This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

PROPERTY OF
University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉLANGES
TIRÉS D'UNE GRANDE
BIBLIOTHEQUE.

O

Digitized by Google

Digitized by Google

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

IIIeme SUITE DE LA Veme PARTIE.

Romans du seizieme siecle. Sect. VII.

A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la Reine, de Madame, & de Madame la Comtesse d'Artois, rue des Mathurins, Hôtel de Cluny.

M. DCC. LXXXI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

8409
M526
v.14

Digitized by Google

Ref-Stacks
NJ Woff
52-3-50
70495

AVERTISSEMENT.

PLUSIEURS de nos Souscripteurs & des Lecteurs des Mélanges tirés d'une grande Bibliotheque, paroissant embarrassés de savoir ce que contiennent les Volumes de ce Recueil qui ont déjà été publiés, & particuliérement ceux de la Lecture des Livres François, pour lesquels il a été ouvert une souscription au mois de Juillet dernier, en voici une note exacte.

MÉLANGES tirés d'une grande Bibliotheque.

PREMIER VOLUME. A.

BIBLIOTHEQUE Historique à l'usage des Dames, suivie d'un extrait de la Conquête de Constantinople, par Geoffroi de Villehardouin, & de celui de la Vie de S. Louis, par le Sire de Joinville.

II. VOL. B.

MANUEL des Châteaux, ou Lettres contenant des conseils pour former une Bibliotheque Romanesque, pour diriger une Comédie de société, & pour diversifier les plaisirs d'un sallon.

III. VOL. C.

PRÉCIS d'une Histoire générale de la vie privée des François, dans tous les temps & dans toutes les Provinces de la Monarchie.

IV. VOL. D.

TOME premier de la Lecture des Livres François, considérée comme amusement. Premiere Partie.

LIVRES des treizieme, quatorzieme & quinzieme siecles.

Digitized by Google

V. VOL. E.

Tome II de la Lecture des Livres François.
Seconde Partie.

Suite des Livres du quinzieme siecle.

VI VOL. F.

Tome III de la Lecture des Livres François.
Troisieme Partie.

Fin des Ouvrages du quinzieme siecle.

VII VOL. G.

Tome IV de la Lecture des Livres François.
Quatrieme Partie.

POÉSIES du seizieme siecle.

VIII. VOL. H.

Tome V de la Lecture des Livres François.
Cinquieme Partie.

ROMANS du seizieme siecle.
Section I.
Section II.

IX VOL. I.

Tome VI de la Lecture des Livres François.
Sixieme Partie.

LIVRES de Théologie & de Jurisprudence du seizieme siecle.

X VOL. K.

Tome VII de la Lecture des Livres François.
Premiere suite de la cinquieme Partie.

ROMANS du seizieme siecle.
Section III.
Section IV.

Digitized by Google

XI. VOL. L.

Tome VIII de la Lecture des Livres François.
Septieme Partie.

Grandes Affaires & Plaidoyers du seizieme siecle.

XII. VOL. M.

Tome IX de la Lecture des Livres François.
Seconde suite de la cinquieme Partie.

ROMANS du seizieme siecle.
Section V.
Section VI.

XIII. VOL. N.

Tome X de la Lecture des Livres François.
Huitieme Partie.

LIVRES de Philosophie, Sciences & Arts du seizieme siecle.

XIV. VOL. O.

Tome X de la Lecture des Livres François.
Troisieme suite de la cinquieme Partie.

ROMANS du seizieme siecle.
Section VII.
Section VIII.

FIN de l'Avertissement.

Digitized by Google

DE

Digitized by Google

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

HISTOIRE du noble & vaillant Roi Florimont, fils du noble Mataquas, Duc d'Albanie. (Lyon 1529.)

CE Roman a le défaut de tous ceux qui ont été écrits pendant le cours du ſeizieme ſiecle ; il ſemble vouloir s'appuyer ſur quelques faits véritables, & contredit ſans ceſſe la Chronologie. L'Auteur prétend que ſon Héros Florimont, Roi de Macédoine, fut l'aïeul paternel d'Alexandre le Grand ; & dans cette ſuppoſition, ſon Hiſtoire auroit quelque liaiſon avec un autre Roman, dont l'extrait a paru dans le Volume E de nos *Mélanges*, Tome II de la *lecture des Livres François* : c'eſt

Digitized by Google

celui de *Philippe de Madien, ou le Chevalier au blanc épervier*. Philippe, ſuivant ſon Hiſtorien, fut Roi de la Grece, & Florimont épouſa la fille de ce Prince, & ſuccéda à ſon beau-pere. Au reſte, ces aventures ne méritent pas que nous nous y arrêtions long-temps; elles ſont pour la plupart, ou communes, ou d'une invraiſemblance qui n'a preſque jamais le piquant de la ſingularité. Quelques mots ſuffiront pour faire connoître le mérite du Roman & le talent du Romancier.

Tandis que le vaillant Philippe de Madien, ſurnommé le Chevalier au blanc épervier, régnoit ſur la Grece, Mataquas, Duc d'Albanie, fut ſon plus fidele allié, après avoir été ſon compagnon d'armes. Philippe eut de la belle Amordelis ſon épouſe, une fille encore plus charmante que ſa mere. Il la nomma Romanadaple; & craignant que ſa beauté ne troublât quelque jour la tranquillité de ſes Etats, il renferma cette Princeſſe dans un Palais écarté, & lui donna pour gouvernante une ſage Dame, appelée Cipriane. Enſuite il fit publier dans toute la Grece, qu'il n'accorderoit ſa fille en mariage qu'au Chevalier qui, s'étant dévoué à ſon ſervice pendant trois ans ſans la voir, ſe ſeroit illuſtré par les plus brillans exploits. Ces dures conditions n'empêcherent pas

Digitized by Google

un grand nombre de Princes de prétendre à la main de Romanadaple, qui, dit le Romancier, » lisant souventes fois en plu- » sieurs livres, & y trouvant diverses sen- » tences, tant lui plaisoit celles d'amours, » que tout son temps consommoit pour » en connoître la signifiance ; de ce, la » savante Dame Cipriane étoit moult » dolente, car bien veoit que si aimer elle » vouloit, à peine l'en pourroit-on gar- » der «. Pendant que la fille de Philippe passoit tristement les premieres années de sa vie au milieu de quelques Pucelles qui composoient sa petite Cour, Mataquas, Duc d'Albanie, s'occupoit de l'éducation de son fils Florimont, qui, sous la conduite du sage Flocard son Gouverneur, donnoit déjà les plus grandes espérances. Ce jeune Prince, impatient de se distinguer dans la carriere des armes, ayant appris qu'un monstre désoloit les frontieres de l'Albanie, se déroba de la Cour, & étant parvenu jusqu'au repaire de cet animal terrible, il lui livra le combat, &, quoique dangereusement blessé, il eut le bonheur de le renverser mort à ses pieds. L'Amour prit soin de récompenser ce premier service rendu par Florimont à l'humanité. Comme le sang qu'il per-

Digitized by Google

doit, l'avoit obligé de se jeter sur le gazon, pour essayer de bander sa plaie, une jeune Pucelle sortit du bois, vint à lui, & le félicita sur sa victoire dans les termes les plus flatteurs. Elle fit mieux; ayant ouvert le flanc du monstre, elle tira un morceau de graisse dont elle frotta la plaie du Prince d'Albanie, qui sur le champ fut guérie. Ce service méritoit toute la reconnoissance de Florimont; il crut en avoir l'obligation à une Fée, & promit de n'être point ingrat: mais la Pucelle n'étoit ni Fée, ni Magicienne; elle lui apprit qu'elle devoit le jour aux petits Souverains de l'isle *Celée*, qui, dans une chasse, avoient été la proie du monstre qu'il venoit de tuer: » Et véés, lui dit-» elle, si faire peux assez pour le vengeur » de mes parens «.

Les ames susceptibles de reconnoissance se livrent plus facilement que les autres aux charmes de l'amour. Florimont étoit jeune, beau, vainqueur; la Pucelle étoit charmante, ingénue & tendre; ils étoient seuls, ils s'aimerent, se le dirent, & l'amour les couvrit de ses ailes. Le Prince d'Albanie ayant obtenu de sa Maîtresse le don d'amoureuse merci, & joint dans le cours de sa premiere entreprise les

Digitized by Google

myrtes aux lauriers, voulut savoir où il pourroit retrouver la Pucelle. » Notre » bonheur, lui dit cette aimable fille, » dépend du voile mystérieux qui cachera » nos amours. Ce n'est ni à la Cour de » votre pere, ni dans mon isle *Celée* que » nous devons nous voir; mais ici, où » je me rendrai tous les jours pour vous » renouveler les preuves de ma tendresse. » Craignons sur-tout que des yeux jaloux » ne surprennent notre secret «. Ensuite la Pucelle présenta à Florimont, pour gage de sa foi, une épée, & un anneau, qui avoit la vertu de disposer favorablement, en faveur de ceux qui le portoient, les personnes dont ils vouloient obtenir un don. Nos Amans se quitterent avec peine, mais se donnerent parole de se retrouver au même endroit le lendemain.

Cependant, toute la Cour, que l'absence du Prince d'Albanie avoit inquiétée, le revit avec joie, & célébra par des fêtes brillantes sa premiere victoire; mais Florimont fut insensible aux éloges qu'on fit de son courage. Une premiere passion ne laisse dans le cœur aucune place à d'autres, pas même à la gloire & à la vanité. Le Prince d'Albanie ne vivoit que pour aimer, &, sous prétexte de la

Digitized by Google

chasse, chaque jour il se rendoit au bois, où pour la premiere fois il avoit connu l'amour ; il y trouvoit exactement sa Dame, & passoit avec elle des momens délicieux. En vain le Gouverneur Flocard chercha-t-il à éclairer les pas de son pupille, il ne put découvrir cette intrigue : néanmoins, afin d'entretenir Florimont dans les heureuses dispositions qu'il montroit pour le métier des armes, il conseilla au Duc d'Albanie d'envoyer son fils à la Cour de Médon, Roi d'Esclavonie, qui devoit lui conférer l'Ordre de Chevalerie.

La Duchesse d'Albanie fut chargée d'annoncer à son fils qu'il devoit partir sous peu de jours, & cette nouvelle fut pour lui un coup de foudre. Il courut déposer le motif de son chagrin dans le sein de sa Dame ; mais au lieu des consolations qu'il se flattoit d'en obtenir, il reçut avec douleur l'ordre d'obéir à ses parens, sous peine d'être privé à jamais de sa vue. Florimont n'osa répliquer ; il partit, se signala dans plusieurs combats contre les ennemis du Roi d'Esclavonie, & ayant été fait Chevalier par Médon, il revint triomphant en Albanie, où, pour nous servir des termes du Romancier,

Digitized by Google

» il mena joyeuse vie, pour ce que de sa » mie souvent avoit gracieulx déduits «.

Quelques occasions se présenterent d'exercer la valeur de notre amoureux guerrier, sans nuire absolument à sa secrete intrigue. Un Géant, nommé Garganeus, veut rendre l'Albanie tributaire; Florimont le combat & le tue. Le Roi de Carthage prétend venger la mort du Géant, son parent & son ami; il est vaincu dans plusieurs batailles. Ainsi le Prince d'Albanie employoit à se couvrir de gloire les momens qu'il déroboit à l'amour: mais il se préparoit loin de sa patrie des événemens qui alloient l'arracher des bras de la Souveraine de l'isle *Celée*.

Candobras, Roi de Hongrie, venoit d'entrer avec une armée dans les Etats du Roi de Grece, Philippe de Madien, & vouloit l'obliger à lui donner pour épouse sa fille Romanadaple, sans daigner se soumettre aux trois années d'épreuves proposées aux prétendans. Philippe, indigné de l'audace du Hongrois, invite tous ses Alliés à voler en Grece pour le défendre; & le Duc d'Albanie, ayant reçu ce message, déclara que son fils marcheroit bientôt avec toutes ses forces

Digitized by Google

au ſecours de ſon ami. Il n'avoit pas conſulté Florimont pour faire cette réponſe. Le Prince d'Albanie, à qui l'on apprend cette nouvelle, ſe rend au petit bois, & conjure ſon Amante de l'aider à parer ce coup. » C'eſt en abandonnant pour jamais » votre patrie, lui dit-elle, que nous » pouvons éviter les malheurs qui nous » menacent. Venez régner avec moi dans » l'iſle *Celée*. L'étendue des Etats, le » nombre des ſujets ne font pas toujours » le bonheur des Souverains qui les gou- » vernent. Quand le cœur eſt ſatisfait, » il ne doit rien manquer à notre féli- » cité «. Ils étoient près de partir, & Florimont ajoutoit les plus tendres careſſes aux ſermens qu'il faiſoit à ſa Dame de ne la plus quitter, lorſqu'ils furent apperçus par le Gouverneur Flocard & la Ducheſſe d'Albanie.

Flocard, habile dans l'Aſtrologie, avoit appris par ſa ſcience le danger que couroit ſon éleve. Il en avoit inſtruit la Reine ; & ayant découvert en même temps, que ſi l'on pouvoit ſurprendre les deux Amans dans un de leurs rendez-vous ſecrets, ils ſeroient pour jamais ſéparés, il s'étoit empreſſé de conduire la Ducheſſe dans le petit bois, où elle

Digitized by Google

avoit entendu avec douleur le serment que Florimont venoit de faire. Elle fit un cri qui engagea la Souveraine de l'isle *Celée* à tourner la tête, & qui, appercevant la Duchesse, dit en versant quelques larmes : » Ah ! Florimont, je suis trahie !
» Dame, reprit-il, je ne sache aulcun si
» hardi qui osât prendre garde où je suis.
» Chevalier, repart la Demoiselle, celle
» qui m'a vue, c'est ta mere, qui en ce
» a usé de grande prudence, car si aujour-
» d'hui ne m'eût apperçue, de long-temps
» ne vous eût vu, car bien vous contois
» retraire en mon isle *Celée*. De ce Flori-
» mont ne fut joyeulx, aincoys pria la
» Dame de le retenir pour ami ; mais
» elle lui répond : Je t'aime & je ne te
» fais nul reproche ; mais maintenant ne
» te puis plus veoir ; & il me convient
» me cacher dans mon Isle. A tant les
» deux Amans furent si mal atournés du
» feu d'amour, que se séparerent sans dire
» mot, après s'être donnés ung baiser,
» bien différent du premier que reçurent
» l'ung de l'autre dans ce bosquet «.

La perte de sa Dame jeta Florimond dans une tristesse qui dégénéra bientôt en une espece de folie sombre, dont ses parens & son ancien Gouverneur essaye-

Digitized by Google

rent en vain de le tirer. Il ne voulut plus être appelé que le *Pauvre perdu*, & passoit sa vie dans les bois, ou à errer le long des rivages de la mer. Un événement imprévu le tira un jour de sa rêverie, & rappela en lui l'amour de la gloire. Quelques vaisseaux, poussés par la tempête, viennent se réfugier dans un petit Port de l'Albanie, près duquel se trouvoit alors Florimont & son Gouverneur Flocard, qui, depuis son accident, ne le quittoit pas. Le jeune Prince en voit sortir un Guerrier & quelques Soldats, qui se répandent dans les hameaux voisins, pour s'y fournir de rafraîchissemens. Le Prince d'Albanie apprend que ce Chevalier est Risus, Souverain du pays de Calabre, qui vole avec toutes ses troupes au secours du Roi de Grece, attaqué dans ses Etats, comme nous l'avons dit, par Candobras Roi de Hongrie. Il se présente à lui, sous le nom du *Pauvre perdu*, & lui témoigne le désir ardent qu'il a de combattre sous ses drapeaux, pour la défense de Philippe de Madien. Risus accepte cette offre avec plaisir, & les deux Princes, sans se connoître, deviennent amis & compagnons d'armes. Le bon Flocard, qui ne veut pas quitter son cher pupille,

Digitized by Google

se propose aussi, & est reçu dans la troupe. On remet à la voile; on arrive aux côtes de la Grece, on débarque; & bientôt la petite armée Calabroise se réunit aux Grecs, commandés par le Roi Philippe lui-même. Tous ensemble marchent à l'ennemi, qui est défait & mis en fuite. L'honneur de cette journée fut justement attribué à Florimont; il y fit des prodiges de valeur, en reçut les plus grands complimens; & ce fut au milieu des caresses que lui firent le Roi & les principaux de sa Cour, que Flocard découvrit le rang & le nom de son Maître. Philippe, enchanté, embrassa tendrement le fils de son ancien ami; il le présenta à la Reine son épouse, & ordonna qu'on lui rendît tous les honneurs dus à sa naissance.

Dans ces circonstances favorables, Flocard engagea son pupille à se mettre au nombre des Princes qui prétendoient à la main de la belle Romanadaple : Florimont y consentit; mais ne voulant pas s'astreindre aux trois années d'épreuves, il demanda au Roi Philippe la permission de voir la Princesse, & de lui faire sa cour. Cette faveur ne lui auroit pas été accordée, sans la vertu de la bague de

la Souveraine de l'isle Celée, qu'il portoit toujours à son doigt. Il lui fut présenté, & eut le bonheur de lui plaire. Sa tendresse pour le Prince d'Albanie prit même un tel degré de vivacité, que cette Belle exigea de sa Gouvernante Cipriane, qu'il lui seroit permis d'avoir une conversation secrete avec lui; & la bonne Dame, dans la crainte que son refus ne la rendît malade, y consentit. Elle lui dit seulement en la quittant : » Pucelle, la pitié » que j'ai de vous, me contraint de faire » vostre vouloir; mais premier que j'a- » maine vostre Chevalier, me créancerez » que vous ne ferez folye, ni oultraige, » ni villaynie, & n'accorderez que baiser. » De ce la Pucelle jura & promit à sa » Gouvernante de ne faire plus, sans son » congié «. Il paroît que la Pucelle oublia ce qu'elle avoit promis à sa Gouvernante, qui n'ignoroit pas » que si aimer elle » vouloit, à peine pourroit-on l'en gar- » der «. Heureusement que les services que Florimont avoit rendus au Roi de Grece, & ceux qu'il fut encore à portée de lui rendre contre ses nombreux ennemis, lui assurerent la main de sa belle & vive Maîtresse. Les deux époux furent couronnés Roi & Reine

de Macédoine, & reconnus Souverains de toute la Grece; lorſque Philippe de Madien auroit payé le tribut à la Nature.

Les autres aventures de ce Roman ne ſont pas aſſez piquantes pour nous engager à les rapporter. Florimont, dit l'Auteur, en terminant ſes récits de guerre & de conquêtes, » mena long-temps » joyeuſe & amoureuſe vie avec Roma- » nadaple «. Il en eut un fils, nommé Philippe, qui fut pere d'Alexandre le Grand; & comme Florimont fut aſſaſſiné par un traître dans la ville de Babylone, qui faiſoit partie de ſes Domaines, ce fut pour venger la mort de ſon aïeul, qu'Alexandre déclara la guerre au Roi de Perſe, qui avoit refuſé de lui rendre Babylone.

Digitized by Google

LA plaisante & triomphante Histoire des hauts chevalereux faits d'armes du très-puissant & très-magnanime & très-victorieux Prince Méliadus, dit le Chevalier de la Croix, fils unique de Maximian, Empereur des Allemaignes : le tout mis en François par le Chevalier Clergé Royal, humble Orateur. (1534 in-4°.)

CETTE Histoire de Méliadus de la Croix n'a aucun rapport direct ni indirect avec le Roman de Méliadus de Léonnois, pere de Tristan, dont l'extrait a été inséré dans la Bibliotheque des Romans, Volume de Février 1776. Méliadus de Léonnois étoit Chevalier de la Table ronde, & n'a de commun avec Méliadus de la Croix, que la ressemblance du nom. Cependant ces deux Ouvrages ont été publiés à peu près dans le même temps, le premier en 1526, & le second en 1534. Le Chevalier du Clergé ne nous apprend point en quel siecle il juge à propos de faire vivre ses personnages. Content de leur attribuer des aventures extraordinaires, il ne craint pas plus que ses confreres, de choquer la Chronologie & les vraisemblances; & malheureusement il a beau être invraisemblable & extravagant, il n'en est ni plus intéressant ni plus plaisant. C'est ce qui nous met dans la nécessité de

Digitized by Google

ne donner qu'un extrait fort court de sa prétendue plaisante & triomphante Histoire.

Maximian, Empereur d'Allemagne, avoit eu de son épouse Diogene, fille du Roi de Pologne, deux fils qui étoient morts en bas âge; il en étoit inconsolable; & malgré les prieres qu'il faisoit au Ciel pour en obtenir un héritier, il désespéroit de jouir jamais de ce bonheur. Dix ans étoient déjà passés depuis la mort de ses enfans, lorsque l'Impératrice lui confia qu'elle se croyoit enceinte. Dans l'excès de la joie que cette nouvelle causa à Maximian, il fit vœu d'aller en pélerinage à Rome, si la Providence lui accordoit un fils. Son attente ne fut point trompée; au bout de quelques mois, Diogene mit au monde deux enfans, mâle & femelle, qui reçurent au baptême les noms de Méliadus & Mélisse, & furent remis aux soins de la noble Dame Platine, qui elle-même avoit un fils, appelé Caristès, de deux ans plus âgé que le Prince & la Princesse. Ceux ci n'avoient pas plus de cinq ans, lorsque Maximian se rappela le vœu qu'il avoit fait d'aller à Rome remercier Dieu de ses bontés, sur le tombeau des Saints

Digitized by Google

Apôtres. Il pensa qu'en même temps c'étoit une occasion de se faire couronner Empereur, par le Pape. Le voyage étant décidé, & les préparatifs achevés, il partit avec un cortége nombreux, & se fit suivre à petites journées par Méliadus & Mélisse, sous la garde de leur Nourrice.

On peut bien s'imaginer que le Pontife qui occupoit alors la Chaire de Saint-Pierre, reçut l'Empereur & l'Impératrice avec la plus grande magnificence, & leur rendit tous les honneurs dus à leur dignité. Après les cérémonies du couronnement, Maximian voulut aller visiter le Port d'Ostie. Pendant le séjour qu'il fit dans la Ville de ce nom, Platine ayant été un matin se promener sur le bord de la mer, avec le jeune Méliadus & son fils Caristès, s'endormit profondément auprès d'eux sous un arbre. Dans ce moment, un Corsaire s'approche de la côte; il les apperçoit, met sa chaloupe en mer, & vient les enlever. Quel fut l'étonnement de Platine, lorsqu'à son réveil elle se vit au milieu de gens inconnus, & dans un vaisseau qui voguoit à pleines voiles! elle se désespere, verse des larmes, embrasse ses chers enfans; mais

Digitized by Google

mais bientôt réfléchiſſant que ſes regrets ne peuvent changer ſon ſort, & qu'elle doit s'y réſigner, elle ſe détermine au moins à laiſſer ignorer au Corſaire quelle eſt l'importante capture qu'il vient de faire. Tandis qu'elle délibéroit en elle-même ſur l'hiſtoire qu'elle devoit forger pour contenter la curioſité de ſes nouveaux Maîtres, le Chef des Corſaires vint à elle, & lui dit : » Chreſtienne, » confeſſe-moi la vérité, & me dis quelle » tu es, & qui ſont ces beaux enfans, » & je te ſauverai la vie. Mon cher, » répond Platine, ſachez pour certain » que je ſuis la femme d'un Couſturier, » très-méchant homme, & pour ce que » me traictant fort mal, ne tenoit conte » de moi; il y a huit ans paſſés que je » me ſuis abandonnée à un riche Chanoine, duquel j'ai eu ces beaux enfans, » qui ont déjà par an à deſpendre plus de » trois cents ducats en bénéfices. Par quoi » ſi c'étoit voſtre bon plaiſir de nous remener où vous nous avez prins, je me » fay fort de vous bailler cinq cents ducats de rançon. Quand j'en penſeroye » gaigner mille, dit le Corſaire, ſi ne » vous oſeroye remener «.

Pendant qu'ils s'entretenoient de la

ſorte, le vent avoit été ſi favorable, qu'ils avoient fait beaucoup de chemin, & qu'en peu de temps ils arriverent au Port de Tunis. Bientôt on deſcendit à terre; & Méliadus, Cariſtès, & Platine, ayant été expoſés en vente, furent achetés aſſez chérement par un riche Boulanger, qui les traita avec infiniment plus de douceur que les Maures n'en ont ordinairement pour leurs Eſclaves. Laiſſons-les gagner les bonnes graces de leurs Maîtres, & retournons auprès de Maximian & de Diogene, qui ſe déſolent de la perte de leur cher Méliadus.

Ne voyant point revenir Platine, l'Impératrice envoya pluſieurs Officiers pour découvrir ce qu'elle pouvoit être devenue. Ils ne rapporterent de leur courſe que le bonnet de Méliadus, & le chapelet de la Nourrice, qu'ils avoient trouvés au pied de l'arbre où nous avons dit qu'ils s'étoient endormis, & du reſte déclarerent que perſonne n'avoit pu leur en donner de nouvelles. Ce triſte récit combla le déſeſpoir de Maximian & de Diogene, qui, voyant toutes leurs recherches infructueuſes, prirent le parti de retourner à Cologne. Mais où peut-on être bien, lorſqu'on porte dans le cœur

Digitized by Google

un chagrin cuisant ! L'Empereur avoit toujours devant les yeux son cher Méliadus ; & malgré la pompe qui l'environnoit, ne pouvant souffrir les lieux où il avoit pris naissance, il déclara qu'il vouloit se rendre à Jérusalem, & y visiter le Saint Sépulchre. Avant son départ, il déclara Régent de ses Etats Lampatrix, son frere naturel, qu'il croyoit loyal Chevalier, & qui n'étoit qu'un ambitieux & un traître. Comme Diogéne devoit l'accompagner dans son voyage, il remit sous la garde de son frere, Mélisse, dont l'âge encore trop tendre n'auroit pû soutenir les fatigues auxquelles il alloit s'exposer. Ces deux illustres époux n'éprouverent aucunes traverses jusqu'à Jérusalem ; ils y furent reçus avec distinction par le Patriarche, & y passerent deux ans entiers dans toutes sortes d'exercices de piété.

Cependant Lampatrix, dont le dessein étoit d'usurper le trône de son frere, avoit soin de faire assassiner tous les Courriers qui se rendoient à Cologne, pour lui en apporter des nouvelles ; & les deux ans qu'il avoit annoncé que dureroit son absence, étant écoulés, il fit entendre aux Princes Allemands, que

Digitized by Google

Maximian avoit péri sur la mer, ou que, pénétré de douleur de la perte de son fils, il s'étoit confiné dans quelque Hermitage, & il les engagea à lui déférer la Couronne Impériale. Ils y consentirent, mais à condition que si l'Empereur reparoissoit, aussi-tôt il la lui remettroit.

Maximian ne voyant revenir aucun de ses Courriers, eut quelque doute que son frere le trahissoit, & se détermina à repasser promptement en Europe; mais par malheur le vaisseau qu'il montoit ayant été assailli par une violente tempête, il fut jeté sur les côtes des isles Statie, où régnoit alors un cruel Géant, nommé Gueidelon. Ce monstre s'empara du navire, & fit prisonniers l'Empereur, l'Impératrice, & leur suite. Heureusement que l'âge vénérable de ces augustes personnes inspira un tel respect à l'épouse du Géant & à Traxilo leur fils, qu'ils ordonnerent qu'ils seroient séparés des autres prisonniers, & qu'ils leur donnerent un appartement dans leur Château.

Revenons à Méliadus. Le Boulanger qui l'avoit acheté, le revendit, avec Platine & Caristès, à un riche Marchand du Caire, qui en fit présent à sa femme,

Digitized by Google

Cette nouvelle Maîtresse les traita avec beaucoup plus de douceur; mais le Marchand étant mort sans faire de testament, & la moitié de ses biens étant dévolue de droit, par cette raison, au Soudan du Caire, celui qui présidoit à ce partage fit tomber dans le lot du Prince, Méliadus & Caristès, comme les plus beaux d'entre les Esclaves de cette succession. Platine resta à la veuve, & fut obligée de la suivre à Hyppone, où elle alloit fixer son séjour. En se séparant de ces précieux enfans, elle leur recommanda de ne jamais oublier qu'ils étoient Chrétiens; & cette leçon se grava tellement dans la mémoire de Méliadus, qu'aussi-tôt qu'il eut atteint l'âge de raison, il attacha sur ses habits, à l'endroit du cœur, une croix rouge, & se fit appeler *le Chétif de la Croix*.

La tendresse maternelle & celle que Platine avoit pour le Prince de Cologne & pour son fils, lui rendit sans doute cette séparation très-sensible; mais en même temps sa douleur fut tempérée par l'espérance que leur beauté & l'esprit de Méliadus les feroit distinguer entre les Esclaves à la Cour du Soudan. Elle ne se trompa pas; ce Prince, charmé des gra-

Digitized by Google

ces, de l'air noble, & des reparties fines & courtoises du bel Esclave, le plaça avec Caristès au nombre de ses Pages. Pour comble de bonheur, Méliadus devint l'ami intime & le favori du jeune Alphonse, fils du Soudan; ils reçurent ensemble la même éducation, & participerent aux mêmes exercices.

Tant que Méliadus fut Page, il se signala entre ses camarades par mille petites actions courageuses qui annonçoient déjà ce qu'il devoit être un jour, & qui engagerent le Soudan à l'affranchir, ainsi que Caristès, qui passoit pour son frere, & à les armer tous deux Chevaliers, le même jour qu'il donna l'accolade à son fils Alphonse.

On sait que les nouveaux Chevaliers avoient coutume de faire des vœux quelquefois fort indiscrets. Méliadus, aussi tôt qu'il eut reçu l'accolade, promit au Soudan, qui venoit d'apprendre que le Roi de la Haute-Egypte étoit entré dans ses Etats avec beaucoup de troupes, d'enlever l'étendard principal des Egyptiens, & de mettre leur armée en déroute. On rit à la Cour de ce propos audacieux; mais il donna une grande idée du courage du nouveau Chevalier.

Digitized by Google

L'armée du Soudan étant rassemblée, on se préparoit à aller au devant de l'ennemi, lorsqu'on vit arriver un Messager du Géant Alcadamet, l'un des Généraux Egyptiens. Celui-ci reprochoit au Soudan, d'avoir fait couper injustement la tête au Pirate Sadoc, frere d'Alcadamet, & il offroit de le prouver dans un combat singulier. Les Chevaliers du Caire qui étoient présens, connoissoient la force du Géant, & aucun d'eux n'osa accepter le défi; mais Méliadus, indigné de voir ainsi compromis l'honneur du Soudan, s'écria qu'il seroit son champion, & suivit le Messager au lieu indiqué pour le combat: il fut bientôt terminé; le Géant fut renversé; Méliadus lui coupa la tête, & revint au bout de quelques heures la présenter au Soudan.

Dans la bataille qui suivit ce premier trait de valeur, le Prince de Cologne, qui avoit pris le nom du Chevalier de la Croix, tint tout ce qu'il avoit promis; il s'empara de l'étendard des Egyptiens, & contribua plus qu'aucun autre Guerrier à mettre leur armée en fuite. On trouva dans le camp ennemi de grandes richesses, qui furent abandonnées aux Soldats. Le

Digitized by Google

Soudan ne ſachant comment récompenſer Méliadus, lui propoſa pour épouſe ſa fille Blanche, ſous la ſeule condition qu'il ſe feroit Mahométan; mais notre Héros refuſa cet honneur, en diſant qu'un Chevalier traître à ſon Dieu, deviendroit indigne de poſſéder une ſi belle Princeſſe. Il ne demanda pour ſalaire, que la liberté de ſa mere Platine, qui étoit toujours Eſclave de la veuve du Marchand, & que les Chrétiens, répandus dans les Etats du Soudan, fuſſent traités avec plus d'humanité que par le paſſé. Ces deux graces lui furent octroyées, & il partit avec le jeune Prince Alphonſe, pour aller tirer d'eſclavage ſa mere prétendue. Dans la route, qui n'étoit que de trente lieues, ils furent attaqués par un nommé Billon, un de ces dangereux Seigneurs de Châteaux, qui jadis faiſoient gloire d'inſulter à l'honneur des femmes, & de piller les voyageurs. Il étoit à la tête de huit Chevaliers auſſi méchans que lui. N'appercevant que Méliadus, Alphonſe, & leurs deux Ecuyers, ils ne craignirent point de les attaquer; & bientôt ils reçurent le prix de leur audace. Cinq d'entre eux prirent la fuite, & Billon, renverſé de ſon cheval, ſe vit

dans la nécessité de demander la vie au Prince de Cologne. Il la lui accorda, mais à condition qu'il se rendroit au Caire, de la part du Chevalier de la Croix, & se soumettroit à la juste punition que le Soudan voudroit lui imposer, eu égard à l'énormité de ses crimes.

Après cet exploit, les deux Princes arriverent à Hyppone. Platine vivoit encore ; elle fut tirée d'esclavage, & la veuve richement récompensée. Cette bonne Nourrice pensa mourir de joie, à la vue du Prince & de son fils Caristès, qui, quoique Chevalier, vouloit toujours faire l'office d'Ecuyer auprès de son prétendu frere. Cette illustre compagnie revint au Caire, sans aucune mauvaise rencontre, & leur retour fut marqué par des fêtes & des festins.

Pendant que l'alégresse régnoit à la Cour du Soudan, on y vit arriver un Messager d'Almosan, Favori du Roi de la Haute-Egypte, qui, de la part de son Maître, venoit provoquer Méliadus au combat, pour venger la mort de son cousin Alcadamet. Ce ne fut qu'avec peine que le Chevalier de la Croix obtint la permission d'accepter ce cartel ; mais il prouva par de si solides raisons, que son honneur

Digitized by Google

étoit intéressé à ne pas le refuser, qu'il fallut bien que le Soudan y consentît. Méliadus se transporta en Egypte; il entra dans la lice avec Almosan, le vainquit, fut assez généreux pour lui laisser la vie, & s'en fit un ami. Une si belle action, tant de générosité surprirent la Cour d'Egypte, qui proclama le Prince de Cologne le plus brave, & le plus loyal Chevalier d'entre les Chrétiens: ainsi comblé de gloire & d'honneur, il retourna auprès de la bonne Platine.

Pendant le séjour qu'il fit à la Cour du Caire, en attendant l'occasion de tenter de nouvelles aventures, il reçut la visite d'un inconnu, qui, s'étant fait annoncer à lui comme ayant une grande connoissance de l'avenir, lui déclara » qu'il étoit » issu d'un noble lignage, & lui recom- » manda de n'aimer & épouser que la Pu- » celle qui auroit au bras droit l'empreinte » d'une rose vermeille «. C'est à cette occasion que l'Auteur nous apprend que Méliadus avoit aussi apporté en naissant un pareil signe, & que ses parens en avoient conservé le souvenir.

Nous ne parlerons pas d'une guerre pendant laquelle notre preux Chevalier fit des prodiges de valeur, & rétablit sur

Digitized by Google

ſon trône la belle Reine de Duran. Ce fut à l'iſſue de cette campagne, que Méliadus & ſes compagnons, en retournant au Caire, apprirent l'affreuſe nouvelle que le Soudan, ſon épouſe & ſa fille, avoient été enlevés par le perfide Traſilion, fameux Magicien, & Roi de l'iſle de Crète. Ces bons Chevaliers devoient trop à cette illuſtre famille, pour ne pas tenter tout ce qui ſeroit en leur pouvoir, afin de la tirer de l'eſclavage. Ils s'étoient accoutumés à reconnoître Méliadus comme leur Chef, & ils le conjurerent de les mener en Crète au ſecours de leurs Souverains. Des vaiſſeaux furent équipés avec promptitude; les vents favoriſerent cette juſte entrepriſe, & l'on eut bientôt débarqué dans l'Iſle. Traſilion, ainſi que tous les lâches Sorciers, comptoit moins ſur ſes propres efforts pour repouſſer l'ennemi, que ſur le pouvoir de ſon Art & la force de ſes enchantemens; mais tous les charmes diſparoiſſoient devant la croix que le Prince de Cologne portoit ſur ſon cœur : ainſi Traſilion, après avoir été vaincu, fut obligé de rendre ſes priſonniers, que Méliadus ramena au Caire en triomphe.

Preſque toutes les actions chevalereuſes de Méliadus ont une telle reſſem-

Digitized by Google

blance, que nous croyons devoir en passer plusieurs sous silence; mais celle que nous allons raconter tenant au dénouement de cette Histoire, doit être connue de nos Lecteurs. Le Chevalier de la Croix avoit entrepris de ranger sous l'obéissance du Soudan, le Géant Gueidon, Souverain de l'isle de Stadie, qui, depuis long-temps, refusoit de payer au Soudan de la Basse-Egypte ou du Caire le tribut annuel qu'il lui devoit. Il faisoit voile vers les Etats de ce petit Tyran, lorsque ses Pilotes apperçurent, dans le lointain, quelques navires, qu'en approchant on reconnut être des corsaires. Méliadus ordonna de courir sur eux, & tout de suite d'aller à l'abordage. Ses ordres furent promptement exécutés; le combat dura plusieurs heures, & fut très-sanglant; mais le Chef de ces Pirates étant tombé sans vie sur le tillac de la principale galere ennemie, les autres se rendirent pour se soustraire à la mort. Parmi les prisonniers que l'on délivra dans cette occasion, il se trouva quinze Chevaliers François. Celui qui étoit le Chef de cette noble troupe s'avança au devant de Méliadus, & dans les termes les plus polis lui témoigna sa reconnoissance.
» Nous vous devons trop, lui dit-il, pour

Digitized by Google

» vous laisser ignorer quels sont les infor-
» tunés que vous venez de tirer de l'es-
» clavage. Je me nomme Philippe ; je suis
» fils unique du Roi de France, & mes
» braves compagnons appartiennent aux
» familles les plus distinguées de ce puis-
» sant Royaume. Le désir de voyager &
» de m'illustrer par quelque action coura-
» geuse, m'avoit fait solliciter la permis-
» sion de visiter les côtes de l'Afrique :
» une tempête longue & terrible nous a
» jetés fort loin de la route que nous vou-
» lions tenir, & exténués de fatigue, man-
» quant des choses les plus nécessaires, &
» près d'expirer, il ne nous a pas été
» possible de défendre notre liberté contre
» les Pirates que vous venez de combattre
» & de mettre dans vos fers «. Cet éclair-
cissement ajouta un nouveau prix à la
victoire de Méliadus ; & comme dans les
ames élevées, le service que l'on rend
attache autant que celui qui nous est
rendu, les deux Princes se lierent d'ami-
tié, & Philippe proposa à Méliadus de
l'accompagner dans son expédition à l'isle
Stadie, à condition qu'il lui permettroit
d'expédier en France, au Roi son pere, un
petit bâtiment, pour lui apprendre, & son
esclavage, & le courage du Héros qui

Digitized by Google

venoit de rompre ſes fers. Le brave Cariſtès fût chargé de ce meſſage; il emporta auſſi des lettres pour la belle Adrienne, ſœur de Philippe, & pour un frere de ſon pere, à qui le Romancier donne le titre de Cardinal de S. Georges. Cariſtès fut très-bien reçu à la Cour de France, & ſur-tout d'Adrienne, qui, ayant entendu parler avantageuſement de Méliadus, confia au frere putatif de ce Prince une riche croix de diamans, avec ordre de la remettre au libérateur de Philippe.

Cependant Méliadus venoit avec ſes troupes de faire une deſcente dans l'iſle de Stadie. Le Géant Gueidon avoit raſſemblé les ſiennes, & plein d'audace, il oſa préſenter la bataille à ſes ennemis; elle fut ſanglante, & le Prince de Cologne ne ſe vit aſſuré de la victoire, qu'après avoir combattu & mis à mort le Tyran de ce petit Etat. Son fils, déſeſpérant de pouvoir rétablir ſes affaires, ſe ſoumit, & livra au vainqueur tous les priſonniers, que depuis bien des années Gueidon retenoit en eſclavage. Parmi ces malheureux ſe trouverent l'Empereur & l'Impératrice d'Allemagne, à qui Méliadus rendit les plus grands honneurs, ſans ſavoir qu'il devoit le jour à ces illuſtres

Digitized by Google

personnes. Il apprit quelle étoit leur infortune; & au nom de Lampatrix, ce lâche usurpateur du trône de Maximian, il ne put s'empêcher de s'écrier: » Il mourra le traître, & tout bon Chevalier ne refusera pas de me seconder » dans une si juste entreprise «. Philippe en fit le serment, & promit de joindre un corps de vaillans François aux troupes que Méliadus pourroit rassembler pour cette expédition.

Les choses étoient en cet état, lorsque Caristès aborda à l'isle Stadie; il rendit compte à Philippe du désir que l'on avoit de le revoir à Paris, & remit au Prince de Cologne la superbe croix qu'Adrienne lui envoyoit. Ce riche présent méritoit bien que notre Chevalier interrogeât le fils de Platine sur la beauté de la Princesse à qui il en étoit redevable; & d'après le portrait qui lui en fut tracé, & la rose qu'on lui dit que la Nature lui avoit empreinte au bras, il en devint éperdument amoureux. En quittant Philippe, qui brûloit du désir de se retrouver dans le sein de sa famille, il l'assura qu'aussi-tôt qu'il auroit rassemblé une petite armée, il le rejoindroit, afin de tenter ensemble de rétablir sur leur trône Maximian & Dio-

Digitized by Google

gene. Ces illustres infortunés resterent dans l'isle de Stadie, & y attendirent l'effet des promesses de nos valeureux Chevaliers. Philippe partit pour la France, & Méliadus se rendit auprès du Soudan du Caire, qui ne lui accorda pas sans peine la permission de s'éloigner de lui.

Tous les braves guerriers qui avoient combattu sous les drapeaux de Méliadus, voulurent partager avec lui l'honneur de son expédition : la bonne Platine & son fils Caristès furent du voyage; on s'embarqua, & après une navigation des plus heureuses, on vint jeter l'ancre dans le port de Calais. Ce fut de cette Ville que le Prince de Cologne députa Caristès à la Cour de France, & le chargea de présenter au Roi de ce puissant Royaume, de superbes armes, à la Reine un riche pavillon de lit, & à la charmante Adrienne une fleur de lis d'or, garnie de pierreries; admirable bijoux, qui, si nous en croyons notre Romancier, fut trouvé dans les bagages de Saint-Louis, lorsque ce Roi fut fait prisonnier par les Infideles. L'Ambassadeur fut reçu à Paris avec beaucoup de distinction, & sur-tout par Adrienne, qui, sur le récit que son frere lui avoit fait des belles qualités de Mé-

liadus,

liadus, désiroit ardemment de le voir. Elle ne craignit pas même d'en faire la confidence à Caristès. Celui-ci retourna aussitôt à Calais, & détermina le Prince de Cologne, à se rendre à Paris.

On nous pardonnera de ne point entrer dans tous les détails des brillans exploits de Méliadus pendant sa route. Un Chevalier Bourguignon, nommé Lefort de la blanche Tour, veut l'obliger à convenir que sa Dame est la belle des belles; le Chevalier de la Croix le nie, combat le téméraire, lui fait mordre la poussiere, & ne lui accorde la vie, qu'à condition qu'il ira de la part du Chevalier étranger se rendre le prisonnier de l'incomparable Adrienne. Six Chevaliers discourtois l'insultent, sont renversés à la joûte, & envoyés de même à la Princesse. Mais notre Héros rendit à la France, dans son voyage, un service d'une toute autre importance. Il arrive auprès d'une Ville que l'Auteur ne nomme pas, & qui est assiégée par les Anglois, sous les ordres du Prince Richard. Il propose le combat à ce Chef, le tue, met ses troupes en fuite, délivre la Ville, & reprend toutes celles dont cet implacable ennemi des François s'étoit déjà emparé.

Digitized by Google

La nouvelle de ces brillantes actions avoit déjà passé à Paris, lorsque le Prince Méliadus y arriva. Il y fut reçu par le Roi, comme le défenseur de sa couronne ; & Adrienne » se disoit tout bas, qu'elle avoit » raison d'aimer un si brave & si courtois » Chevalier «. Pour Méliadus, en voyant la Princesse, son amour prit de nouvelles forces ; & il ne cessoit d'admirer la belle rose qu'elle avoit au bras, en se rappelant ce que lui avoit prédit l'Astrologue dont nous avons parlé : mais l'intérêt de son amour ne lui fit pas oublier qu'il avoit promis à Maximian de le rétablir sur son trône. On leva de nombreuses troupes en France pour cette glorieuse expédition ; l'Empereur & son épouse se rendirent à Paris, & Philippe & le Chevalier de la Croix conduisirent leur armée du côté de Cologne, où l'usurpateur Lampatrix, instruit de leurs desseins, les attendoit. Il y eut un combat sanglant, dans lequel ce méchant frere de Maximian fut fait prisonnier, & peu après mourut de désespoir. Cette grande victoire ramena tous les Princes Allemands à l'obéissance qu'ils devoient à leur légitime Souverain. On lui en porta aussitôt la nouvelle à Paris, & il ne tarda pas

Digitized by Google

à se rendre à Cologne, où il fut reçu par le peuple avec les transports de joie d'une famille vertueuse qui revoit son pere après une longue absence.

Durant le séjour que Philippe venoit de faire à Cologne, il avoit eu occasion de voir Mélisse, fille de Maximian & de Diogene, & en étoit devenu amoureux; mais il se trouva traversé dans le projet qu'il avoit conçu de la demander en mariage, par l'idée qui étoit venue à l'Empereur de l'unir au brave Chevalier de la Croix, croyant que c'étoit l'unique moyen de payer ses importans services. Cet obstacle lui causa un violent chagrin. Pendant ce temps, la bonne Platine étoit arrivée à la Cour de France, & s'étoit insinuée dans les bonnes graces d'Adrienne. Elle apprit avec frémissement ce mariage projeté, & promit à Adrienne, qui s'en affligeoit, que jamais cette union n'auroit lieu. Aussi-tôt elle écrit à son prétendu fils, qu'il se garde bien d'épouser la fille de Maximian avant de lui avoir parlé. Pour cet effet, elle lui ordonne de se rendre à Paris en toute diligence. Méliadus n'eut pas de peine à obéir; il adoroit Adrienne, & savoit que son ami Philippe aimoit passionnément Mélisse, & que cette belle

Digitized by Google

Princesse n'étoit pas insensible. L'Empereur, qui avoit des remercîmens à faire au Roi de France, & quelques intérêts politiques à régler avec lui, voulut accompagner les deux Princes, & l'Impératrice, Diogene & Mélisse demanderent à être du voyage. Cette illustre compagnie arriva à Paris, où les plus brillantes fêtes les attendoient.

Pendant ces divertissemens, Platine, qui s'étoit dispensée de paroître devant l'Empereur & l'Impératrice, confia au Chevalier de la Croix, qu'il n'étoit point son fils. Cet aveu le surprit étrangement; mais quel fut son étonnement, lorsque cette fidelle nourrice lui apprit qu'il étoit frere de Mélisse, & fils de Maximian & de Diogene! Elle lui recommanda de modérer ses transports de tendresse & de joie, jusqu'au moment qu'elle avoit déterminé pour mettre cette vérité dans la plus grande évidence.

Ce fut au milieu d'un festin, où toute la Cour étoit rassemblée, que cet important secret fut éclairci. On vit arriver dans la salle, Platine, superbement vêtue, accompagnée de son véritable fils Caristès, qui la soutenoit, & suivie d'un grand nombre de Demoiselles. Elle s'avança

Digitized by Google

jusques auprès de l'Empereur & de l'Impératrice, & se prosterna à leurs genoux. Tous deux en même temps reconnurent la fidelle Platine, & pousserent un grand cri. » Platine!........ Platine ! dirent-ils » en versant des larmes..... c'est vous ? » vous vivez !...... & notre fils....... Méliadus...... qu'est-il devenu « ? A l'instant, Méliadus paroît : il tombe aux pieds de ses augustes parens. On n'entend que sanglots dans toute l'assemblée. Les pleurs coulent de tous les yeux ; mais ce sont des pleurs de joie, & l'alégresse est générale. Platine est obligée de faire le récit de ses malheurs, & des étonnantes aventures arrivées à son cher Méliadus. A chaque circonstance, les cris redoublent, & l'on éleve jusques aux Cieux la fidélité de Platine, & son attachement pour ses Princes. Caristès, pour récompense de son attachement pour celui qu'il avoit si long-temps regardé comme son frere, fut élévé au premier grade de l'armée de Maximian. On juge bien que l'Impératrice n'avoit pas négligé de s'assurer de la vérité du récit de la nourrice, par l'inspection de la rose qu'il portoit au bras. Le mariage de Méliadus avec Adrienne fut arrêté en même temps que celui

Digitized by Google

du Prince Philippe avec la belle Méliſſe. Leurs noces ſurent célébrées avec magnificence à Paris ; & ces illuſtres époux régnerent glorieuſement en France & en Allemagne, après la mort de leurs auguſtes parens.

Digitized by Google

HISTOIRE très-récréative, traitant des faits & gestes du noble & vaillant Chevalier Theseus de Coulogne, par sa prouesse Empereur de Rome; & aussi de son fils Gadiffer, Empereur de Grece; pareillement des trois enfans de Gadiffer; c'est à savoir, Regnault, Regnier & Regnesson, lesquels firent plusieurs beaux faits d'armes, comme pourrez veoir ci-après. (sans date, gothique, seconde édition, Paris 1534.)

PREMIERE PARTIE.

IL est inutile de prévenir nos Lecteurs, que ce Roman, ainsi que tous ceux dans la classe desquels il doit être rangé, est rempli de fautes énormes contre la Chronologie : l'Histoire y est sans cesse défigurée; mais le merveilleux qui y regne, & la maniere singuliere & piquante avec laquelle les faits les plus bizarres y sont présentés, nous paroissent capables d'amuser ceux que les extravagances des quatorzieme, quinzieme & seizieme siecles n'ont pas rebutés.

» L'AN de notre Ere 632, régnoit en
» Coulogne (*à Cologne*) & dans l'Alle-
» maigne un Roi moult saige & vaillant,

Digitized by Google

» nommé Floridas, qui avoit épousé
» Alidoine, Princesse Françoise du li-
» gnage du Roi Dagobert premier «. Ces deux époux étoient non seulement renommés pour leur justice & leur affabilité, mais ils passoient pour le couple le plus beau & le plus parfait qu'il y eût alors dans l'Europe. Il sembloit que des Princes aussi accomplis dussent voir naître d'eux de charmans rejetons; il en arriva tout autrement. La belle Alidoine mit au monde un fils de la figure la plus effrayante, & de la forme la plus contrefaite. Ce Prince, premier gage de la tendresse du Roi & de la Reine de Cologne, fut appelé Theseus; &, malgré sa difformité, ses illustres parens eurent pour lui la plus grande affection. Leurs soins pour son éducation ne furent pas infructueux. A sept ans, ce jeune Prince montroit plus d'esprit & de discernement qu'on n'en a communément à quatorze, & tout en lui annonçoit déjà, qu'au courage héréditaire dans sa famille, il joindroit la bonté du cœur, qui caractérisoit particuliérement le Roi & la Reine de Cologne. Ceux à qui la Nature a refusé la noblesse de la taille & les graces de la figure, semblent s'appercevoir de bonne heure qu'ils doivent

Digitized by Google

porter dans la ſociété, des vertus, des talens, & ſur-tout cette douceur & cette affabilité, qui, dans les Princes mêmes, ſont néceſſaires, & leur aſſurent l'amour de leurs ſujets. Le jeune Theſeus fit des progrès étonnans ſous le noble & bon Chevalier Gauthier, ſon Gouverneur; mais tandis qu'il croiſſoit en laideur & en vertus, la Fortune lui préparoit, ainſi qu'à la Reine ſa mere, le deſtin le plus cruel.

Le Roi Floridas avoit pour Miniſtre & pour Favori, un nommé Fernagus, homme ſouple, faux, ambitieux, qui, ſous les dehors les plus ſéduiſans, cachoit une ame atroce & capable de tous les crimes. Ce Fernagus oſa élever ſes regards juſqu'à la Reine; & non content de ſe laiſſer ſurprendre par un amour téméraire, il eut l'audace de lui en faire l'aveu. Alidoine n'écouta qu'avec un froid mépris les tendres proteſtations du Miniſtre; elle le quitta, en lui défendant de l'entretenir jamais de cet amour inſenſé, ſous peine d'encourir l'indignation de ſon Maître, & la ſienne. Fernagus devoit croire que la Reine, par reſpect pour ſon époux, craindroit de lui révéler l'inſulte qui venoit de lui être faite; mais les cœurs corrompus

ne croient point à la prudence, & redoutant que leurs forfaits ne ſoient découverts, ils s'attachent à prévenir par de nouveaux attentats les coups qui peuvent leur être portés. Fernagus ſe rend auprès de Floridas avec l'apparence de la plus profonde douleur; il ſe laiſſe long-temps queſtionner ſur ce qui peut la cauſer; enfin, comme preſſé par ſon devoir, il dit au Roi qu'il vient de ſurprendre ſon épouſe Alidoine avec le nain Corvitant, & que cette cruelle découverte juſtifie les ſoupçons qu'il a conçus depuis long-temps, que le Prince Theſeus eſt le fils de ce monſtre.

Floridas avoit réfléchi plus d'une fois ſur la bizarrerie de la Nature, qui lui avoit donné un fils ſi difforme; mais la vertu de la Reine, ſa tendreſſe pour lui, faiſoient diſparoître auſſi-tôt ces injuſtes idées, & rendoient à Alidoine la place qu'elle devoit occuper dans ſon cœur. Cependant, plein de confiance en ſon Miniſtre, accoutumé à ne voir que par ſes yeux, & d'ailleurs accablé par le récit d'une pareille atrocité, il crut Fernagus ſans plus d'examen, & donna l'ordre barbare de conduire la Reine, le nain, & même Theſeus dans la priſon deſtinée aux

Digitized by Google

plus vils criminels, & ordonna de les y tenir enchaînés, jusqu'à ce qu'il eût déterminé leur supplice. Gauthier, fidele Gouverneur du jeune Prince, fut aussi arrêté & renfermé; mais par bonheur qu'Alidoine fut informée à temps du danger qui la menaçoit, & qu'un de ses Ecuyers, bravant le courroux du Roi, osa, sous des habits déguisés, la conduire dans une maison qu'il avoit hors de la ville.

La fuite de la Reine fit triompher le perfide Fernagus, dont l'amour s'étoit changé en rage; il fit envisager au Roi cette évasion, comme la conviction du crime dont cette Princesse s'étoit rendue coupable. Ce foible Prince, voyant que ses recherches pour découvrir la retraite de son épouse devenoient inutiles, prononça l'arrêt de mort de son fils Theseus & du nain Corvitant. On vint informer ce dernier de la sentence rendue contre lui; elle lui parut d'autant plus dure, qu'il ne se sentoit coupable d'aucun forfait. Il pria ses gardes de lui apprendre ce dont on l'accusoit; & ayant su qu'il étoit question de ses liaisons avec la Reine, & que Fernagus se portoit son accusateur: » Vive Dieu! dit-» il, bûcher faut éteindre, pas ne serai ars.

» (*brûlé*) en ce jour; qu'on me mene à mon » Seigneur «. Ces paroles prononcées avec fermeté par le petit homme, persuaderent qu'il avoit des choses fort importantes à révéler, & sur le champ on le conduisit devant le Roi. Floridas étoit au milieu de ses Barons, ayant son Ministre à côté de lui. Le nain entra dans la salle, & après avoir salué respectueusement le Roi; » Sire, lui dit-il, si villainie est dans ceci, » faut le felon ardeoir (*brûler*); ains moult » villainie seroit de ardeoir l'innocent «. Ensuite, sans être intimidé par la présence de Fernagus, il découvrit à Floridas toute l'iniquité de ce méchant Chevalier. Il avoit été témoin de sa déclaration à la Reine, il en donna des preuves, & ainsi justifia pleinement Alidoine.

Le Romancier a bien senti qu'on seroit étonné du personnage qu'il faisoit faire à son nain; c'est pourquoi il a soin d'avertir ses Lecteurs, que dans ce temps les nains étoient soufferts sans conséquence dans les appartemens des Reines & des Princesses, & qu'alors on ne redoutoit pas plus leur indiscrétion, qu'aujourd'hui nos Dames ont lieu de craindre celle de leurs petits chiens ou de leurs perroquets : or Corvitant » étoit mussé dans ung coin de

» la chambre de la noble Royne, lorſque
» le felon Fernagus l'avoit requis d'amour«.
Il avoit entendu tous ſes diſcours, &
rendit témoignage de l'indignation qu'ils
avoient cauſée à Alidoine. Fernagus n'avoit pas alors apperçu le nain, & quand il l'auroit vu, la préſence d'un tel perſonnage n'auroit peut-être pas été capable de le rendre plus circonſpect; auſſi eut-il l'audace de le démentir, & de conjurer le Roi de preſſer le ſupplice de ce calomniateur; mais le courageux nain perſiſta à ſoutenir l'honneur de ſa Dame, &, accuſant toujours le Miniſtre, il oſa jeter à terre ſon gage de combat, & inviter Fernagus à le ramaſſer.

Cette action hardie, dans un homme de la taille de Corvitant, parut une inſpiration du Ciel, qui ſe ſervoit de ce moyen pour prouver l'innocence de la Reine; d'ailleurs la Loi étoit favorable au nain, & ſans injuſtice on ne pouvoit lui refuſer le combat, qui fut ordonné, ſans avoir égard à l'inégalité des forces. Vainement Fernagus voulut-il repréſenter, que c'étoit avilir un Chevalier que de le forcer de ſe meſurer contre un être auſſi diſgracié de la Nature, & que d'un ſeul coup de lance il pouvoit anéantir; il fallut

Digitized by Google

qu'il se soumît à la volonté du Roi. La Reine, vertueuse, pleine d'humanité, douce, populaire, s'étoit fait adorer de toute la Cour, & du peuple; le Favori, dur, impérieux, & bravant tout pour satisfaire ses passions, en étoit abhorré. Tous, & peut-être le Roi lui-même, firent des vœux pour que le nain sortît vainqueur d'un combat si disproportionné.

Si l'honneur & la vie de tant d'illustres personnes n'eussent été attachés à l'issue heureuse ou malheureuse de cet étrange combat, le peuple s'y seroit porté en foule comme à un spectacle destiné à son amusement : en effet, qu'on se représente un nain d'environ vingt-six pouces de hauteur, placé sur le dos d'un superbe destrier, tenant en main une lance quatre fois plus longue que son corps, & combattant contre un Chevalier d'une taille avantageuse, & d'une vigueur reconnue. Corvitant entra dans la lice le premier; il ne fut point effrayé à l'arrivée de son terrible adversaire; &, du plus loin qu'il l'apperçut, il lui cria : » Avance, felon; » méchante cause, mauvaise fin; trem- » ble, repens-toi ou je t'occis «. Les deux champions animent leurs chevaux, &, dans leurs différentes passes, cherchent

Digitized by Google

à se porter les coups les plus furieux : mais le nain, enseveli sous son énorme bouclier, redoute peu la lance de Fernagus, & parvient à lui enfoncer la sienne au milieu de la poitrine. Le traître tombe mort sur l'arene, sans avoir pu proférer une seule parole. Le nain voyant son ennemi à ses pieds, s'écria : » Bonne cause, bon effet, » ma Maîtresse est vengée «. Il vouloit, dans le transport de sa joie, sauter au bas de son cheval; mais les Juges du camp le prirent dans leurs bras, & le porterent à l'échafaud qu'occupoit le Roi Floridas. Ce qui venoit de se passer avoit jeté ce Prince dans le plus grand étonnement; il n'osoit encore en croire ses yeux : & si la chose étoit véritable, son épouse se trouvoit justifiée; & quels reproches n'avoit-il pas à se faire ! Il fut tiré de ses réflexions par un nouveau miracle; car on peut regarder comme tel la victoire remportée par le nain. Gauthier, Gouverneur du jeune Theseus, parut à l'entrée de la place, traversa la foule immense du peuple, & vint présenter à Floridas un Damoisel d'une taille noble & haute pour la jeunesse dont paroissoit cet enfant. » Sire, lui dit-il, reconnoissez dans ce » beau Jouvencel votre cher fils Theseus «.

Digitized by Google

On se rappelle que ce jeune Prince étoit né difforme, & de la plus grande laideur: une si prompte métamorphose avoit lieu de surprendre, & étoit bien capable d'exciter la curiosité des Courtisans : ils se rangerent tous auprès du Roi, pour entendre le récit que Gauthier alloit lui faire. » Seigneur, lui dit-il, pendant le combat » du nain contre le traître Fernagus, le » jeune & pieux Theseus prioit dévote- » ment l'Etre suprême, & imploroit sa » protection pour lui & pour sa mere in- » fortunée. J'avois les yeux sur lui ; une » nuée lumineuse l'environne, le dérobe » à ma vue durant quelques minutes, &, » s'étant dissipée, me laisse voir mon » Eleve tel que je vous l'offre en ce mo- » ment «.

Cette aventure miraculeuse ne trouva aucun incrédule, ni parmi le peuple, ni parmi les Courtisans; ils admirerent tous la bonté de la Providence, qui avoit pris cette voie extraordinaire pour manifester pleinement l'innocence de leur Reine. On se plut à remarquer combien les nouveaux traits du jeune Theseus avoient de ressemblance avec ceux du Roi de Cologne. Floridas en parut convaincu, & ne doutant plus de la légitimité de son fils,

Digitized by Google

fils, il le prit dans ses bras, l'y serra avec transport, & le montra au peuple en lui ordonnant de le reconnoître pour l'unique héritier de son trône.

Pendant ce temps, l'Ecuyer de la Reine, attentif à tout ce qui se passoit à la Cour, en vint informer Alidoine dans sa retraite: cette vertueuse Princesse, ne craignant plus pour sa vie, se rendit au Palais, & y fut accueillie par Floridas & Theseus avec les plus vifs témoignages de l'amour & du respect. Le Roi n'épargna rien pour faire oublier à son épouse tous les torts dont elle étoit en droit de l'accuser. L'un & l'autre s'appliquerent à veiller à l'éducation du beau Theseus, en faveur duquel la Providence venoit de faire un si grand miracle. Le nain Corvitant fut richement récompensé de son zele & de sa fidélité. Il continua de rester attaché à la Reine, & Floridas vit sans jalousie l'amitié de cette Princesse pour ce petit être, si disgracié de la Nature, & si favorisé du Ciel. Le Romancier ajoute dans cet endroit, que la paix qui venoit d'être rétablie entre Alidoine & Floridas, donna naissance à une Princesse charmante, qui reçut au baptême le nom de Bauldour, & fut cette Batilde ou Baudour qu'épousa dans

la suite Clovis II, fils de Dagobert I.

Cependant Theseus croissoit en beauté, en force & en courage, & montroit l'adresse la plus grande dans tous les jeux dont on lui permettoit l'exercice : enfin l'âge d'être armé Chevalier étant arrivé, le Roi Floridas voulut lui-même lui conférer cet Ordre. La cérémonie s'en fit avec une pompe & une magnificence, dont dans la ville de Cologne on n'avoit pas encore eu d'idée : elle fut accompagnée de tournois, dans lesquels le nouveau Chevalier gagna tous les prix. Alidoine étoit au comble de la joie; mais cette satisfaction fut bientôt troublée, par la permission que Theseus demanda à ses illustres parens d'aller chercher des aventures. Dans sa jeunesse, le bon Floridas avoit été un preux & vaillant Chevalier errant; il fut enchanté de trouver dans son fils la même inclination à se distinguer, & à acquérir de la gloire par des exploits extraordinaires : il donna volontiers à Theseus le consentement qu'il lui demandoit avec tant d'instance; mais ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'Alidoine vit arriver le moment de leur séparation.

Quoique le jeune Prince de Cologne prétendît faire ses courses comme un

Digitized by Google

ſimple Chevalier, ſa mere exigea qu'il ſe fît ſuivre par ſon Gouverneur Gauthier & trente Ecuyers, & elle voulut qu'il emportât une ſomme conſidérable en or & en argent, avec une grande quantité de très-belles pierreries. Theſeus partit & prit la route de Veniſe, Ville, à ce que prétend le Romancier, auſſi célebre alors par la magnificence de ſes tournois, qu'elle l'eſt aujourd'hui par les amuſemens de ſon Carnaval, & par ſes courſes ſur l'eau de barques & de gondoles. Notre Chevalier y fit des merveilles; & comme il ne combattoit que pour la gloire, il remit les prix qu'il avoit gagnés, & les fit diſputer une ſeconde fois en l'honneur des belles Vénitiennes. Une telle galanterie le fit connoître avantageuſement du Roi de Veniſe, car cette Ville en avoit alors un, comme elle avoit de la cavalerie & des tournois: ce Roi étant en guerre avec ſes inquiets voiſins de la Dalmatie, donna à Theſeus un emploi honorable dans ſon armée, & lui dut tout le ſuccès de ſa campagne. Le Monarque avoit pris une amitié ſinguliere pour notre Héros; il auroit bien voulu le retenir à ſa Cour, mais il n'entroit pas dans les projets du Prince de Cologne, de de-

Digitized by Google

meurer si long-temps dans un pays ; il partit de Venise, & se rendit en peu de jours dans la fameuse ville de Rome.

En ce temps, dit le Romancier, toute l'Italie étoit sous la domination de l'Empereur Esmere, & comme, avant que de paroître à la Cour de ce Prince, & de déclarer son nom & sa naissance, Theseus vouloit examiner tout ce que Rome avoit de curieux, il fut se loger avec sa suite dans un des fauxbourgs de la Ville. Dans le cours d'une de ses promenades, le hasard le fit passer devant la boutique d'un célebre Orfevre, nommé Calidas. En contemplant plusieurs morceaux travaillés par la main de cet habile Artiste, il jeta les yeux sur une statue d'or, dont les traits lui parurent si réguliers, les contours si biens arrondis, & tout l'ensemble porté à un tel point de perfection, qu'il ne put croire qu'il existât aucun modele vivant de ce chef-d'œuvre. Dans cette persuasion, il entre chez l'Artiste, & veut lui faire compliment sur sa brillante imagination. » Qu'appelez-vous imagination, » lui dit Calidas? cette statue n'est que » la copie très-imparfaite de la plus belle » personne. = Quoi ! il se pourroit, re- » prit le Prince de Cologne, en dévorant

Digitized by Google

» des yeux cette preuve de l'habileté de
» l'Artiste, il existeroit ?.... Il existe ce
» modele admirable, reprit vivement Cali-
» das, & si vous en doutez, transportez-
» vous au Palais Impérial de cette Ville,
» vous y verrez l'admirable Princesse
» Flore, fille de notre auguste Empereur
» Esmere, & vous avouerez, en la con-
» templant, que la Peinture ni la Sculp-
» ture ne peuvent rendre qu'imparfaite-
» ment ses traits. C'est bien dommage,
» ajouta l'Orfevre, que cette charmante
» Princesse soit condamnée par son pere
» à garder le célibat, au moins pendant
» les années qu'il a encore à vivre. On
» ne sait par quelle raison ou quel ca-
» price il a déjà refusé la main de sa
» fille aux Rois d'Angleterre & de Sicile,
» & même au puissant Abilant, Empe-
» reur de Constantinople. Ce dernier, si
» l'on n'accorde pas Flore à ses instances,
» menace de descendre en Italie avec
» toutes ses forces, & d'y porter le fer
» & la flamme «. Theseus écoutoit Ca-
lidas avec attention ; mais il ne quittoit
pas des yeux la statue, & plus il la re-
gardoit, plus aisément le poison de l'a-
mour se glissoit dans ses veines, & se
faisoit jour jusqu'à son cœur. Il sortit de la

Digitized by Google

boutique de l'Artiste, Amant passionné de Flore, & en lui promettant de le venir visiter le lendemain. Il va retrouver son cher Gauthier, à qui il raconte ce qui vient de lui arriver. » C'est le chef d'œuvre » de la Nature, lui dit-il; il faut que je » l'obtienne pour épouse, ou que je meure. » Je veux la voir, m'en faire aimer, & » si son pere me la refuse, je saurai, par » mon courage, applanir toutes les diffi- » cultés qu'on voudra opposer à notre » union «. Gauthier tenta vainement de faire sentir à son éleve l'extravagance de son entreprise, Theseus ne voulut pas l'entendre; il déclara à son sage Gouverneur que rien ne pourroit le rebuter; & celui-ci se crut obligé d'attendre une occurrence plus favorable pour le ramener à la raison.

Il semble que la Reine Alidoine, en partageant ses trésors avec son fils, eût prévu qu'il se trouveroit dans des circonstances où ils lui seroient nécessaires : Theseus s'en servit, pour commander un superbe équipage, & lorsqu'il fut achevé, il envoya Gauthier annoncer à l'Empereur, qu'un Envoyé du puissant Roi de Cologne venoit d'arriver, & lui demandoit audience. Esmere parut flatté de l'ambassade; il reçut le Député avec magnificence; mais lorsqu'il

Digitized by Google

apprit qu'il étoit chargé de lui demander Flore en mariage pour le Prince de Cologne, il déclara, en présence de la Princesse, que rien ne pourroit le contraindre à marier sa fille.

Theseus s'étoit bien attendu à cette réponse; mais dans cette tentative, il n'avoit eu en vue que de voir Flore, pour s'assurer par lui-même si elle méritoit réellement tous les éloges qui lui étoient donnés : il la trouva cent fois plus belle qu'on ne lui avoit dit, & se retira le plus amoureux de tous les hommes. Selon le Romancier, Theseus se dit à lui-même, en regardant la Pucelle : » Doulx Dieu Jésus, or aymerois mieulx être nommé amy de celle » doulce image, qui est aussi blanche » comme une fleur de lys, qu'avoir en » ma baillie autant de pays que jamais » en posséda Alexandre : or donc n'est-» il joye, ne délit au monde, qui vaille » un seul ris de la Belle «.

Le Prince de Cologne s'étant retiré, courut chez l'Orfevre Calidas, à qui il confia quelle étoit sa naissance, & l'amour qu'il avoit pour la Princesse Flore : ensuite, lui ayant fait un riche présent, il lui proposa d'entreprendre le travail

Digitized by Google

d'un aigle d'or, aſſez grand pour qu'un homme pût y être enfermé à ſon aiſe. Rien ne ſembla plus facile à l'Artiſte; mais lorſque Theſeus lui apprit l'uſage qu'il prétendoit en faire, Calidas refuſa de prêter ſon miniſtere à un attentat qui pouvoit lui couter la vie, s'il étoit découvert. En effet, l'Empereur auroit-il jamais pardonné à un de ſes ſujets, l'audace d'avoir introduit un Amant dans la chambre de ſa fille? C'étoit pourtant ce que Theſeus déſiroit, & ce qu'il obtint de l'Orfevre, à force de préſens. Tant il eſt vrai que tous les dangers diſparoiſſent à l'aſpect de l'or!

La machine eſt faite & prête à recevoir l'amoureux Theſeus, qui, avant que d'y entrer, avertit l'Ouvrier que s'il n'entend pas dire que la ruſe ſoit découverte, il peut reſter tranquille; mais en même temps il lui donne une lettre pour le Roi Floridas, en cas de ſurpriſe, & lui ordonne de fuir avec le bon Gauthier, & d'aller informer ſon pere de la ſituation critique où il ſe trouve. Ces précautions priſes, le Prince de Cologne entre dans l'aigle, dont l'ouverture eſt pratiquée avec tant de dextérité, qu'il n'eſt pas poſſible aux yeux les plus clair-

Digitized by Google

voyans de la découvrir. Seulement le bec de l'oiseau est fait de façon qu'à la volonté de celui qui est dedans, il tombe, & avertit qu'il est nécessaire de le reporter chez l'Ouvrier.

Calidas ayant fait placer sa nouvelle machine sur un brancard, la fit conduire au Palais, & demanda à l'Empereur la permission d'en faire hommage à la Princesse Flore. On trouva l'oiseau merveilleusement bien travaillé; il fut accepté, & déposé dans la chambre à coucher de la fille d'Esmere. C'étoit ce que Theseus désiroit ardemment. On sait quel amour les jeunes personnes ont pour les bijoux nouveaux; celui-ci plut merveilleusement à Flore: elle récompensa l'Artiste avec beaucoup de générosité, & promit de renvoyer l'oiseau dans son attelier, s'il s'y dérangeoit quelque chose.

Lorsque toutes les femmes de la Princesse se furent retirées, & qu'il ne resta plus auprès d'elle que sa confidente Biétrix, Flore s'amusa à examiner le chef-d'œuvre qui venoit de lui être offert, & chaque plume de l'oiseau excitoit son admiration. » En vérité, ma chere Maî-» tresse, lui dit Biétrix, vous vous oc-» cupez là d'une franche bagatelle; c'est

Digitized by Google

» un mari, & non un joujou d'enfant
» qui vous eſt néceſſaire. Tais-toi, ſotte,
» lui répondit la Princeſſe; les filles des
» Souverains ne doivent ſonger au ma-
» riage que quand les intérêts de l'Etat
» leur déſignent un époux. C'eſt l'intérêt
» de ſon cœur qu'il faut écouter, reprit
» vivement Biétrix ; que nous importe
» que l'Etat ſoit heureux, ſi nous ver-
» ſons des larmes ? Tous les Princes vous
» recherchent, & aucun n'eſt accepté,
» grace à la bizarrerie de l'Empereur. Que
» veux-tu, ma chere Biétrix, repartit
» Flore ? j'adore mon pere, il m'aime,
» & je dois lui obéir : cependant, te
» l'avouerai-je ! je lui ai voulu un peu
» de mal du refus qu'il vient de faire
» de l'alliance du Prince de Cologne ;
» car Theſeus eſt, dit-on, le plus beau
» Prince du monde, &, ſi l'on en croit
» la renommée, le plus courageux «.

Qu'on ſe peigne la joie de Theſeus à ce diſcours ! peu s'en fallut que, manquant de prudence, il ne ſortît de l'aigle, & ne fût ſe jeter aux pieds de Flore ; mais il attendit que Biétrix ſe fût retirée après avoir rempli ſes devoirs auprès de ſa Maîtreſſe, & vint ſe placer devant le lit de la Princeſſe, qui, d'effroi, fit un

Digitized by Google

cri terrible en voyant un homme à cette heure dans sa chambre. Le Prince de Cologne s'empressa de la rassurer. Il lui apprit son nom, & les moyens qu'une passion extrême lui avoit fait tenter pour la voir : ensuite se jetant à genoux, & prenant une de ses belles mains dans les siennes, il l'accabla de baisers, & jura à Flore un amour éternel. La fille d'Esmere étoit simple, innocente, & dans l'âge heureux où l'on croit aisément tout ce qu'on désire ; elle ordonna au Prince de se relever, & laissant tomber sur lui ses beaux yeux, elle lui avoua combien elle seroit flattée de pouvoir quelque jour lui donner le nom d'époux. Convaincue qu'un Amánt qui risquoit sa vie pour la voir, devoit être véritablement épris de ses charmes, elle lui permit de prendre le titre de son Chevalier, car elle n'osoit encore lui donner qu'intérieurement celui de son Amant.

Cependant le jour commençoit à paroître : Flore convint avec Theseus qu'il passeroit quelques jours dans le Palais, & le cacha dans un cabinet secret, dont elle seule avoit la clef. Il étoit question d'informer les amis du Prince de Cologne, & sur-tout l'Orfevre Calidas, du

Digitized by Google

ſuccès de ſon entrepriſe ; Biétrix, qui avoit été miſe dans la confidence, ſe chargea de ce meſſage. Elle s'en acquitta avec toute la dextérité d'une intrigante conſommée. En raſſurant les gens du Prince ſur le ſort de leur Maître, elle ſe convainquit, par leurs propos, qu'il n'étoit ni un impoſteur, ni un aventurier, & fut rapporter ces bonnes nouvelles à la fille de l'Empereur. Plus Theſeus voyoit Flore, & plus il s'enflammoit pour elle ; & la charmante fille d'Eſmere vraiſemblablement ne put voir les tranſports paſſionnés de ſon Amant, ſans lui donner les plus fortes preuves de ſa ſenſibilité. Ils convinrent qu'une prompte fuite pouvoit ſeule aſſurer leur bonheur ; mais avant de ſe porter à cette extrémité, Flore exigea du Prince de Cologne que la bénédiction nuptiale ſanctifieroit les ſermens qu'ils s'étoient déjà faits l'un à l'autre. Un Chapelain, nommé Yvon, fut introduit dans l'appartement de la Princeſſe, & maria nos deux Amans, en préſence de Biétrix. Dans la nuit ſuivante, une barque attendit les nouveaux époux ſur les bords du Tibre. Ils ſe jeterent dedans avec l'Orfevre Calidas : la ſuite du Prince de Cologne,

qui, par le renvoi de l'aigle, avoit été instruite de tout ce qu'elle avoit à faire pour préparer le départ, partit aussi; & tous ayant gagné la mer, un vaisseau qui avoit été freté pour eux les transporta en peu de temps dans le golfe de Venise.

Le lendemain, les femmes de la Princesse entrerent dans son appartement à l'heure ordinaire; elles firent retentir le Palais de leurs cris, qui passerent bientôt jusqu'à l'Empereur. Esmere, après une exacte perquisition, ne douta point que sa fille n'eût été enlevée, & n'appercevant point l'aigle d'or, il se douta de quelque stratagême, & fit courir chez l'Orfevre Calidas, avec ordre de l'arrêter, & de le lui amener. Ses Gardes revinrent peu après, & apprirent à leur Maître que l'Orfevre avoit disparu, & qu'en examinant l'aigle qui étoit resté dans la boutique, ils avoient reconnu qu'un homme pouvoit aisément s'y cacher. Cette découverte en fit faire une autre non moins importante; on sut par un Ouvrier, qui avoit surpris ce secret, que le Prince Theseus avoit joué devant l'Empereur le personnage de l'Ambassadeur du Roi de Cologne, & l'on ne

Digitized by Google

douta plus qu'il ne fût le raviſſeur de Flore. Eſmere étoit né violent & vindicatif ; mais, dans cette circonſtance, on put bien lui pardonner de jurer la perte de celui qui venoit de lui faire l'affront le plus ſanglant. Dans l'excès de ſa rage, il déclara à ſa Cour qu'il feroit à Floridas, pere du raviſſeur, la guerre la plus cruelle, auſſi-tôt qu'il auroit mis à la raiſon Abilant, Empereur de Conſtantinople, qui menaçoit de venir l'aſſiéger dans Rome, pour ſe venger du refus qu'il lui avoit fait de lui donner ſa fille Flore en mariage.

Cependant nos jeunes époux s'approchoient de Veniſe, lorſqu'un vent terrible les force de s'éloigner des côtes, dans la crainte d'y faire naufrage, & les rejetant en pleine mer, les pouſſe au milieu d'une flotte Grecque qui voguoit vers l'Italie : c'étoit celles de l'Empereur Abilant & du fort Accerès, Roi d'Antioche, ſon allié. Quelques prodiges de valeur que pût faire Theſeus & ſes braves Chevaliers, il fallut céder au nombre, & ſe rendre. Flore fut enlevée à ſon époux, & préſentée au fier Abilant. Malheureuſement l'Officier Grec qui avoit été à Rome pour traiter du mariage de

Flore avec ſon Maître, la reconnut, & en avertit l'Empereur. Abilant, qui n'avoit entrepris de faire la guerre à Eſmere, qu'afin de le forcer à lui accorder ſa fille, ravi de la tenir en ſon pouvoir, ordonna à ſes Pilotes de changer de route, & de retourner vers Conſtantinople. Il fit charger de chaînes le Prince Theſeus, l'Orfevre Calidas, le Chapelain Yvon, & tous les Chevaliers Allemands, & donna tous ſes ſoins à conſoler la Princeſſe de Rome, qui ſe déſeſpéroit de la perte de ſon époux, & de l'eſclavage où elle ſe voyoit réduite. Sa douleur fut ſi forte, qu'Abilant crut de la prudence de s'ôter de ſa vue, & la remit entre les mains » d'un habile Phyſicien, » nommé Druinas de Lintergot, lequel » eſtoit moult grand Clerc, & avoit » eſtudié à Tollette (Tolede), où il avoit » retenu un peu de l'Art de Négro» mancie «.

Accerès, Roi d'Antioche, qui ne s'étoit joint à l'Empereur que dans le deſſein de partager avec lui les dépouilles de Rome & d'une partie de l'Italie, voyant ſes eſpérances trompées, ſe ſépara de ſon armée, & prit le parti de rétourner dans ſes Etats. Avant de quitter Abilant, plein

Digitized by Google

d'eſtime pour Theſeus & pour ſes Chevaliers, dont il avoit admiré la valeur dans le combat, il les lui demanda ; & ce Monarque, qui n'eſtimoit de ſa priſe que la ſeule Flore, les lui accorda de bonne grace. Accerès les fit paſſer ſur ſon bord, où il les tint toujours enchaînés juſqu'à ſon arrivée à Antioche.

Le haſard qui venoit de mettre Flore entre les mains d'Abilant, redoubloit l'amour qu'il avoit déjà conçu pour cette Princeſſe, en voyant ſeulement ſon portrait ; mais plus ſa paſſion étoit forte, plus il craignoit que celle qui en étoit l'objet, ne lui fût ravie, & il ſe perſuada que le ſeul moyen de s'en aſſurer la poſſeſſion, c'étoit de l'épouſer. Plein de cette idée, il ordonna les apprêts de ſes noces, & il voulut les célébrer dans ſes navires, avant ſon retour à Conſtantinople. Cette triſte mais abſolue réſolution ayant été annoncée à Flore, elle appela Theſeus & le Ciel à ſon ſecours, & menaça de ſe donner plutôt la mort que de conſentir à ce mariage. Les pleurs & le déſeſpoir de cette malheureuſe Princeſſe toucherent le Phyſicien Druinas ; il lui conſeilla de conſentir à ce que vouloit Abilant, & lui promit qu'il donneroit à ce Prince un

breuvage

breuvage qui auroit la vertu de l'assoupir la premiere nuit de ses noces, & qu'il continueroit de lui faire avaler une pareille potion, tant qu'elle seroit dans le cas de partager sa couche nuptiale. On ne sait pas trop comment il s'étoit assuré que l'Empereur ne s'appercevroit pas, même à son réveil, que toute la nuit il avoit été plongé dans une profonde léthargie; mais passons. Flore prit confiance dans la promesse de son Médecin; elle donna la main à l'Empereur de Constantinople, en présence de tous les Barons & Chevaliers Grecs, qui conduisirent les deux époux jusqu'à la chambre nuptiale, & se retirerent chacun dans leurs navires. Druilas étoit resté avec l'Empereur; il lui présenta le breuvage préparé; & ce Prince l'eut à peine avalé, qu'il s'endormit profondément jusqu'au lendemain, sans s'appercevoir qu'il étoit couché auprès de la plus belle femme du monde, & dont il étoit éperdument amoureux. Flore, certaine de l'effet du breuvage, se releva doucement, & bénit le Ciel de l'heureuse ruse qui la conservoit fidelle à Theseus.

Mais la fortune préparoit un cruel lendemain de noces à l'Empereur de Constantinople. Nous avons dit que le Roi

Digitized by Google

d'Antioche s'étoit séparé des Grecs pour retourner dans ses Etats. Ce Prince avoit vu Flore, & elle lui avoit paru charmante: il se repent de ne l'avoir pas disputée à Abilant; il revient sur ses pas, dans le dessein de combattre son rival, & de lui enlever sa conquête. Les Grecs alors avoient jeté l'ancre dans le port de l'isle de Stratonic. Accerès les joint la nuit même des noces de l'Empereur & de Flore: il les trouve endormis, & coule à fond une partie de leurs navires. La Princesse de Rome, effrayée du bruit qu'elle entend, se sauve de la chambre de l'Empereur. Quelques Grecs se réveillent, & aident Flore, qu'ils regardent comme leur Impératrice, à entrer dans une chaloupe, où sont déjà presque tous les Barons, témoins de son mariage. On est étonné de ce qu'il ne se montre pas lui-même; mais à l'instant qu'on veut pénétrer dans sa chambre, le navire s'enfonce dans la mer. Les Barons, effrayés de ce terrible accident, auquel il n'y a nul remede, ordonnent aux rameurs de les conduire, s'il est possible, à Constantinople: la nuit favorise leur fuite, & Accerès n'apperçoit qu'au jour qu'il s'est souillé d'un crime infructueux, puisque Flore lui a échappé.

Digitized by Google

Il tourne ſes voiles vers la Syrie, & arrive avec ſes priſonniers au port d'Antioche.

La barque qui portoit la Princeſſe de Rome eut beaucoup de peine à gagner Conſtantinople. Auſſi-tôt que les Barons furent deſcendus à terre, ils convoquerent les principaux Seigneurs de l'Empire, & leur annoncerent le mariage d'Abilant, & ſa mort cruelle arrivée la même nuit de ſes noces. Cette déclaration faite ſous ſerment, engagea cette illuſtre aſſemblée à reconnoître Flore pour légitime Impératrice; & en cette qualité on lui rendit tous les honneurs qui lui étoient dus. L'épouſe de Theſeus n'avoit rien de mieux à faire que de ſoutenir l'erreur dans laquelle étoient les Barons Grecs: elle avoit reconnu qu'elle étoit enceinte, &, dans la cruelle ſituation où elle ſe trouvoit, il étoit eſſentiel de laiſſer croire aux Grecs que l'enfant dont elle accoucheroit, étoit le fils légitime d'Abilant. Un ſeul témoin auroit pu la démentir, c'étoit le Médecin Druilas; mais il avoit péri dans les flots. Le Conſeil de l'Empire, en attendant les couches de Flore, appela à la Régence Griffon Roi de Rhodes, frere du feu Empereur, qui, au défaut d'héritier direct, devoit lui ſuccéder. Griffon

Digitized by Google

parut n'accepter ce poste important qu'avec chagrin; mais les Politiques furent bientôt convaincus que son dessein étoit d'usurper la suprême autorité, & de se mettre à tout risque la couronne Impériale sur la tête.

L'instant des couches de Flore étant arrivé, cette Princesse mit au monde un fils, qui apporta sur l'épaule une croix rouge. Ce gage de la tendresse de Theseus comble de joie sa malheureuse épouse, & tous les bons Citoyens de l'Empire; mais Griffon fut désespéré de cet événement, qui détruisoit tous ses projets ambitieux. Il ne perdit néanmoins pas courage, &, sous prétexte que l'air de la campagne étoit nécessaire à l'enfant nouveau-né, il persuada au Conseil de l'Empire, qu'il falloit l'envoyer avec sa nourrice dans un Château assez éloigné de Constantinople. Tous les Conseillers se rendirent à cet avis; mais au lieu de le suivre, Griffon remit l'enfant entre les mains de quatre Satellites dont il croyoit être sûr, & leur ordonna de le tuer, & de lui en apporter le cœur, pour preuve qu'ils avoient exécuté ses ordres. Il est des ames qui, quoique naturellement barbares, sont révoltées par certains crimes. L'horreur de plonger

Digitized by Google

leurs mains dans le sang de leur légitime Souverain, effraya ces soldats; ils délibéroient au milieu d'une forêt, comment il leur seroit possible de sauver cet innocent sans risquer leur vie & perdre la récompense attachée à ce meurtre, lorsqu'ils virent venir à eux un bon Chevalier Grec, nommé Gadiffer Dacon. Cet honnête Citoyen ne se mêloit plus des intrigues de la Cour, & depuis long-temps vivoit retiré dans son Château. Ayant entendu une partie de la conversation de ces soldats, il s'approche d'eux, & les conjure, les larmes aux yeux, de lui confier le sort du jeune Prince: ceux-ci y consentent volontiers, aux conditions que l'enfant ne seroit instruit de son noble lignage, & ne reparoîtroit à Constantinople qu'après la mort de Griffon. Gadiffer promit tout, & se retira dans son Château avec l'héritier prétendu de son Empereur, auquel il donna ses plus tendres soins, & l'éducation la plus noble. Cependant les Satellites de Griffon, en quittant le bon Gadiffer, tuerent un chevreuil, & en porterent le cœur à leur Maître, qui, se croyant, par la mort de son neveu, assuré de l'Empire, déclara cette mort, arrivée, dit-il, avant que ses

conducteurs eussent pu parvenir au Château où il l'envoyoit. L'Impératrice fut au désespoir de la perte de son fils, qu'elle imputa avec raison à la scélératesse de son beau-frere, qui, au grand chagrin de tous les Grecs, se fit couronner Empereur.

Tandis que toutes ces choses se passoient à Constantinople, l'Empereur Esmere faisoit les plus étonnans préparatifs pour porter la guerre en Allemagne. Il avoit appris le second enlévement de sa fille Flore, son mariage avec Abilant, la mort funeste de ce Prince, & l'arrivée de sa veuve à Constantinople, où elle avoit été reconnue Impératrice. Tranquille de ce côté, il tourna toute sa vengeance contre Theseus son premier ravisseur, & espérant qu'il seroit retourné à Cologne, il y conduisit son armée. Par bonheur le Roi Floridas avoit été informé à temps du malheur qui le menaçoit; la Ville se trouvoit pourvue de vivres, les fortifications en étoient réparées & augmentées, & on y avoit fait entrer un grand nombre de troupes; mais le corps qui tenoit la campagne, ne fut point assez fort pour empêcher Esmere d'approcher de Cologne, & d'en faire le siége. Après différens combats, où la fortune fut successivement

Digitized by Google

favorable & contraire aux deux partis, il fallut en venir à une bataille générale, dans laquelle les Romains eurent tout l'avantage. Floridas, voyant ses troupes massacrées ou dispersées, courut en France implorer les secours de son bon allié le Roi Dagobert. Ce Monarque ordonna aussi-tôt à un corps de troupes de marcher sur le Rhin : il en donna le commandement à son fils Louis, selon le Romancier, & qui ne peut être que Clovis II. Le Prince de France avoit pour Conseil le fameux Assaillant, Comte de Dampmartin. Floridas se rendit avec les François dans la plaine de Cologne ; il rassembla les débris de sa premiere armée, & l'on fut avec confiance présenter la bataille aux ennemis, qui d'abord parurent la refuser, & laisserent à Louis les moyens de se jeter dans Cologne avec l'élite des Chevaliers François. Ce Prince y vit la belle Bauldour, fille de Floridas, en devint éperdument amoureux, & s'en fit aimer; ce qui, outre le désir d'acquérir de la gloire, redoubla son courage à défendre la cause du Roi de Cologne. Ce renfort, qui venoit d'entrer dans la Ville, mit les Romains dans la nécessité de terminer la campagne par un combat, que

Digitized by Google

politiquement ils avoient cru devoir éluder. Il fut terrible & funeste aux François & aux Allemands, qui, pour la plupart, y périrent ou furent obligés à chercher leur salut dans la fuite. Le Prince Louis, le Comte de Dampmartin, & plus de trente Hauts Barons François furent du nombre de ces derniers, & se sauverent à travers les détours presque inconnus de la forêt Carbonniere. Floridas resta prisonnier; & le cruel Esmere, pour se venger de l'enlévement de sa fille par le Prince Theseus, forma le projet de faire attacher ce Roi aux fourches patibulaires. Alidoine, Bauldour & tous les habitans de Cologne, instruits du sort qu'on préparoit à Floridas, se rendirent au camp des Romains en habits de supplians, & offrirent au vainqueur de lui remettre la Ville, s'il vouloit révoquer son indigne arrêt. L'Empereur de Rome se rendit à leurs prieres, à condition que Floridas, sa femme & sa fille, resteroient ses prisonniers. Il entra en triomphe dans Cologne, dont il donna le gouvernement à un méchant Italien, appelé Flohars, qui ruina les habitans par d'énormes impôts, & leur fit souffrir mille cruautés, dont le déshonneur de leurs femmes & de leurs

Digitized by Google

filles ne furent pas les moins sensibles.

Après la réduction de Cologne, Esmere retourna à Rome avec ses illustres prisonniers, qu'il fit renfermer dans un Château un peu éloigné de la Ville, avec ordre de les traiter honorablement. Le Romancier assure que » l'Empereur Esmere avoit pour » armes un aigle d'or dans un champ » d'azur; mais, continue-t-il, depuis » que le noble Theseus se servit d'un » aigle pour embler la Princesse de Rome, » l'Empereur changea son blason, & prit » un aigle de sable sur un champ d'or, lesquelles » armes devinrent celles de l'Empire, » lorsque Theseus eut réuni le » Royaume d'Allemaigne à la souveraineté » de Rome «.

Au milieu des fêtes que les Romains donnerent pour célébrer la victoire de leur Empereur, on vit arriver plusieurs Grecs, députés par Griffon, qui venoit de s'asseoir sur le trône de Constantinople. Ils annoncerent à Esmere que l'Impératrice Flore, sa fille, avoit débarqué la veille au port d'Ostie, & qu'elle attendoit ses ordres pour se jeter à ses pieds. Griffon détestoit cette Princesse, dont il avoit fait périr le fils; il craignoit quelque révolution, & en rendant Flore à son pere,

Digitized by Google

il croyoit s'assurer un allié capable de le secourir contre ses ennemis ou des sujets rebelles. Le vindicatif Esmere ne consentit à revoir Flore, que pressé par les vives instances des Seigneurs de sa Cour : il exigea d'elle le serment qu'elle ne se remarieroit pas sans son consentement; Flore le promit sans peine, elle se croyoit certaine de la mort de Theseus, & personne au monde ne pouvoit le remplacer dans son cœur.

Cependant le Roi Dagobert avoit été consterné à la nouvelle, qui lui avoit été apportée par des fuyards, de la défaite de son armée devant Cologne. Il ne s'amusa pas à pleurer le Prince Louis son fils, & la fleur de sa Chevalerie, qu'il croyoit au nombre des morts; il forme le dessein de les venger, leve une nouvelle armée, & la fait marcher vers Rome, sous le commandement de Lambert, Duc d'Anjou. Ce brave Général faisoit toutes les dispositions nécessaires pour assiéger cette fameuse Ville, lorsque des cris de joie lui annoncerent qu'il étoit arrivé quelque chose d'extraordinaire à la tête de son camp. C'étoient le Prince de France, le brave Assaillant, & les autres guerriers François, échappés à la

Digitized by Google

défaite devant Cologne, dont les Soldats célébroient la venue. Ces Chevaliers avoient ſuivis les Romains par des routes détournées, & ſachant que Dagobert vouloit entreprendre de réduire Rome ſous ſon obéiſſance, ils s'étoient promis de ne point reparoître en France ſans avoir effacé leur honte par une victoire. Le retour de Louis & de ſes compagnons fut célébré par une fête militaire, qui fit croire à Eſmere que les François ſe préparoient à donner un aſſaut général. Pour en éviter l'iſſue dangereuſe, il ſortit de Rome avec toutes ſes troupes, & leur préſenta le combat; c'étoit ce que Lambert déſiroit le plus ardemment. Il dura peu, car, dès la premiere attaque, les Romains furent enfoncés, & l'Empereur ſe vit obligé de rendre ſon épée au brave Aſſaillant : mais Louis & Lambert, ayant voulu s'obſtiner à pourſuivre les fuyards, furent enveloppés & conduits priſonniers dans Rome. Flore les y reçut avec diſtinction, & s'efforça de rendre leur captivité la plus douce poſſible, eſpérant par cette conduite que les François auroient les mêmes égards pour ſon pere. Flore étoit encore dans ſa premiere jeuneſſe, & ſes malheurs,

qui avoient imprimé sur son visage une sorte de langueur, ne la rendoient que plus intéressante. Louis la vit, l'admira, & ne put se défendre de l'aimer. Bauldour s'effaça aussi-tôt de sa mémoire, & il ne respira plus que pour adorer la charmante veuve de l'Empereur de Constantinople. Ayant appris qu'Esmere étoit retenu prisonnier dans le camp des François, il lui fit proposer un échange général des deux côtés, aux conditions qu'il lui accorderoit la main de sa fille. L'Empereur ne s'étoit pas imaginé pouvoir sortir d'embarras avec tant d'avantage. Par ce mariage, il recouvroit sa liberté, il terminoit une guerre qui peut-être lui auroit couté l'Empire, & se débarrassoit d'une Princesse qui à la fois s'étoit trouvée deux maris. Il signa joyeusement ce traité, & rentra dans Rome au grand contentement de ses sujets.

Nous n'avons pas approuvé l'infidélité de Louis envers la Princesse Bauldour de Cologne, & nous pouvons encore moins justifier le peu de délicatesse de ce Prince, qui accepte pour dot de sa nouvelle épouse, la ville de Cologne & le Royaume du bon Roi Floridas. Ces

Digitized by Google

traits ne ſont pas des ſiecles de la noble Chevalerie. Le Prince de France paſſa par-deſſus ces conſidérations; il licencia ſes troupes, & dépêcha Lambert d'Anjou au Roi Dagobert, afin d'obtenir la permiſſion d'épouſer la fille d'Eſmere. Le Roi l'accorda ſans ſcrupule & ſans difficulté, & Lambert revint à Rome avec une brillante ſuite de Chevaliers François, apporter cette bonne nouvelle au fils de ſon Souverain. Flore ne voyoit qu'avec douleur les approches de ces troiſiemes noces; & quoiqu'elle ſe crût aſſurée de la mort de ſon cher Theſeus, fidelle à ſa mémoire, & toujours occupée de ce premier amour, elle ne recevoit qu'avec répugnance les hommages du Prince de France; néanmoins elle fut contrainte de le ſuivre à Cologne, où devoit ſe célébrer ſon mariage. Son entrée en cette Ville auroit été un triomphe pour toute autre Princeſſe; car les François y déployerent cette ſomptuoſité, ce goût & cette élégance qui dans les fêtes les ont rendus les modeles des autres Nations. Ils furent tous logés dans le ſuperbe Palais de Floridas; & Louis ne s'occupa plus que des apprêts de ſes noces, & du

Digitized by Google

bonheur de posséder sa chere Princesse.

Après avoir si long-temps perdu de vue notre principal Héros, il est bien juste d'informer nos Lecteurs de ce qu'il est devenu. Le Roi de Rhodes, cet Accerès qui, pour enlever la belle Flore, avoit infructueusement commis tant de barbaries, désespéré d'avoir manqué sa proie, arriva avec ses prisonniers au Port d'Antioche. Il ne tarda pas à s'appercevoir du mérite de Theseus, & lui ayant fait ôter ses chaînes, il le logea dans son Palais, & chercha par ses bontés à lui rendre son esclavage plus léger. Accerès étoit entouré de plusieurs Princes Sarasins, qui lui faisoient une guerre continuelle, & qui, lorsque l'un d'eux étoit battu, se réunissoient pour réparer ses pertes & combattre le Roi d'Antioche. Le brave Theseus proposa à son Patron de lui donner le commandement d'un petit corps d'armée, & il lui promit d'obliger bientôt ces dangereux voisins à se tenir tranquilles. En effet, il porta successivement la guerre dans leurs Principautés, & les obligea à demander la paix à Accerès. Ce service concilia à Theseus tellement

Digitized by Google

les bonnes graces du Roi de Rhodes, que ce Monarque le fit Général de toutes ses troupes, & lui donna le pouvoir de régler tout ce qui regardoit le militaire dans ses Etats. . . .

Huit années s'étoient déjà écoulées depuis l'esclavage de Theseus de Cologne : il regrettoit ses parens, sa patrie, & sur-tout la charmante Flore son épouse, dont un Grec lui avoit appris une partie des aventures jusqu'à son retour à Rome. L'amour reprend dans son ame une nouvelle force ; il va trouver Accerès, & sans trop élever les services qu'il lui a rendus, il lui en demande pour récompense la liberté de passer en Europe, pour s'informer du sort de son épouse, & apprendre à ses parens qu'il respire. Le Roi de Rhodes fit d'abord quelques difficultés ; mais enfin il céda aux instances de Theseus, & consentit à son départ, poruvu qu'il lui fît serment de revenir lorsqu'il le rappelleroit, & que, pour sûreté de sa parole, il laissât en otage les trente Chevaliers Allemands, l'Orfèvre Calidas, & le Chapelain Yvon, ses compagnons d'esclavage. » Leur mort, » ajouta-t-il, est certaine, si tu fausses ta » promesse «.

Digitized by Google

Theſeus part d'Antioche avec ſon ancien Gouverneur le bon Gauthier : & le vaiſſeau ſur lequel ils s'embarquent, les conduit à Calais. En quittant la mer, ils ſe rendent à Liege, & demandent l'hoſpitalité à un vieux Chevalier, qui, dans la converſation, leur apprend que le Roi, la Reine de Cologne, & leur fille la Princeſſe Bauldour, ſont dans les fers de l'Empereur de Rome, qui vient de donner leurs Etats en dot à la belle Flore, dont Louis de France, fils de Dagobert, doit être bientôt l'époux. Ces nouvelles firent frémir Theſeus; mais il diſſimula ſon chagrin, & après avoir remercié ſon hôte de ſa bonne réception, il envoya Gauthier à Cologne, & le ſuivit deux jours après dans cette Ville, ſous un habit de Pélerin.

Gauthier eſt reçu avec joie par ſa famille; on l'inſtruit des vexations & de la cruauté de Flohars, qui commande à Cologne pour l'Empereur de Rome; & on ne lui cache point avec quelle ardeur le peuple ſe porteroit à ſecouer le joug qui lui eſt impoſé. Ce récit, rapporté à Theſeus, ranima ſon eſpoir. Il ordonna à ſon ancien Gouverneur d'avertir ceux qui étoient encore attachés à leurs légitimes

Digitized by Google

gitimes Souverains, que le fils de Floridas vivoit, & qu'il venoit à leur secours. Gauthier se chargea en même temps de pénétrer dans le Palais, & de prévenir Flore du retour de son fidele Theseus.

Au nom de Theseus, Flore fut transportée de la plus grande joie : elle protesta à Gauthier que son époux n'avoit jamais cessé de lui être cher, & que tout ce qu'on avoit tenté pour le lui faire oublier, n'avoit fait qu'augmenter sa tendresse pour lui. Elle en donna des preuves bien convaincantes dans la même journée : le Prince de France étant venu lui annoncer que, sous peu de jours, les préparatifs de ses noces seroient achevés, la belle veuve de l'Empereur de Constantinople lui déclara formellement qu'elle ne consentiroit jamais à lui donner la main, tant qu'elle seroit incertaine sur le sort de Theseus; & que quand même sa mort seroit assurée, elle ne pourroit se déterminer à bannir de sa mémoire un Héros qu'elle aimoit avec passion. Cet aveu mit Louis au désespoir; il ne put se dissimuler que jamais il ne se feroit aimer de Flore, & son chagrin fut extrême. Ses Courtisans,

Digitized by Google

afin de le distraire, l'engagerent à faire quelques grandes parties de chasse, qui pussent au moins l'éloigner durant quelques jours d'une Ville qui commençoit à lui devenir odieuse.

Ce fut pendant une de ces absences que Gauthier, ayant rassemblé tout ce qui étoit dans Cologne de Sujets fideles à Floridas, surprit la forteresse, pendant que Theseus, entré secrétement dans la Ville, faisoit arrêter le Gouverneur Flohars. Celui-ci osa faire quelque résistance, & la mort que lui donna le Prince de Cologne, fut le prix de son audace. Les Romains se trouvant sans Chef, mirent bas les armes, &, chargés de fers, on les enferma dans la grosse tour du Château. Alors Gauthier plante lui-même sur le rempart l'étendard de Theseus, portant un aigle d'or, & s'écrie: » Vive Theseus! vive le fils de Floridas! » Flohars est mort, il a été puni de ses » crimes «. A ce cri, tous les Habitans de Cologne se rassemblent; Theseus se présente à eux; ils le reconnoissent, & bénissent le Ciel de son heureux retour.

Après avoir donné les ordres les plus nécessaires à la sûreté de la Ville, il étoit

bien juſte que Theſeus employât quelques momens à ſon amour; il vola au Palais dans les bras de Flore, qui le reçut avec les tranſports de l'amante la plus paſſionnée, & de l'épouſe la plus tendre, Leur entrevue toucha les ſpectateurs juſques aux larmes; tribut qu'on paye avec tant de ſatisfaction à la vertu opprimée, qui triomphe, & ſe trouve à la fin de ſes peines. Tranquille alors ſur les ſentimens de ſon épouſe, Theſeus retourna à l'aſſemblée des Citoyens qui s'étoient réunis dans la grande place de Cologne; il ſe fit rendre compte de l'état des magaſins; & après avoir preſcrit tout ce qu'il falloit faire pour conſerver l'abondance parmi le peuple, il fit attacher des aigles d'or aux différentes portes de la ville, pour prouver qu'elle étoit rentrée ſous les loix de ſes vrais Souverains.

Pendant cette ſubite révolution, le Prince de France, le Comte Aſſaillant, le Duc Lambert, & les principaux d'entre les Chevaliers François, chaſſoient le ſanglier à trois journées de Cologne. Un Romain, échappé de la ville, vint leur apprendre cette triſte nouvelle, & le retour de Theſeus. Ils tinrent conſeil; & ne

Digitized by Google

voyant nul moyen de réparer leurs pertes, au lieu de se rendre en France, ils se déterminerent à repasser en Italie, & à demander de nouveaux secours à l'Empereur Esmere. Sans doute qu'ils prirent ce parti dans la crainte de tomber au pouvoir d'un vainqueur irrité, qu'ils ne croyoient pas peut-être assez généreux pour oublier qu'ils tenoient sa famille dans les fers, & qu'ils avoient envahi ses Etats : mais Theseus ne songeoit point à poursuivre ces illustres fugitifs ; il mettoit toute son application à rétablir l'ordre dans sa ville capitale, & à lever une armée, pour porter à son tour le ravage dans la campagne de Rome, & par ce moyen rendre la liberté à son pere Floridas.

La satisfaction du Prince de Cologne à cet égard fut encore long-temps retardée. Tandis qu'il se préparoit à passer en Italie, Louis, avec une armée nombreuse, augmentée de toutes les forces de l'Estendart, Roi de Hongrie & frere d'Esmere, étoit déjà arrivé sur les frontieres de l'Allemagne, & bientôt il parut dans la plaine de Cologne. L'Empereur de Rome lui-même ne tarda pas à se rendre dans le camp que les Romains avoient posé devant cette ville. Il n'apperçut pas sans dépit les aigles

Digitized by Google

d'or qui en ornoient les portes. A cette vue, transporté de rage, il donne ses ordres pour insulter la ville, & essayer si par une brusque attaque il ne lui seroit pas possible de s'en emparer : mais Theseus ne lui laisse pas seulement le temps de faire ses premieres dispositions; il sort de Cologne à la tête de ses troupes, & présente la bataille aux Romains : ils ne purent la refuser. Il fallut donc combattre, & opposer efforts à efforts, sans avoir pu préparer les moyens de vaincre, ou de se retirer en cas d'échec. La mêlée fut affreuse; Theseus joignit l'Empereur, le blessa, & le contraignit à regagner son camp. Un tiers des Romains resta sur le champ de bataille, malgré la valeur des Chevaliers François, qui couvrirent la retraite de ceux qui purent se retirer : il n'y eut que le Prince Louis, à qui il fut impossible de rentrer dans le camp. Pressé par un corps d'Allemands, il ne trouva de sûreté pour lui que de gagner les frontieres de la France. Theseus est instruit de cette espece de fuite; il laisse le commandement de son armée au brave Gauthier; il lui recommande de veiller à la sûreté de Cologne, & sur-tout de rassurer Flore sur les motifs de son absence.

Digitized by Google

Pendant que les Romains & les François se désespéroient de n'avoir aucunes nouvelles du Prince de France, & qu'ils le croyoient ou mort ou prisonnier, Theseus étoit à sa poursuite, & ne tarda pas à le joindre. Ces deux Guerriers se reconnurent à leurs armures. Louis tourna la bride de son cheval, & vint au devant de Theseus, qui, plein de ressentiment contre celui qui avoit tenté de lui enlever son épouse & ses Etats, le provoqua au combat. Tous deux étoient braves, d'une égale force, & leur querelle n'auroit été vuidée que par la mort de l'un ou de l'autre, si le Ciel ne se fût intéressé au sort de ces Héros.

Au moment qu'ils se portoient des coups furieux, on vit paroître un nuage lumineux, qui, s'étant approché d'eux, s'ouvrit, & laissa voir le grand Apôtre Saint Denis. Ce Patron de la France ordonna d'un ton noble, mais sévere, aux deux Chevaliers de cesser leur combat. Après leur avoir donné à chacun sa bénédiction, il les reprit aigrement de la guerre cruelle qu'ils se faisoient. Le Prince de France fut celui qui reçut du Saint la plus sévere réprimande; & ce fut avec raison, puisqu'il avoit tenté d'épouser

Digitized by Google

une Princesse qui le détestoit, & qui n'étoit pas assurée de la mort de son époux. *Monseigneur Saint Denis* obligea Theseus & Louis à se donner la main, en signe d'oubli de tout ce qui s'étoit passé; il rappela au Prince de France son amour pour la Princesse Bauldour, & lui recommanda de l'épouser, l'assurant que c'étoit la volonté du Ciel. Après ces mots, le nuage se referma, & déroba Saint Denis à la vue des deux Princes; bientôt s'étant élevé jusqu'à la moyenne région de l'air, il disparut totalement.

Les deux Guerriers, pleins de respect pour les ordres du Ciel, qui venoient de leur être annoncés par un si grand Saint, jurerent de les exécuter. Le Prince de France, afin de prouver à son nouvel ami la sincérité de ses sentimens, lui proposa de l'accompagner en Italie, & de l'aider à tirer sa famille de l'esclavage. L'offre fut reçue avec reconnoissance, & Theseus & Louis se mirent aussi-tôt en chemin. Comme ils alloient quitter les frontieres de l'Allemagne, ils rencontrerent un Pélerin, que Theseus crut aussi-tôt reconnoître pour l'Orfévre Calidas. C'étoit lui en effet, qui étoit repassé en Europe par ordre d'Accerès, pour instruire le Prince

de Cologne du déplorable état où se trouvoient les affaires du Roi d'Antioche depuis qu'il l'avoit quitté, & du besoin qu'il avoit de son bras. Griffon, ce cruel Usurpateur du trône de Constantinople, étoit entré dans la Syrie avec une armée formidable, pour venger, disoit-il, la mort de l'Empereur Abilant son frere, qui, comme nous l'avons rapporté, s'étoit noyé pendant cette nuit désastreuse qui avoit suivi les noces de Flore avec ce Prince Grec. Accerès rappeloit à Theseus la parole d'honneur qu'il avoit reçue de lui, & le menaçoit, s'il y manquoit, de faire périr dans les tourmens ses compagnons qui étoient restés en otage. Le Prince de Cologne étoit trop jaloux de sa réputation pour manquer à ses engagemens; il promit à Calidas de passer en Syrie, aussi-tôt qu'il auroit délivré de prison sa sœur & ses augustes parens. Le bon Orfévre, sachant que les Princes se rendoient à Rome pour tenter cette juste entreprise, demanda & obtint la permission de les accompagner. Tous trois prirent des habits de Pélerins, & cachant soigneusement leurs armes sous les longues robes qui en faisoient partie, ils arriverent, par des chemins détournés, à la forte-

Digitized by Google

resse où étoient renfermés le Roi Floridas, son épouse Alidoine & la belle Bauldour.

Dans ces temps reculés, l'habit de Pélerin étoit en grande vénération, & celui qui le portoit étoit sûr d'être traité avec distinction dans tous les lieux où il demandoit l'hospitalité. Nos Pélerins furent accueillis sans défiance dans la forteresse. On les loua beaucoup du désir qu'ils témoignerent de faire le voyage de la Palestine, & d'en visiter les saints lieux. L'Officier de garde leur fit une excellente chere, & leur assigna l'appartement le plus commode. Comme il croyoit n'avoir rien à redouter de ses hôtes ni de Floridas, il leur permit de voir ce Roi & sa famille. C'étoit ce que désiroit Theseus. Pendant que l'Officier fut donner quelques ordres, il se fait reconnoître de son pere, qui embrasse tendrement un fils qu'il avoit cru mort depuis si long-temps. Il ne fut pas difficile de faire consentir ce bon Roi à la fuite, seul moyen de le tirer de l'esclavage. Les arrangemens sont pris, & dès la nuit même le projet est exécuté. D'excellens chevaux, tirés des écuries de la forteresse, servent à mettre les fugitifs hors d'atteinte avant que le soleil paroisse. Nous ne dirons rien de la joie de Theseus

lorſqu'il vit ſon pere, ſa mere & ſa ſœur en pleine ſûreté ; elle fut extrême : & leur voyage n'ayant été traverſé par aucun obſtacle, ils entrerent triomphans dans Cologne. L'arrivée de Theſeus & de ſa famille répandit l'alégreſſe parmi les habitans de cette ville ; ils en donnerent les preuves les plus éclatantes. Flore partagea bien ſincérement la joie publique, & combla de careſſes les illuſtres parens de ſon époux.

Le ſon des cloches, celui des inſtrumens militaires apprirent à l'Empereur renfermé dans ſon camp, qu'il étoit arrivé quelque événement heureux à ſes ennemis ; mais il étoit bien éloigné de deviner qu'on célébroit à Cologne l'importante délivrance de ſes priſonniers, qu'il avoit tout lieu de croire encore auprès de Rome. Ce fut le Prince de France qui vint l'inſtruire de cette fatale nouvelle. Il lui fit le détail de ſon combat avec Theſeus, de l'apparition miraculeuſe de Saint Denis, & de l'ordre qu'il en avoit reçu de ſe réconcilier de bonne foi avec ce généreux ennemi. Enſuite il conſeilla à Eſmere d'accorder la paix au Prince de Cologne, & il lui déclara que s'il perſiſtoit à continuer la guerre injuſte qu'il lui faiſoit, ni lui ni les François ne combattroient ſous ſes drapeaux.

Digitized by Google

A cette proposition de paix, l'Empereur de Rome entra dans la plus grande colere, & jura qu'il n'abandonneroit l'Allemagne, qu'après avoir repris les prisonniers, & réduit en cendres la ville de Cologne. Louis, ne pouvant rien gagner sur ce vindicatif Monarque, se retira de son camp avec Assaillant de Dampmartin, Lambert d'Anjou, & toute la Chevalerie Françoise; & retourna à Cologne, dont les portes leur furent ouvertes avec joie. Floridas venoit d'y reprendre toute son autorité, que Theseus lui avoit remise en bon fils. Il reçut les François en vrai & loyal allié, & comme s'ils n'eussent jamais combattu pour la cause des Romains. Flore, n'ayant plus rien à craindre de l'amour du Prince Louis, lui fit l'accueil qu'elle devoit à un ami intime de son époux; & le Prince de France, se rappelant les conseils de S. Denis, revit avec intérêt la belle Bauldour, lui rendit de nouveaux hommages, & finit par la demander en mariage à Floridas. Cette alliance étoit trop honorable pour être refusée: on s'occupa promptement des préparatifs de ces noces, qui, peu de jours après, furent célébrées avec autant d'éclat & de somptuosité qu'elles pouvoient l'être

dans une ville aſſiégée. Loin de craindre que la nouvelle de cet événement paſſât juſqu'au camp des Romains, on ſe fit un plaiſir de la répandre; & ce ne fut pas ſans un dépit mortel, que l'Empereur Eſmere en fut informé. Dans ſa rage, il donne ordre à ſes troupes de ſortir de leur camp, & lui-même il les range en bataille dans la plaine. Des tours de Cologne on apperçoit les mouvemens de l'ennemi: on en vient avertir Theſeus, qui, avec toute la Cour, aſſiſtoit à la bénédiction nuptiale que recevoient dans ce moment le Prince de France & la belle Bauldour. Ces vaillans Chevaliers monterent auſſitôt à cheval; & ayant raſſemblé toutes leurs troupes, ils ſortirent en bon ordre de la ville, & vinrent préſenter la bataille à Eſmere. Tout ce qu'un grand Général peut employer de reſſources pour obtenir la victoire, l'Empereur de Rome le mit en œuvre; mais l'étoile de Theſeus l'emporta, & les Romains furent complétement défaits. Louis voulut les pourſuivre, & certainement il n'en feroit pas échappé un ſeul, ſi le Prince de Cologne n'eût cherché à modérer ſon ardeur. Il fit faire halte à ſes ſoldats, ſur le champ où ils venoient de ſe couvrir de gloire, & en-

Digitized by Google

voya à l'Empereur de Rome un Héraut pour lui offrir la paix, & tous les secours dont lui & les siens avoient nécessairement besoin pour retourner en Italie. Le Héraut étoit chargé en même temps de supplier Esmere d'approuver le mariage de Flore & de Theseus, en l'assurant que si les deux époux obtenoient cette grace, jamais il n'auroit de sujets plus soumis.

L'état de détresse où se trouvoit l'Empereur de Rome, le mettoit dans la nécessité d'accepter ces propositions; cependant il les auroit rejetées, si son frere Estendart, Roi de Hongrie, ne l'eût menacé de se retirer avec ce qui lui restoit de troupes, & de l'abandonner à la merci de ses ennemis. Le traité fut signé sous la garantie de ce Roi & du Prince de France; & le Prince de Cologne & son épouse Flore y furent déclarés les légitimes successeurs de l'Empire Romain, aux conditions que Theseus feroit enlever les aigles d'or de dessus les portes de Cologne.

Lorsque la nouvelle de cette paix fut répandue dans les deux camps & dans la ville, les Guerriers des quatre Nations, François, Allemands, Romains, & Hongrois, ne semblerent plus faire qu'un

Digitized by Google

même peuple. Esmere fut conduit à Cologne, où son entrée parut une espece de triomphe; tant les Princes, & surtout Floridas, s'attacherent à lui faire oublier la honte dont la perte de la derniere bataille venoit de le couvrir. On passa plusieurs jours en divertissemens, pendant lesquels la Reine Alidoine, Flore, & la Princesse de France, n'épargnerent rien pour obtenir son amitié. L'Empereur en fut si reconnoissant, qu'il demanda en grace à Bauldour d'accompagner à Rome sa fille Flore, tandis que Theseus, Louis, le brave Assaillant de Dampmartin, Lambert d'Anjou, & l'Orfevre Calidas, passerent en Syrie, où, comme nous l'avons dit plus haut, le Roi d'Antioche étoit assiégé dans sa principale ville, par toutes les forces de l'Empire Grec.

Laissons le vieux Floridas & Alidoine régner paisiblement à Cologne, & suivons en Syrie les Princes, Theseus, Louis, & leurs compagnons. Malgré la flotte Grecque qui bloquoit le port d'Antioche, ils eurent le bonheur d'y entrer à pleines voiles, & leur arrivée ranima l'espérance d'Accerès & de ses troupes. En effet, ce secours leur étoit tout-à-fait néces-

Digitized by Google

ſaire. Les Soldats, fatigués d'un long & pénible ſiége, commençoient à ſe décourager, & l'on ne comptoit plus que pour trois ſemaines de vivres dans la ville. Le Roi d'Antioche fit aux Princes l'accueil le plus gracieux. On tint Conſeil de guerre, & il fut réſolu que dès le lendemain on iroit camper en dehors des murailles, & que, s'il étoit poſſible, on obligeroit l'ennemi à abandonner les paſſages par leſquels on pouvoit tirer des ſubſiſtances du plat-pays. L'Empereur Griffon ne s'attendoit pas à cette tentative vigoureuſe : il mit ſon armée en bataille, & en détacha plusieurs corps, pour eſſayer de repouſſer les aſſiégés dans la ville. Ces corps furent battus & pourſuivis ; d'autres s'avancerent pour les ſoutenir, & éprouverent le même ſort ; de façon que ce qui n'étoit d'abord que différens petits combats particuliers, devint une affaire générale, où les Grecs furent complétement défaits. Ils voulurent regagner leur camp, mais ils le trouverent en partie la proie des flammes ; car tandis que Theſeus diſputoit la victoire à Griffon, le Prince de France, Aſſaillant, Lambert, & quelques autres Chevaliers François, avoient tourné l'armée Grecque, &

étoient allé mettre le feu à ſes tentes. Mais comme l'audace, plutôt que la prudence, leur avoit fait imaginer cette expédition, en voulant regagner Antioche, ils furent enveloppés par une troupe ennemie, & ce ne fut que par une eſpece de miracle que Loüis & Aſſaillant lui échapperent. Lambert, Duc d'Anjou, moins heureux, reſta priſonnier, & fut dès le même ſoir préſenté à Griffon comme un Chevalier diſtingué parmi les François. L'Empereur le traita avec beaucoup d'honnêteté; &, dit le Romancier, peut-être vit-il ſur ſon viſage l'empreinte de la trahiſon. Il le careſſa, & lui fit entendre que ſa liberté dépendroit du ſuccès des armes des Grecs contre Antioche.

Nous n'avons pas encore eu occaſion de faire connoître ce Lambert, Duc d'Anjou, à qui l'Auteur fait jouer un rôle ſi odieux dans ſon Roman. Il ſuppoſe que ce Prince étoit l'héritier le plus proche du trône de France, ſi le Roi Dagobert venoit à mourir ſans enfans. Or, ce Lambert étoit le plus ambitieux & le plus traître de tous les hommes, & depuis long-temps regardoit avec envie une Couronne dont il n'étoit que le pre-

Digitized by Google

mier Sujet. Les propos détournés de Griffon lui firent concevoir, que s'il pouvoit livrer à ce Monarque une ville où l'unique héritier du Royaume de France se trouvoit enfermé, dans la mêlée il lui seroit facile de lui faire ôter la vie. Plein de cette affreuse idée, il va trouver Griffon dans sa tente, & lui propose de le rendre maître d'Antioche, à condition que si Louis, Theseus & Assaillant tombent vifs entre ses mains, il les feroit mourir. Le traître ne craignit pas de faire part à cet Empereur du projet qu'il avoit de s'emparer par ce moyen du trône des François, & de ce moment il lui proposa un traité d'alliance entre les deux Empires.

Quoique Griffon fût lui-même un usurpateur; quoique pour monter sur le trône de Constantinople, il eût ordonné l'assassinat de son neveu, il ne put entendre sans horreur la proposition de Lambert; mais comme on se sert volontiers des traîtres qu'on déteste, lorsque la trahison est utile, il dissimula, promit tout, & dès lors le Duc d'Anjou fut libre. Ayant pris congé de l'Empereur, & concerté avec lui les moyens d'entretenir une correspondance secrete, il se rendit à An-

tioche, & dit aux deux Princes, qu'il n'avoit obtenu sa liberté qu'en promettant à l'Empereur Grec de lui payer une forte rançon aussi-tôt qu'il seroit retourné en France. Theseus & Louis, qui étoient bien éloignés de le soupçonner d'aucun mauvais dessein, le féliciterent sur son heureux retour, & lui confierent, ainsi qu'il parut le désirer, la défense d'une des portes de la ville, la plus proche du camp des ennemis.

Lambert, ne voyant plus d'obstacle à effectuer sa trahison, indiqua à Griffon une nuit pendant laquelle il lui seroit aisé d'entrer dans la place: les Grecs y furent introduits; les Syriens ne firent qu'une foible résistance; & les Princes, après avoir fait des prodiges de valeur, griévement blessés, & perdant beaucoup de sang, se virent contraints de se rendre prisonniers. Accerès échappa aux fers du vainqueur, & fut assez heureux pour se sauver à Damas, où régnoit un de ses parens. L'infame Duc d'Anjou triomphoit: mais quelle dût être sa honte, lorsque, poursuivant la mort des Princes & de leurs compagnons, l'Empereur le regarda avec un visage sévere, & lui dit: » Si je n'étois lié par la parole que je t'ai

» donnée de te laisser la vie, traître;
» pour prix de ton infamie je t'en-
» voyerois sur le champ au supplice! As-
» tu pu croire qu'un Souverain devien-
» droit le complice de tes crimes, qu'il
» assassineroit le fils d'un grand Roi,
» pour placer sur son trône un sujet
» perfide? Fuis, malheureux; un vaisseau
» t'attend, il est chargé d'or, c'est
» le prix de ta trahison; embarque-
» toi, épargne moi l'horreur d'habiter
» avec toi sous le même ciel, & va
» expirer de honte & de remords dans
» ta patrie «.

Suivons ce méchant Prince en Europe. Il débarqua dans un Port d'Italie, & se rendit aussi-tôt à Rome, où demeuroient Flore & Bauldour, depuis le départ de leurs époux. Il leur apprit les désastres de la ville d'Antioche, & supposa que Theseus & Louis étoient morts des blessures qu'ils avoient reçues tous deux en la défendant. On peut bien juger que ces Princesses furent inconsolables; Lambert pleura avec elles, & son affliction parut si naturelle, qu'elles ne douterent pas que le perfide n'eût été le plus parfait ami des Princes de France & de Cologne. Cachant toujours sa trahison &

ſes projets ſous les dehors de la ſenſibilité, Lambert paſſa en France, & y publia la mort prétendue du fils de Dagobert. Le Romancier aſſure que ce Roi en mourut de chagrin, & il ajoute que le Duc d'Anjou, après avoir fait aſſembler tous les Barons du Royaume, afin de les engager à le reconnoître pour leur Souverain, conſentit à ce qu'ils partageaſſent entre eux différentes Provinces; il ſe réſerva à la vérité les plus conſidérables, dans une deſquelles étoit compriſe la ville de Paris. Maître de cette Cité, il y exerça tous les droits de la Royauté, & jugea en deſpote tous les différends qui ſurvinrent entre les Nobles; mais il ne fut ni couronné, ni qualifié de Roi par aucun des grands Vaſſaux de la Couronne. Laiſſons ce traître jouir encore quelque temps du fruit de ſes perfidies, & retournons en Grece, où un fait aſſez important nous rappelle.

On doit ſe ſouvenir de l'enfant de Flore, qui, quoiqu'en apparence fils d'Abilant, devoit réellement le jour au Prince Theſeus. Ce jeune infortuné, condamné à périr par l'uſurpateur Griffon, avoit trouvé un pere tendre dans le bon Chevalier Gadiffer Daçon, qui

Digitized by Google

lui donna le nom de Gadiffer, & sans lui découvrir quelle étoit son illustre origine, l'éleva dans son Château avec le plus grand soin. La Nature avoit épuisé tous ses dons, pour faire de Gadiffer un jeune homme accompli : aux traits les plus nobles, à la taille la plus majestueuse, il joignoit tant d'adresse dans ses exercices, tant de jugement dans ses discours, & de graces dans toutes ses actions, que ceux qui l'approchoient ne pouvoient s'empêcher de l'admirer, de l'aimer, & de le respecter. Le Chevalier Dacon avoit autrefois occupé les postes les plus importans de l'Empire ; il s'étoit vu à la tête des armées & des Conseils ; mais des intrigues de Cour avoient ruiné sa fortune, l'avoient éloigné de Constantinople, & de toutes ses grandeurs il ne lui restoit qu'une fille charmante, nommée Osanne. Il vit avec plaisir Gadiffer rendre des soins à cette aimable personne; il facilita même leur intelligence mutuelle, approuva l'amour qu'ils ressentirent l'un pour l'autre ; & lors qu'il crut le temps propre à faire éclater un dessein qu'il avoit conçu, il leur déclara qu'il étoit prêt à les unir ensemble. L'humanité sans doute avoit inspiré Dacon, lorsqu'il tira le prétendu fils de

Digitized by Google

son Empereur des mains des satellites du barbare Griffon : mais bientôt l'ambition lui suggéra de se servir de cette faveur de la fortune, pour rendre encore la fin de sa carriere brillante & utile à sa patrie ; il sentit que s'il pouvoit présenter aux Grecs le légitime héritier de l'Empire, il pourroit espérer de voir un jour sa fille Impératrice. Ce fut par cette raison qu'il pressa les noces des deux jeunes Amans ; & pour les célébrer avec magnificence, il saisit le temps où l'usurpateur Griffon faisoit la guerre en Syrie.

Parmi les fêtes qui accompagnerent ce mariage, Dacon fit publier un tournoi, & y invita tout ce qu'il y avoit de Chevaliers Grecs à Constantinople & aux environs. Le jeune Gadiffer s'y fit admirer, & remporta tous les prix ; mais après les avoir reçus de la main d'Osanne, il les fit de nouveau disputer par la Noblesse assemblée pour ces noces. Comme chacun s'empressoit à féliciter Dacon sur les brillantes qualités de son gendre : » Chevaliers, leur dit-il, mes anciens compa» gnons & mes amis, je connois vos » vertus, votre fidélité au sang de vos » Maîtres, votre amour pour feu notre

Digitized by Google

» auguste Empereur Abilant. Voilà son
» fils, ajouta-t-il en leur montrant Ga-
» differ, l'héritier légitime de son trône,
» qu'a voulu faire périr le traître Griffon,
» & que je vous ai conservé. Souffrirez-
» vous que votre Souverain rampe dans
» un état obscur, tandis qu'un usurpa-
» teur porte sa couronne & vous donne
» des loix «? Alors il fit paroître devant l'assemblée les quatre satellites de Griffon, qui attesterent sous serment l'ordre qu'ils avoient reçu de faire mourir le fils de l'Impératrice Flore; & pour ne laisser aucun doute dans les esprits, Gadiffer, à qui Dacon dévoila alors le secret de sa naissance, & qui ne parut charmé de sa grandeur prochaine que par l'espoir de la partager avec sa chere Osanne, montra aux Chevaliers Grecs la croix vermeille qu'on avoit remarquée sur son épaule gauche lorsqu'il étoit venu au monde, & dont on se souvenoit encore.

Tout l'Empire avoit accusé Griffon, dans le temps, de s'être défait de son neveu par un crime; mais personne n'avoit osé en rechercher les preuves: celles-ci étoient convaincantes, & aussi-tôt qu'on eut apperçu la croix vermeille, l'assem-

Digitized by Google

blée s'écria : » Vive notre Empereur Ga-
» differ ! périſſe l'infame Griffon, ſon
» meurtrier « Dacon ne voulut pas laiſſer ralentir ce zele : on partit ſur le champ pour Conſtantinople, où le peuple, convoqué ſur la principale place de cette grande ville, entendit en pleurant le récit de la barbarie de Griffon, & reconnut ſolennellement Gadiffer, qu'il conduiſit au Palais Impérial avec ſon épouſe Oſanne. Ils furent auſſi-tôt couronnés. Dacon fut nommé premier Miniſtre, & prit toutes les précautions néceſſaires pour aſſurer la révolution qu'il venoit d'opérer, & empêcher Griffon de nuire au nouvel Empereur. Son premier ſoin fut d'écarter Glodas, épouſe de l'uſurpateur, Princeſſe d'une rare beauté, mais remplie d'artifices, politique, & ambitieuſe : il la relégua dans une tour des Dardanelles, où elle fut gardée avec ſoin, mais traitée honorablement.

Cependant la nouvelle de cette étonnante révolution, qui précipitoit Griffon du trône Impérial, arriva en Syrie, au moment où ce Prince ſe voyoit aſſiégé dans Antioche par le Roi Accerès, aidé de toutes les forces du Roi de Damas. L'uſurpateur en fut d'abord accablé; mais

bientôt reprenant toute son audace, il proposa une conférence au Roi d'Antioche, dans laquelle celui de Damas seroit admis comme médiateur. L'entrevue eut lieu en dehors de la principale porte de la ville. Griffon proposa à son ennemi de lui remettre toutes les villes & les ports qu'il possédoit dans la Syrie, aux conditions qu'il y auroit une paix perpétuelle entre les deux Souverains, & qu'ils s'aideroient mutuellement s'ils étoient injustement attaqués l'un ou l'autre. Cette offre étoit trop avantageuse pour être refusée; Accerès l'accepta, & les deux Princes firent serment entre les mains du Roi de Damas, de se garder une amitié inviolable. Après s'être assuré de la sorte un allié puissant, Griffon réclama ses secours, pour chasser du trône des Grecs un Usurpateur qui venoit de s'y asseoir en son absence; car c'étoit ainsi qu'il qualifioit le jeune Gadiffer, son prétendu neveu, dont il avoit tout lieu de croire la mort certaine. Accerès, fidele au serment qu'il avoit prononcé, promit de joindre toutes ses forces à celles de Griffon, pour l'aider à remonter sur son trône; & le Roi de Damas, glorieux de partager les travaux & l'honneur de cette entreprise, n'hésita-

Digitized by Google

pas à joindre son armée à celle des Grecs & des Syriens. Les troupes de Griffon évacuerent Antioche, & vinrent comme amies occuper l'espace qui séparoit le camp d'Accerès de celui du Roi de Damas.

On n'a pas oublié que lorsque le traître Lambert eut livré aux Grecs une des portes d'Antioche, les Princes Theseus & Louis, le Chevalier Assaillant & le brave Orfevre Calidas, tous quatre percés de coups, étoient restés prisonniers de Griffon. Cet Usurpateur connoissoit leur valeur, & sentoit tous les avantages qu'il pourroit tirer de les avoir pour amis, s'ils vouloient combattre sous ses drapeaux. Il les fit venir devant lui, & leur proposa leur liberté, pourvu qu'ils l'aidassent à chasser du trône de Constantinople l'imposteur qui prenoit le nom de son neveu Gadiffer. Cette proposition embarrassa étrangement le Prince de Cologne; il ne doutoit point que Gadiffer ne fût son fils; Flore le lui avoit assuré, en lui faisant le récit de son mariage avec l'Empereur Abilant. Dans la cruelle alternative, ou de demeurer dans les fers, ou de combattre contre son fils, Theseus crut qu'il lui seroit pardonné de manquer un peu à la probité; il promit à Accerès d'employer son courage à

soutenir ses droits, & intérieurement il se prépara à passer dans le camp de Gadiffer aussi-tôt que l'occasion se présenteroit. Avant le départ des trois armées, il confia son secret à ses compagnons, qui lui jurerent qu'ils imiteroient son exemple; car il faut mettre au nombre des braves Guerriers Calidas, que nous avons vu excellent Orfevre, & qui, devenu Ecuyer de Theseus, avoit mérité par plusieurs actions courageuses d'être élevé au rang de Chevalier.

Les vents favoriserent les vœux d'Accerès & de ses alliés; ils arriverent en peu de temps à la vue de Constantinople, & débarquerent sans obstacles. Cependant Gadiffer avoit été instruit de l'orage qui devoit fondre sur lui, & il avoit rassemblé une armée presque aussi forte que celle qui venoit l'attaquer; mais croyant de la prudence de ne pas s'éloigner de Constantinople, il établit son camp sous les murs de la ville, &, après s'être retranché convenablement, il attendit son ennemi. Griffon ne le laissa pas long-temps languir; il parut en bon ordre, & se confiant sur ses forces, & sur les amis qu'il se persuadoit mal-à-propos avoir laissés parmi les Grecs, il osa présenter la bataille à

Digitized by Google

ſon compétiteur. Le jeune Gadiffer la déſiroit; & dès la premiere attaque, emporté par ſon courage, il pénétra juſqu'à l'eſcadron que commandoit Theſeus; imprudence qui lui auroit été funeſte, ſi le Prince de Cologne eût été ſon ennemi. Il s'avance au devant de lui la lance baſſe. » Jeune Empereur, lui dit-il, Theſeus » eſt trop généreux pour combattre parmi » les lâches ſoutiens d'un Uſurpateur, & » contre le fils de la belle Flore de Rome. » Je t'offre mes ſervices, je t'aime; ne » crains aucune trahiſon de ma part «. A l'inſtant il ſe range à ſon côté, & ces deux Princes combattent avec tant de vaillance, que les Syriens fuient de toutes parts. Griffon, avec les Grecs qu'il a ramenés d'Antioche, veut rétablir le déſordre; mais il eſt abandonné par ceux de ſes ſoldats ſur qui il comptoit le plus. Au cri, *Vive notre Empereur Gadiffer ! vive le fils d'Abilant !* on les voit ſe ranger en foule ſous ſes drapeaux. L'Uſurpateur furieux cherche ſon concurrent; il le joint, & courant ſur lui la lance en arrêt, il tente de le percer : mais Gadiffer eſquive le coup, &, ſe retournant, frappe Griffon à la gorge, & l'étend mort ſur la place. Ce fut le ſignal de la déroute entiere de

Digitized by Google

l'armée Syrienne : mais Accerès, en fuyant avec le Roi de Damas, indigné de la défection du Prince de Cologne, fit charger de fers le Prince Louis de France, le Chevalier Assaillant & l'Orfevre Calidas ; & ayant regagné ses vaisseaux, il ordonna que les voiles fussent tournées vers le port d'Antioche.

L'armée Impériale n'ayant plus d'ennemis à combattre, rentra dans Constantinople, où le peuple s'empressa de faire à Gadiffer une réception vraiment triomphale. Autant les Grecs avoient gémi sous le regne passager du traître Griffon, autant ils se flattoient de couler des jours heureux sous celui du prétendu fils d'Abilant, qui attribua publiquement le succès de la journée à Theseus. Lorsque ces deux Princes se trouverent seuls, l'Empereur demanda au Prince de Cologne, en l'embrassant, par où il avoit pu mériter de sa part un secours qui venoit de l'affermir sur son trône. Theseus le prit dans ses bras, & le baignant de ses larmes, il lui découvrit le secret de sa naissance. Gadiffer apprit avec la joie la plus vive, qu'il devoit le jour à un Héros dont aucun Chevalier n'avoit encore égalé les hauts faits. Sans faire part à l'Impératrice

son épouse, ni à son beau-pere Dacon, de la conversation qu'il venoit d'avoir avec Theseus, il ordonna qu'on rendît à ce Prince les mêmes honneurs qu'à lui.

Quelque satisfaction que ressentît le Prince de Cologne d'avoir retrouvé son fils dans l'Empereur Gadiffer, cette joie étoit troublée par le souvenir de ses amis le Prince Louis, Assaillant & Calidas, qui languissoient dans les fers du Roi d'Antioche. Son chagrin fut encore redoublé par la nouvelle qu'on lui donna de la trahison de Lambert d'Anjou, qui, de crime en crime, avoit eu l'audace de s'asseoir sur le trône des François, en faisant accroire à la Nation, que le fils de Dagobert avoit perdu la vie. Si Gadiffer n'eût arrêté son pere, il seroit parti pour aller punir cet Usurpateur. » Occupez-vous, lui » dit-il, du soin de rompre les fers du » Prince de France, & laissez-moi celui » de le venger : c'est en exterminant les » traîtres, que je puis me rendre digne » d'être votre fils «. Theseus se rendit, quoiqu'avec peine, aux instances de Gadiffer, qui ayant remis la régence de ses Etats à son beau-pere Dacon, & se confiant en la valeur de son pere, si l'Empire étoit attaqué par quelque ennemi, partit

secrétement, accompagné seulement de quatre Ecuyers, qui avoient ordre de se taire sur sa naissance & son rang.

Avant de se rendre en France, qui étoit le but de son voyage, Gadiffer voulut passer par l'Italie, & y embrasser la Princesse Flore sa mere. Comme il entroit dans la campagne de Rome, il apprit que cette ville étoit assiégée par l'armée de l'Estendart, Roi de Hongrie, qui disputoit le trône des Romains à l'épouse de Theseus, légitime héritiere de l'Empereur Esmere, mort depuis un an. A cette nouvelle, Gadiffer, transporté de colere, se décide à tenter de s'introduire dans Rome avec ses Ecuyers. Il traverse le camp des Hongrois au petit pas, sans que personne se mette en devoir de lui demander qui il est, ni où il va; & lorsqu'il apperçoit les dernieres tentes, il pousse son cheval à toute bride, traverse au galop l'espace qui sépare le camp ennemi de la ville, & se rend à une des portes de Rome, qui s'ouvre & se referme aussi-tôt sur lui & ses Ecuyers. On avoit apperçu, des remparts, la manœuvre de Gadiffer, & on le prit pour un transfuge, qui, seul, ne pouvoit être à craindre, & seroit peut-être dans le cas de rendre d'importans services.

ii

Digitized by Google

Aussi-tôt qu'il fut entré dans la ville; il se fit conduire au Palais impérial, & demanda une audience publique à l'Impératrice Flore. Là, en présence des Généraux de l'armée Romaine & des principaux Seigneurs de Rome, il lui révele la trahison de l'infame Lambert; il lui apprend que Theseus respire, qu'il est à Constantinople, auprès du fils d'Abilant, & que ce jeune Empereur, fils aussi de Flore, se prépare à la venir secourir, & à appuyer, les armes à la main, ses droits au trône de Rome. L'Impératrice & toute sa Cour bénirent le Ciel de ces heureuses nouvelles; & firent au jeune Etranger l'accueil le plus gracieux: mais quelle fut la joie de Flore, lorsque dans un entretien particulier, Gadiffer se jeta à ses pieds, & lui déclara qu'il étoit ce fils qu'elle croyoit mort, & qu'elle avoit tant pleuré! Après s'être mis réciproquement au fait des circonstances de leur intéressante aventure, la mere & le fils s'imposerent un silence inviolable sur ce mystere, & Gadiffer jura à Flore, que bientôt il la délivreroit de ses ennemis.

Dès le jour même, Gadiffer sort de Rome, armé de toutes pieces, & se rend à la premiere garde du camp des Hongrois.

Il

Il demande à parler au Roi. On le conduit à la tente de ce Monarque, &, sans descendre de cheval : » Roi de Hongrie, » lui dit-il, le premier devoir de ceux que » le Ciel choisit pour gouverner les Empires, c'est d'être juste ; pourquoi donc » oses-tu aspirer à la couronne des Romains, qui appartient de droit à l'Impératrice Flore ta niece ? Renonce à tes » injustes prétentions sur cet Empire, cesse » de persécuter des peuples courageux, qui » périroient plutôt que de devenir tes esclaves, qui ne seront jamais tes sujets, & » que tu devrois rechercher pour alliés. » Retourne dans tés Etats, ou crains «..... Estendart ne put entendre ces mots outrageans sans frémir ; il ordonna à ses Gardes d'arrêter le Messager de Flore ; mais avant qu'ils eussent eu le temps d'exécuter les ordres de leur Maître, Gadiffer, d'un revers de son épée, avoit abattu la tête au Roi de Hongrie, l'avoit fichée au bout de sa lance, & se trouvoit hors d'atteinte. Il rentra dans la ville aux acclamations de tout le peuple, & vint déposer aux pieds de l'Impératrice cette sanglante preuve de sa victoire.

Les Romains voulurent profiter de l'effroi que cette action hardie venoit de

Digitized by Google

répandre dans l'armée Hongroise ; ils sortirent de la ville par trois portes différentes, & tomberent à l'improviste sur l'ennemi, qui, se trouvant sans Chef, ne fit qu'une médiocre résistance, & fut bientôt obligé de fuir. Ainsi, presque en même temps, Flore retrouva un fils, gage de l'amour d'un époux qu'elle aimoit uniquement, fut délivrée d'un ennemi qui avoit juré sa perte, & vit la couronne raffermie sur sa tête. On conçoit les tendres caresses dont elle accabla le vainqueur, qui, pressé de remplir ses engagemens envers son pere Theseus, quitta sa tendre mere, & se rendit à Cologne, pour y jouir des embrassemens de son aïeul Floridas & de la bonne Reine Alidoine. Ces respectables vieillards n'apprirent pas sans une émotion, qui pensa leur couter la vie, que leur cher Theseus respiroit encore : ils firent part de cette heureuse nouvelle à toute leur Cour ; & aussi-tôt qu'elle fut répandue dans la ville, le peuple en témoigna sa joie par des fêtes brillantes. Lorsqu'elles furent terminées, Gadiffer prit congé de ses parens, & suivit le chemin de Paris avec ses quatre Ecuyers.

Il arriva fort à propos dans cette Ca-

Digitized by Google

pitale de la France. Le Duc Lambert, dont nous avons déjà fait connoître le caractere, persécutoit étrangement Bauldour, qui se croyoit veuve du Prince Louis, & refusoit de lui remettre Laon, Soissons, & Meaux, villes assignées pour son douaire, dans l'espérance qu'elle consentiroit à lui donner la main, & que par ce mariage il acquerroit un droit de plus à la Couronne des François. Pour juger ce grand différend, Lambert avoit rassemblé tous les Pairs & les Hauts Barons du Royaume; & c'étoit dans la principale place de la ville, & en présence de tout le peuple, que cette fameuse cause devoit être plaidée. Gadiffer crut ce moment favorable pour dévoiler tous les crimes de Lambert. Il se présente devant cette auguste assemblée, & élevant la voix: »Princes, Ducs, Hauts » Barons, nobles Chevaliers François, » dit-il, comment pouvez-vous souffrir » parmi vous un Chevalier, qui s'est » souillé du plus noir de tous les crimes? » je nomme le coupable; c'est Lambert«. A ce nom, il s'éleva un murmure confus, qui cessa bientôt par l'intérêt qu'avoient les spectateurs à savoir ce que l'inconnu alloit leur dire; & Gadiffer

Digitized by Google

continua ainsi : » Ce Lambert que vous
» reconnoissez pour votre Chef, qui
» s'est audacieusement assis sur un trône,
» dont il n'est que le premier Sujet;
» c'est lui qui a vendu votre Roi Louis
» à l'Empereur des Grecs; c'est lui, qui,
» pour prix d'une trahison abominable,
» vouloit que ce Prince fût mis à mort.
» Louis respire, braves François : vous
» le reverrez dans vos murs; le fils de
» Dagobert vous donnera des loix, j'en
» jure, foi de Chevalier «.

Qu'on s'imagine, s'il est possible, de quel excès de rage fut transporté Lambert, en entendant ce discours. Persuadé qu'on ne pouvoit prouver le crime qu'on lui imputoit, il se contenta de le nier, & d'ordonner qu'on traînât en prison l'imposteur, qui cherchoit, par une accusation vague & dénuée de vraisemblance, à lui ravir l'amour de ses Sujets. Les Gardes seuls de Lambert firent un mouvement pour arrêter Gadiffer; mais ce Prince les intimida tellement par sa contenance fiere & menaçante, qu'aucun d'eux n'osa l'approcher; puis, reprenant la parole : » Tu es coupable
» d'avoir vendu ton Roi pour de vils
» trésors; je t'accuse avec justice, dit-il

Digitized by Google

» à Lambert : tu le nies, qu'un combat » en décide «. Il jette son gant au milieu de l'assemblée. Les Pairs, les Barons, étonnés de cette noble audace, demeurent en suspens : mais indécis sur la vérité d'un fait qu'il leur est important d'approfondir, ils croient devoir permettre le combat, &, dans la situation où se trouvoient les esprits sur son compte, le Duc Lambert se vit dans la triste nécessité de l'accepter. Pendant qu'il fut se préparer, Gadiffer se rendit auprès de la Princesse Bauldour sa tante. Il se nomma, & après l'avoir tendrement embrassée, il l'assura que bientôt elle reverroit Louis son époux.

Ce fut sur le bord de la Seine & devant la tour du Louvre qu'on traça le camp où devoit se livrer ce fameux combat. Les deux champions s'y rendirent en même temps ; Gadiffer avec une contenance modeste, noble, & assurée ; & Lambert avec cette fausse audace, dont le crime cherche à se couvrir. Ils avoient la tête nue, & ne devoient combattre qu'avec l'épée. Les combattans étant entrés dans la lice, après les cérémonies usitées en pareil cas, s'attaquerent avec une fureur égale, mais avec des succès

Digitized by Google

bien différens; car après s'être portés tous deux bien des coups, Gadiffer eut l'adresse d'abattre le nez de son adversaire: il alloit lui plonger son épée dans le cœur, lorsque les parens du Duc d'Anjou forcerent les Gardes du camp, & s'étant jetés au milieu des combattans, enleverent Lambert, & le ravirent ainsi à la vengeance du vainqueur. Gadiffer, furieux de cet obstacle, menaça tous les Pairs du courroux du Prince Louis; mais on trouva moyen de l'appaiser, en déclarant banni de Paris le Duc Lambert, que ses parens avoient conduit à Angers. Le Duc Samson de Bretagne, quoique beau-frere de ce traître, fut nommé Régent de France, jusqu'au retour de l'héritier légitime. On rendit à la Princesse Bauldour les villes qui lui appartenoient; & Gadiffer eut le plaisir de la conduire lui-même à Soissons, après avoir pris congé de toute la Noblesse Françoise, dont il avoit mérité l'estime & la reconnoissance.

Avant de retourner à Constantinople, le fils de Theseus voulut jouir encore des embrassemens de sa mere Flore; & dans l'entrevue qu'il eut avec elle à Rome, il lui fit le récit de son combat avec le

Digitized by Google

méchant Duc Lambert, & lui parut fort empressé de savoir ce qu'avoit fait Theseus pour la délivrance du Prince Louis.

L'Empereur Gadiffer fut reçu dans ses Etats, comme un tendre pere qui revient d'un long voyage. Il y retrouva son pere Theseus, & satisfit d'abord son impatience, en lui apprenant par quel exploit il avoit raffermi l'Impératrice Flore sur le trône de Rome, & la vengeance qu'il avoit tirée du coupable Lambert, Duc d'Anjou. L'époux de Flore loua beaucoup son fils du courage avec lequel il avoit mis à fin ces deux grandes entreprises; mais il ne put s'empêcher de montrer quelque chagrin de ce que Lambert respiroit encore. Il lui apprit en même temps qu'une longue & cruelle maladie l'avoit empêché de poursuivre le projet qu'il avoit conçu pour la délivrance du Prince de France; & les deux Héros se concerterent ensemble pour briser au plutôt ses fers & ceux de ses autres compagnons.

Nous avons déjà dit un mot de Clodas, veuve de l'usurpateur Griffon. Le Romancier la peint comme une des

Digitized by Google

plus belles personnes de l'Empire Grec, mais en même temps comme la plus insidieuse & la plus ambitieuse de toutes les femmes. Soit qu'elle eût véritablement conçu de l'amour pour l'Empereur Gadiffer, soit qu'elle feignît d'en avoir, pour faire réussir quelque dessein caché, elle profita de la liberté qui lui étoit accordée de paroître à la Cour, & saisit tous les moyens d'acquérir quelque crédit auprès de l'Empereur. S'étant apperçue qu'une des voies les plus propres étoit de paroître attachée à la légitime Impératrice, elle demanda avec instance d'être sa premiere Dame d'Honneur. Gadiffer, séduit par les apparences trompeuses du repentir & des bonnes intentions de Clodas, engagea la belle Osanne à avoir pour elle les plus grands égards, pendant le temps que dureroit son expédition en Syrie. Osanne le promit, & tint parole : elle y étoit excitée par le ton affectueux de Clodas, & par l'envie qu'elle avoit de plaire à son époux.

Cependant les vaisseaux qui devoient porter l'armée Grecque en Syrie, étant prêts, on s'embarqua, & l'on vint jeter l'ancre dans le port d'Antioche. Accerès s'étoit retiré à Damas, & les Syriens

Digitized by Google

se voyant abandonnés par leur Roi, ne firent qu'une foible résistance. Theseus & Gadiffer, après des prodiges de valeur, prirent Antioche d'assaut, & calmant la fureur du soldat vainqueur, ils annoncerent aux habitans qu'ils ne pouvoient racheter leur vie & leurs biens, qu'en leur représentant le Prince Louis de France, le Comte de Dampmartin, le bon Calidas, & les autres compagnons de Theseus. Ils furent aussi-tôt tirés des cachots où le cruel Accerès les avoit fait languir pendant tant d'années; & jamais reconnoissance n'a été plus attendrissante. Le peuple, témoin de la valeur & de la bonté de ses nouveaux Maîtres, tomba aux pieds du Prince de Cologne & de l'Empereur ; & à travers des sanglots, on lui entendit prononcer : » Celui qui » n'a pas daigné nous défendre, ne » mérite point de nous gouverner. Que » Theseus regne sur nous, ou qu'il nous » nomme un Roi parmi ses Chevaliers «. Cette demande surprit Theseus; il garda un instant le silence; puis prenant la parole : » Syriens, dit-il, vos vœux seront » exaucés. Veuille le Ciel accorder au » Souverain que je vais vous donner, » les vertus nécessaires pour vous gou-

» verner & vous rendre heureux «! Il fait approcher Calidas & le montre au peuple. Des Soldats l'élevent sur un pavois, & l'on entend de tous côtés crier : » Vive le Roi Calidas « !

Qu'on juge, s'il est possible, de l'étonnement de l'ancien Orfevre : il est vrai que depuis qu'il avoit abandonné Rome avec Theseus, il avoit été reçu Chevalier, & que, dans diverses batailles, il s'étoit rendu digne du grade auquel il avoit été élevé ; mais qu'il y a loin d'un brave Chevalier à un sage Roi ! Il ne pouvoit revenir de sa surprise, & ne concevoit pas comment sa main, qui, pendant tant d'années n'avoit su que faire ployer l'argent en mille formes différentes, deviendroit habile à porter un Sceptre. Cependant cet Ouvrier gouverna assez long-temps ses Sujets avec beaucoup de prudence, & il n'eut pas lieu de regretter d'avoir travaillé l'aigle dont Theseus s'étoit servi pour enlever Flore.

Les Princes Chrétiens, satisfaits d'avoir tiré leurs amis de prison, ne tarderent pas à quitter le nouveau Roi, à qui ils promirent des secours, si Accerès osoit l'attaquer. Ils revinrent triomphans à Constantinople, & y jouirent des fêtes

ordonnées par l'Impératrice Osanne pour célébrer leur retour. Elles auroient duré plus long-temps, si le Prince Louis & Theseus n'eussent voulu retourner dans leurs Etats. Gadiffer avoit promis de les accompagner ; mais, malgré les tendres instances de son épouse, qui étoit enceinte, il refusa de l'exposer aux dangers de la mer. Leur séparation fut douloureuse : cependant l'Empereur partit, en recommandant Osanne à l'artificieuse Clodas, qui avoit su gagner son amitié, & il crut qu'il ne pouvoit la laisser en de meilleures mains.

L'armée, qui venoit de conquérir Antioche, s'embarqua avec les Princes, & étoit destinée à ranger les François à leur devoir, en cas que le traître Lambert eût encore pu se faire un parti assez fort pour disputer le trône à son Maître. On débarqua en Italie, au port le plus prochain de Rome. Flore vint au devant de son époux, & dès le même jour il fut couronné Empereur dans cette Capitale du monde Chrétien. Nous ne dirons point avec quelle joie l'Impératrice se revit dans les bras de son cher Theseus qu'elle aimoit uniquement ; ce plaisir fut troublé par la nouvelle que ces illustres époux reçurent de

la mort du bon Roi Floridas de Cologne, & de la vertueuse Alidoine. Cette perte fut très-sensible à Theseus, & l'obligea à partir promptement pour prendre possession de ses nouveaux Etats. Pendant qu'il reçoit le serment de fidélité des habitans de Cologne, & qu'il établit de sages loix nécessaires à leur bonheur, voyons ce qui se passoit en France, où la présence du Prince Louis, & le courage de Theseus auroient été bien nécessaires.

On se rappelle que dans le combat que le méchant Lambert, Duc d'Anjou, avoit osé soutenir contre Gadiffer, & pendant lequel il avoit eu le nez coupé, le vainqueur lui auroit arraché la vie, si ses parens & ses amis ne l'avoient enlevé & conduit à Angers. Revenu de son premier effroi, Lambert, qui ne vit pas paroître le Prince Louis, soupçonna que l'Etranger l'avoit trompé. Cette idée réveilla son ambition. Il crut qu'à l'aide de ses immenses richesses, & des traîtres qui étoient à ses gages, il pourroit de nouveau se frayer un chemin au trône des François. Appuyé par toutes les forces de son beau-frere Samson, il se rend à Paris, assemble les Hauts Barons, & parvient à faire révoquer l'Arrêt de bannissement

Digitized by Google

prononcé contre lui. Ce pas fait, il passe à Soissons, & reprend son projet de forcer la Princesse Bauldour à lui donner la main. Mais ce fut inutilement; elle détestoit ce traître, & lorsqu'il lui parloit de son mariage, elle ne cessoit de l'accabler des plus cruelles railleries. » Un nez » d'argent, lui disoit-elle, peut réparer » en quelque sorte celui que honteuse- » ment vous avez perdu; mais mille marcs » d'argent, répandus parmi quelques mé- » chans Citoyens, n'empêcheront pas que » vous ne soyez le Chevalier le plus dé- » loyal «. Ces injures ne firent qu'augmenter la fureur de Lambert. Il ordonna à ses Gardes d'aller saisir Bauldour dans son Palais, & de la traîner à l'autel, pour la cérémonie de leurs fiançailles. Il s'y rend aussi-tôt avec tous les félons François qui composoient sa Cour, & ce n'est que pour essuyer de nouveaux reproches de la part de cette malheureuse Princesse. » Méchant traître, lui dit-elle, jamais ne » vous épouserai, ni ne vous devrai la » couronne de France. Plutôt que de me » violenter, allez quérir vostre nez, lequel » vous fust coupé par vostre trahison. Si » vous eussiez toujours loyaulment ouvré, » pas ne seriez si camus que vous estes «.

Digitized by Google

La cérémonie eſt interrompue : on retourne au Palais, Bauldour eſt gardée à vue, & Lambert tient conſeil avec ſes partiſans, pour déterminer ce qu'il eſt à propos de faire dans une circonſtance auſſi embarraſſante. Comme ils délibéroient entre eux, on entend un grand bruit, & l'on diſtingue les cris redoublés de » Vive » Louis ! vive le Roi Louis « ! Toute la ville de Soiſſons retentiſſoit des mêmes acclamations. Lambert en eſt troublé ; il détache un des ſiens pour s'informer du ſujet de cette rumeur : mais dans le même inſtant, la porte de la ſalle s'ouvre avec violence, & l'on voit entrer le Prince Louis, les Empereurs Theſeus & Gadiffer, & le fidele Comte de Dampmartin. Lambert frémit à leur aſpect ; & ne pouvant plus douter de l'exiſtence de ſon Souverain, ni eſpérer de pardon, il tenta de ſe ſauver ; mais toutes les avenues du Palais étoient gardées par les Chevaliers Grecs, venus avec les Princes.

Afin de diminuer la ſurpriſe de nos Lecteurs, en voyant arriver ſi à propos cet important ſecours à Bauldour, il faut ſavoir que cette Princeſſe, qui avoit ſecrétement reçu un Meſſager du Prince Louis, le lui avoit auſſi-tôt renvoyé à Co-

Digitized by Google

logne, pour l'avertir du danger qui la menaçoit.

Louis, dans un juste transport de colere, reprocha à Lambert l'odieuse trahison qu'il lui avoit faite à Antioche, & sans, attendre sa réponse, lui abattit la tête : Theseus fit éprouver le même sort à Samson, Duc de Bretagne ; & Gadiffer, Assaillant & leurs compagnons, traiterent aussi rigoureusement les autres partisans de l'Usurpateur. On laissa ces traîtres baignés dans leur sang, & les Princes coururent à l'appartement de Bauldour, qui pensa expirer de joie à la vue de son époux. Des Hérauts se répandirent aussi-tôt dans la ville de Soissons, pour annoncer au peuple la terrible punition de Lambert, & le retour du légitime héritier. Des Courriers furent dépêchés, afin d'en porter la nouvelle à tous les Hauts Barons du Royaume, & leur enjoindre de se rendre en diligence à Paris, où les deux époux & les Princes les devancerent de quelques jours. Louis fit à ses Pairs de séveres réprimandes sur la conduite qu'ils avoient tenue ; mais se calmant ensuite, il reçut leurs sermens, & les combla de ses bienfaits. On ne tarda pas à partir pour Reims, où le nouveau Roi fut sacré avec pompe, & eut la satisfaction d'en-

Digitized by Google

tendre les cris de joie d'un peuple innombrable, qui s'étoit rassemblé pour assister à cette auguste cérémonie. Entre les graces que Louis accorda à ses amis, on peut compter le don qu'il fit à Assaillant de Dampmartin, des Duchés d'Anjou & de Bretagne qu'avoient possédés Lambert & Samson.

Sous ce nouveau regne, la France répara ses pertes & redevint florissante; mais pour rendre heureux le Roi Louis & son épouse Bauldour, autant que l'étoient leurs sujets, il auroit fallu que Theseus & Gadiffer n'eussent pas été dans le cas de les quitter. Cependant leur absence pouvoit devenir nuisible à leurs Etats; ils se déterminerent à y retourner, après avoir juré une amitié inviolable à Louis, & s'être réciproquement promis de se secourir mutuellement lorsque leurs affaires l'exigeroient. Il partirent pour Rome, où le jeune Empereur Grec fit un assez long séjour, & sans doute trop long pour la tranquillité de la tendre Osanne, qu'il avoit laissée à Constantinople, qui ne désiroit que son retour, & à qui le sort préparoit bien des traverses.

Fin de la premiere Partie.

Digitized by Google

Le ROMAN *de Theseus de Cologne, contenant les faits chevalereux de son fils Gadiffer, Empereur de Grece, & des trois Princes Regnier, Regnault, & Regnesson, fils de Gadiffer.*

SECONDE PARTIE.

PENDANT que l'Empereur Gadiffer jouissoit à Rome des tendres embrassemens de Theseus & de Flore ses illustres parens, la plus noire trahison plongeoit à Constantinople la vertueuse Osanne son épouse, dans la douleur la plus amere. On se rappelle que l'Empereur, en partant pour la France, avoit laissé l'Impératrice enceinte, & qu'il l'avoit recommandée aux soins de l'artificieuse Clodas, veuve de l'usurpateur Griffon. Nous avons laissé entrevoir que non seulement cette femme avoit conçu de l'amour pour Gadiffer, mais que même elle ne désespéroit pas de s'asseoir avec lui sur le trône Impérial, & d'y reprendre la place qu'elle y avoit occupée du temps de son mari Griffon. Ce projet, conçu dans le silence, ne pouvoit s'exécuter

Digitized by Google

que lentement ; mais l'ambition & l'amour ne connoissent rien d'impossible, lorsque le cœur qui les recele n'a pas horreur du crime.

Clodas, par ses manieres affectueuses, n'avoit pas eu de peine à surprendre l'amitié de l'Impératrice Osanne, qui, simple, bonne par caractere, remplie de candeur, crut devoir répondre par les plus tendres sentimens aux avances que lui faisoit sa rivale. D'ailleurs elle n'aspiroit qu'à plaire à son époux ; & Gadiffer en la quittant l'avoit engagée à traiter Clodas comme une sœur chérie, & à ne rien épargner pour lui rendre moins sensible le regret de ne plus porter une Couronne. Ainsi elle vécut dans la plus grande intimité avec sa plus cruelle ennemie, & lui demanda comme une grace de ne pas l'abandonner à l'instant de ses couches. Clodas le promit, & dès ce moment elle conçut un projet, dont la seule idée fait horreur. Une seule femme fut la confidente de ce mystere inique.

Les douleurs que ressent l'Impératrice, semblent lui annoncer sa délivrance prochaine : elle fait aussi-tôt appeler sa chere Clodas. Celle-ci accourt, accable de fausses caresses son amie, &, sous prétexte de la

Digitized by Google

ſoulager, elle lui fait prendre un breuvage qui la plonge dans un profond ſommeil. Pendant ce temps, elle écarte toutes les femmes d'Oſanne, &, reſtée ſeule avec ſa complice, elle attend l'effet du remede, qui, en jetant dans l'aſſoupiſſement, devoit auſſi accélérer la délivrance de la perſonne enceinte. Tout réuſſit au gré des deſirs de ces perfides. Avant le réveil de l'Impératrice, elle avoit mis au monde trois Princes charmans, vrais portraits de leur pere Gadiffer. Clodas vit avec une jalouſe fureur ces gáges de la tendreſſe des deux jeunes époux, &, ſans être attendrie par la beauté & l'innocence de ces enfans, elle les condamna à la mort. La malheureuſe complice de Clodas ſe chargea de les porter dans une forêt voiſine de Conſtantinople, & de les y enterrer vivans : mais, en faiſant diſparoître les fils de Gadiffer, il falloit y ſubſtituer quelques monſtres, & la méchante veuve de Griffon eut recours à trois petits chiens qui venoient de naître, & elle les préſenta aux femmes d'Oſanne, à la place des enfans dont l'Impératrice venoit de ſe délivrer.

Nous avons quelque honte à rapporter cette fable ſi ſouvent répétée par pluſieurs

de nos vieux Romanciers; mais elle sert à caractériser les siecles d'ignorance, & l'étrange bonhomie de nos aïeux.

Cependant Osanne sort de sa léthargie: elle voit ses femmes en pleurs autour de son lit, & l'hypocrite Clodas lui tenant une main & la baignant de ses larmes: » Consolez-vous, lui dit-elle affectueuse-» ment, je vis encore, je vivrai pour vous » chérir; mais, pardonnez à mon empres-» sement, montrez-moi l'enfant que je » viens de mettre au monde, je veux » l'embrasser «. Clodas lui présente les trois chiens; Osanne les repousse avec horreur, & s'écrie: » Non, ces animaux » ne sont point sortis de mes flancs; on » me trompe; que je suis malheureuse «! & elle retombe dans un long évanouissement, qui fait craindre pour sa vie. Laissons cette infortunée Princesse entre les mains de ses femmes qui emploient tous les moyens pour la faire revenir, & suivons dans la forêt la complice de Clodas.

Avant que de sortir de la chambre de l'Impératrice, cette coupable confidente avoit eu la mal-adresse d'envelopper les trois nouveaux nés dans des langes qu'Osanne avoit pris plaisir à orner de superbes

broderies. Elle arriva avec ce précieux fardeau, par des routes détournées, dans l'endroit le plus écarté de la forêt; mais les ayant posés dans une espece de fosse, au moment qu'elle est prête à les étouffer sous un monceau de pierres & de terre, son œil se fixe sur eux, une sueur froide couvre son corps, elle tremble, détourne son visage de ces objets attendrissans, & fuit dans la crainte de consommer son crime. Revenue à Constantinople, elle fit serment à Clodas que les jeunes Princes n'existoient plus. Les traîtres devroient-ils compter sur les sermens de leurs semblables? Clodas crut sa complice, & la récompensa généreusement.

Il n'y avoit que peu d'heures que cette méchante femme s'étoit éloignée, lorsqu'un Charbonnier, qui travailloit assez près de là, entendant des cris foibles & plaintifs, s'approcha pour découvrir d'où ils partoient. Il vit avec étonnement ces trois infortunés, qui sembloient lui tendre leurs mains innocentes, & lui demander du secours. Il les admire, donne mille malédictions à ceux qui ont eu la barbarie de les exposer à la voracité des bêtes féroces; &, touché d'une tendre pitié, il les prend dans ses bras,

Digitized by Google

court à sa cabane, & les présente à sa femme, en la priant d'en avoir soin. La femme de Regnier, c'est le nom du Charbonnier, n'étoit pas d'une humeur bien facile; souvent elle avoit de violentes querelles avec son mari, parce qu'il étoit enclin à l'ivrognerie. Elle lui représenta qu'employant presque tout son gain à s'enivrer, & n'en rapportant que la plus médiocre partie à la maison, il n'auroit pas dû se charger de ces trois enfans, & elle lui fit ces reproches avec colere: mais le bon Regnier, qui aimoit déjà ces petits Princes comme s'ils eussent été à lui, chercha à appaiser sa femme, & lui protesta qu'il consentoit à ne boire de vin que lorsque ces petits innocens auroient atteint l'âge de le seconder dans ses travaux. Cette promesse rétablit le calme dans le ménage du bon Regnier; & ce qu'il y eut de singulier, si nous nous en rapportons à notre Romancier, c'est que le Charbonnier tint parole à sa femme pendant quinze années.

Cependant Gadiffer, impatient de revoir sa chere Osanne, & sentant le moment de ses couches approcher, se déroba aux embrassemens de Theseus & de Flore, & s'embarqua pour Constantinople. Mais

quoique les vents favorisassent son impatience, il n'arriva que quelques jours après que la méchante Clodas eut consommé son crime. Son premier soin est de demander des nouvelles de son épouse; on lui apprend qu'elle est accouchée. Il s'informe avec précipitation si c'est un Prince qu'elle a mis au monde. On le regarde, on baisse les yeux, & l'on se tait. Gadiffer, frappé de cette consternation générale, soupçonne qu'il est arrivé quelque malheur à l'Impératrice ou à l'enfant. Il ordonne qu'on rompe ce silence qui le désespere, & en même temps il veut courir à l'appartement d'Osanne. Clodas l'arrête & l'entraîne dans le sien, en lui promettant de l'instruire de tout ce qui s'est passé pendant son absence. Epargnons à nos Lecteurs le détail des moyens dont se servit cette méchante femme pour faire accroire à l'Empereur que son épouse s'étoit rendue coupable d'un crime non moins horrible qu'incroyable. Elle lui présenta les trois petits chiens substitués aux trois Princes. Gadiffer recula d'horreur; &, dans un juste mouvement de désespoir, il ordonna que la malheureuse, mais innocente Osanne, fût brûlée vive dans la principale place de Constantinople. Elle auroit subi ce sup-

Digitized by Google

plice, si les Hauts Barons & les plus grands Seigneurs de la Grece n'eussent conjuré l'Empereur d'ensevelir dans l'oubli un crime dont la honte rejailliroit sur l'Empire & sur lui. Il y consentit, & fit aussi-tôt enfermer l'Impératrice dans une tour. Ce fut ainsi que, sur la seule déposition d'une femme artificieuse, le foible & trop crédule Gadiffer devint le Tyran de l'innocence, & persécuta une épouse vertueuse, & digne de toute sa tendresse.

Le projet de Clodas n'étoit qu'à moitié rempli par la prison de l'Impératrice; elle prétendoit la remplacer dans le cœur de son époux; &, sous le spécieux prétexte de le consoler, elle employa tant d'art, qu'elle parvint à s'en faire aimer : mais tant qu'Osanne respiroit, la veuve de Griffon se voyoit éloignée du trône, qui faisoit l'objet de son ambition. Ce fut au retour d'une guerre que Gadiffer venoit de terminer en Syrie, pour maintenir sur le trône d'Antioche son bon ami Calidas contre les entreprises d'Accerès, que Clodas tenta d'engager l'Empereur à faire secrétement périr Osanne; mais un reste d'amitié l'arrêta. Cependant, obsédé par cette artificieuse Favorite, il consentit à la bannir de Constantinople. Osanne

Digitized by Google

fut tirée de ſa tour, & conduite ſur les bords de la mer, où on la laiſſa, en lui ſignifiant que ſa tête répondroit de l'audace qu'elle auroit de ſe remontrer dans la Capitale de l'Empire Grec. Une ſeule femme, qui l'avoit long-temps ſervie, ne voulut pas l'abandonner; & toutes deux elles ſe rendirent à un petit hameau, où d'honnêtes & pauvres Pêcheurs leur offrirent l'hoſpitalité. Dans les diverſes converſations qu'Oſanne eut avec ſes hôtes, elle apprit que non loin de là on équipoit un gros bâtiment pour porter des marchandiſes à Antioche; elle ſe reſſouvint alors de l'Orfevre Calidas, dont elle avoit entendu parler avantageuſement à Theſeus & à ſon époux, & elle ſe détermina à lui aller demander un aſile. Tout réuſſit comme elle le déſiroit. Le Commandant du vaiſſeau reçut avec joie les deux paſſageres ſur ſon bord. Le voyage fut prompt & heureux, & le bon Roi Calidas fit à l'Impératrice l'accueil le plus favorable. Oſanne lui raconta par quel enchaînement de méchancetés on étoit parvenu à lui ravir la tendreſſe de ſon époux, & à l'accuſer, ſans vouloir l'entendre, du crime le plus effroyable. L'innocence a un langage auquel les cœurs vertueux ne ſe méprennent

point : le Roi d'Antioche resta convaincu de celle de l'Impératrice, & en conséquence il ordonna qu'on lui rendît dans tous ses Etats les honneurs dus à son rang.

Osanne passa deux années en Syrie; mais l'espece de tranquillité dont elle jouissoit, inquiéta Clodas : cette méchante femme fut informée de son séjour à Antioche ; elle la crut encore trop près de Constantinople, & obligea son foible époux à faire signifier au Roi Calidas, que s'il ne la bannissoit de son petit Royaume, il iroit l'y contraindre à main armée. L'Orfevre couronné ne vit dans cet ordre qu'un acte d'inhumanité dont il auroit désiré ne pas être le complice ; mais Osanne lui représenta, qu'entouré d'ennemis, il ne pouvoit se soutenir sans la protection & le secours des Grecs, & elle lui fit agréer qu'elle fût ailleurs chercher un asile.

Cette malheureuse Princesse tourna ses pas vers Jérusalem ; &, cachant soigneusement son nom, elle arriva dans cette ville, sans savoir quel Citoyen voudroit accorder une retraite à une femme inconnue : mais le Ciel qui veilloit sur elle, lorsque tous les hommes sembloient réunis

Digitized by Google

pour la persécuter, permit qu'elle entrât dans la maison d'un riche particulier de Jérusalem, chez lequel étoient bien reçus tous les Pélerins qui venoient visiter les saints lieux. Dans ce temps, la ville de Jérusalem étoit au pouvoir des Mahométans; mais le Roi qui y régnoit alors, moyennant un fort tribut, avoit permis aux Chrétiens de s'y établir. L'honnête vieillard, dont nous parlons, n'avoit pas cru pouvoir employer mieux sa fortune, qu'en retirant chez lui tous les Chrétiens que la dévotion attiroit dans la Palestine. Il donna avec joie l'hospitalité à Osanne, qui, pour répondre aux bontés de son hôte, partagea avec lui les travaux de la maison, & les soins qu'auparavant il prenoit seul pour servir les pauvres Pélerins. Le zele que montroit Osanne dans les fonctions serviles dont elle vouloit bien se charger, lui assura l'amitié du bon vieillard, & lui gagna tellement sa confiance, que, n'ayant point d'héritier, & sentant sa fin approcher, il lui laissa tous ses biens, aux conditions qu'elle les emploieroit au soulagement, & à la sûreté des Pélerins. Osanne s'y engagea, & le *prud'homme* étant mort, elle se trouva maîtresse d'une fortune assez considérable.

Digitized by Google

La maiſon dont elle devenoit propriétaire, dit le Romancier peu ſoigneux d'éviter les anachroniſmes, étoit ſituée tout auprès du logement des Templiers (qui ſûrement n'étoient pas encore établis à Jéruſalem). Ce fut là que, continuant d'être inconnue, elle conſacra ſes jours aux actes de piété, & au ſoulagement des pauvres : heureuſe ſi le ſouvenir des injuſtices de ſon époux n'avoit pas un peu troublé cette paix intérieure, qui eſt le partage des ames pures, & que ſa vertu lui aſſuroit ! Laiſſons cette Princeſſe ſe livrer à ſes pieuſes occupations ; & revenons à ſes trois fils.

Le bon Charbonnier, ignorant ſi les trois innocens que la Providence venoit de lui remettre entre les mains, avoient été baptiſés, les porta à l'Egliſe, & leur fit adminiſtrer ce Sacrement. Ils reçurent les noms de Regnier, Regnault, & Regneſſon, dont le premier étoit le nom propre de cet homme charitable, & les deux autres en étoient des dérivés. Une chevre fut leur nourrice, des feuilles d'arbre leur ſervirent de lit, & quelques drapeaux d'une groſſiere étoffe les envelopperent ; car le Charbonnier avoit eu ſoin de ſerrer précieuſement les beaux langes trouvés

Digitized by Google

ſur ces enfans, dans l'eſpérance que quelque jour ils ſerviroient à éclaircir leur naiſſance. Plus avancés en âge, la nourriture ſimple que prirent ces infortunés, loin de nuire à leur ſanté, ne fit que la rendre plus ferme & plus aſſurée, & leurs corps devinrent robuſtes ſans rien perdre de cette grace & de cette nobleſſe qui eſt ordinairement le partage des enfans nés dans un rang élevé. Plus ces enfans devenoient grands, & plus le bon Charbonnier prenoit d'amitié pour eux. La plus grande preuve qu'il leur en donna, fut de ceſſer de s'enivrer, ainſi qu'il avoit promis à ſa femme.

Regnier, Regnault & Regneſſon commençoient à aider leurs prétendus parens dans les travaux qui fourniſſoient à la ſubſiſtance de la maiſon. Souvent ils étoient envoyés à Conſtantinople, pour y vendre le charbon que faiſoit leur pere adoptif. Leur gentilleſſe engageoit pluſieurs perſonnes à acheter leur marchandiſe préférablement à celle des autres, & ſouvent même on la leur payoit plus cher. Du produit de ces ventes, les petits Charbonniers tiroient toujours quelques pieces, avec leſquelles ils ſe procuroient des parties de vieilles armures; car dès ce temps

Digitized by Google

ils firent paroître le goût le plus déterminé pour les armes. Le vieux Charbonnier, à ces marques, jugeoit que ses pupilles étoient d'un illustre lignage, & il étoit charmé : la Charbonniere se fâchoit de voir dissiper son argent en choses qu'elle jugeoit inutiles ; mais elle s'appaisoit, & la querelle se terminoit par des caresses qu'elle faisoit à ces enfans chéris.

Un jour que les fils d'Osanne & de Gadiffer avoient vendu chérement trois charges de charbon, ils eurent occasion de compléter leurs armes, & arriverent à la cabane du Charbonnier armés de pied en cap. La bonne mine qu'ils avoient dans cet équipage, leur servit d'excuse auprès de leur pere adoptif ; mais la bonne femme se mit pour cette fois dans une terrible colere. » Laisse, femme, laisse faire ces » aimables enfans, lui dit le bon Re» gnier, ce sont mes épargnes sur le vin » qu'ils dépensent ; & puis ne serons-nous » pas bien aises qu'ils nous défendent, si » quelques méchans viennent nous atta» quer dans la forêt « ? Les enfans, entendant ces mots, lui jurerent qu'il n'auroit jamais rien à craindre tant qu'ils seroient en vie. Cette promesse fit cesser les murmures de la Charbonniere. Ils re-

Digitized by Google

prirent leur travail ordinaire; mais souvent ils entretenoient le Charbonnier de l'extrême envie qu'ils avoient d'embrasser le métier des armes, & de s'attacher au service de quelques Princes, dont ils mériteroient les bienfaits, qu'ils se feroient gloire de partager avec lui. Regnier ne se sentoit pas d'aise, & n'osoit douter que quelque jour ses éleves ne devinssent de preux Chevaliers.

Nous nous éloignons avec regret de leur cabane, pour jeter un coup d'œil sur ce qui se passoit alors dans le Palais de Constantinople. Le foible Empereur Gadiffer avoit totalement oublié son épouse Osanne, &, livré aux séductions de Clodas, il passoit ses jours dans la mollesse & l'inaction. On plaignoit le Souverain, mais on détestoit la favorite, dont l'insolent orgueil rappeloit sans cesse aux Courtisans, la candeur, l'humanité & la modestie de l'Impératrice. D'ailleurs le peuple souffroit, & les impôts multipliés, qui étoient à sa charge, suffisoient à peine pour alimenter le luxe de Clodas. Un orage prêt à fondre sur la Grece vint tirer l'Empereur de sa léthargie.

Accerès, furieux d'avoir été chassé par les Grecs, de la ville de Damas où il

Digitized by Google

s'étoit retiré, intéressa dans sa querelle quinze Rois Mahométans, qui tous jurerent de le rétablir dans Antioche, & de détruire la ville de Constantinople. Le Roi de Jérusalem, neveu d'Accerès, se chargea d'attaquer Antioche, où régnoit le bon Calidas; & Accerès même, à la tête d'une puissante armée, vint mettre le siége devant Constantinople.

Aussi-tôt que Calidas fut informé de l'approche de ses ennemis, il dépêcha plusieurs barques d'avis pour presser les secours que l'Empereur devoit lui fournir, suivant les traités: mais Gadiffer, obligé de se défendre, bien loin d'aider & de secourir son Allié, se trouvoit dans la cruelle nécessité d'avoir recours à l'Empereur Theseus, & au Roi de France. Ces deux Souverains passerent promptement la mer, avec l'élite de leurs soldats, les plus valeureux d'entre leurs Chevaliers, & entre autres le brave Comte Assaillant de Dampmartin. Accerès tenta vainement d'empêcher le débarquement des François & des Romains; il s'effectua sans aucune perte, grace à la vaillance de Louis & de Theseus, qui, le jour même, firent camper leurs troupes en face du camp des Infideles. Ces deux Souverains entrerent ensuite

ſuite dans Conſtantinople, où Gadiffer s'empreſſa à leur faire l'accueil le plus diſtingué. Theſeus vit avec peine l'orgueilleuſe Clodas, foulant aux pieds toute pudeur, donner ſes ordres dans le Palais, & abuſer de la foibleſſe de l'Empereur ſon fils, pour commettre mille injuſtices; mais ce n'étoit pas le moment de faire des réprimandes paternelles, il falloit repouſſer un ennemi redoutable, & Theſeus s'occupa de ce ſoin important.

Il y avoit dans l'armée Mahométane un formidable géant, venu d'Ivoirie. *Ce guerrier terrible*, dit le Romancier, *étoit fort & puiſſant, & avoit dix-ſept pieds de haulteur, & étoit gros à l'avenant. Il avoit bien un pied d'eſpace entre les deux yeux : onc ſi fier, ni ſi cruel Diable ne fuſt veu, car cil qu'il aſſenoit étoit tout foudroyé.* Chaque jour, ce monſtre, orgueilleux de ſa force, inſultoit les Chrétiens par ſes bravades, & les provoquoit au combat. Ses défis étoient extravagans, puiſque quelquefois ſon cartel portoit, qu'il tiendroit tête à mille guerriers tels qu'on voudroit les choiſir, & que ſeul il ſe promettoit de les abattre tous. Les Chefs des alliés étoient trop ſages pour répondre à ces fanfaronnades, & l'on ſe

Digitized by Google

contentoit de l'éloigner des murs de Constantinople en roulant sur lui de grosses pierres, *car*, dit bonnement le Romancier, *on craignoit que, comme un autre Samson, il ne s'approchât des portes, & ne les emportât sur ses épaules.*

Cependant on tint dans la ville un Conseil de guerre, où il fut décidé que le lendemain à la pointe du jour on attaqueroit l'ennemi. L'armée Grecque sortit de Constantinople dans la nuit & à petit bruit, gagna en silence le camp des François & des Romains; & la jonction s'étant faite, on marcha aux Infideles: mais ils avoient été avertis, & on les trouva rangés en bataille dans la plaine. Cette circonstance ne changea rien aux dispositions de Gadiffer, de Theseus, de Louis & d'Assaillant. Ils tomberent sur les troupes d'Accerès, en firent un carnage horrible, & obligerent le reste à se réfugier dans son camp. Après cette victoire, les vainqueurs rentrerent dans Constantinople; mais Theseus, Louis & Assaillant s'étant obstinés à poursuivre Accerès, qu'ils vouloient prendre prisonnier, tomberent dans un gros corps de troupes, & perdirent eux-mêmes leur liberté. Obligés de céder au nombre, ils se rendirent, furent chargés de chaînes,

Digitized by Google

& enfermés dans une tente près de celle d'Accerès.

Autant la captivité de ces Princes répandit de joie parmi les Mahométans, autant elle causa de consternation dans Constantinople ; l'Empereur voulut tenter le sort d'une bataille pour les délivrer, & dès le lendemain tout fut préparé pour attaquer de trois côtés le camp ennemi : mais la gloire de délivrer Theseus & Louis étoit réservée à des mains plus jeunes & moins exercées dans l'art des combats.

La forêt où travailloient nos petits Princes Charbonniers, étoit, comme nous l'avons dit, assez voisine de Constantinople, la communication ne se trouvoit point interceptée de ce côté ; en sorte que le bon Regnier envoyoit ces jeunes gens vendre, comme à l'ordinaire, leur charbon dans cette ville. Depuis qu'ils avoient acheté des armes, ils ne les quittoient plus, mais conduisoient ainsi les ânes qui portoient leur marchandise, ce qui leur avoit fait donner par dérision le nom de Chevaliers Charbonniers.

Nos trois Princes arrivoient dans cet équipage à Constantinople, lorsque les Chrétiens en sortoient pour tenter la délivrance de Theseus, de Louis & d'Assaillant.

Digitized by Google

Ils entendent raconter le funeste événement de la veille, & forment aussi-tôt le projet de suivre l'armée. Ils débarrassent leurs montures des sacs qu'elles portent, s'en servent au lieu de chevaux, & sans faire attention aux huées du peuple, frappé de la bizarrerie de leur équipage, ils traversent la ville. Parvenus à l'entrée de la plaine, au lieu de se joindre aux Chrétiens, ils suivent un chemin qui mene à un petit bois placé derriere le camp ennemi, d'où ils comptent qu'il leur sera facile d'attaquer quelques corps avec un avantage marqué. Le terrible géant d'Ivoirie se reposoit alors au pied d'un cedre; il voit les jeunes Charbonniers, & en gabeur insolent, il leur fait mille mauvaises plaisanteries sur la singularité de leur accoûtrement. Les fils de Gadiffer n'étoient pas endurans; pour répondre aux gaberies du monstre, ils courent sur lui, & le chargent de coups si bien assenés, qu'il se croit dans la nécessité de se défendre. Afin de venir plus aisément à bout de ses trois adversaires, le géant commence par tuer leurs ânes; mais quoiqu'à pied, ils n'en paroissent que plus dangereux. On les voit attaquer le géant avec l'ardeur de trois dogues qui viennent

Digitized by Google

d'arrêter un ſanglier ; & Regneſſon lui porte un coup d'épée ſi terrible, qu'il lui ſépare abſolument une jambe du corps. Le géant tombe, & pouſſe d'affreux cris, qui ſont entendus de trois Chevaliers Syriens reſtés à la garde du camp. Ceux-ci volent au ſecours de leur ami ; mais le trouvant mort, ils veulent le venger, & fondent ſur nos jeunes Héros, qui repouſſent leurs attaques avec tant de courage & de bonheur, qu'après quelques minutes ils leur font mordre la pouſſiere. Auſſi-tôt ils ſe ſaiſiſſent des chevaux des vaincus ; & s'étant revêtus de leurs armes, à la vue des habitans de Conſtantinople, qui, du haut des murs, témoins de leurs exploits, chantoient leurs louanges, ils entrent dans le camp ennemi ; &, maſſacrant & faiſant fuir tous ceux qui s'oppoſent à leur paſſage, ils arrivent à la tente où l'on gardoit Theſeus, Louis & Aſſaillant. Dans cet endroit, nos jeunes téméraires eurent beſoin de tout leur courage pour pénétrer juſqu'aux priſonniers, dont ils rompirent les fers.

De quelle joie fut pénétré Theſeus en ſe voyant libre ! il embraſſe tendrement ſes libérateurs, &, remettant à un autre temps les aſſurances de ſa recon-

Digitized by Google

noissance, il dépouilla de leurs armes quelques Chevaliers tués par les jeunes Charbonniers; il en distribua une partie à Louis & à Assaillant, se revêtit d'une de ces armures, & pressa ses amis de le suivre, afin de secourir les Chrétiens, qui, dans ce moment, étoient aux prises avec les Infideles. » Nous vous suivrons, s'écria » le jeune Regnier; mais, brave Cheva- » lier, si le service que nous venons de » vous rendre mérite quelque récompense, » mes freres & moi nous osons vous la » demander. Quoique nés dans l'obscurité, » nous pensons & nous agirons toujours » comme de nobles Chevaliers; daignez » nous en accorder le grade «. En même temps ils se jettent tous trois à ses pieds, & serrent affectueusement ses mains dans les leurs. L'Empereur de Rome ne put résister à leurs initances; &, les trouvant assez éprouvés par les belles actions qu'ils venoient de faire, il leur donna l'accolade. Ainsi ce fut au milieu du camp ennemi que les fils de Gadiffer, ignorant encore leur illustre lignage, furent faits Chevaliers par leur aïeul, qui ignoroit également qu'ils lui appartinssent de si près.

Après cette cérémonie, nos six Chevaliers traverserent une partie de l'armée

Digitized by Google

des Infideles, & se rendirent à celle des Chrétiens, en criant : *Montjoie Saint Denis, Rome & Dampmartin.* Ce cri redoubla le courage des troupes Chrétiennes ; elles reconnurent leurs Chefs ; &, sous leurs ordres, les Païens furent bientôt totalement mis en déroute, & forcés de regagner leur camp.

Après cette glorieuse journée, les deux Empereurs, le Roi de France & le Comte de Dampmartin rentrerent dans Constantinople au bruit des plus grandes acclamations ; mais lorsqu'on vit approcher les fils de Gadiffer, le peuple se mit à crier : » Honneur aux gentils Charbonniers, » fiers comme des lions, & les plus preux » entre tous les preux « ! Le plaisir que nos nouveaux Chevaliers ressentoient d'être ainsi accueillis, étoit un peu diminué par le chagrin de s'entendre toujours appeler Charbonniers. Cependant ils se retirerent dans leur auberge, où ils trouverent le bon Regnier, qui, inquiet de ne les pas voir revenir, étoit venu les chercher dans la ville. Le maître de l'Hôtellerie, témoin, ainsi que tous les Bourgeois, des prouesses des trois freres, en avoit fait le récit à Regnier, qui en pleuroit de joie lorsqu'ils arriverent. Il les

embrassa avec tendresse, & les loua beaucoup de ce qu'ils avoient fait. Ceux-ci rendirent au bon Charbonnier caresses pour caresses, & lui apprirent, qu'enfin, suivant leurs désirs, ils avoient été reçus Chevaliers.

Tandis que cette scene vraiment attendrissante se passoit dans l'auberge, on ne parloit au Palais que des trois jeunes Charbonniers. Les Princes qui leur devoient la liberté, après avoir fait à Gadiffer le récit des glorieuses actions de ces courageux enfans, le pressoient de les faire chercher afin qu'ils pussent les récompenser dignement. On les trouva au milieu d'une foule de peuple, qui répétoit sans cesse: *Honneur aux gentils Charbonniers*! Sur l'ordre qu'ils reçurent de se rendre au Palais, ils embrasserent le bon Regnier, qui voulut absolument retourner à sa cabane, afin d'apprendre à sa femme tout ce qui venoit d'arriver à leurs enfans adoptifs, & ils suivirent le Messager de l'Empereur.

Nos jeunes Héros se présenterent devant toute la Cour assemblée avec une noble assurance. Gadiffer, après leur avoir donné les louanges qu'ils méritoient à tant de titres, leur demanda s'il étoit vrai qu'ils fussent les fils d'un pauvre Charbon-

Digitized by Google

nier? » Nos parens ſont pauvres, mais » honnêtes, répondit Regnault; nous les » aimons, ils nous aiment, & nous te- » nons à bonheur de leur appartenir. Ces » bras que nous employons ſans ceſſe à les » ſoulager dans leurs travaux, ſeront utiles » à la patrie lorſque notre Empereur l'or- » donnera «. Cette réponſe noble remplit tous les ſpectateurs d'admiration; elle inté- reſſa vivement Gadiffer en leur faveur: » S'ils ne ſont pas d'un illuſtre lignage, » dit-il, les preuves qu'ils viennent de » donner de leur valeur, & les nobles » ſentimens qu'ils font paroître, accuſent » le haſard, qui les a placés dans un rang » auſſi bas «. En même temps l'Empereur de Grece les gratifia de trois places diſtin- guées, qui les attachoient tous trois par- ticuliérement à ſa perſonne, & il leur fit compter une ſomme d'argent aſſez conſi- dérable. L'Empereur Theſeus, le Roi de France & le Comte de Dampmartin leur firent auſſi de riches préſens.

Ce changement de fortune & tout cet or, dont ils n'avoient jamais poſſédé la plus médiocre piece, n'éblouirent point nos jeunes Héros; ils coururent porter ces dons au bon Charbonnier, comme une premiere marque de leur reconnoiſſance,

Regnier pleuroit de joie, il embrassoit ses chers enfans, & ne pouvoit les quitter. L'ame de la Charbonniere étoit partagée entre le chagrin de se séparer d'eux, & le plaisir de voir tant de richesses en sa possession. Combien dans ce moment elle bénit le Ciel d'avoir inspiré à son mari ce sentiment d'humanité qui avoit sauvé la vie à Regnier, Regnault & Regnesson ! Ceux-ci retournerent à Constantinople, en promettant aux bons vieillards, qu'ils chérissoient comme leurs pere & mere, de les venir souvent visiter, & de partager toujours avec eux leur fortune.

Cependant la derniere bataille avoit tellement affoibli l'armée des Infideles, qu'Accerès n'osoit plus sortir de son camp; mais ne croyant pas pour cela son entreprise manquée, il manda à ses alliés l'état de détresse où il se trouvoit, & les invita à lui envoyer promptement des renforts capables de l'aider à réduire Constantinople : cependant, en habile Politique, il proposa une treve à l'Empereur Gadiffer, qui, de son côté, ne crut pas devoir la refuser, pour donner le temps d'arriver à quelques troupes, qui, des confins de l'Empire, voloient à son secours.

Digitized by Google

Ce fut pendant ce calme qu'un orage affreux gronda sur la tête des trois prétendus fils du Charbonnier Regnier. Cette Clodas, qui avoit juré leur mort dès l'instant de leur naissance, fut frappée, ainsi que toute la Cour, de la ressemblance de leurs traits avec ceux de l'Empereur Gadiffer. Cette remarque donna lieu à quelques plaisanteries des Courtisans; ils soupçonnerent que leur Souverain pouvoit bien s'être égaré jadis à la chasse, & qu'ayant demandé l'hospitalité au bon Regnier, il avoit pu honorer la Charbonniere de ses bontés: mais Clodas envisagea plus sérieusement cette aventure. Elle se rappeloit les trois enfans d'Osanne, dont elle avoit ordonné la mort, & elle soupçonna qu'on l'avoit trahie. Presque certaine que les trois jeunes Charbonniers étoient les fils de l'Empereur, elle manda Regnier, l'un des trois, & après l'avoir accablé de caresses & de louanges, cette femme insidieuse lui dit qu'elle ne pouvoit se persuader que lui & ses freres fussent d'une naissance aussi obscure qu'on le débitoit dans Constantinople. Elle ajouta, qu'il ne risquoit rien à lui confier son secret, puisqu'elle étoit disposée à presser l'Empereur d'ordonner les plus

Digitized by Google

exactes perquisitions pour découvrir leurs véritables parens.

Regnier, élevé dans les bois par des Paysans rustiques & francs, avoit cette candeur qui depuis long-temps est bannie des Cours & des Villes; il crut faire sa cour à la Favorite de son Maître en lui avouant que dans la derniere conversation qu'il avoit eue avec le bon Charbonnier, ce dernier lui avoit confié que ses freres ni lui n'étoient point ses fils; qu'il les avoit trouvés exposés à la voracité des animaux carnassiers; & que, pour preuve de ce qu'il avançoit, il leur avoit fait voir de superbes langes dans lesquels ils étoient enveloppés tous les trois. A ce récit, Clodas ne put méconnoître les fils de Gadiffer; elle dissimula sa rage, & promit au jeune Chevalier d'employer tout son crédit pour découvrir quels pouvoient être ses parens, & pour lui obtenir, ainsi qu'à ses freres, la continuation des bonnes graces de l'Empereur.

Le jeune Regnier n'eut pas plutôt quitté l'appartement de la Favorite, que cette méchante femme envoya chercher un de ses parens, nommé Richer, qui, par sa protection, avoit obtenu la charge d'Ecuyer de Gadiffer. On peut le compter au

Digitized by Google

nombre de ces êtres méprisables, qui, vendus à la faveur, se familiarisent avec les crimes pour se la conserver. Clodas lui confia toutes les horreurs qu'elle avoit commises pour reprendre sa place sur un trône qu'elle avoit occupé avec l'Usurpateur Griffon. » Si les fils de Gadiffer sont » reconnus, lui dit-elle, il ne me restera » que la honte de m'être souillée d'un » crime infructueux, & mon supplice est » prêt. L'ennemi qu'on redoute nous perd » s'il n'est prévenu ; accusons-le avant » qu'il ne nous accuse. Mon sort est entre » vos mains, Richer, & par l'importance » du service que vous me rendrez, vous » devez être certain de ma reconnois- » sance «. Il s'agissoit de jeter du poison dans la coupe que le jeune Regnier, en qualité d'Echanson, devoit présenter à l'Empereur un jour de cérémonie. Le lâche fit serment d'obéir. En effet, le poison fut secrétement versé dans la coupe, & présenté à Gadiffer ; mais Regnier en ayant, suivant l'usage, auparavant fait faire l'essai par un Officier de bouche, le poison agit aussi-tôt avec tant de promptitude, que le malheureux mourut, au bout de quelques minutes, dans les convulsions les plus violentes.

Digitized by Google

Il ne vint dans l'idée d'aucun des assistans de soupçonner Regnier, ni ses freres, d'avoir voulu empoisonner leur Empereur. La seule Clodas éleva sa voix contre eux, &, pour fortifier son accusation, elle dit qu'elle se voyoit à regret dans l'obligation de révéler publiquement que Regnier l'*avoit requis d'amour*, & que, pour se venger de son indifférence, elle ne doutoit pas que par ce crime affreux il n'eût cherché à la priver de ce qu'elle avoit de plus cher. Regnier frémit d'abord de cette accusation; mais, soutenu par le témoignage de sa conscience, il plaida sa cause avec une noble fermeté; ses freres parlerent en sa faveur, & offrirent de prouver son innocence par un combat: mais le foible Gadiffer, accoutumé depuis long-temps à n'écouter que les avis de l'infame Clodas, ordonna qu'ils fussent tous trois traînés dans un cachot, où ils resteroient jusqu'à ce qu'il eût décidé de leur sort. En vain nos jeunes Chevaliers protesterent de leur innocence, ils ne trouverent aucun défenseur. Malheureusement pour eux, Theseus & le Roi de France étoient allés au devant des secours qui s'approchoient de Constantinople, & qu'Accerès cherchoit à intercepter.

Digitized by Google

Cette étrange aventure fit grand bruit dans la ville ; mais tout ce qu'on en publioit, ne put faire croire au peuple que les jeunes Charbonniers se fussent rendus coupables d'un aussi grand crime. Au contraire, elle réveilla la haine des Citoyens contre la Favorite ; ils se rappelerent que Clodas n'avoit cessé de persécuter leur bonne & vertueuse Impératrice Osanne, qu'ils regrettoient sincérement, & conclurent de là, que cette femme jalouse & méchante, qui avoit sacrifié sa Maîtresse à son ambition, vouloit perdre les jeunes Chevaliers, dont elle redoutoit la nouvelle faveur. Pendant qu'on s'entretenoit sourdement de cette affaire, le Charbonnier Regnier vint à Constantinople. En arrivant chez son Hôte, il apprit avec douleur de quel crime ses chers éleves étoient accusés ; mais cet homme passablement bavard, ainsi que tous ceux de son état, ajouta que personne ne les croyoit coupables, & qu'on ne craignoit pas de dire que celle qui avoit chassé du trône l'Impératrice Osanne, sous prétexte d'avoir mis trois monstres au jour, pouvoit bien tenter de faire périr de jeunes Chevaliers, qui ne seroient jamais ni ses flatteurs, ni ses complices.

Digitized by Google

Ce discours frappa le bon Charbonnier. Le récit des malheurs d'Osanne qu'il ignoroit, fit naître dans son cœur un de ces heureux pressentimens, qui quelquefois sont les avant-coureurs de la vérité. Il compara l'époque de la rencontre qu'il fit de ses éleves, avec celle des couches de l'Impératrice Osanne, & se ressouvenant de la magnificence des langes qui les couvroient, il en tira l'induction qu'ils étoient les fils de l'Empereur. Prévenu de cette idée, il vouloit retourner à sa cabane, & en rapporter ces langes, qui devoient appuyer la déposition qu'il alloit faire; mais ayant su que Clodas pressoit le supplice des accusés, il jugea qu'avant de les faire connoître pour les fils de l'Empereur, il étoit nécessaire de les justifier du crime qu'on leur imputoit.

Regnier, dans son accoûtrement de Charbonnier, se rend au Palais, dans le moment même où Theseus, le Roi de France, & le Comte de Dampmartin revenoient de leur expédition. Il entre avec eux dans la salle où se trouvoient alors l'Empereur Gadiffer, & presque tous les Grands de la Cour, avec la méchante Clodas, & son cousin Richer. Le Charbonnier

bonnier tout en larmes, se prosterne aux pieds de Gadiffer : » Puissant Empereur, » lui dit-il, crains de commettre une » horrible injustice, en faisant périr mes » trois éleves. Ils sont innocens, & jamais » leur ame n'a pu concevoir un pareil » forfait. Crois-en ma parole & ma foi. » Nos forêts renferment des bêtes féroces, » mais les hommes y sont vertueux «. Les pleurs qui inondoient son visage, l'empêcherènt d'en dire davantage. Gadiffer fait relever le bon Charbonnier, & lui ordonne de s'expliquer plus clairement. Alors Regnier entreprend, en style grossier, mais fort, l'apologie de ses éleves. Il parvient à attendrir l'Empereur lui-même, qui, pressé par sa tendresse pour ces jeunes Chevaliers, & par les pressantes sollicitations de Theseus en faveur de ses libérateurs, ordonne que l'on conduise les accusés devant lui. Cet ordre fut un coup de foudre pour la méchante Clodas. » Ils » ont voulu, s'écria-t-elle, empoisonner » leur Souverain ; ils en sont convaincus, » & l'on prétend retarder leur supplice ! » s'ils ne périssent, les jours de Gadiffer » sont en danger...... Ils le seront tou- » jours, dit le Charbonnier en l'inter-

Digitized by Google

» rompant, tant que cette méchante » femme respirera. C'est elle qui en veut » à la vie de notre Maître, & ce n'est » pas le seul crime dont elle s'est ren- » due coupable ; je puis....... « Clodas, à cette accusation, entre dans la plus violente colere : elle demande à l'Empereur une prompte vengeance de l'affront qui vient de lui être fait. Le foible Gadiffer demeure immobile, & l'on ne sait s'il va prononcer l'arrêt de mort du bon Charbonnier, ou s'il permettra qu'on entende ce qu'il a à dire pour faire excuser sa hardiesse. Theseus, Louis & Dampmartin insistent pour ce dernier parti, &, malgré les cris & les pleurs de la Favorite, l'Empereur consent que le pauvre Regnier s'explique. Alors il raconte en quel temps & par quel hasard il a trouvé ses trois éleves dans la forêt; il rappelle l'instant des couches de la malheureuse Osanne; il parle des langes, qui doivent, selon lui, éclaircir ce mystere d'iniquités, & demande qu'on charge un Officier de les aller chercher dans sa cabane.

A ce récit, toute l'assemblée frémit d'horreur. Theseus prit sur lui de faire partir le Messager ; & voyant que Ga-

Digitized by Google

differ détournoit les yeux de dessus Clodas, qui, par ses larmes, cherchoit à l'attendrir : » Vous devez, lui dit-il, la » justice à tous vos Sujets ; si Clodas est » innocente, elle n'a pas besoin de » réclamer votre protection ; mais il faut » que les coupables périssent «. Cependant, en prononçant ces mots, il n'étoit pas peu embarrassé par quels moyens on parviendroit à vérifier ou à détruire les deux accusations intentées contre Clodas, qui soutenoit toujours que Regnier étoit un imposteur suscité par ses ennemis pour la perdre. A ce nom d'imposteur, le Charbonnier devient furieux, & propose de soutenir, les armes à la main, tout ce qu'il vient d'avancer. Ce défi surprit étrangement tous les spectateurs, car on savoit que le Charbonnier n'avoit jamais manié d'autre arme que sa coignée. Cette marque de courage parut aux Princes une inspiration divine pour découvrir le coupable ; ils conseillerent à Gadiffer de permettre que le Charbonnier combattît contre le champion que Clodas choisiroit : » Car, disoit » Theseus, il n'est pas possible que cet » homme qui n'a jamais tenu ni lance, » ni épée, risque de se faire tuer, s'il

Digitized by Google

» n'est pas convaincu de la vérité de » l'accusation qu'il intente «. Le combat fut donc ordonné pour le lendemain.

Clodas, ainsi forcée de nommer un champion, &, malgré l'inexpérience du Charbonnier, n'en trouvant point parmi ses flatteurs, fut contrainte d'avoir recours à Richer, qui, pressé par le trouble de sa conscience, ramassa en tremblant le gage de son adversaire.

Pendant que ceci se passoit, on amena au milieu de l'assemblée les trois jeunes Chevaliers, & jamais scene ne fut plus attendrissante. Le bon Charbonnier les serra dans ses bras, & mouilla leur visage de ses larmes. Il ne pouvoit s'en séparer; mais ceux-ci, après lui avoir rendu ses caresses, se prosternerent aux pieds de l'Empereur, & protesterent de leur innocence. Le jeune Regnier se défendit sur-tout d'avoir jamais requis d'amour la méchante Clodas; & il le fit avec une telle apparence de candeur, que, sans le respect que l'on avoit pour Gadiffer, tous les spectateurs auroient demandé le supplice de la Favorite, & la liberté des accusés. Theseus prit ces derniers sous sa garde, & les conduisit avec le bon Charbonnier dans son appartement.

Digitized by Google

L'accusatrice & les accusés passerent bien différemment la nuit qui précéda le jour qui devoit éclairer le combat inégal dont tout Constantinople alloit être témoin. Clodas la passa déchirée par ses remords, & les jeunes Chevaliers, sûrs de leur innocence, l'employerent à montrer au brave Charbonnier comment il devoit se servir de ses armes. Le désir de prouver ce qu'il avoit avancé devant l'Empereur & toute sa Cour, le rendit si docile aux leçons de ses éleves, qu'au point du jour ils ne douterent point qu'il ne fût en état de vaincre son adversaire; Theseus même, témoin des progrès du Charbonnier, ne douta point de sa victoire, & l'assura qu'il se tireroit avec honneur du combat qu'il avoit demandé.

Au lever du soleil, les deux Empereurs, le Roi de France, tous les Seigneurs François, Grecs & Romains, & un peuple innombrable se rendirent dans la grande place de Constantinople. Selon l'usage, on conduisit Clodas & les jeunes Chevaliers dans une maison écartée, où ils furent gardés à vue. Pendant que les deux champions, Richer & le Charbonnier, prononçoient les sermens usités en pareil cas, & consentoient que celui des deux

Digitized by Google

qui ſuccomberoit, fût réputé le coupable, & ſubiroit, ainſi que ſes complices, le ſupplice dû à ſon crime; dans ce moment on vit arriver l'Officier, envoyé par Theſeus pour prendre les langes dont le Charbonnier avoit parlé. On les préſenta à Regnier, qui les reconnut pour être les mêmes qui couvroient les jeunes Chevaliers lorſqu'il les trouva expoſés dans la forêt. On fit alors venir Clodas, qui ne voulut pas convenir qu'elle avoit aidé à en travailler la broderie; néanmoins deux femmes de la malheureuſe Impératrice Oſanne, qu'on preſſa de dire ce qu'elles ſavoient de cette affreuſe aventure, déclarerent que ces langes étoient les mêmes auxquels elles avoient vu travailler leur Maîtreſſe & la perfide Clodas. Quoique ces preuves paruſſent aſſez convaincantes pour prononcer un jugement, les Princes crurent devoir le ſuſpendre juſqu'après l'iſſue du combat.

Avant que d'entrer dans la lice, le Charbonnier embraſſa encore avec tendreſſe ſes trois éleves. Si ſon air ne parut ni noble ni martial aux ſpectateurs, au moins ſembla-t-il effrayant & terrible au coupable Richer. Regnier, ſans trop ſe rappeler les leçons qui lui avoient été don-

Digitized by Google

nées la nuit précédente, accoutumé à abattre des arbres, traitoit son adversaire comme un Bûcheron traite un chêne qui résiste à sa lourde coignée. Richer, peu fait à ce genre de combat, se servoit de sa longue expérience dans l'Art de l'escrime, pour échapper aux coups de Regnier, & pour le frapper: mais tout lui fut inutile; l'adresse céda à la force: le champion de Clodas, renversé & prêt à expirer sur l'arene, avoua à haute voix, qu'à l'instigation de Clodas, il avoit jeté du poison dans la coupe de l'Empereur. Cet aveu transporta d'une telle colere le courageux Charbonnier, qu'avant que les gardes du champ de bataille fussent arrivés pour saisir le coupable Richer, il lui avoit séparé la tête du corps. Ensuite, les mains fumantes de son sang, il courut embrasser de nouveau les jeunes Chevaliers, qui le reçurent avec les témoignages de la plus grande joie. Tous quatre furent conduits par Theseus aux pieds de l'Empereur Gadiffer. Ce Monarque leur fit connoître combien il étoit satisfait de les voir ainsi justifiés, & en effet, sans en pouvoir pénétrer le motif, il avoit conçu pour eux l'amitié la plus tendre.

Clodas, à la réquisition du Charbon-

Digitized by Google

nier vainqueur, fut publiquement interrogée. Prête à perdre la vie, elle avoua qu'elle avoit condamné à la mort les trois enfans que l'Impératrice Osanne avoit mis au jour, & qu'ayant reconnu ces trois victimes de sa jalousie dans les trois libérateurs de Theseus, elle avoit imaginé, pour les perdre, de faire jeter du poison dans la coupe de l'Empereur, ne doutant pas qu'on imputeroit ce crime à ces jeunes Chevaliers. Gadiffer recula d'horreur à cet effroyable aveu, & n'ayant pas la force de condamner sa Favorite, il se retira, & en laissa le soin à son pere. Theseus aussi-tôt envoya la coupable Clodas au supplice : sa tête fut séparée de son corps, & les deux parties furent jetées au feu.

Effaçons de notre souvenir ces scenes d'horreur, & occupons-nous d'objets plus agréables, & qui rendent le calme à notre âme. Gadiffer fit élever dans la place, sur laquelle son Palais étoit situé, un superbe trône; & là, en présence de l'Empereur de Rome, du Roi de France, & de tous ses Barons, il fit venir les trois jeunes Chevaliers, & les présenta comme ses fils & ceux de l'Impératrice Osanne, au peuple assemblé. Ayant fait approcher

Digitized by Google

le bon Charbonnier Regnier, il le remercia publiquement des soins qu'il avoit pris des enfans de son Souverain, & le récompensa comme il méritoit.

La joie de Gadiffer auroit été complette, si, en retrouvant ses trois fils, il avoit pu en même temps embrasser leur malheureuse mere, qu'il avoit traitée avec tant d'indignité, & dont il ignoroit le sort. Il se promit bien de presser la fin de la guerre, &, aussi-tôt qu'elle seroit terminée, d'aller lui-même chercher son épouse, dût-il parcourir toute la terre.

Cependant les Infideles étoient toujours campés devant Constantinople, & n'attendoient que de nouvelles troupes pour en recommencer le siége. Un Courrier, dépêché d'Antioche par un Général des troupes d'Accerès, vint informer ce Prince, que le Roi de Syrie, son oncle, qu'il avoit laissé pour réduire cette place, après avoir donné la mort au Roi Calidas, avoit été tué lui-même, mais que ce malheur n'avoit pas empêché les troupes d'Accerès de s'emparer d'Antioche, & de remettre la plus grande partie du Royaume sous son obéissance. Par ces avantages & la mort de son oncle, Accerès rentroit en possession de ses anciens Domaines, &

Digitized by Google

devenoit Souverain de toute la Syrie & de l'*Inde Majoure*, dont, dit le Romancier, Jérusalem étoit la Capitale. Quoiqu'Accerès fût fâché de ne pas recevoir de renforts, cette nouvelle lui rendit l'espoir qu'il avoit conçu de soumettre Constantinople, & il fit partir sur le champ le Courrier, avec ordre de faire embarquer aussi-tôt les troupes qui avoient servi à réduire la ville d'Antioche. Mais les Chrétiens ne donnerent pas le temps à ce secours d'arriver ; ils forcerent les Infideles à combattre, & les défirent complétement. Les trois fils de Gadiffer se signalerent beaucoup dans cette bataille. Deux fois ils arracherent leur pere & leur aïeul des mains des ennemis ; mais malheureusement Regnesson, emporté par son courage, ayant été entouré par un nombreux corps de Syriens, fut fait prisonnier & conduit à Accerès, comme il fuyoit & regagnoit à la hâte ses vaisseaux.

Quelle fut la douleur de Theseus, de Gadiffer, & des Princes Regnier & Regnault, lorsqu'on s'apperçut que Regnesson n'étoit pas rentré dans Constantinople avec les troupes victorieuses ! On le chercha inutilement parmi les morts, &, ne le trouvant pas, on ne put douter

qu'il n'eût été fait prisonnier. Gadiffer & ses deux fils firent serment de porter le fer & la flamme dans les Etats du Roi d'Antioche, & de ne lui accorder la paix qu'au prix de la liberté de Regnesson. L'Empereur de Rome & le Roi de France offrirent leurs secours pour mettre à fin cette juste entreprise.

Tandis que les Grecs rassembloient des vaisseaux pour passer en Syrie, Accerès y reconduisoit les débris de son armée. Lorsqu'il fut débarqué, au lieu de prendre le chemin d'Antioche, il dirigea sa route du côté de Jérusalem, où il avoit dessein de se faire couronner, & de recevoir le serment de ses nouveaux sujets. En chemin il apprit que Nivellon, Amiral de Syrie, & parent du feu Roi, quoiqu'à un degré plus éloigné qu'Accerès, venoit de s'emparer de son trône, & levoit des troupes pour soutenir son usurpation. Surpris de cette fâcheuse nouvelle, il s'arrêta au lieu où il se trouvoit; il y fit camper ses troupes, & députa à Nivellon pour le sommer de lui rendre ses Etats. Ce n'étoit pas l'intention de l'Usurpateur; mais afin de mettre quelque apparence de justice dans ses procédés, il répondit à Accerès, qu'étant comme lui parent du dernier

Digitized by Google

Roi de Syrie, il se croyoit, autant que lui, en droit de lui succéder; mais qu'il consentoit qu'un combat décidât de la légitimité de leurs prétentions; qu'il pouvoit choisir un champion; que pour lui il soutiendroit lui-même sa cause, & que celui des deux à qui la victoire seroit favorable, conserveroit la couronne de Syrie, ou l'acquerroit à son Maître. Nivellon croyoit n'avoir rien à redouter en faisant cette proposition, car il passoit pour le plus fort, le plus brave, & le plus adroit Chevalier de la Syrie, & jamais il n'avoit été renversé.

Accerès fut indigné de cette réponse, & il ne l'eût pas acceptée, sans le conseil d'un vieux Chevalier, qui, ayant vu combattre le jeune Regnesson dans la derniere bataille devant Constantinople, proposa à son Maître de le prendre pour son champion, avec promesse de lui accorder la liberté s'il revenoit vainqueur. Accerès goûta cet avis; il fit venir Regnesson, & lui fit part de ce qu'il avoit projeté. Le jeune Chevalier, brave, généreux, & qui ne cherchoit que l'occasion de se signaler, crut que la fortune lui en présentoit une bien glorieuse, en remettant à son courage la vengeance d'un Roi légi-

Digitized by Google

time, à qui un Usurpateur vouloit enlever la couronne. Loin de se faire prier, il remercie Accerès de l'honneur qu'il lui fait de le nommer son champion, &, revêtu de superbes armes que lui donne le Roi de Syrie, il se rend à Jérusalem.

Le dessein de Regnesson n'étoit pas de s'annoncer d'abord pour le champion d'Accerès ; il se présente aux gardes, qui l'arrêtent à la porte de la ville, comme un Chevalier François qui désire visiter les Saints lieux. A titre de Pélerin on lui fait payer un assez fort tribut, & on le laisse entrer. Ne sachant où se retirer la premiere nuit, il s'informe s'il n'y a pas quelque retraite affectée aux Pélerins. Un vieillard lui apprend que, près du Temple de Jérusalem, demeure une Dame Chrétienne, dont la maison depuis long-temps sert d'asile à tous ceux de sa Religion, & qu'il peut en assurance s'y présenter. Si nos Lecteurs veulent bien se rappeler ce que nous avons dit de la retraite de l'Impératrice Osanne à Jérusalem, ils reconnoîtront dans cette charitable Dame, la victime de la jalousie & des calomnies de la méchante Clodas.

La mere & le fils, sans pouvoir soupçonner les liens du sang qui les attachoient

l'un à l'autre, éprouverent en se voyant un attendrissement dont ils ne furent pas maîtres. Osanne attribua ce mouvement intérieur au plaisir de voir, pour la premiere fois, un de ses compatriotes; car Regnesson, sans lui apprendre qu'il étoit fils de l'Empereur Gadiffer, lui dit qu'il tenoit un rang distingué à la Cour de ce Monarque. Dans la conversation, Osanne, qu'on n'appeloit à Jérusalem que la belle & bonne Chrétienne, s'informa avec une sorte de crainte de ce qu'on disoit à Constantinople de la malheureuse Impératrice de Grece; & pour rendre plus naturelle sa curiosité, elle fit au beau Pélerin la fausse confidence, qu'elle avoit été attachée à cette Princesse jusqu'au temps de son exil.

Le fils de Gadiffer raconta avec complaisance à son hôtesse tout ce qui venoit de se passer à Constantinople pour la justification de l'Impératrice Osanne: il lui apprit le supplice de Clodas, ne lui cacha rien de tous ses crimes, qui firent souvent frémir la belle Chrétienne, sur-tout dans les momens où ses trois fils furent exposés dans la forêt, & ensuite accusés d'avoir voulu empoisonner l'Empereur, & lui exalta le courage du bon Charbonnier,

Digitized by Google

à qui les trois Princes avoient tant d'obligations. Vingt fois, pendant ce discours, les yeux d'Osanne s'étoient mouillés de larmes ; mais elle fut assez maîtresse de sa sensibilité, pour ne rien laisser échapper qui pût faire naître au jeune Chevalier aucun soupçon de ce qu'elle étoit. Avant d'ajouter une foi entiere au récit qu'elle venoit d'entendre, elle crut qu'il étoit de la prudence d'en recevoir la certitude par plus d'une bouche.

Plus Regnesson voyoit sa mere, & plus il se sentoit de disposition à lui accorder toute sa confiance ; & Osanne à chaque moment redoubloit d'intérêt & d'amitié pour lui. Après quelques jours de repos, il lui confia le sujet de son voyage, & les propositions qu'il avoit ordre de faire à l'Usurpateur. Osanne étoit fort considérée à la Cour de Jérusalem ; elle voulut y accompagner notre jeune Chevalier, & le présenta elle-même à Nivellon, qui accepta le défi, & envoya aussi-tôt des Ambassadeurs à Accerès pour régler les conditions du combat. Il fut arrêté entre les deux Rois, que le vainqueur demeureroit Maître du Royaume de Syrie.

Comme le combat ne devoit avoir lieu qu'au bout d'un mois, la vertueuse

Digitized by Google

Osanne, & les Templiers qui étoient voisins de sa maison, conseillerent à Regnesson de se retirer auprès du Roi Accerès, dans la crainte que s'il résidoit plus long-temps à Jérusalem, l'Usurpateur n'employât des assassins pour se défaire d'un adversaire dangereux. Il suivit ce conseil, & prit congé d'Osanne, qui ne le vit pas partir sans le plus tendre regret : il fut reçu par Accerès, non comme un prisonnier, ou le fils d'un ennemi, mais comme un Prince généreux, qui vouloit exposer sa vie pour venger un Roi opprimé.

Pendant le séjour que Regnesson avoit fait à Jérusalem, Florinde, Dame de Rohais, jeune Princesse charmante, sœur d'Accerès, étoit arrivée au camp des Syriens, & avoit amené à son frere un puissant secours d'hommes & de vivres. Le fils de Gadiffer, devenu, par les circonstances, le Favori du Roi, se trouva dans l'obligation de faire sa cour à Florinde. Il la vit souvent, & prit pour elle le plus violent amour; la belle Florinde ne fut point insensible aux protestations que lui fit Regnesson de n'aimer jamais qu'elle, & bientôt ces deux Amans furent d'accord.

Le camp d'Accerès avoit été posé peu loin de la mer; tout y étoit tranquille dans

dans l'attente du combat qui devoit décider à qui la couronne de Syrie resteroit, & l'on croyoit n'avoir rien à redouter des Grecs.

Cependant les Empereurs Gadiffer, Theseus, le Roi Louis, le Comte Assaillant, & les deux freres de Regnesson s'étoient embarqués avec l'élite de leur armée, & voguoient à pleines voiles vers les côtes de Syrie, dans l'espérance de forcer Accerès à leur rendre son prisonnier. Ils arrivent, effectuent leur descente sans aucun obstacle pendant une nuit obscure, & tombent avec tant d'impétuosité sur les Syriens plongés dans le sommeil, qu'ils en massacrent la plus grande partie, & mettent le reste en fuite. Accerès, sans savoir quels ennemis il a à combattre, s'arme avec précipitation, & tente de rassembler auprès de lui quelques soldats; mais c'est vainement; il est aussi-tôt enveloppé, &, pour sauver sa vie, il se voit dans la nécessité de rendre son épée à Gadiffer lui-même. Après cette étonnante victoire, les Grecs n'ayant point trouvé Regnesson, & se persuadant qu'il avoit été la victime de la fureur du Roi de Syrie, se rembarquerent, & ordonnerent à leurs Pilotes de cingler vers l'Italie. Dans le voyage, Accerès apprit aux deux Empereurs que

Digitized by Google

le brave Regnesson n'étoit point mort, mais il leur laissa ignorer le combat qu'il devoit livrer à l'Amiral de Syrie, pour lui conserver la couronne de ce Royaume.

Nous sommes ici contraints de demander grace à nos Lecteurs pour l'absurde récit que nous venons de faire d'après le Romancier qui nous sert de guide. Ce qui va suivre n'est ni moins extravagant ni moins singulier ; mais ces événemens tiennnent tellement au corps de l'Ouvrage, que ce seroit le mutiler que de les retrancher.

Les Princes Grecs, après une traversée heureuse, abordent à Civita-Vecchia, & se rendent aussi-tôt à Rome, où ils comptoient trouver l'Impératrice Flore. Cette Princesse en étoit partie peu de temps auparavant pour conduire en France un secours de troupes à la Reine Bauldour, assiégée dans la ville de Melun par Gaufroi, Roi de Frise, parent de ce Lambert Duc d'Anjou, dont nous avons rapporté les trahisons dans la premiere Partie de ce Roman. Cette étrange nouvelle hâta le retour du Roi Louis dans ses Etats; Theseus & Gadiffer voulurent le suivre & l'aider à exterminer ses ennemis. Un grand nombre de Romains se joignirent aux Grecs, & l'armée se mit en marche

Digitized by Google

vers les frontieres de la France. Avant de partir, l'Empereur Gadiffer remit son prisonnier Accerès à la garde de S. Boniface, qui occupoit alors le siége Pontifical.

Tandis que ces Héros se signalent par les plus grands exploits, & qu'ils emploient leur courage à remettre le Roi Louis sur son trône, retournons en Syrie auprès du jeune Regnesson & de la Dame de Rohais, dont les aventures ne sont pas les moins intéressantes de ce Roman. L'attaque imprévue des Grecs avoit jeté une telle confusion dans le camp des Syriens, qu'aucun corps ne put se former pour s'opposer à l'ennemi. Regnesson s'étant levé à la hâte, courut à la tente de la sœur d'Accerès pour lui offrir ses secours. » Mon frere vient d'être tué, lui » dit-elle; si vous m'aimez, sauvez-moi » de la fureur des Barbares qui viennent » de l'immoler, & qui ne peuvent être » que les Soldats vendus à l'Usurpateur » Nivellon «. Aussi-tôt Regnesson rassemble quelques Guerriers; il en fait un grouppe, au milieu duquel il place la Dame de Rohais, & la conduit sans obstacle dans la forteresse dont elle portoit le nom. Lorsque le soleil commença à éclairer l'horizon, les Syriens épars dans

Digitized by Google

la campagne, n'ayant plus d'ennemis à leur poursuite, s'arrêterent, & quelques-uns tenterent de regagner le camp. Ils n'y apperçurent que des monceaux de cadavres & des blessés. Ils interrogerent ces derniers, qui leur dirent, que ceux qui venoient de les attaquer s'étoient déjà retirés. On chercha le corps d'Accerès parmi les morts, & il ne fut point trouvé; on envoya à la découverte, & l'on ne rencontra aucun ennemi: enfin l'on poussa les recherches jusqu'aux environs de Jérusalem, & l'on apprit avec le plus grand étonnement, que les troupes de Nivellon étoient restées tranquilles sur la foi de la treve arrêtée entre l'Usurpateur & le Roi de Syrie. On fit des réflexions sur tous ces rapports, & l'incertitude qu'ils laisserent dans les esprits, les remplit de trouble & d'épouvante.

Le Roi Accerès ne reparoissant point au bout de quelque temps, on ne douta plus de sa mort; & la couronne de Syrie étant de droit dévolue à la Dame de Rohais, elle offrit à Regnesson de la partager avec lui, s'il vouloit l'aider à l'affermir sur sa tête. » Répondez à l'amour que j'ai pour » vous, lui dit-elle; acceptez ma main, » soyez mon époux, & je me fais Chré-

Digitized by Google

» tienne. Combattez Nivellon, l'amour » ſoutiendra votre courage, & la mort de » l'Uſurpateur aſſurera mon bonheur & » le vôtre «. Quel eſt l'Amant qui refuſe un trône & la main de la beauté qu'il aime ? Regneſſon embraſſa mille fois les genoux de la Dame de Rohais, & vola à Jéruſalem, pour apprendre ce qu'on y penſoit depuis que la nouvelle de la mort d'Accerès s'y étoit répandue. Il ſut que les ſentimens y étoient partagés; quelques-uns penchoient pour Nivellon, dont les droits à la couronne étoient préférables, diſoient-ils, à ceux d'une femme. Celle-ci avoit auſſi ſes partiſans: mais enfin il fut décidé que le combat auroit lieu, & que la couronne appartiendroit à la Dame de Rohais, ſi ſon champion en ſortoit vainqueur.

Sur l'invitation des Syriens, la ſœur d'Accerès ſe rendit à Jéruſalem avec un cortege nombreux & brillant. Regneſſon l'y accompagna, armé comme un ſimple Chevalier; car, quoique la Dame de Rohais n'ignorât pas que ſon Amant étoit fils de l'Empereur de Grece, il avoit exigé d'elle de taire ſa naiſſance, même à la belle & bonne Chrétienne (Oſanne) qu'il lui préſenta comme une Dame pieuſe, à qui il étoit intimement attaché, & à qui il avoit les

plus grandes obligations. Osanne pouvoit avoir alors environ trente-six ans ; & , quoique réellement belle & pleine de graces naturelles , sa modestie inspiroit plutôt le respect qu'elle ne pouvoit faire naître la tendresse : ainsi la Dame de Rohais , dans la fleur du bel âge, n'eut aucune jalousie de l'empressement que Regnesson témoignoit à faire tout ce qui pouvoit plaire à Osanne ; Florinde voulut en faire son amie, & s'appliqua à mériter son estime & son amitié.

Le jour du combat étant arrivé, la place où il devoit se donner fut dès le matin couverte d'un peuple innombrable. Les plus grands Seigneurs de la Syrie s'y rendirent, & la belle Florinde & la sage Osanne se placerent sur un échafaud très-orné, qui exprès avoit été élevé pour elles. Regnesson & l'Amiral de Syrie parurent ensuite, & se saluerent avec beaucoup de courtoisie. Les Juges du camp leur firent prononcer le serment de combattre en bons & loyaux Chevaliers, & de se soumettre à la loi imposée au vaincu, qui étoit de renoncer à toutes prétentions à la couronne de Syrie. Après ces cérémonies, la barriere fut ouverte, & les deux champions commencerent un furieux com-

Digitized by Google

bat, où la victoire fut long temps & vaillamment disputée. En effet, ces deux Chevaliers étoient égaux en force, en valeur, en adresse; mais enfin Regnesson l'emporta. Son adversaire blessé, renversé sur l'arene, fut dans la cruelle nécessité de lui demander la vie. Regnesson la lui accorda généreusement, & le vaincu protesta, quoiqu'à regret, en présence de toute l'assemblée, qu'il renonçoit à toutes ses prétentions à la couronne de Syrie. Il s'éloigna aussi-tôt du champ de bataille, & Florinde rentra dans Jérusalem, où les citoyens la reconnurent pour leur Reine, & lui prêterent serment de fidélité.

La nouvelle Reine n'avoit désiré cette suprême dignité que pour placer son Amant sur le trône; mais la différence des Religions sembloit s'opposer à ses désirs. Elle appela auprès d'elle la sage Osanne & Regnesson, & dans ce conseil secret il fut résolu que le fils de Gadiffer feindroit publiquement d'être Mahométan, & qu'il épouseroit Florinde suivant les usages de cette Religion; mais qu'avant cette cérémonie, la Reine se rendroit secrétement dans la maison de la belle Chrétienne, qu'elle y seroit instruite des grandes vérités du Christianisme, & qu'elle y

Digitized by Google

recevroit le baptême par les mains d'un Prêtre attaché aux Templiers. Tout cela fut exécuté sans que personne en soupçonnât le mystere. Ensuite Florinde, ayant fait convoquer une assemblée générale des Grands de l'Etat, & du peuple de Jérusalem, elle leur annonça que sa sûreté personnelle & celle de son Royaume exigeoient qu'elle choisît un époux, & que la reconnoissance lui prescrivoit de donner sa main au Héros qui lui avoit conservé le trône, & qui étoit Mahométan comme elle. (Nous ne concevons pas trop comment Regnesson, qui étoit arrivé comme Pélerin dans la ville de Jérusalem, qui s'étoit réfugié dans l'Hospice de la belle Chrétienne, pouvoit passer pour Mahométan ; mais le Romancier le dit, & nous ne nous sommes point engagés à corriger ses absurdités). Quoi qu'il en soit, le choix de la Reine fut généralement approuvé ; elle fut couronnée avec pompe, ses noces furent ensuite célébrées suivant le rit de la Loi Musulmane, & elle eut la satisfaction de poser elle-même la couronne sur la tête de son époux.

Les Syriens comptoient vainement sur les avantages de la paix que leurs nouveaux Souverains cherchoient à leur procurer.

Digitized by Google

Pendant qu'ils ſe livroient à la joie, un nouvel orage ſe formoit ſur leur tête, & menaçoit de les accabler. Nivellon, qui s'étoit, après ſon honteux combat, refugié chez le Roi de Damas, peu fidele à ſes promeſſes, avoit perſuadé à ce Prince de l'aider à reconquérir le Royaume de Syrie. Pour le lier plus intimement à ſes intérêts, il conſentoit au démembrement de quelques Provinces en ſa faveur, & le Roi de Damas avoit ſaiſi ce moyen d'augmenter ſes Etats, & de ſatisfaire ſon ambition. Les deux alliés aſſemblerent tout ce qu'ils purent de troupes, & ſe mirent en marche vers Jéruſalem, dont ils méditoient de faire le ſiége. Le brave Regneſſon avoit heureuſement été averti de leur deſſein. Il commença par réparer les fortifications de Jéruſalem; & ayant pourvu la ville de vivres pour pluſieurs mois, il manda toutes les troupes de la Principauté de Rohais; & avec celles qui étoient déjà ſous ſes ordres, il fut au devant de ſes ennemis, & remporta ſur eux un avantage conſidérable; mais il ne put les empêcher de former le ſiége de Jéruſalem, qu'un puiſſant renfort qui leur arriva leur permit de continuer.

Nos Lecteurs n'ont certainement pas

Digitized by Google

oublié le brave Charbonnier Regnier, & ont peut-être été fâchés de n'en plus entendre parler. Nous allons, avec l'aide du Romancier, dont nous ſuivons le récit pas à pas, le faire reparoître avantageuſement ſur la ſcene. Regnier, comme nous l'avons vu, avoit deux fois volé au ſecours de ſes chers éleves; mais, par un caprice du ſort, nous allons le voir au nombre de leurs ennemis, & combattre contre ſon cher Regneſſon. Depuis long-temps il ignoroit ce qu'étoient devenus les fils de Gadiffer; il les croyoit en France avec les Empereurs de Grece & de Rome. Sa femme venoit de mourir, il s'ennuyoit de l'inaction dans laquelle il vivoit, & forma le projet de faire le voyage de Jéruſalem. Il faut expliquer les ſingulieres raiſons qui l'y déterminerent.

Pendant trente ans de mariage, notre bon Charbonnier n'avoit pas toujours vécu en trop bonne intelligence avec ſa femme; chaque jour voyoit naître entre eux quelque nouvelle diſpute. Mari bourru, emporté, & femme aigre & opiniâtre, vivent difficilement en paix: d'ailleurs, n'ayant aucun vice réel ni l'un ni l'autre, la réconciliation ſuivoit de près la rupture. Le bon Charbonnier, privé de ſon épouſe, ſe

Digitized by Google

mit dans la tête que l'humeur qu'il avoit souvent eue contre elle pourroit mériter à la pauvre femme quelques châtimens dans l'autre monde, qu'elle pourroit revenir lui demander des prieres, & il jugea qu'un voyage fait à Jérusalem à son intention, aideroit beaucoup au repos de son ame. Dans cette persuasion, il se revêt de l'habit de Pélerin, s'embarque, & arrive dans un port de Syrie. Ceux à qui il s'informe du chemin qui conduit à Jérusalem, lui apprennent que cette ville, possédée par les Infideles, éprouve toutes les horreurs d'un siége, & que c'est le Roi de Damas qui emploie les plus grands efforts pour s'en emparer. A cette nouvelle, le Charbonnier, qui pense qu'il n'y a que des Chrétiens qui puissent assiéger Jérusalem & tâcher de reprendre cette cité sainte sur les Mahométans, croit faire l'acte le plus méritoire en allant offrir ses services au Roi de Damas & à son allié Nivellon. Hélas ! il ignore que c'est contre l'aimable Regnesson qu'il va proposer de combattre !

Regnier pénetre dans le camp des assiégeans, & demande à parler au Général. On le conduit à la tente du Roi ; il se présente à lui avec cette hardiesse qu'inspire

la force & la rusticité; & d'un ton effrayant: » Prince, lui dit-il, je viens t'offrir mon » bras, & je veux t'aider à renverser tes » ennemis. Je ne te demande pour récom- » pense des services que je te rendrai, que » d'affranchir les Chrétiens de tous *trua-* » *ges* «. La voix forte du Charbonnier, sa mine terrible, ses yeux menaçans & pleins de feu intimiderent tellement tous ceux qui entendirent cette courte harangue, que le Roi de Damas, surpris lui-même d'une pareille audace, aima mieux accepter les services de cet homme extraordinaire, que de risquer qu'il fût les offrir à ses ennemis. Il fut fêté, caressé; & comme il ne parloit que de donner des preuves de son courage, on lui apporta de superbes armes; mais il les rejeta avec mépris, en disant, qu'accoutumé dans sa forêt à ne se servir que d'une hache, il ne demandoit qu'une arme semblable pour mettre en pieces les ennemis. On se souvint que dans les magasins du Roi il y en avoit une si lourde, qu'à peine pouvoit-elle être soulevée par deux hommes. On l'apporta, & Regnier la mit sur son épaule avec autant de facilité qu'un enfant y place une petite baguette. Ce trait de force inspira au Roi de Damas & à Nivellon beaucoup de confiance

Digitized by Google

dans les propos du Charbonnier, que d'abord ils avoient pris pour de la forfanterie. Notre rustique Héros étoit expéditif; il annonça qu'il prétendoit dans la journée essayer sa bonne hache. Le Roi de Damas ne voulant pas laisser refroidir l'ardeur de ce nouveau Guerrier, fit ranger ses troupes en bataille, & elles furent bientôt attaquées par celles de Jérusalem. Le Charbonnier, la tête couverte d'un heaume, & sa hache en main, fit un carnage affreux des soldats de Regnesson. Ce jeune Roi, furieux de se voir arracher la victoire par un seul combattant, se fait jour jusqu'à lui; mais, malgré tous les efforts de son courage, renversé de son cheval, il est forcé de se rendre au terrible Charbonnier, qui le conduit au camp du Roi de Damas.

Les troupes de Jérusalem, se voyant privées de leur Chef, rentrerent avec précipitation dans la ville. La prise de Regnesson étant aussi-tôt parvenue au Palais, Florinde & Osanne se livrerent à la douleur la plus vive, & tous les citoyens furent plongés dans la désolation. On se hâta d'assembler le Conseil, pour délibérer sur le parti qu'il y avoit à prendre dans une conjoncture aussi fâcheuse; mais on

ne s'arrêta à aucuns moyens capables de réparer cette perte.

Tandis qu'à Jérusalem tout étoit dans la confusion, le camp du Roi de Damas retentissoit des louanges que l'on donnoit au brave Charbonnier. Cet homme grossier y paroissoit peu sensible, & pour tout remercîment, on l'entendoit dire : » Tant » mieux, si cela vous plaît ; mais je ne » l'ai pas fait à votre intention ; & le pé- » lerinage que j'ai entrepris a été seule- » ment pour soulager l'ame de ma pauvre » femme. Si les portes de Jérusalem m'eus- » sent été ouvertes, certainement je ne » me serois pas donné la peine de com- » battre ce jeune Chevalier ; & jusqu'à ce » qu'on me laisse entrer dans la ville, je » tuerai tous ceux qui me dispûteront le » passage «..

Cependant l'infortuné Regnesson fut conduit à la tente du Roi de Damas. En y arrivant, il ôta son casque, que jusqu'à ce moment il avoit gardé. Le Charbonnier l'envisage, le reconnoît, pousse un cri effrayant, & se jette dans ses bras. Le fils de Gadiffer ne peut méconnoître celui qui deux fois lui a conservé le jour, & lui rend caresses pour caresses. Tous les spectateurs restent interdits, & attendent en

Digitized by Google

silence le dénouement de cette étrange aventure. *Malheureux ! qu'ai je fait !* s'écrie le Charbonnier ; ensuite tombant aux genoux de Regnesson, il le conjura de lui pardonner sa méprise. Le Roi de Damas prit alors la parole, & dit au vieux Regnier, que puisqu'il paroissoit s'intéresser à son prisonnier, il consentoit à lui accorder la vie ; mais à condition que le Roi de Jérusalem s'engageroit par serment à ne point tenter de s'échapper, & que lui, brave Pélerin, continueroit à combattre dans son armée jusqu'à la réduction de la ville. » Quels ordres me donnes-tu, dit le Charbonnier en jetant un regard furieux » sur le Roi de Damas ? je combattrai » pour le parti le plus juste ; & je saurai » bien te forcer à respecter les jours de » ce cher prisonnier «. Il est assez étonnant qu'un seul homme en imposât tellement à toute une armée, que le Roi de Damas n'osât ni le faire arrêter, ni même risquer, par des reproches, de redoubler sa colere. Il ordonna que le prisonnier fût conduit dans une tente proche de la sienne, & permit au vieux Regnier de l'y accompagner. C'est sur la foi du Romancier que nous rendons compte de ces absurdes circonstances.

Digitized by Google

Lorſque Regneſſon & le bon Charbonnier ſe virent ſeuls, ils laiſſerent éclater tous les ſentimens d'amitié qu'ils avoient l'un pour l'autre; enſuite ils ſe rendirent compte de tout ce qui leur étoit arrivé depuis leur ſéparation. Regneſſon ne laiſſa pas ignorer à ſon pere adoptif ſon mariage avec la belle Florinde, qui l'avoit porté ſur le trône de Syrie, & il l'engagea, puiſqu'on le laiſſoit libre, à ſe dérober du camp dans la nuit même, & à aller prendre la défenſe de la ville de Jéruſalem.

Ce ne fut pas ſans peine que le vieux Regnier abandonna ſon cher Prince; mais il crut devoir lui obéir, pour réparer au moins en quelque ſorte la faute involontaire qu'il avoit commiſe en le faiſant priſonnier. Il profita de l'obſcurité de la nuit & du moment où les ſoldats, plongés dans l'ivreſſe, étoient preſque tous endormis. Au point du jour il eſt aux portes de Jéruſalem, & s'annonce aux gardes comme un Meſſager dépêché par Regneſſon. Auſſitôt on le conduit devant la Reine, qui dans ce moment pleuroit avec la belle Chrétienne, la perte de ſon époux. Les diſcours du Charbonnier, quoique groſſiers & peu meſurés, apporterent quelques conſolations

Digitized by Google

consolations à ces vertueuses Dames, & leur espérance sembla renaître par les assurances qu'il leur donna, que bientôt il sauroit leur rendre un Prince que sa féroce valeur leur avoit enlevé. Sur le champ la Reine mande tous ses Généraux, le courageux Pélerin est nommé le Chef de l'armée, & Bucifault, Sénéchal de Jérusalem, jeune & vaillant Chevalier, consent de combattre sous ses ordres.

Notre Charbonnier ne veut pas laisser refroidir l'ardeur que sa présence inspire aux troupes, qui sont déjà rassemblées sur la place, & qui brûlent de réparer l'affront qu'elles ont reçu la veille : on sort en bon ordre de la ville. Les ennemis, qui se sont apperçus de la fuite du Pélerin, & qui voient l'armée de Jérusalem s'avancer vers leur camp, en sortent, & ne doutent point qu'ils ne marchent à une victoire certaine. Pour cette fois elle se décida en faveur de la bonne cause. Regnier, armé de sa hache, moissonna autant de soldats qu'il s'en présenta devant lui. L'Usurpateur Nivellon l'approche, & tente de lui reprocher sa fuite. Le Charbonnier ne lui répond que par un coup de hache, qui lui sépare la tête du corps. Le Roi de Damas veut tenter de rallier ses

Digitized by Google

troupes qui fuient de toutes parts, mais c'eſt vainement; il eſt entraîné; & abandonnant ſon camp, il ſe trouve heureux de regagner le chemin de Damas, où il conduit ſon priſonnier, & où les débris de ſon armée viennent le rejoindre. Ce fut ainſi que par le courage du brave Charbonnier, la ville de Jéruſalem ſe trouva délivrée d'un ſiége qui avoit duré pluſieurs mois.

Ces ſuccès venoient d'apporter de grands avantages à cette ville, mais ils n'étoient pas capables d'adoucir la douleur de Florinde; ſon bonheur étoit attaché à la délivrance de Regneſſon, dont Regnier promit de s'occuper ſérieuſement.

Nous avons dit un peu plus haut, que la Reine avoit remis le commandement de ſes troupes au Sénéchal Bucifault, en qui elle avoit la plus intime confiance. Ce jeune Guerrier paroiſſoit la mériter par ſes talens militaires, & par le zele qu'il témoignoit pour le ſervice de ſa Souveraine. Juſqu'au moment de la captivité de Regneſſon, Jéruſalem put ſe flatter d'avoir en lui un défenſeur prêt à verſer ſon ſang pour elle, ſans autre objet que celui de remplir les devoirs d'un bon patriote; mais après le fatal combat où le Roi de Jéruſalem perdit

ſa liberté, Bucifault changea de conduite, & non ſeulement il laiſſa appercevoir le perfide deſſein de ſe placer ſur le trône, mais même l'amour le plus violent pour la belle Florinde. Dans les circonſtances embarraſſantes où l'on ſe trouvoit alors, la Reine avoit accordé la libre entrée de ſon appartement au Sénéchal; Bucifault en profitoit ſouvent ſous divers prétextes. Un jour qu'il la trouva ſeule, il oſa lui faire l'aveu de ſon téméraire amour, en lui repréſentant qu'il ne ſeroit pas poſſible de délivrer Regneſſon, qui peut-être déjà avoit été la victime de la barbarie du Roi de Damas. Il ajouta que la Reine, pour conſerver ſa couronne, devoit la partager avec lui; & ſe jetant à ſes genoux, bientôt après il voulut la ſerrer dans ſes bras. Florinde, effrayée de cette audace, fit un cri, & le repouſſa avec horreur. Dans ce moment, le Charbonnier entroit chez la Reine; il entend ce cri, il preſſe ſa marche, & l'attitude où il trouve Bucifault ne lui laiſſe aucun doute ſur ſon coupable deſſein; auſſi ne balance-t-il point à punir l'inſolent de ſa témérité. Un coup de poing qui lui fait ſauter quelques dents, le jette ſur le carreau; & le malheureux, déſeſpéré d'avoir eu un ſi

redoutable témoin de son attentat, fuit & se dérobe précipitamment aux nouveaux coups que le Charbonnier lui prépare. Cette façon de punir un téméraire n'est pas bien noble, mais elle est sûre, sur-tout étant employée par un homme aussi fort & aussi rustique que Regnier.

Florinde ne crut pas devoir ébruiter cette aventure ; elle engagea le Charbonnier à garder le silence. Il obéit, quoiqu'avec chagrin ; car son grossier bon sens lui fit dès ce moment soupçonner que Bucifault, ayant fait une tentative infructueuse, se porteroit aux dernieres extrémités pour cacher son crime & satisfaire son ambition. En effet, ce méchant homme écrivit secrétement au Roi de Damas, pour lui proposer de lui livrer Jérusalem & le terrible Charbonnier, s'il vouloit, à un jour marqué, faire trouver dix mille soldats à une des portes de la ville, qu'il lui désignoit, & qu'il s'engagea à lui ouvrir. La proposition ayant été acceptée, Bucifault, qui n'avoit nullement le dessein de rendre l'ennemi maître de Jérusalem, assembla les Chefs du Conseil, & leur présenta la réponse du Roi de Damas. Il leur dit qu'il avoit été chargé de cette négociation par la Reine, qui, au moyen

de cette trahison, comptoit obtenir la liberté de son époux Regnesson. Cette imposture eut tout le succès qu'en attendoit Bucifault. Les Chefs du Conseil, se croyant trahis par Florinde, consentent que Bucifault feigne toujours d'être dans ses intérêts, & s'en remettent à lui pour punir le Roi de Damas de sa crédule hardiesse. Bucifault tire de l'armée tous les soldats sur lesquels il croit pouvoir compter. Il sort de la ville à l'entrée de la nuit, & met cette troupe choisie en embuscade dans un petit bois. Le jour ne paroissoit pas encore, que l'ennemi s'avance en silence, & se forme sous les murs de Jérusalem, dans l'attente qu'au signal donné la porte va s'ouvrir. Alors Bucifault tombe sur lui, & en fait un carnage effroyable. Le Roi de Damas reconnoît trop tard qu'il a été trahi, donne le premier à ses soldats l'exemple de la fuite, & va, sans s'arrêter, cacher sa honte dans Damas.

Après cette brillante expédition, Bucifault rentra dans la ville à la tête des vainqueurs. Il fut complimenté par les principaux de l'Etat, qui lui accorderent les pouvoirs nécessaires pour veiller seul à la sûreté publique. Le premier essai qu'il fit de son autorité, fut de faire jeter le Char-

Digitized by Google

bonnier Regnier dans un horrible cachot, & lui-même il se chargea d'arrêter la Reine & de la conduire dans la tour destinée à renfermer les criminels d'Etat. Il nomma peu après deux Députés du Conseil pour l'interroger. En vain protesta-t-elle de son innocence, elle ne fut pas crue, & continua à rester prisonniere. La vertueuse Osanne, informée du malheur arrivé à son amie, demanda la permission de la voir & de la consoler. Comme elle étoit également respectée des Mahométans & des Chrétiens, on ne crut pas devoir rejeter sa priere. Les deux Princesses verserent bien des larmes; & ce fut dans cette entrevue que l'épouse de Regnesson apprit à la belle Chrétienne que le Roi de Jérusalem étoit fils de l'Empereur Gadiffer & d'Osanne. A cette nouvelle, cette infortunée Impératrice ne put garder plus longtemps son secret; & au milieu d'un torrent de larmes, elle raconta tous ses malheurs à Florinde.

La douleur ne répare pas les fautes du sort; il est nécessaire que les ames fortes s'élevent au dessus de ses coups. Les deux Princesses, se proposant de briser les fers de Regnesson, résolurent d'envoyer en France deux Templiers dont elles connois-

Digitized by Google

soient la fidélité, & de les charger d'instruire l'Empereur Gadiffer que son fils étoit prisonnier du Roi de Damas, & que son épouse se trouvoit captive de ses propres sujets avec le brave Charbonnier. Quittons pour un moment la Syrie, & passons en France avec les deux Templiers.

Nous avons dit que Gaufroi, Roi des Frisons, s'étoit emparé de ce Royaume, & que tous les Seigneurs qui y tenoient des Provinces à titre de Principautés, avoient promis de le reconnoître pour leur Suzerain, si le Roi Louis ne reparoissoit pas dans six mois. La ville de Paris même, toujours si fidelle à ses Rois légitimes, étoit près de se voir forcée de souscrire à ce coupable arrangement. Le seul Girard, Comte de Dampmartin, fils de ce fameux Comte Assaillant, dont nous avons déjà tant parlé, n'imita point l'exemple des Ducs & Comtes François; il leva une petite armée; & ne pouvant livrer bataille aux Frisons, il ne cessa de les inquiéter & de les harceler. Par des marches savantes, & une audace que le succès couronna, il parvint à leur faire lever le siége de Melun, où la Reine Bauldour & l'Impératrice Flore étoient enfermées.

Pendant ce temps, le Roi Louis, les

Digitized by Google

Empereurs de Rome & de Constantinople, & Assaillant abordoient en France avec de nombreuses troupes : aussi-tôt ils se mirent en marche pour aller défendre Paris, que Gaufroi menaçoit d'un siége. L'ennemi venoit d'asseoir son camp à Saint-Denis, lorsqu'il apprit que les Princes approchoient avec des forces respectables, & qu'elles s'étoient déjà réunies à celles que commandoit le jeune Girard de Dampmartin. Afin de ne pas leur donner le temps de se reconnoître, il tomba sur leur avant-garde, mais fut honteusement, & avec perte, repoussé jusque dans son camp.

Le jeune Girard, dont les éloges qu'il venoit de recevoir du Roi Louis & de son pere à leur premiere entrevue avoient redoublé le courage, ayant appris que Colombe, fille du Duc de Billon (*Bouillon*), & femme du Roi des Frisons, devoit incessamment arriver à Saint-Denis, tenta de l'enlever, & réussit dans cette périlleuse entreprise. Après avoir mis son escorte en fuite, il conduisit cette belle Reine au Château de Dampmartin. Colombe y fut reçue avec bonté par la mere & les sœurs du jeune Comte. Ces Dames eurent peu de peine à lui rendre sa captivité agréable.

Digitized by Google

Dès le moment que Girard eut jeté les yeux sur cette charmante personne, il en étoit devenu éperdument amoureux, & la Reine de Frise ne fut point insensible à l'hommage que le Chevalier François rendit à ses appas. D'abord, par décence, elle se plaignit du sort; mais le Romancier nous apprend que bientôt elle eut lieu de préférer l'avantage de se trouver la prisonniere d'un jeune & passionné Chevalier, dans les fers duquel elle jouissoit de tous les droits de la beauté, au triste honneur de partager le trône d'un vieux Roi qui la traitoit en esclave. Le Monarque Frison étoit Païen; Colombe, en embrassant le Christianisme, rompit les liens qui l'attachoient à un vieillard idolâtre, & fut libre d'exaucer les vœux du jeune Baron Chrétien & François.

Le Roi Louis & ses alliés ayant forcé Gaufroi d'abandonner son camp de Saint-Denis, entrerent triomphans dans Paris. Ils y furent reçus avec les témoignages de la joie la plus vive, & Louis n'eut pas lieu de douter que la crainte seule de voir livrer leur ville au pillage n'eût forcé ses sujets à ne demander qu'un terme de six mois pour se soumettre à l'ennemi. Cependant il réprimanda les Barons Fran-

Digitized by Google

çois ; mais enfin il leur fit grace, & reçut leurs nouveaux sermens. Il étoit juste de reconnoître la fidélité & les services du Comte de Dampmartin & de son fils Girard, & ils en furent récompensés par l'érection de la terre de Dampmartin en premier Comté du Royaume. De nouveaux domaines y furent ajoutés ; & les François, rentrés sous l'obéissance de leur Roi légitime, ne s'occuperent plus que des moyens de finir la guerre, & de chasser les ennemis hors de leurs frontieres.

Nous supprimons les détails de plusieurs combats entre les deux armées, pour nous occuper de celui qui eut lieu entre le Roi Louis & Gaufroi. » Il se » donna au Bourget, dit maintenant le » Bourget la Reine. On lui donna ce » nom, assure le Romancier, parce que » les Reines de France & de Frise, & » l'Impératrice Flore s'y tenoient pendant » que Louis & Gaufroi se battoient à » toute outrance ; & aussi ce lieu, nommé le Bourget, fut donné en propre » à la Reine de Frise, pour y faire élever » un tombeau à son époux, qui fut tué » par Louis dans ce combat particulier : » mais ce Bourget, dit-il, n'est pas celui

Digitized by Google

» qui sied entre Paris & Longjumeau, » c'est celui qui est sur le chemin de » Dampmartin à Paris «. L'issue de ce combat singulier fut la mort de Gaufroi, après laquelle les Frisons se crurent trop heureux que les François leur permissent de retourner sains & saufs dans leur patrie.

Tel étoit l'état de la France, lorsque les deux Templiers, députés par Osanne à Gadiffer, arriverent à Paris; ils apprirent aux deux Empereurs, Theseus & Gadiffer, le sort de l'aimable Regnesson, leur fils & petit-fils, qui languissoit à Damas dans les fers du Roi de cette ville, avec le brave Charbonnier. Cette nouvelle remplit de douleur l'ame de ces Princes: ils se déterminerent aussi-tôt à passer en Asie; mais ils conjurerent le Roi Louis de demeurer dans ses Etats, où, après ce qui venoit de se passer, sa présence devenoit absolument nécessaire. Le Comte de Dampmartin ne voulut pas quitter son Maître, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il consentit que son fils Richard fût combattre sous les drapeaux de ces deux Empereurs.

Tandis qu'ils voguent vers la Syrie avec une partie de la Noblesse Françoise, re-

Digitized by Google

tournons un instant à Rome, où les écarts du Romancier nous appellent. Nous avons laissé dans cette ville Accerès, jadis Roi d'Antioche, sous la garde du Pape S. Boniface. Ce Monarque détrôné, plus fin que le pieux Pontife, profita de l'absence de Theseus, pour gagner adroitement la confiance de ce Pape & de tous les Cardinaux : il leur témoigna la plus forte envie d'être instruit des grandes vérités de la Religion Chrétienne, & bientôt ils le trouverent en état de recevoir le baptême. Cette fausse conversion couvroit un dessein, qui, grace à la crédulité du Pape & du sacré Collége, réussit pleinement au Syrien. Il témoigne le plus ardent désir de voir ses anciens sujets embrasser le Christianisme, & aussi-tôt S. Boniface fait équiper plusieurs vaisseaux, & s'embarque avec les Cardinaux pour aller tenter cette importante conversion, par laquelle il espéroit immortaliser son Pontificat.

On arrive à Antioche avec un vent favorable. Les habitans revoient avec joie leur ancien Roi, à qui ils étoient restés fideles : mais à peine Accerès a-t-il mis le pied dans sa Capitale, que, changeant de ton avec S. Boniface, les Cardinaux,

Digitized by Google

& tous les Chrétiens de leur ſuite, il les fait charger de chaînes, & renonce au Chriſtianiſme. Cette affreuſe trahiſon fut accompagnée d'un acte de la plus grande inhumanité : il ordonna que tous ces captifs fuſſent attelés à des charrues, & qu'on les obligeât à labourer la terre. Le S. Pape ſouffrit ſon malheur avec réſignation, & s'avouant coupable de trop de crédulité, il ne ceſſoit de conſoler ſes compagnons de leur infortune, & de les aſſurer que le Ciel regarderoit leur ſort en pitié.

Cependant Accerès, envieux de recouvrer tous ſes Etats, ſe rendit à Jéruſalem, & reprit poſſeſſion de cette ville. Le fourbe Bucifault ne fut pas le dernier à ſe proſterner aux pieds de ſon ancien Souverain. Il raconta la prétendue trahiſon de Florinde ſa ſœur; mais Oſanne s'empreſſa à juſtifier cette malheureuſe Princeſſe, & apprit au Roi l'inſolent amour du Sénéchal. Accerès ne croyant pas devoir prononcer un jugement ſur une affaire d'une auſſi grande importance, fit venir les accuſés devant lui. Heureuſement que dans le ſiecle où ſe paſſe notre hiſtoire, l'uſage étoit de décider les plus grands différends par un combat. Le brave

Digitized by Google

Charbonnier le demanda, & on ne put ſans injuſtice le lui refuſer. Il fallut bien que Bucifault l'acceptât. On rendit au Charbonnier ſa bonne hache, la ſeule arme dont il ſavoit ſe ſervir. Le Sénéchal ne put long-temps tenir contre cet homme terrible, il tomba, dit le Roman, *tout haché en morceaux*; mais avant d'expirer, il avoua ſon amour criminel pour Florinde, & la trahiſon qu'il avoit commiſe pour ſe venger de ſon mépris. Par cet aveu, Florinde & le Charbonnier furent pleinement juſtifiés. La ſœur d'Accerès voulut bien recevoir les excuſes des Chefs du Conſeil, qui l'avoient ſi cruellement abandonnée aux fureurs de Bucifault; & ſi Regnier ne fut pas traité en Prince, au moins eut-on pour lui les égards dus à un brave & vigoureux guerrier.

Les premiers ſoins de la belle Florinde & du bon Charbonnier, après leur délivrance, furent de chercher les moyens de procurer la liberté au malheureux Regneſſon, & de ſoulager les maux que ſouffroient le Pape & les Cardinaux. Florinde, qui, à l'arrivée de ſon frere, avoit dû renoncer à la couronne de Syrie, témoigna un vif déſir d'aller paſſer le

reste de ses jours dans son Château de Rohais; mais avant que d'y retourner, elle demanda au Roi la permission de passer à Antioche pour y voir le Pape. Accérès, loin de blâmer cette curiosité de sa sœur pour connoître un prisonnier d'une espece rare & singuliere, s'empressa de la satisfaire, & la chargea de lettres pour le Gouverneur d'Antioche. Florinde part après avoir mis ces lettres au feu, & en avoir substitué d'autres scellées du même sceau, par lesquelles il est ordonné au Gouverneur & aux Citoyens de cette ville, de rendre toute sorte d'obéissance à la Princesse Florinde. Un article portoit que le Gouverneur remettroit son commandement entre les mains du Charbonnier Regnier, & qu'il partiroit immédiatement pour Jérusalem, afin d'y rendre compte de sa conduite au Roi son Maître.

Florinde passa en effet quelques jours à Rohais, avec Regnier, la belle Chrétienne, & quinze Templiers; puis ayant rassemblé plusieurs Chevaliers Syriens, qui lui étoient fortement attachés, elle se mit en chemin, & arriva à Antioche, où on lui rendit tous les honneurs dus à son rang. Le Charbonnier, porteur des prétendues lettres d'Accerès, les présenta

Digitized by Google

au Conſeil de la ville, & fut auſſi-tôt reconnu Gouverneur de la place. Le premier eſſai de ſon autorité, fut d'aller lui-même tirer de la charrue le S. Pape Boniface, & les Cardinaux. Rien ne paroîtra ſans doute plus naturel à nos Lecteurs; mais ce qui certainement leur cauſera quelque ſurpriſe, c'eſt de voir ce même Charbonnier, la hache à la main, prêcher le peuple d'Antioche, lui expliquer les vérités du Chriſtianiſme, & le preſſer ou plutôt lui ordonner de recevoir le baptême. Cette prédication faite avec une voix terrible, & d'un ton plus menaçant qu'affectueux, fit en une heure plus de vocations que ne pourroient en opérer dans une année les ſermons des plus doux & des plus inſinuans Miſſionnaires. Tous les habitans d'Antioche furent baptiſés par le Pape & les Cardinaux dans cette même journée, tant la hache du Prédicateur avoit de force ſur les eſprits. Perſonne dans la ville ne voulut remettre cette bonne œuvre au lendemain.

Tant de zele pour la Religion méritoit ſans doute une récompenſe éclatante. Après ce baptême général, S. Boniface fit un diſcours très-édifiant au peuple,

&

Digitized by Google

& lui ayant remontré qu'il ne devoit le bonheur d'être Chrétien qu'au zele du bon Charbonnier, il lui conseilla de le choisir pour son Roi. Mille voix s'éleverent, & crierent; » Vive le Roi Regnier « ! Nous ne dirons pas qui de la crainte, de l'amour, ou de la reconnoissance, présida à ces acclamations. Il suffit que l'on sache que le Charbonnier fut aussi-tôt couronné Roi d'Antioche, & que, pour preuve qu'il méritoit le haut rang où il venoit d'être élevé, il remit à ses nouveaux sujets la pluplart des impôts dont ils étoient surchargés. Du reste, il vécut avec eux dans la plus grande familiarité, & leur rendit une justice sommaire, mais exacte.

Il s'en falloit beaucoup que le rang suprême fût capable de satisfaire le Roi Charbonnier : tant que Regnesson étoit dans les fers, il ne pouvoit être heureux. Pendant plusieurs jours il s'occupa des moyens de le délivrer, & ayant rassemblé un assez grand nombre de soldats aguerris, il les fit déguiser en Marchands, se mit à leur tête, & se rendit à Damas, où il entra sans peine à la faveur de ce travestissement. Il étoit temps qu'il arrivât. Le Roi de Damas, jaloux du prisonnier Chrétien, & soupçonnant que sa

femme Ydierne entretenoit avec lui un commerce criminel, les avoit tous deux condamnés à périr par le supplice du feu. Lorsque le Roi Charbonnier entra sur la grande place de la ville, il apperçut avec horreur le Roi de Jérusalem & la belle Ydierne liés sur un bûcher, auquel on venoit de mettre le feu. Regnier fond sur les gardes, qui fuient ou qui tombent morts à ses pieds. Il massacre les bourreaux, &, montant lui-même sur le bûcher, il délie son cher Regnesson & la Reine Ydierne. Les soldats de sa suite n'ont aucune peine à écarter la populace effrayée. Dans l'épouvante où l'on est, personne ne songe à se défendre, & le Charbonnier, Ydierne, Regnesson & leurs amis sont déjà loin de Damas, avant qu'on ait pu réfléchir sur la possibilité de s'opposer à l'audace d'un petit nombre de guerriers.

Quelle joie pour Florinde & Osanne de revoir dans leurs bras leur cher Regnesson, & combien le jeune Roi de Jérusalem fut charmé de retrouver sa tendre mere dans la belle Chrétienne ! Tous ces prodiges étoient opérés par le brave Roi Charbonnier, & certainement il méritoit bien toutes les caresses qui lui furent faites.

Digitized by Google

Revenons à Accerès, & rendons compte de ses projets pour remettre Antioche sous ses loix. Il rassemble toutes ses troupes, & vient mettre le siége devant cette ville, défendue par de fortes murailles, bien approvisionnée, & dans laquelle se trouvent le courageux Regnesson & le brave Roi Charbonnier : vainement il tente de l'attaquer à la fois par différens endroits ; Regnier & Regnesson se trouvent par-tout, & il ne retourne à son camp que chargé de honte. Pendant ce temps, l'armée des Empereurs Theseus & Gadiffer venoit d'aborder en Syrie, & son premier exploit avoit été de s'emparer par escalade de la ville de Damas. Dans le massacre, dont difficilement on peut préserver une ville prise d'assaut, le Roi de Damas fut tué de la main de Regnier, frere de Regnesson ; mais n'y ayant point trouvé ce dernier, les Empereurs tournerent leurs pas vers Antioche. Comme ils en approchoient, ils sont arrêtés par les troupes d'Accerès, qu'ils taillent en pieces. Regnesson & le Roi Charbonnier, voyant l'ennemi aux prises avec des troupes étrangeres, sortirent en forces pour l'exterminer. En effet, dit le Romancier, cette action ressembla plus

Digitized by Google

à une tuerie qu'à une bataille. Regnesson porta à Accerès un coup de lance dans la poitrine, qui finit sa vie & termina la guerre.

Ce fut le signal de la réunion des deux armées Chrétiennes, & de celle de Theseus, de Gadiffer, & de Regnesson, dont la joie réciproque peut à peine s'imaginer. Le Roi Charbonnier conduisit les vainqueurs dans Antioche; ils y trouverent Florinde, Osanne, le Pape & les Cardinaux qui venoient au devant d'eux. Regnesson présenta à son pere & à son aïeul sa charmante épouse. S. Boniface, comme Pere commun des Chrétiens, réunit Gadiffer à Osanne, qui lui pardonna généreusement ses torts. Regnesson, qui avoit les plus grandes obligations à Ydierne, voulut lui donner un époux de sa main, & il lui présenta son frere Regnault, vaillant & courtois Chevalier, & les deux époux, après la bénédiction nuptiale que leur donna le Pape, furent couronnés Roi & Reine de Damas.

Au moyen de ces alliances, il ne restoit, des trois Princes à marier, que le jeune Regnier; il avoua qu'il aimoit la belle Clerambault de Dampmartin, sœur de son ami Girard. On dépêcha en France

Digitized by Google

un vaisseau, qui amena en Syrie cette Pucelle, & Colombe, veuve de Gaufroi Roi de Frise, pour qui Girard avoit le plus tendre amour. Le mariage de ces deux amis fut célébré le même jour. Ensuite toute cette illustre compagnie se rendit à Jérusalem pour y visiter les saints lieux; le Pape S. Boniface, avant de retourner à Rome, voulut aussi s'acquitter de ce pieux devoir, & fut le seul Pape depuis S. Pierre qui fit ce saint pélerinage. Il eut la joie de voir tous les habitans de cette ville embrasser le Christianisme, & d'y couronner Regnesson & Florinde. Osanne fit don aux Templiers, du riche héritage qu'en mourant lui avoit laissé le *prud'homme*; & ce sont les premiers biens qu'a possédés cet Ordre, qui devint si fameux dans la suite. Le Romancier nous apprend que la belle Clerambault & Regnier régnerent à Rohais: ainsi les trois fils de Gadiffer eurent chacun un Royaume & une épouse charmante, avec lesquelles ils vécurent dans une union parfaite. Le Roi Charbonnier mourut fort âgé, &, pendant ce long regne, les habitans d'Antioche furent heureux & tranquilles.

Digitized by Google

Tout étant calme dans la Syrie, Gadiffer retourna à Conſtantinople, & Theſeus ſe rendit à Rome avec les Cardinaux & le S. Pape Boniface, qui ſe promit bien de ne plus ajouter foi aux promeſſes trompeuſes des Princes Syriens.

FIN de la ſeptieme Section des Romans du ſeizieme ſiecle.

Digitized by Google

TABLE DES SOMMAIRES

Contenus dans cette septieme Section des Romans du seizieme siecle.

HISTOIRE du noble & vaillant Roi Florimont, fils du noble Mataquas, Duc d'Albanie. Page 1

La plaisante & triomphante Histoire des hauts chevalereux faits d'armes du très-puissant & très-magnanime & très-victorieux Prince Méliadus, dit le Chevalier de la Croix, fils unique de Maximian, Empereur des Allemaignes. 14

Histoire très-récréative, traitant des faits & gestes du noble & vaillant Chevalier Theseus de Coulogne, par sa prouesse Empereur de Rome; & aussi de son fils Gadiffer, Empereur de Grece; pareillement des trois enfans de Gadiffer; c'est à savoir, Regnault, Regnier & Regnesson, lesquels firent plusieurs beaux faits d'armes, comme pourrez veoir ci-après. Premiere Partie. 39

Le Roman de Theseus de Coulogne ; contenant les faits chevalereux de son fils Gadiffer, Empereur de Grece, & des trois Princes Regnier, Regnault, & Regnesson, fils de Gadiffer. Seconde Partie. 129

FIN de la Table.

Digitized by Google

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

IIIème SUITE DE LA Vème PARTIE.

ROMANS du seizieme siecle. SECT. VIII.

A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame la Comtesse D'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluny.

M. DCC. LXXXI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE
DES SOMMAIRES

Contenus dans cette huitieme Section des Romans du seizieme siecle.

Les Contes amoureux de Madame Jeanne Flore, touchant la punition de ceux qui contemnent & méprisent le vrai amour. Page 226

Le Parangon des Nouvelles honnêtes & délectables, à tous ceux qui désirent veoir & ouyr choses nouvelles & récréatives, &c. avec les dicts joyeux de François Pétrarque, la source d'honneur pour maintenir la corporelle élégance des Dames, & l'Epitaphe des Preuzes. 245

Les Aventures d'Apollonius de Tyr. 265

Histoire de Giglan, fils de Messire Gauvain, &c. translatée de langage Espagnol en François. 313

Contes ajoutés dans l'édition du Décaméron de Bocace, imprimée à Venise en 1522, par Alde Romain, & André Asolan son gendre. 316

Digitized by Google

Le Philocope de Messire Jean Bocace ; contenant l'Histoire de Fleuri & Blanchefleur, divisé en sept Livres, traduit d'Italien en François par Adrien Sevin, Gentilhomme de la Maison de M. de Gié (Charles de Rohan, Maréchal de France). 334
Roland furieux 368
Les Amadis. 370
Florès de Grece. 371
Histoire du Chevalier du Soleil. ibid.
Belianis. ibid.
Roman des Romans. ibid.
Chronique de Gerard d'Euphrate. 374
Theagenes & Cariclée. ibid.
Utopie de Morus. 375

FIN de la Table.

Digitized by Google

DE
LA LECTURE
DES
LIVRES FRANÇOIS.

Les Contes *amoureux de Madame Jeanne Flore, touchant la punition de ceux qui contemnent & méprisent le vrai amour.*

IL eſt vrai, comme on l'a dit dans la Bibliotheque des Romans, volume de Juin 1780, que les Nouvelles attribuées à Jeanne Flore ont été compoſées dès la fin du quinzieme ſiecle, à l'imitation de celles de Bocace; mais elles ont été imprimées deux fois dans le courant du ſeizieme, & ces éditions ne ſont point rares. Les Nouvelles ne ſont qu'au nombre de ſept. L'Auteur ſuppoſe qu'elles ſont contées ſucceſſivement par ſept

Digitized by Google

Dames rassemblées dans une maison de campagne, pour y passer le temps des vendanges. La premiere de ces Dames s'appelle Mélibée ; l'Histoire qu'elle raconte est la plus intéressante des sept : on en trouve un extrait assez étendu dans le Volume de la Bibliotheque des Romans que je viens d'indiquer. Il n'y a, au reste, que quelques détails agréables dans cette Histoire, dont l'intrigue est d'une grande simplicité. Un vieillard nommé Pyralius, épouse une jeune femme, qu'il ennuie beaucoup ; &, pour comble de malheur, il la fait enfermer dans une forteresse terrible, qu'on nomme le Château jaloux. L'entrée en est défendue par un géant, un lion & un dragon ; mais un jeune homme vaillant & aimable, nommé Andro, voit la Dame à la fenêtre de la tour, & en devient amoureux. Avec le secours de Vénus & de l'Amour, il vient à bout de vaincre & de tuer les gardiens de l'honneur du bon homme Pyralius, qui, désespéré de se voir enlever sa jeune femme, se tue. Les deux Amans sont parfaitement heureux.

La seconde Histoire est contée par Madame Andromede ; elle est longue, & aussi touchante que peut l'être une narration très-mal écrite & très-mal arrangée. En voici l'extrait. Je ne m'étendrai un peu que sur la situation la plus remarquable. Il faut se ressouvenir que la morale de tous ces Contes, est que Vénus & l'Amour son fils s'intéressent pour les amoureux, & punissent les cruelles.

Il y avoit dans la ville de Mison, située

Digitized by Google

on ne ſait dans quel pays, une Dame nommée Méridienne, qui étoit ſi belle, que rien n'étoit plus beau; mais en même temps ſi fiere & ſi impertinente, qu'on ne peut pas l'être davantage. Elle étoit mariée à un vieux Comte, qui l'ennuyoit, & qu'elle n'aimoit pas. Cela paroiſſoit tout ſimple; mais en même temps elle n'en vouloit point aimer d'autres: c'eſt ce qu'on trouvoit fort extraordinaire. Cependant elle vouloit faire tourner la tête à tous les hommes, elle vouloit être aimée & admirée; mais ce n'étoit que dans la vûe de ſe moquer de tous ceux qui lui rendroient des hommages, & de les faire enrager. En s'habillant & faiſant ſa toilette, elle admiroit elle-même la fineſſe de ſa peau, l'élégance de ſa taille, la forme ronde & bien proportionnée de tous ſes membres. Elle le faiſoit remarquer à ſes femmes, & n'étoit pas fâchée de laiſſer deviner au moins à ceux qu'elle rencontroit, quelle étoit la perfection de ſes attraits. Au milieu de tous ſes adorateurs, on diſtinguoit un jeune homme de qualité, très-aimable & très-bien fait, nommé Pyrance; mais elle ne le traitoit pas mieux que les autres; au contraire, comme elle le voyoit tout-à-fait épris, elle ſe croyoit plus autoriſée à le

Digitized by Google

dédaigner : elle ne le regardoit jamais, pour ainsi dire, que du haut de sa grandeur. Ce malheureux jeune homme n'y savoit autre chose que de s'adresser à la Déesse Vénus, à laquelle il étoit fort dévot, & dont il fréquentoit assidument les Temples. Il la prioit d'adoucir le cœur de sa belle Maîtresse, & de lui faire concevoir des sentimens plus humains. La Reine de Cythere, naturellement compatissante, en eut pitié ; &, suivant les principes de ses sujettes, qui, quand elles sont vieilles, rendent volontiers à la jeunesse les mêmes services qu'on leur rendoit autrefois, s'occupa du bonheur de Pyrance. Elle lui adressa d'abord la parole, puis lui ordonna de s'enfermer un soir dans son Temple. A peine y fut-il seul, qu'elle vint l'enlever dans un nuage azuré, & le transporta dans la chambre de la belle Méridienne, qui heureusement, dans ce moment, étoit couchée seule, son vieux époux étant, pour raison des infirmités de son âge, éloigné d'elle. Vénus laissa le jeune Amant profiter de la nuit entiere, qu'il tenoit de ses bontés célestes, & lui dit seulement tout bas, qu'à la pointe du jour elle viendroit le reprendre, & par la même voi-

Digitized by Google

ture le reconduiroit dans ſon Temple.

Le premier ſoin de Pyrance fut de contempler les charmes que Méridienne offroit à ſes regards. Sa chambre n'étoit éclairée que par une ſeule bougie, que Jeanne Flore appelle un cierge. A la lueur de cet unique flambeau, & à la faveur de quelques mouvemens que la Belle faiſoit pendant ſon ſommeil, il apperçut des attraits qu'il admira pendant plus d'une heure, plongé dans une eſpece d'extaſe ſilencieuſe; mais enfin, n'y pouvant plus tenir, il ſe précipita vivement auprès du lit de l'inhumaine, & lui donna le plus tendre baiſer. Hélas! ce fut la ſeule faveur qu'il obtint d'elle. Méridienne ſe réveilla, & fut auſſi irritée qu'étonnée de voir auprès d'elle un homme dont elle avoit bien découvert les ſentimens pour elle, mais auquel elle n'avoit jamais voulu parler. Elle s'efforça de crier, pour appeler ſes femmes; mais Vénus avoit rendu ſa voix foible & petite, de ſorte qu'elle ne pouvoit ſe faire entendre que de ceux qui étoient près d'elle. Pyrance étoit à genoux au pied de ſon lit, lui faiſoit les plus tendres excuſes & les plus vives proteſtations. Un peu remiſe de ſa premiere frayeur, & embarraſſée ſur le parti qu'elle

Digitized by Google

avoit à prendre, elle se détermina à feindre; &, se retranchant sur la modestie, elle ordonna seulement au malheureux Amant d'éteindre ce cierge, qui seul pouvoit éclairer leurs transports. La maligne Dame savoit bien qu'un charme qui y étoit attaché, le rendoit inextinguible. Pyrance, qui n'étoit pas au fait de cette magie, crut d'abord que la Dame ne mettoit que la condition la plus simple & la plus aisée à remplir aux faveurs dont elle vouloit le combler. Il court au flambeau, souffle à plusieurs reprises, & ne parvient point à l'éteindre : une heure entiere se passe en efforts inutiles. Fatigué de cet exercice, espérant de se livrer à de plus doux, il revient auprès de son inhumaine, lui représente qu'il a fait tout ce qui dépendoit de lui pour la satisfaire, qu'il ne conçoit pas comment il n'a pu en venir à bout. Pour toute réponse, il reçoit cette raillerie piquante, qu'il faut rendre dans les termes mêmes de l'Auteur. *Hé ! pauverette que je suis ! si le feu étoit prins en ma maison, comme je serois tost secourue d'un qui ne sait éteindre un petit cierge.* De nouveaux efforts également inutiles conduisirent le malheureux Amant à la pointe du jour, qu'il se trouva de nouveau enlevé & ra-

Digitized by Google

mené au Temple de Vénus, bien honteux de n'avoir pas mieux profité de l'occasion que lui avoient procurée les bontés de la Déesse. Il redoubla ses vœux, sortit enfin du Temple, & y retourna le soir même. Une voix se fit entendre, & lui apprit que la Déesse n'accordoit pas deux fois de pareilles graces, & qu'un des principes du Gouvernement de l'Empire de Cythere, étoit, qu'une belle occasion manquée ne devoit jamais se retrouver.

Pyrance désespéré tomba dans une langueur mortelle; il se traîna tant qu'il en eut la force, sur les pas de Méridienne, & achevoit de se consumer au feu de ses yeux, comme le papillon se brûle aux flambeaux. La cruelle Méridienne le regardoit toujours avec le dernier mépris, & poursuivant ses railleries injurieuses, on l'entendoit quelquefois répéter : *Ores est ceci cet Amant, lequel ne fait ne émoucher, ne souffler la chandelle.*

Enfin Pyrance mourut, & la Dame le vit expirer sous ses fenêtres, sans l'honorer du plus petit regret. A la fin, Vénus se lassa d'une barbarie si constante & si opiniâtre, & résolut de la punir. Un jour de fête solennelle, que Méridienne ne put se dispenser de se rendre

Digitized by Google

avec tous les autres Dames de la ville au Temple de la Déesse ; elle se trouva justement au pied de sa statue de marbre, placée sur un piédestal assez élevé. Par une impulsion divine, la statue tomba & écrasa la Dame. On transporta son corps hors du Temple, que sa mort venoit de profaner, & on se disposoit à lui rendre les honneurs de la sépulture, lorsque deux tigres furieux parurent, & écarterent les spectateurs : le cadavre resta sur la place. Aussi-tôt une troupe de vautours fondit du milieu des airs ; ils mirent en pieces les membres délicats de la belle insensible. Deux d'entre eux ayant arraché son cœur, le dévorerent en l'air à la vue de toute la ville, qui retentit en même temps de cette horrible parole :

Telle doit être la fin terrible
D'un cœur ingrat & insensible.

Le troisieme des Contes amoureux de Madame Flore n'est pas bien intéressant. Il s'agit d'une Demoiselle très belle & parfaitement bien élevée, mais qui avoit été si fort gâtée par les louanges qu'on lui donna dès son enfance, qu'elle croyoit que personne n'étoit digne d'elle : aussi, tant qu'elle fut jeune, rebuta-t-elle tous les amans

Digitized by Google

à peu près avec le même mépris que cette Dame Méridienne dont nous venons de parler. Quand elle eut paſſé trente ans, & que ſes attraits commençoient déjà à ſe faner, elle voulut changer de conduite ; mais les adorateurs de ſes charmes avoient diſparu ; &, comme elle n'étoit pas riche, elle ne trouva plus qu'un vieillard, qui daigna l'épouſer. Il répondit fort mal aux nouveaux & violens déſirs que la vindicative Vénus lui avoit mal-à-propos inſpirés. Déſeſpérée d'avoir ainſi perdu ſon temps, elle ſe plongea enfin un poignard dans le ſein. Ainſi ce Conte eſt auſſi tragique que ridicule.

Le quatrieme contient l'Hiſtoire ſi connue, ne fût-ce que pas les Métamorphoſes d'Ovide, des amours de Narciſſe & d'Echo. On ſait que Narciſſe étoit le plus beau & le plus inſenſible de tous les hommes. Il recevoit de toutes les Dames & Demoiſelles les plus fortes agaceries avec le mépris le plus inſultant. La plus jolie de toutes celles qui s'enflammerent pour lui, fut la Nymphe Echo. Peut-être, à force de ſoins, feroit-elle venue à bout de le toucher ; mais elle encourut la diſgrace de Junon, pour avoir favoriſé, ou du moins caché une intrigue de Jupiter, que la Reine des Dieux vouloit découvrir. Elle fut condamnée à ne pouvoir plus répéter que les dernieres paroles de tout ce qu'elle entendroit dire. Déſeſpérée, elle ſe retira dans une caverne ſituée dans un bois où Narciſſe chaſſoit ſouvent. Un jour s'étant approché d'elle, elle ſe mit à répéter les dernieres paroles de ce qu'il diſoit ; elle ne pouvoit s'exprimer mieux ni autrement. Ce ridicule

langage attira d'abord l'attention de Narcisse ; mais bientôt il découvrit quelle en étoit la source ; il traita la malheureuse Echo d'une façon si cruelle, qu'elle en sécha & expira de chagrin. Vénus, pour punir la révoltante indifférence de Narcisse, le rendit amoureux de sa propre image, qu'il vit dans une fontaine. Cette extravagante passion le conduisit au tombeau, comme tout le monde fait.

La cinquieme de ces Histoires rappelle une Nouvelle de Bocace, qui est aussi singuliere que tragique ; elle est intitulée dans toutes les Traductions Françoises, *les Dames de Ravenne* : on en peut lire l'extrait ou la Traduction libre dans le Volume de la Bibliotheque des Romans, Juin 1777, page 193.

La morale de cette Nouvelle est la même que celle que Madame Jeanne Flore veut que l'on tire de tous ses Contes amoureux ; c'est que le Ciel punit les Beautés insensibles aussi sévérement que les criminels.

La sixieme Histoire est composée de deux Parties, dont l'une se retrouve dans le fameux Poëme de Roland l'amoureux du Boyardo, mais assurément tirée de quelques Romans plus anciens, puisque les Contes de Madame Flore ont été eux-mêmes écrits avant le Poëme Italien. La seconde Partie de ce Conte-ci est tirée d'un ancien Fabliau. Quoi qu'il en soit, voilà cette Historiette en entier, telle qu'elle se trouve dans le petit Livre que je veux faire connoître.

Digitized by Google

HÉLIAS le blond avoit eu le malheur de se voir enlever sa Maîtresse par un insigne larron, nommé Barigase ; mais il avoit eu, bientôt après, le bonheur de la recouvrer, & de tuer le ravisseur. Il la ramenoit triomphant en France, lorsque passant au pied d'un Château, qui lui parut magnifique, & dans lequel il eut envie de s'arrêter pour s'y reposer avec sa Dame, il vit quelqu'un à la fenêtre qui lui faisoit signe de s'écarter. Loin qu'un pareil avis fût capable de détourner Hélias de son dessein, il ne fit que l'encourager à l'exécuter. Il s'avance, passe sans difficulté le pont-levis, & pénetre dans une cour intérieure entourée de riches portiques. Il voit à l'extrémité le péristile d'un Temple magnifique ; il s'en approche sur son bon cheval Bertolde, après avoir laissé dans la cour la belle Fleurdelise, montée sur sa haquenée blanche. Il se préparoit à mettre pied à terre, lorsqu'il voit venir à lui un géant formidable, non seulement armé de toutes pieces, mais tenant dans sa main un énorme serpent dont il se jouoit comme d'une fronde. Il en veut porter des coups au Chevalier, qui les esquive d'abord avec beaucoup d'adresse, mais enfin en reçoit un si

Digitized by Google

violent, qu'il eſt renverſé lui & ſon cheval. Heureuſement il ſe releve, & cherche à ſe venger ſur le monſtre; il y parvient en tuant le géant. Alors il croit avoir remporté la victoire: il triomphoit ſur le champ de bataille, lorſque tout d'un coup le ſerpent, qui ſervoit d'arme au géant, devient géant lui-même, & le cadavre du géant pourfendu ſe change en ſerpent. Cette métamorphoſe exige un nouveau combat; elle ſe répete juſqu'à ſix fois conſécutives, toujours avec le même ſuccès, car les ſerpens, les géans ſont toujours abattus, pourfendus, tués par le preux Hélias. Enfin, la ſeptieme victoire qu'il remporte, & la ſeptieme mort qu'il leur donne, terminent l'aventure & finiſſent l'enchantement. Il entre dans une eſpece du Temple ou de Chapelle, au milieu de laquelle s'éleve un tombeau de marbre noir. Un dragon eſt couché au pied du Cénotaphe. Il ſe leve & offre au Chevalier la figure la plus hideuſe, mais douce, pacifique, & nullement diſpoſée à combattre. Ne voulant point offenſer un animal qui ne paroît pas vouloir ſe défendre, Hélias le ménage, mais recule d'horreur. À l'inſtant, une voix de femme, douce, mais ſonore,

Digitized by Google

fait retentir les voûtes du Temple : » Vail-
» lant Chevalier, lui dit-on, n'hésite
» point, aie le courage d'embrasser ce
» monstre, & tu mettras à fin le plus fu-
» neste des enchantemens, tu jouiras de
» la satisfaction de délivrer la beauté cap-
» tive. Quelle singuliere condition, s'écrie
» le Paladin ! de malins Enchanteurs ne
» veulent-ils pas m'abuser « ? Il hésite,
il frémit : de nouveaux fantômes ef-
frayans, mais qui paroissent furieux, se
présentent encore à droite & à gauche ;
il les combat & les dissipe avec sa bra-
voure ordinaire. Enfin la bête pacifique
reste seule, & il se résout à subir la con-
dition qui lui est prescrite ; il ferme les
yeux & l'embrasse : un coup de tonnerre
se fait entendre, & le charme est détruit.
A la place du serpent, il apperçoit une
belle Fée, qui lui apprend elle-même son
nom ; elle s'appeloit Phébosinne. Enfer-
mée depuis long-temps dans ce Château
magique, par un Enchanteur plus savant
qu'elle dans l'art de la sorcellerie, elle
ne pouvoit être délivrée de ses liens que
quand elle seroit tendrement embrassée
sous la forme hideuse d'un dragon. Hé-
lias venoit d'opérer ce prodige, & en la
délivrant il rendoit la liberté à une Prin-

Digitized by Google

ceſſe charmante, qu'un époux jaloux & barbare avoit miſe ſous ſa garde, ou, pour mieux dire, enfermée dans la même priſon : c'étoit la belle Dorine, fille du Roi de Liſe, mais malheureuſement mariée au cruel Hosbeque, Prince de Burſe. Phébosinne pria Hélias de ramener cette infortunée Princeſſe dans les Etats du Roi Doliſton, ſon pere. Le Chevalier y conſentit d'autant plus volontiers, qu'en rendant ce ſervice à Dorine, il ne ſe détournoit preſque pas de la route qu'il devoit tenir avec Fleurdeliſe. Celle-ci prit avec plaiſir la fille de Doliſton pour ſa compagne de voyage, du moins pour quelques jours, & après s'être repoſées quelque temps dans le Château déſenchanté, elles ſe mirent en chemin avec Hélias.

La curioſité naturelle aux Dames engagea bientôt Fleurdeliſe à demander à Dorine le récit de ſes aventures ; celle ci n'héſita pas à la ſatisfaire, & conta ainſi ſon hiſtoire.

» Je ſuis fille unique de Doliſton, Roi de Liſe : les Etats de mon pere ſont voiſins de l'Arménie, & le Souverain de ce pays ayant fait voyager de bonne heure ſon fils, ce jeune Prince vint à notre Cour, me vit, & m'aima. Rien ne paroiſ-

Digitized by Google

ſoit plus convenable que de nous unir l'un à l'autre; nous le déſirions, & c'étoit le vœu de nos peuples. Mais un Roi voiſin & redoutable menaça mon pere de lui faire une guerre ſanglante; il ne trouva moyen de l'appaiſer, qu'en lui promettant ma main & me forçant de la lui donner. Je fus au déſeſpoir, je regrettai ſincérement de n'être pas l'épouſe du Prince d'Arménie, & je ne ceſſai de l'aimer. Hosbeque, c'eſt le nom de mon Tyran, après m'avoir épouſé, ne tarda pas à partir pour aller au ſecours du Roi de Turquie, ſon Seigneur Suzerain, qui étoit attaqué par les Grecs. Il me laiſſa dans ſon Château, ſous la garde d'un géant Eunuque, nommé Gambon, qu'il ſavoit être cruel & barbare, mais qui étoit encore plus avare & plus intéreſſé. Mon Amant ne me ſut pas plutôt ſeule, que s'étant bien déguiſé il pénétra juſque dans ma retraite, trouva moyen de ſéduire, par des préſens conſidérables & des eſpérances encore plus grandes, le monſtre qui m'avoit été donné pour gardien. Il fut introduit juſque dans mon appartement, & pendant plus d'un mois nous eûmes le temps de nous renouveler ſans ceſſe les aſſurances du plus tendre amour. Mais,

Digitized by Google

enfin, Hosbeque revint au moment où nous l'attendions le moins; il étoit nuit, nous nous entretenions, mon Amant & moi, de la violence de nos feux. Le géant vint tout effrayé nous avertir que le Tyran frappoit à la porte; il ne concevoit aucun espoir de nous dérober à sa fureur; cependant un expédient se présenta à mon esprit, & nous réussit heureusement. J'éteignis la seule lumiere qui éclairoit ma chambre, & faisant placer le Prince derriere la porte, je lui recommandai de sortir promptement, à l'instant que mon époux entreroit suivi du géant qui l'éclairoit, & en passant derriere lui. Ce manége fut exécuté sans que Hosbeque s'apperçût de rien qu'à la fin de la visite qu'il me rendoit. Alors il découvrit près de mon lit le manteau du Prince, qu'il n'avoit pas eu le temps d'emporter au moment de sa fuite. Cette vue inquiéta mon Tyran; bientôt il se mit en fureur, me fit les reproches les plus sanglans, auxquels je répondis avec un grand sang froid, que je ne savois ce que c'étoit. La rage de Hosbeque se tourna contre Gambon: celui-ci eut beau protester de son innocence avec la même apparence de vérité que moi, le Monarque irrité le condamna à être

être pendu, & se réserva de décider sur mon sort, après cette premiere exécution, dont le jour & l'heure furent fixés au lendemain. Vous pouvez juger dans quelles alarmes je me trouvai. Je voyois dresser sur la place la potence destinée au malheureux Gambon. Heureusement le Prince d'Arménie veilloit sur les suites de cette condamnation; il s'avisa d'une ruse qui sauva la vie à celui qui avoit favorisé nos amours, & peut-être la mienne même. Toujours déguisé & vêtu comme un Etranger d'une condition ordinaire, mais sans manteau, il arrive sur la place à l'instant où le géant entouré de gardes la traversoit. Il les écarte, & se jette sur le géant en l'accablant de coups. Fripon, lui dit-il, rends-moi mon manteau que tu m'as enlevé hier à la porte du Palais. Gambon eut la présence d'esprit de convenir de ce prétendu larcin, en ajoutant que c'étoit pour ce malheureux manteau qu'il alloit être pendu. Ce faux éclaircissement, dont on rendit compte à Hosbeque, calma sa fureur; il fit grace à l'Eunuque, & me crut pleinement justifiée. Le manteau fut rendu à mon Amant, qui ne s'écarta que pendant quelque temps, mais chercha bientôt de nouvelles

occasions de me voir. Hélas! elles ne lui réussirent pas si heureusement : il fut enfin surpris auprès de moi, renversé mort à mes pieds ; & le malheureux Gambon fut enfin véritablement pendu. Quant à moi, Hosbeque, étant ami du cruel Enchanteur qui avoit enfermé la Fée Phébosinne dans le Palais dont vous avez rompu le charme, me fit partager son infortune. Vous m'avez délivrée, & j'espere vous devoir encore la consolation de me retrouver à la Cour de mon pere, & d'y finir mes jours, sans cesser de regretter mon cher Prince d'Arménie.

Effectivement Hélias le blond & la belle Fleurdelise la reconduisirent auprès du Roi Doliston, où Dorine fut reçue avec la plus grande joie, & elle y apprit avec plaisir la mort de son Tyran Hosbeque.

La septieme & derniere Histoire des Contes amoureux de Jeanne Flore est fort tragique, & ressemble beaucoup à la terrible aventure si connue de Raoul de Couci & de Gabrielle de Vergi.

GUILLEM de Campestin, Gentilhomme du pays de Roussillon, étoit le plus beau, le plus aimable de son temps & de son

Digitized by Google

pays ; il réunissoit à la plus jolie figure, les vertus, la vaillance & les talens qui peuvent plaire aux femmes. Il faisoit des vers comme Pétrarque, & chantoit comme le plus habile Menestrel ; aussi n'y avoit-il Dames, ni Demoiselles qui ne lui fissent les plus vives agaceries & les plus tendres avances. Raymond Marcel, Duc de Roussillon, avoit épousé une Princesse jeune & vive, & dont le cœur étoit disposé à la tendresse. Le mérite de Campestin fit sur elle le même effet que sur les autres Dames de sa Cour, & son rang aussi bien que sa beauté lui firent obtenir la préférence. Bientôt elle fut aimée autant qu'elle aima ; mais ses jalouses rivales s'en apperçurent, &, soit par un pur effet de leur méchanceté, ou par inclination, le Duc fut averti de cette intrigue. En jaloux réfléchi, il médita sa vengeance, & trouva bientôt l'occasion de l'accomplir. Un jour étant à la chasse avec Campestin, il le tira à l'écart, & le fit assassiner devant lui ; &, par un raffinement de la jalousie la plus barbare, il lui fit arracher le cœur, l'emporta, & l'ayant fait secrétement mettre en ragoût, il le fit manger à la Duchesse sa femme ; après quoi il lui déclara de quel horrible mets elle s'étoit ras-

Digitized by Google

ſaſiée. La malheureuſe Ducheſſe en étant inſtruite, jeta un grand cri, tomba évanouie, & ſes yeux ſe fermerent pour toujours à la lumiere. Raymond Marcel n'eut pas long-temps à s'applaudir de ſa vengeance ; le Roi d'Aragon, ſon Seigneur ſuzerain, inſtruit de cette cruauté, entra dans ſes Etats, le fit priſonnier, & le condamna à finir ſes jours dans un cachot. Il fit élever aux deux victimes de la rage du Duc de Rouſſillon, un ſuperbe mauſolée ſur le bord de la mer Méditerranée, dans l'endroit même où ſe voit aujourd'hui Port Vendre, qu'on appeloit alors Port de Vénus.

O toi ! qui paſſes ſur ces bords,
Apprends que ce tombeau recele
Un couple amoureux & fidele,
Et deux cœurs dans un même corps.

Digitized by Google

Le PARANGON des Nouvelles honnêtes & délectables, à tous ceux qui désirent veoir & ouyr choses nouvelles & récréatives, &c. avec les dicts joyeux de François Pétrarque, la source d'honneur pour maintenir la corporelle élégance des Dames, & l'Epitaphe des Preuzes. (Lyon 1531, *in*-12.)

CE Recueil, dont il y a deux éditions assez mal imprimées, n'a point d'Auteur particulier; car ce n'est qu'un assemblage de petites Nouvelles ou Contes tirés du Décaméron de Bocace, des Facéties du Pogge, & de quelques autres Auteurs Italiens ou François moins connus. Ces Nouvelles sont au nombre de quarante-sept, parmi lesquelles il y en a un grand nombre dont nous avons fait mention dans nos extraits; d'autres qui ne méritent pas la peine qu'on s'y arrête; & enfin seulement quatre dont nous croyons devoir dire un mot : encore ne sont-ce presque que quelques faits facétieux.

IL y avoit en Toscane un Evêque assez régulier à faire remplir leurs devoirs aux Prêtres de son Diocese, mais dont on tiroit aisément parti en le faisant rire. Il manda un jour tous ses Curés pour tenir

Digitized by Google

un Synode, & dans sa lettre circulaire, afin de les engager à venir en habits de cérémonie, c'est-à-dire en chape & habit long, il se servit de ces mots Latins, *cum cappis & cottis*. Cette lettre étant parvenue à un Curé ignorant, il se trouva fort embarrassé pour expliquer ces mots. Sa servante, qu'il consulta, lui dit que sans doute cela vouloit signifier, *avec des chapons cuits*. Le Curé jugea cette explication bonne. Il se rend chez l'Evêque, qui le voyant en habit de campagne, le réprimande fortement de n'avoir pas exécuté son ordre. *Pardonnez-moi, Monseigneur*, répondit le Curé, *les voilà* : & en même temps il lui montra les chapons. L'Evêque rit beaucoup de ce trait d'ignorance, qu'il prit pour une plaisanterie, & envoya les chapons à la cuisine.

Un riche particulier de Florence regardoit comme un mets très-délicat, un oiseau dont aujourd'hui nous ne ferions pas grand cas ; mais il ne faut point disputer des goûts : c'étoit la grue. Ayant dessein de régaler ses amis, il fut à la chasse de cet oiseau, en tua un, & l'envoya à son Cuisinier, nommé Doribus, pour le faire cuire. Pendant que la grue étoit à la bro-

Digitized by Google

che, une groſſe Servante, fort amie de Doribus, entra dans la cuiſine ; & ſentant la bonne odeur que répandoit l'oiſeau preſque cuit, lui en demanda une cuiſſe. Doribus la refuſe : Gonette (c'étoit ſon nom) inſiſte pour l'avoir, & enfin elle l'obtient. L'embarras étoit de préſenter l'oiſeau ainſi mutilé, ſur la table. Doribus a ſoin de le tourner du côté où ſe trouve la cuiſſe ; mais lorſqu'elle eſt enlevée, qu'on veut couper la ſeconde, elle ne ſe trouve point. Le Maître ſe fâche, envoie chercher ſon Cuiſinier, qui ne ſachant comment s'excuſer, dit que certainement les grues n'ont qu'une cuiſſe, & qu'il en a vu mille de cette façon. Cette hardieſſe met le Maître en colere ; il s'emporte, veut le battre & le chaſſer. Les amis l'en empêchent, & diſent, que puiſque cet homme a vu des grues qui n'ont qu'une ſeule cuiſſe, il faut qu'il en faſſe voir, & l'on propoſe une nouvelle chaſſe à ces oiſeaux pour le lendemain. Doribus eſt obligé de ſuivre, & n'y va qu'avec chagrin, ignorant par quel moyen il ſe tirera d'affaire. Les chaſſeurs approchent juſqu'à quelque diſtance d'un pré, où l'on apperçoit un troupeau de grues qui ſe repoſoient tranquillement ſur un ſeul pied. Doribus

Digitized by Google

les découvre le premier. » Messieurs, dit-
» il assez bas, voyez si j'avois raison ; elles
» n'ont qu'un pied & qu'une cuisse. Fourbe,
» répondit le Maître, tu vas voir quelles
» en ont deux « ; & à l'instant, criant :
Ah ! ah ! oue ! oue ! les grues s'effraient,
s'envolent, & montrent leurs deux pieds.
» Peste, reprit le Cuisinier, si j'avois su
» ce secret, lorsque j'ai mis la grue rôtie
» sur votre table, j'aurois crié : *Ah ! ah !*
» *oue ! oue !* & certainement les deux
» cuisses se seroient trouvées «. La compagnie rit beaucoup de cette mauvaise plaisanterie, & le Maître pardonna à son Cuisinier.

Un Missionnaire Capucin, après avoir prêché dans un village de Toscane pendant tout un Carême, entendu tous les hommes & toutes les femmes au confessionnal, & fait en apparence beaucoup de conversions, après Pâques monta en chaire pour faire ses adieux à son Auditoire. » Je pars, leur dit-il, très-satisfait
» de vous ; une seule chose cependant
» m'embarrasse : c'est que tous les hommes
» de ce village se sont accusés à moi
» d'avoir eu de grandes familiarités avec
» leurs voisines, & qu'aucune femme ne

» m'a dit avoir été bien avec ſon voiſin.
» Expliquez-moi comment cela ſe peut «.
On doit bien croire qu'il partit ſans recevoir de réponſe. Sa queſtion occaſionna quelque grabuge entre les hommes & les femmes du village ; mais ils s'appaiſerent : les femmes dirent que le Miſſionnaire radotoit, & à la fin les maris en convinrent.

On trouve dans ce Recueil pluſieurs facéties, plaiſanteries, fourberies, tours de Pages, attribués à un Allemand nommé Vleſpiegle, dont l'Hiſtoire eſt le premier Roman comique qu'ait produit la Germanie. C'eſt en vain que j'ai cherché, à travers toutes ces Hiſtoriettes, s'il y en auroit quelqu'une qui mériteroit d'être rapportée en meilleur François qu'elle ne l'eſt dans ce Livre-ci ; je les ai toutes trouvées de la plus baſſe poliſſonnerie & du plus mauvais ton.

A la ſuite du Parangon on trouve les *Dicts joyeux* de Pétrarque, Auteur Italien très-connu par ſes Sonnets, dans leſquels il y a ſûrement de très-belles choſes, & des penſées très-délicates ; mais ces Dicts prétendus joyeux contiennent bien des platitudes, & quelques moralités fort en-

Digitized by Google

nuyeuſes; cependant, à travers tout cela; on rencontre quelques traits que j'ai cru pouvoir recueillir. Voici deux de ſes Dicts joyeux.

Un Peintre aſſez habile faiſoit entrer dans ſes tableaux des repréſentations d'enfans charmans, mais ceux qu'il avoit de ſa femme étoient très-vilains. On lui en demandoit la raiſon. » Vraiment, dit-il, » j'ai peint ceux-là en plein midi, mais » ceux-ci je les ai faits la nuit «.

Les habitans d'une ville conquiſe par Alexandre, ſe plaignoient de ce que ce Monarque vouloit les contraindre à lui rendre les honneurs divins. » Mes amis, » leur dit un Philoſophe; croyez-moi, » ne lui diſputez pas le Ciel, ſi vous ne » voulez pas perdre votre terre «.

Zenon, voyant des hommes & des femmes qui ſacrifioient aux Dieux pour avoir des enfans : » Hélas! leur dit-il, que je » vois de gens qui font des vœux pour » avoir une poſtérité, & aucun d'eux ne » penſe à demander qu'elle ſoit ſage & » vertueuſe « !

A la fin du Volume on trouve ce beau conſeil adreſſé aux voyageurs. » Qui panſe » ſon cheval par Procureur (c'eſt-à-dire,

Digitized by Google

» qui ne le panſe pas lui-même), court » riſque d'aller bientôt à pied en propre » perſonne «.

A la ſuite de l'édition de 1531 du *Parangon des Nouvelles honnêtes*, on trouve la *Source d'honneur*, imprimée la même année & au même lieu (Lyon). Ce ſingulier Ouvrage ainſi intitulé, eſt mêlé de proſe & de vers. La partie poétique conſiſte en vingt-ſix Chapitres, chacun composé d'un plus ou moins grand nombre de ſtances, & chacun de ces Chapitres a pour objet une parure propre aux grandes Dames de la fin du ſeizieme ſiecle, temps où il paroît que cet Ouvrage a été compoſé. L'Auteur ne s'eſt fait connoître que par cette deviſe : *Vertu aide à beauté.*

Dans le premier Chapitre, l'Auteur fait l'éloge des pantoufles que portoient autrefois les Dames de ſon temps quand elles reſtoient à la maiſon ; & il dit qu'elles ſont le ſymbole de l'humilité. Cette vertu eſt prêchée aux Dames dans le morceau en proſe qui ſuit immédiatement les ſtances ſur les pantoufles, & on leur propoſe pour modele la Sainte Vierge.

Le Chapitre II traite des ſouliers dont les Dames ſe ſervent quand elles ſortent & vont par la ville ; au lieu que dans la

chambre elles ne portent que des pantoufles. Les ſouliers ſont l'emblême de la diligence, comme les bas & les chauſſettes, objet du troiſieme Chapitre, le ſont de la perſévérance. J'ai appris dans ce Chapitre, que les Dames portoient alors des bas ou chauſſettes de drap.

Le Chapitre IV eſt des jarretieres; on voit qu'elles étoient de drap, comme les chauſſettes. Elles ſignifient *ferme propos*. Le cinquieme, des chemiſes. Elles étoient dès-lors de fin lin, & ont toujours ſignifié l'honnêteté. Le Chapitre VI, du corſet. Nous voyons que ceux des Dames & des Princeſſes ſe faiſoient communément de damas blanc. Le Chapitre VII, de la piece d'eſtomac. Comme elle ſe place ſur le cœur, elle ſignifie *bonne penſée*. Le Chapitre VIII, du lacet, ſymbole de loyauté. Après les ſtances qui compoſent ce Chapitre, on trouve une Hiſtoriette fort inſtructive; la voici:

L'Auteur a connu en Bourgogne le Seigneur de Varambon, aimable Chevalier, qui avoit épouſé la fille du Comte de Villars-Ceſſai, qui étoit belle & vertueuſe. Cependant ſon mari, jeune & ardent pour le plaiſir, ne lui étoit pas fidele: il devint amoureux de la fille d'une

Digitized by Google

Payſanne nommée la Ramée. Il ne lui fut pas difficile de la ſéduire ; & preſque tous les jours il alloit coucher avec elle dans ſa chaumiere. Il faiſoit quelques libéralités à cette pauvre famille ; mais il ne vouloit la meubler, ni les habiller autrement qu'elles ne l'avoient toujours été, de peur que cela ne fît du bruit dans le canton. Malgré toutes les précautions du Seigneur de Varambon, ſon épouſe découvrit l'intrigue, & prit ſon parti en femme d'eſprit & prudente. Faiſant ſemblant de ſe promener, elle entra dans la cabane de la bonne femme la Ramée, parut étonnée de la pauvreté apparente, ou du moins de la ſimplicité qui y régnoit, regarda le lit de la mere & de la fille, trouva le châlit trop ſimple, la paillaſſe & le matelas trop durs, les draps trop groſſiers. Elle critiqua également la mal-propreté des bancs & eſcabelles, de la huche qui ſervoit de garde-manger, & de la vaiſſelle de terre commune, dont on ſe ſervoit dans la cabane. » Comment donc ! dit-elle ; » mais ſi quelque Chevalier venoit ici, » il s'y trouveroit fort mal & indécem- » ment ; je veux vous arranger mieux «. Et dès le lendemain elle donna des ordres pour que le taudis de la Ramée fût de

tout point plus proprement ajusté. Les Paysannes n'oserent refuser ce qui venoit de la part de leur Dame, & la bénirent même, n'ayant pas l'esprit de concevoir à quelle intention cette libéralité avoit été faite. Dès que Varambon revint chez elles, & qu'il marqua sa surprise de ce changement, elles lui avouerent avec simplicité à qui elles en avoient obligation. Le mari ne put s'y tromper; & sentant très-bien quelle leçon sa femme vouloit lui donner, il renonça à sa petite bonne fortune, maria la jeune fille avantageusement, & fut dans la suite fidele à la douce & honnête Comtesse de Villars-Cessai.

Le Chapitre IX traite du demi-ceint, qui étoit autrefois d'orfévrerie, & marquoit la taille des Dames. L'Auteur lui fait signifier *magnanimité*.

Dans le Chapitre X, il s'agit de l'épinglier; il est assez naturel qu'on lui fasse signifier *patience*; aussi l'exemple de cette vertu, que l'Auteur propose à ses Lecteurs, est-il l'Histoire de Griselidis.

Dans le XI, il parle de la bourse ou aumôniere, symbole de la libéralité. L'exemple dont l'Auteur s'autorise mérite de nous arrêter un moment.

Digitized by Google

Christine de Pisan raconte que, de son temps, il y avoit à Paris une très-noble & très-vertueuse Princesse, que l'on appeloit la Comtesse de Vendôme. Cette Dame avoit la réputation justement méritée, d'être une des plus généreuses personnes de la Cour de France, & les plus honnêtes Chevaliers s'empressoient à lui rendre leurs hommages. Un des plus assidus se nommoit Animond de Sommieres, bon vieillard, qui s'étoit long-temps signalé dans les armées par sa valeur, mais qui, après trente campagnes, s'étoit retiré avec un patrimoine très-médiocre, & beaucoup de dettes. Plusieurs créanciers s'étant joints ensemble, le firent condamner pour une somme de dix mille livres tournois; & Animond n'ayant pu la payer, il fut arrêté & mis en prison à la Conciergerie. Pendant que cet honnête vieillard déploroit la perte de sa liberté, il se fit un très-grand mariage à Paris, où toutes les personnes de considération furent invitées. La Comtesse de Vendôme, en arrivant dans la salle d'assemblée, chercha des yeux le bon Animond de Sommieres; & ne le voyant pas, elle demanda où il pouvoit être. On lui répondit qu'il avoit eu le malheur de ne pouvoir payer une somme

Digitized by Google

considérable qu'il devoit, & qu'il avoit été consigné prisonnier à la Conciergerie. » Et à quoi monte cette somme, dit la » Comtesse « ? = Dix mille livres tournois. Sans s'émouvoir, la généreuse Dame détache de sa tête un riche chapeau de perles & de pierreries dont elle étoit parée ce jour-là ; & le présentant à son Ecuyer : » Allez, lui dit-elle, remettre ce chapeau » au Concierge, pour gage de la dette du » bon Chevalier Animond ; je veux qu'il » participe à la fête qu'on nous prépare «. Ensuite, joyeuse d'avoir fait une si bonne action, elle plaça sur sa tête un simple chapeau de pervenche (herbes). Ce trait de générosité si bien placée, augmenta le respect & l'estime qu'on avoit déjà pour la Comtesse de Vendôme, qui en reçut les complimens avec modestie.

Dans le Chapitre XII, l'Auteur raisonne sur les couteaux que les Dames portent à leurs côtés. Ils signifient *justice*. La gorgerette des Dames, qui fait le sujet du Chapitre XIII, indique la *sobriété* ; le collier de pierreries, la *foi*. Le Chapitre XV traite des robes des Dames. L'Auteur suppose que celles de ses Dames est de drap d'or avec des ramages pourpre, sortant des manufactures de Chypre ou de Venise.

Digitized by Google

Venise. Elle doit être fourrée d'hermine & *à la grantgorre*. (On ne sait pas trop ce que cela signifie.)

Chapitre XVI, de la cordeliere, ou ceinture d'or émaillée que portent les Dames. Elle signifie *dévotion*. A cette occasion, l'Auteur nous raconte l'Histoire d'une Princesse de Salerne.

Les amusemens auxquels se livre la jeunesse, n'excluent pas la dévotion. Une Princesse, de Salerne, jeune, aimable & vive, se livroit à tous les divertissemens, & chaque jour étoit marqué par des bals & des festins; mais, nonobstant cette dissipation habituelle, elle ne manquoit pas d'aller à la Messe, enveloppée dans sa coiffe, & de l'entendre avec beaucoup de dévotion. Après avoir passé la plus grande partie d'une nuit dans une de ces fêtes où elle s'étoit beaucoup divertie, elle voulut le lendemain matin se rendre à l'Eglise, suivant son usage; & en y allant, elle fut obligée de passer par la salle du festin, & vit les tables renversées, les lumieres à demi éteintes, & tout le désordre qui suit ces véritables orgies. Ce spectacle la fit rentrer en elle-même, & elle s'écria : » Ainsi finissent les plaisirs de » ce monde «. Depuis ce jour, la Prin-

Digitized by Google

cesse de Salerne renonça à tous les amusemens ; elle se livra toute entiere aux exercices de piété, & finit enfin par entrer dans l'Ordre de Sainte Claire.

Le Chap. XVII contient sept strophes sur les gants, que l'Auteur prétend représenter la charité. A cette occasion, il compte deux belles Histoires pieuses ; l'une est celle de Sainte Godelienne. Elle étoit Flamande, fille d'un Seigneur fort riche, qui faisoit grande chere dans son Château ; mais dans le village voisin il y avoit beaucoup de pauvres. La jeune Godelienne, étant naturellement charitable, déroboit tout ce qu'elle pouvoit à la cuisine de son pere, & s'en servoit pour soulager les malheureux. Le Maître-d'Hôtel s'en étant apperçu, l'épia, & la trouva un jour qui vouloit sortir du Château, portant beaucoup de choses dans son tablier. Il lui demanda ce qu'elle portoit, lui représentant que c'étoit mal fait d'être ainsi *larronnesse des biens de son pere.* La petite Sainte n'hésita pas à faire un léger mensonge, & dit que ce n'étoit que des bûchettes & des copeaux qu'elle avoit ramassés dans la cour. Le Maître-d'Hôtel voulut en juger par lui-même ; &, dérangeant le tablier, ne vit effectivement que ce qui lui avoit

été annoncé. De là Godelienne comprit que Dieu avoit agréable ſon aumône & ſon menſonge : elle continua à faire les mêmes charités. Quand elle fut nubile, elle épouſa Bertoult, Seigneur de Ghiſtelle en Flandres. Malheureuſement ſon époux étoit un méchant homme, qui, après l'avoir fort maltraitée, lui fit ſouffrir le martyre. Elle a été canoniſée, & elle eſt révérée comme Sainte dans les Pays-Bas.

A la ſuite de cette premiere Hiſtoire ſe trouve celle d'une Princeſſe de Danemarck, qui avoit épouſé un Comte de Savoie. Elle étoit auſſi charitable que Godelienne, & prenoit tout ce qu'elle pouvoit à ſon mari pour donner aux pauvres. Celui-ci à la fin le trouva très-mauvais ; & l'ayant forcée une fois de lui montrer ce qu'elle portoit dans ſon tablier, il vit que ce n'étoit que des roſes, quoiqu'on fût au cœur de l'hiver. Ce miracle confirma la ſainte Comteſſe de Savoie dans la pieuſe habitude où elle étoit de voler ſon mari pour l'amour de Dieu & le bien des pauvres.

Le Chapitre XVIII traite du peigne, propre à relever, accommoder & nettoyer les cheveux des Dames. Ces cheveux ſont auſſi ſerrés & noués par un beau ruban de ſoie blanche, ſujet du Chapitre XIX.

Digitized by Google

Le peigne veut dire *remords de conſcience*; & le ruban, *crainte de Dieu.*

Le Chapitre XX renferme la deſcription d'un beau chapelet d'or & d'ivoire. On conçoit bien que cela veut dire *dévotion*, comme le XXI, qui traite de la coiffe, ſignifie *honte de mal faire.*

Dans le XXII, il eſt queſtion des templettes, ou eſpece de petit bandeau que les Dames mettoient ſur leurs tempes. C'étoit le ſymbole de la prudence. On lit à cette occaſion l'Hiſtoire de Ste Vaudru, qui eſt très-honorée dans les Pays-Bas, & que le Chapitre des Chanoineſſes nobles de Mons reconnoît pour ſa Fondatrice. Elle vivoit du temps de Dagobert, fut héritiere du Comté de Hainaut, & épouſa un Seigneur nommé Maldegaire, qui, de ſon côté, eſt honoré comme Saint dans la petite ville de Soignies en Brabant. Son corps y fait des miracles, comme celui de Sainte Vaudru en opere dans l'Egliſe des Dames de Mons.

Le Chapitre XXIII traite des coiffures. L'Auteur ne peut ſe diſpenſer de parler d'abord de celles élevées, qui étoient à la mode au commencement du quinzieme ſiecle; mais il revient bientôt aux chaperons, coiffure de tête honnête & décente, mais peu agréable, qui a ſubſiſté

Digitized by Google

dans l'ordre inférieur des femmes jusqu'au commencement du dix-septieme siecle. Voici quelques vers de ce Chapitre.

Dames, en ont de diverses manieres
Gentils atours pour les mieux atourner ;
Les hauts bonnets, couvre-chefs à bannieres,
Cornes faisoient les Dames triompher :
Mais maintenant vois, simple atour porter.
Qui plus me plaît, ce sont les chaperons
Du temps présent ; par quoi en parlerons.
Ces chaperons d'honnête contenance,
Aux Dames sont de velours ou satin,
Et la Bourgeoise en a, par différence,
De beau drap noir ou rouge, à sa plaisance ;
Chacun état n'est pas pareil. Enfin, &c.

Le chaperon signifie *bonne espérance*, & les stances dont je viens de citer quelques vers, sont suivies de l'Histoire de Sainte Cecile.

Le XXIV traite des affiquets, ou petits ornemens dont la Dame décore son chaperon. On y a joint l'Histoire de Sainte Catherine de Sienne.

Il ne manque plus à la Dame, pour être parée de tous points, que d'avoir ce que l'Auteur appelle un *signet*, c'est-à-dire, un bracelet. L'on voit que l'usage de ce temps-là étoit que les Dames fissent graver sur leurs bracelets leurs armes & leurs devises. L'Auteur en conclut que le signet

Digitized by Google

ou bracelet est le symbole de la noblesse, & cite l'exemple de la Reine Blanche, mere de Saint Louis.

Enfin le XXVI & dernier Chapitre traite du miroir de la Dame, & contient une récapitulation de toute cette parure dévote.

L'Ouvrage intitulé la *Source d'honneur*, est terminé par l'épitaphe de neuf *Preuses* ou Dames illustres, auxquelles on a donné cette épithete à l'imitation des neuf Preux.

La premiere est la Reine Thomiris, qui vainquit & fit mourir le grand Cyrus; la seconde, Sémiramis; la troisieme, Ménélape, qu'on prétend qui vainquit & fit prisonnier le fameux Hercule; la quatrième, la Reine Amazone qui vint au siége de Troies, combattit Dioméde, & le battit.

La cinquieme, Lampeton, Reine de Sichée, qui soumit la Cappadoce, vainquit Thésée, & lui rendit la liberté en l'épousant. La sixième, la Reine Creüse, qui soumit la Syrie, fit la guerre aux Romains, & remporta sur eux des avantages. La septieme, la Reine Pentasilée, qui vint à Troies pour venger la mort d'Hector, & se distingua en combattant les Grecs. La huitième, Hippolite, tou-

Digitized by Google

jours de la race des Amazones, qui combattit Théfée, l'époufa, en fut jaloufe, lui fit de nouveau la guerre, & enfin lui donna la mort.

La neuvieme & derniere eft Deiphile, qui affiégea la ville de Thebes, la prit d'affaut, & époufa Polydès, fils du Roi de ce pays.

En voilà bien affez fur tout ce que contient le Volume qui commence par le Parangon des Nouvelles honnêtes & délectables.

Je devrois parler à préfent de l'Hiftoire de Primaléon de Grece, dont la premiere édition eft de l'an 1530; mais je réferve ce Roman pour le joindre avec ceux de Palmerin d'Olive & de Palmerin d'Angleterre, qui n'ont paru qu'un peu plus tard, & qui font fuite avec Primaléon. En attendant, je vais m'occuper pendant quelques momens de l'Hiftoire d'Apollonius de Tyr, Roman écrit dans le goût Grec, dont le véritable Auteur ne nous eft pas connu. Il paroît, par un beau manufcrit que j'en poffede, & qui a été écrit au plus tard au quinzieme fiecle, qu'il a été traduit alors du Latin en profe Françoife. Dès 1471, il a été imprimé en Allemand à Ausbourg. Il y en a une premiere édition de Geneve *in*-4°. fans date, fous le titre de *Chroniques d'Apollin, Roi de Tyr.* En 1530, Gilles Corrozet, Imprimeur & Auteur, dont j'ai

déjà aſſez ſouvent parlé, publia une ſeconde édition en un volume *in*-8°. C'eſt celle que je vais extraire : elle eſt conforme à l'édition précédente & au manuſcrit.

Enfin au commencement de ce ſiecle, en 1711, M. Le Brun, Auteur connu par quelques Ouvrages poétiques, tourna ce Roman-ci à la moderne, mais y jeta beaucoup de froid & peu d'intérêt. Il dit dans ſa Préface, que l'Auteur de l'Original Latin s'appeloit Simporius, & qu'il vivoit du temps de Caſſiodore, c'eſt-à-dire, au ſixieme ſiecle. Quoi qu'il en ſoit, nous avons trouvé quelque intérêt dans ce Roman, & nous croyons que l'on nous verra avec quelque plaiſir en ſuivre la marche, qui eſt aſſez réguliere, quoiqu'elle reſſemble à bien d'autres ; elle porte un caractere d'antiquité aſſez reſpectable.

Digitized by Google

Les AVENTURES d'Apollonius de Tyr (1).

ANTIOCHUS régnoit en Syrie : il avoit donné ſon nom à la Capitale de cette contrée. Une des plus illuſtres Princeſſes de l'Orient avoit reçu ſa main, & partageoit ſon trône; mais elle ne jouit pas long-temps de ces précieux avantages. Une fille, qui fut appelée Cléobule, reçut d'elle le jour, & lui couta la vie. La douleur d'Antiochus fut extrême : il devint ſombre, mélancolique, farouche même. Il ſembloit que tout ce qui l'approchoit lui devoit compte de la perte qu'il avoit faite. L'amour, qu'autrefois ſa bienfaiſance inſpiroit à ſes ſujets, fut banni de leurs cœurs, & fit place à la crainte. On ne s'empreſſoit plus de voler ſur ſes pas, on évitoit de le voir; lui-même ſe déroboit à tous les regards, & ne déſiroit que la ſolitude. La ſeule choſe qui pouvoit quelquefois le tirer de ſes rêveries profondes, étoit cette jeune Princeſſe, cauſe innocente & malheureuſe de tous ſes regrets. Il avoit réuni près d'elle tout ce qui pouvoit rendre ſon éducation brillante; & la facilité qu'elle

(1) Cet extrait eſt de M. M. C. D. G.

Digitized by Google

avoit à s'instruire, lui faisoit faire les progrès les plus rapides. A mesure qu'elle croissoit en âge elle devenoit plus intéressante : Antiochus passoit des heures entieres auprès d'elle, non pour lui prodiguer ces caresses innocentes que la Nature rend si douces pour un pere tendre qui les donne, & pour un enfant sensible qui les reçoit ; presque toujours il gardoit auprès de la Princesse un silence morne & stupide ; ses yeux incessamment fixés sur elle ne s'en détachoient que pour verser des larmes. On les attribuoit au souvenir de sa premiere douleur ; on voyoit avec peine que cet enfant lui rappeloit sans cesse qu'il ne devoit le jour qu'à la perte de ceux de sa mere : eh ! comment soupçonner aux pleurs d'Antiochus une autre cause !

Cependant Cléobule touchoit à sa seizieme année ; la Nature lui avoit prodigué toutes ses faveurs ; rien ne l'égaloit en beauté. Sa taille étoit majestueuse, & ses yeux, les plus beaux du monde, alloient porter le trouble au fond de tous les cœurs. Elle joignoit, à l'art de tout charmer, tous les talens de plaire. La Renommée ne tarda pas à la faire connoître de toute l'Asie ; les plus grands Princes bri-

Digitized by Google

guerent son alliance. Les Syriens s'en applaudirent ; ils se flatterent que les fêtes, qui alloient embellir & célébrer l'hymen de Cléobule, arracheroient Antiochus à sa sombre mélancolie ; qu'elles effaceroient enfin de sa mémoire & de son cœur un souvenir qui coutoit tant à sa sensibilité.

Le Roi reçut des ambassades brillantes, qui toutes avoient pour objet de demander la main de Cléobule ; mais loin de paroître flatté de ces démarches, Antiochus en conçut les plus noirs chagrins ; il en devint cent fois plus inaccessible. Les Ambassadeurs, fatigués des longueurs qu'ils essuyoient, oserent s'en plaindre ; on les congédia, sans les satisfaire ni sur la demande qu'ils avoient faite, ni sur le motif des refus qu'on leur faisoit. Si une pareille conduite indisposa les Princes qui aspiroient à la main de Cléobule, elle étonna bien davantage toute la Cour d'Antiochus. On ne savoit que penser de cette hauteur insultante & bizarre : Cléobule elle-même ne savoit à quoi l'attribuer ; mais le caractere impérieux d'Antiochus ne permettoit pas qu'on s'en expliquât avec lui. On ne pouvoit pas soupçonner la raison pour laquelle il

refusoit d'assurer le bonheur de sa fille. Seroit-il assez injuste, assez barbare, disoit-on, pour vouloir la punir de la mort de sa mere? Seroit-ce la crainte qu'elle n'éprouvât un sort pareil? On se perdoit dans toutes ces conjectures. Cependant jamais il n'avoit été plus assidu près d'elle, plus occupé d'elle.... A quelle bizarrerie nouvelle ce Prince indéfinissable étoit-il donc en proie? Chaque jour, plus taciturne & plus sauvage, il devenoit plus difficile à connoître.

Les Princes, offensés de la réception faite à leurs Ambassadeurs, résolurent de se présenter eux-mêmes, & de briguer en personne la main de Cléobule; ils parurent à la Cour d'Antiochus: celui-ci n'avoit pas plus d'envie de couronner leurs espérances; toutefois les murmures qui s'étoient élevés sur ses premiers refus, l'engagerent à dissimuler. Il les reçut avec la pompe qui convenoit à leur rang & aux circonstances: &, de leur part, ces jeunes adorateurs des charmes de Cléobule, jaloux de mériter son suffrage & de se concilier la bienveillance d'Antiochus, étalerent aux yeux de sa Cour tout ce que la magnificence & la galanterie pouvoient avoir de plus élégant & de plus

Digitized by Google

rare. Les fêtes se succéderent avec une variété piquante, qui fit renaître dans les cœurs une joie que la conduite du Roi en avoit bannie depuis long-temps. Mais s'il paroissoit en apparence se prêter à tous ces plaisirs, son ame étoit intérieurement déchirée de la contrariété qu'ils lui faisoient éprouver.

Antiochus cherchoit encore à s'abuser sur le véritable motif de ses peines ; il ne pouvoit pas se persuader qu'il fût tel qu'un mouvement secret le lui faisoit entendre : cependant le moment de nommer celui de ces Princes dont il vouloit agréer les propositions, ne pouvoit plus se différer ; de plus longs délais ne pouvoient manquer d'être pris pour une insulte ; il fallut s'expliquer.... Ce fut alors qu'il vit clair dans son cœur ; il connut sa foiblesse, il en frémit ; la violence d'une passion si long-temps retenue, étouffa la voix des remords. Incapable de résister au penchant criminel qui l'entraînoit, il voulut essayer du moins d'en voiler la connoissance à tout le monde, s'il ne pouvoit se la dérober à lui-même. Il promit Cléobule à celui de ses Amans qui sauroit le mieux la mériter. Mais les loix qu'il alloit leur imposer, n'étoient que

des prétextes, ou plutôt des moyens pour les éloigner ou les perdre; l'alternative en étoit affreuse.

Les prétendans à la main de Cléobule s'étoient réduits à deux. Antiochus proposa à chacun une énigme; il falloit la deviner ou recevoir la mort : c'étoit à ce seul prix que la Princesse pouvoit être accordée. Cette proposition parut odieuse, & les Princes s'en indignerent; mais, quel que fût le danger qui en résultât pour eux, ils trouverent qu'il seroit trop honteux de le craindre. Furieux contre Antiochus, mais brûlans pour Cléobule, ils accepterent. Le Roi, trompé dans son attente, qui croyoit les avoir intimidés, & n'avoit fait au contraire qu'échauffer leur courage, en conçut un horrible désespoir : mais forcé de se soumettre lui-même à la loi qu'il avoit faite, du moins il mit tous ses soins à ne proposer que des questions dont le sens ambigu & double pût lui assurer le droit de n'admettre comme juste, aucune des réponses qui lui seroient faites, & ce stratagême eut toute la réussite qu'il s'en étoit promise. Chacun des deux Princes crut avoir trouvé le mot de l'énigme qui lui avoit été proposée; mais ils ne se furent pas plu-

Digitized by Google

tôt expliqués, qu'Antiochus, ſatisfait intérieurement de les voir tomber dans le piége qu'il avoit tendu à leur confiance préſomptueuſe, en prononçant ſur l'inſuffiſance de leurs réponſes [1], les jugea dignes de mort. Ces malheureuſes victimes d'une jalouſie barbare, dont elles ignoroient la cauſe, connoiſſant, mais trop tard, l'abîme affreux dans lequel on les avoit entraînés, voulurent vendre cher au moins une vie qu'on leur arrachoit par la plus féroce injuſtice; mais leurs efforts furent inutiles, Antiochus avoit tout prévu; & ces Princes infortunés étoient à peine en défenſe, qu'aſſaillis par une multitude apoſtée, mille coups de poignards, lancés au même inſtant, les précipiterent dans la nuit du trépas. Cet attentat horrible, en délivrant Antiochus de ceux que l'amour enflammoit pour Cléobule, ne ſuffit pas encore à ſes deſſeins. Il voulut effrayer tous ceux qui éleveroient des prétentions ſemblables & auſſi téméraires : pour y réuſſir, il fit attacher aux portes d'Antioche la tête des victimes de ſa cruauté, afin que tout autre aſpirant connût, en s'expoſant au même danger, le ſort auquel il devoit s'attendre.

Digitized by Google

La consternation glaçoit tous les esprits : Antiochus jouissoit de son crime, & Cléobule étoit plongée dans une affreuse douleur ; non pas qu'aucun sentiment, aucune préférence eût fait naître des regrets dans son ame ; mais elle s'affligeoit de voir son pere se couvrir de la haine publique & la braver, irriter, par sa barbarie, tous les Princes d'Asie, s'exposer à des guerres cruelles & malheureusement trop justes. Quels étoient donc ses desseins ? Quel aveuglement, quelle furie le précipitoit dans ces excès inouis ? C'est ce qu'elle ne pouvoit ni démêler, ni comprendre.

La réussite d'un crime & son impunité conduisent bientôt à de plus grands forfaits. Antiochus avoit frémi lui-même quelques instans, des dangers auxquels il s'exposoit. Il se prépara à la guerre, qu'il regarda comme inévitable ; il mit sur pied une armée formidable, tandis que d'un autre côté ses ports se remplissoient de vaisseaux. Pourra-t-on croire que tous ces préparatifs furent inutiles, qu'ils en imposerent à tel point, que ceux qui devoient s'élever & se réunir pour le punir & se venger, n'oserent éclater ? Leur pusillanimité le rassura, & ce fut auprès

Digitized by Google

auprès de sa fille qu'il alla s'applaudir d'avoir conservé dans ses Etats une paix que personne n'avoit eu le courage de troubler. . . .

Triste, inquiete, souffrant, malgré elle, de devoir le jour à un Prince à qui nul être sur la terre ne devoit plus son estime, Cléobule soupiroit & versoit des larmes; mais la beauté, baignée de pleurs, n'en est souvent que plus touchante. Antiochus ne pouvoit s'arracher d'auprès d'elle, continuellement occupé à la consoler, & cependant jouissant de sa douleur; il cherchoit à lui faire entendre qu'il n'avoit rien à se reprocher de la perte de ses Amans; qu'ils n'avoient reçu la mort que par leur imprudence; que leur témérité seule les y avoit exposés; enfin, qu'ils auroient triomphé s'ils eussent été dignes d'elle. . . . » S'ils avoient été, disoit-il, » véritablement épris de tes charmes, » s'ils avoient senti comme . . . . . ah! » comme ils devoient, tout le prix de la » beauté à laquelle ils osoient prétendre, » l'Amour . . . . eh! oui, l'Amour les eût » éclairés. . . . . Non, crois-moi, aucun » d'eux n'étoit digne de posséder ton » cœur. . . . Ce cœur sensible qui fera le » bonheur de celui que le Ciel lui des-

Digitized by Google

» tine...... Cesse, mon enfant, cesse de
» les regretter, & crois que ton pere....
» Eh! ce ne sont point eux que je regrette,
» répliqua tristement Cléobule, c'est votre
» gloire.... Ma gloire, dit Antiochus,
» est de t'offrir un Amant digne de toi,
» qui t'aime pour toi-même, qui con-
» noisse.... comme moi.... le prix de
» tous tes charmes, qui cherche ton bon-
» heur comme je cherche à te rendre
» heureuse, qui, loin du faste de la Cour
» & de l'ennui du trône, préfere, comme
» je le fais, de passer tous ses momens
» à te voir, à t'entendre, à t'adorer, à
» te jurer une flamme, que le temps,
» que la mort même ne pourra détruire «.
Enfin.... mais tirons le rideau sur les détails de cette horrible circonstance, que nous sommes assez malheureux d'avoir été forcés d'indiquer pour les suites de notre Histoire.

L'infortunée Cléobule, éclaircie enfin par son pere de ses criminels desseins, frémissoit, & s'accusoit encore du mépris qu'elle étoit forcée d'avoir pour lui. Indignée de ses marques de tendresse qui lui faisoient horreur, effrayée de ses menaces, quelquefois elle s'abandonnoit à tout son désespoir; ensuite, étouffée par ses

Digitized by Google

sanglots, l'excès de sa douleur lui ravissoit jusqu'à la triste faculté de répandre des larmes. Antiochus, dont le crime n'étoit plus pour elle un mystere, la pressoit & l'obsédoit sans cesse; ses refus, ses cris, sa douleur, ne faisoient qu'irriter son audace; dans ces momens affreux, qui révoltoient la Nature, elle invoquoit la mort;.... mais ce n'étoit pas sur elle que ses coups auroient dû s'appesantir.

Antiochus, chaque jour plus coupable & plus féroce, tenoit sa Cour dans une dépendance qui lui interdisoit jusqu'à la liberté de se plaindre: le reste de la terre ignoroit ses désordres. Aucun Prince ne se présentoit pour obtenir la main de Cléobule, lorsqu'Apollonius, Roi de Tyr, parut à la Cour de Syrie. Ses graces intéressantes, loin d'exciter aucun plaisir, ne causerent que de la crainte: cette noble fierté peinte sur son visage, & mêlée des traits heureux de la douceur & de la bienfaisance, ne faisoient naître que plus de regrets. On le regardoit comme une nouvelle victime de l'humeur farouche d'Antiochus, & les peuples, si avides de nouveautés, loin de se précipiter en foule sur son passage, n'osoient, pour ainsi dire, fixer sur lui leurs timides regards.

Digitized by Google

Le Roi croyoit avoir écarté pour jamais les Amans de Cléobule ; il s'étonne de l'audace d'Apollonius, mais il se compose, &, sous les faux dehors de la politesse, il lui fait une réception honnête & même brillante. Le Prince de Tyr, trompé par ces apparences, regarde comme une calomnie punissable les propos injurieux qui s'étoient répandus dans toutes l'Asie contre Antiochus : il demande la permission de saluer la Princesse ; on la lui accorde, quoiqu'aucun Etranger jusque-là n'eût joui de cette faveur. C'est en le conduisant auprès d'elle que le Roi de Syrie l'instruit de la loi établie, & des conditions qu'elle présente ; Apollonius promet de s'y soumettre, & marque même de l'impatience d'entendre l'énigme qui doit décider de son sort.

On se peint aisément tout ce qu'il en coutoit à Antiochus pour présenter le Prince de Tyr à sa fille ; mais il n'osa s'y refuser ; ç'eût été justifier aux yeux de toute sa Cour, ce qui n'étoit encore que de légers soupçons.

Apollonius vit Cléobule, en fut charmé, & après avoir donné à sa beauté les plus brillans éloges, il n'hésita point à lui faire connoître le motif de son

Digitized by Google

arrivée à Antioche......: La Princeſſe interdite...... tremblante....... ſenſible peut-être au ſort d'un Prince qui réuniſſoit tant d'avantages, & dont elle ne pouvoit ſe diſſimuler l'affreuſe deſtinée, put à peine répondre. Son trouble étoit prêt à éclater; mais, retenue par la préſence de ſon pere, dont les yeux étoient inceſſamment fixés ſur elle, il fallut ſe contraindre; mais cédant enfin à tout ce qu'elle éprouvoit, elle eut recours à un prétexte quelconque, pour abréger une entrevue, qui, de toutes façons, coutoit tant à ſa ſenſibilité, & ſe retira. Apollonius en fut étonné; il ne put ſe défendre de croire qu'une fuite ſi prompte cachoit quelque myſtere. Sorti lui-même de l'appartement de Cléobule, & rentré dans le Palais qui lui avoit été deſtiné, il cherche à s'éclairer ſur tout ce qu'il vient de voir. Quelquefois un peu d'amour-propre, mêlé d'un doux eſpoir, lui perſuadoit que peut-être la fille d'Antiochus n'étoit pas indifférente pour lui; que ſon trouble n'avoit été que l'effet ordinaire d'une flamme naiſſante, qui ſurprend un cœur timide, & l'étonne par la douce émotion qu'elle lui cauſe. L'inſtant d'après, il ſe rappeloit que les

Digitized by Google

beaux yeux de Cléobule s'étoient remplis de larmes, qu'elle soupiroit en le quittant....... Les soupirs, les larmes, une vive douleur, ne sont pas les premiers effets de l'amour...... Il étoit agité de toutes ces idées, quand la nuit vint le surprendre. Déjà il se livroit aux charmes du repos, lorsque qu'une vieille femme arrive à son logis, & demande à le voir. On la refuse; elle insiste; les gens de la suite du Roi de Tyr veulent connoître l'objet de son message.........
» Le salut de votre Roi, répondit-elle;
» si ses jours vous sont chers, conduisez-
» moi jusqu'à lui; & qu'il vous suffise
» de savoir que, pour sauver sa vie, je
» n'ai pas craint d'exposer la mienne «.

Ce peu de mots en impose, & l'on cede à ses instances. Arrivée près du Prince, elle lui remet une lettre, lui recommande de mettre à profit ce qu'elle contient, & disparoît. On veut en vain la retenir, & l'interroger de nouveau, elle fuit, & laisse Apollonius & les siens plongés dans une extrême surprise. Cependant, pressé par sa curiosité, il ouvre la lettre, & y trouve ces mots:

» Vous ignorez, jeune & malheureux
» Prince, le sort qu'on vous prépare....

Digitized by Google

» Vous paroissez tranquille, & vous avez
» tout à craindre. Oubliez pour jamais
» l'infortunée Cléobule....... Vous frémi-
» riez si vous saviez ce qu'un monstre......
» ah ! que je ne puis nommer....... a osé
» entreprendre sur ce cœur que vous
» cherchez à mériter....... Fuyez des lieux
» souillés par un crime qui fait frémir
» la Nature...... Fuyez, Prince, & croyez
» que ce n'est pas la haine qui vous
» donne ce conseil «.

Apollonius lit & relit plusieurs fois ce billet sans pouvoir le comprendre ; mille conjectures nouvelles se forment & se détruisent dans son esprit ; il se rappelle tout ce qu'on a dit de ceux qui l'avoient précédé, & du sort qu'ils avoient éprouvé ; & croit démêler enfin le véritable sens que cet écrit lui présente. Il voit le danger ; mais, sans le craindre, il se décide à le braver. Il sent que c'est à Cléobule qu'il doit cet avis salutaire ; il en connoît tout le prix, & sur-tout ce qu'a dû lui couter l'aveu cruel qu'elle ose lui faire. Il voudroit lui en marquer sa reconnoissance ; mais, instruit de ces horribles secrets, il ne peut que la plaindre.

Antiochus, de son côté, voyant une

Digitized by Google

nouvelle victime prête à tomber sous les coups de sa jalousie, prête à servir d'offrande à son incestueux amour, se préparoît à l'embarrasser par la question la plus difficile, & même la plus impossible à résoudre. Il prend pour sujet de l'énigme qu'il va proposer, son amour même pour Cléobule. Comme il se flatte que qui que ce soit dans l'univers ne le connoît encore, Apollonius sera bien loin d'en avoir l'idée : il suppose plus encore, & se persuade que quand même il pourroit le soupçonner, jamais il n'oseroit s'expliquer sur un fait aussi grave ; &, dans cette étrange alternative, il voit la perte assurée de celui qu'en apparence il comble d'honneur & d'amitié.

Le jour venoit de paroître; Apollonius, non moins agité, mais ferme dans le projet qu'il a formé, assemble près de lui tous ceux de sa suite; il leur confie en peu de mots le danger qui le menace, les invite à seconder son courage, & sur-tout leur impose un rigoureux silence sur tout ce qu'il vient de leur apprendre. Il donne ses ordres pour que ses vaisseaux soient prêts à le recevoir & à partir au premier signal ; & d'un pas assuré il marche au Palais d'Antiochus.

Digitized by Google

Le Roi l'attendoit; ſon air étoit riant & tranquille; on auroit dit qu'il s'applaudiſſoit d'avance des ſuccès qu'il oſoit ſe promettre. Apollonius ſe ſentit enflammé d'indignation & de colere en s'approchant, mais il eut l'art de ſe contraindre; il eût été trop dangereux d'éclater.

Tous les grands du Royaume de Syrie étoient rangés près d'Antiochus, dans une ſalle immenſe & magnifiquement décorée. Il étoit élevé ſur un trône brillant; par un raffinement de barbarie, il avoit exigé que Cléobule elle-même fût préſente à cette étrange cérémonie. Elle étoit à ſes pieds; un long voile la déroboit à tous les regards; malgré cela, l'on jugeoit aiſément, à ſa contenance triſte, tout ce que cette fatale contrainte coutoit à ſon cœur.

En face du trône étoit une eſtrade richement ornée, où le Roi de Tyr fut conduit & placé avec tout ſon cortége. L'eſpace qui ſe trouvoit entre les deux Rois, étoit rempli par cette affluence de gens que la curioſité ſeule conduit, ſans qu'ils s'embarraſſent de la nature du ſpectacle. Toute l'aſſemblée formoit des vœux pour Apollonius, dont l'aſpect inſpiroit le plus vif intérêt; mais ſecrétement on

trembloit sur leur impuissance. Le moment vint où son sort alloit se décider : au murmure confus dont la salle étoit remplie, succede un profond silence.

Antiochus propose l'énigme qu'Apollonius doit expliquer : à chaque mot, l'horreur se peint sur le front du Prince de Tyr ; Cléobule, qui ne se méprend point sur cet odieux problême, frappée d'un tel excès d'audace de la part de son pere, ne peut se défendre d'un mouvement involontaire ; Antiochus lance sur elle un regard terrible, qui l'effraie & lui en impose. Un bruit sourd s'éleve dans toute l'assemblée ; personne n'ose entrevoir quel peut être le sens de l'énigme ; mais on frémit pour Apollonius ; sa mort paroît indubitable..... Le Prince cependant se dispose à répondre ; on se tait, on écoute ; & c'est ainsi qu'il s'explique :

» Antiochus, cette énigme n'est point » un mystere pour moi ; mais je rougi» rois de dévoiler un secret qui outrage » les Dieux & fait frémir la Nature. » Si je respectois moins la victime inno» cente & malheureuse de ce monstrueux » forfait, je le divulguerois devant le » peuple entier, qui frémiroit de vous » avoir pour Maître. Peuples, je vous

Digitized by Google

» plains de vivre ſous ſes loix. Craignez
» ſa fureur, & ſauvez, s'il eſt poſſible,
» l'infortunée Cléobule des mains de ce
» Barbare «.

Antiochus, arterté de cette réponſe, demeure interdit, immobile : il ſemble que les effets de la colere qu'il éprouve, ſoient ſuſpendus par leur violence même; mais bientôt ſe laiſſant entraîner à tout ce qu'elle lui inſpire, il ordonne qu'on arrête Apollonius; les Gardes s'avancent : Apollonius & ſes amis ſe mettent en défenſe; tout annonce un horrible carnage; Cléobule, effrayée, jette un cri perçant, & tombe aux pieds de ſon pere; la pâleur de la mort ſe répand ſur ſon teint, ſes yeux ſe ferment au jour, on tremble pour ſa vie. Antiochus, partagé entre tous ces mouvemens qui déchirent ſon ame, d'un bras ſoutient ſa fille mourante, &, de l'autre, excite la férocité des ſiens contre Apollonius : mais les amis du Prince de Tyr l'environnent, & le défendent contre les vains efforts d'une troupe qui n'exécute qu'à regret les ordres qu'on lui donne. Le peuple entier, dont bien ſouvent un ſeul inſtant ſuffit pour décider la haine ou la faveur; le peuple, indigné de ce

qu'il voit & de ce qu'il vient d'entendre, se range du parti d'Apollonius; les Gardes du Roi sont repoussés, renversés, & le Prince de Tyr est conduit en triomphe jusqu'à ses vaisseaux, qui fendent aussi-tôt les ondes, & s'éloignent avec rapidité de ces funestes lieux.

Antiochus, furieux, reproche vainement à tous ceux que leurs dignités avoient placés près de lui, leur inaction dans ces momens terribles; il ose les traiter de lâches & de perfides....... Mais l'horreur a glacé leurs esprits, & leur bras n'est point fait pour protéger le crime. Leur immobilité livre Antiochus au plus cruel désespoir; il les accabloit d'injures, tandis que Cléobule passe sous ses yeux, portée par des esclaves, blessée d'un trait lancé au hasard; la mort la dérobe aux crimes de son pere. On emporte Antiochus au fond de son Palais, où il se livre à tous les égaremens qui naissent de la rage & de la plus affreuse douleur.

Mais loin d'écouter la voix des remords, loin d'abjurer son erreur, il se précipite sur le corps froid & inanimé de la malheureuse Cléobule; il jure de venger sa mort; il en accuse Apollonius, & médite contre lui la plus horrible vengeance. Il

Digitized by Google

lui restoit un serviteur fidele....... Taliarque....... (Les méchans devroient-ils avoir des amis!) Taliarque qui ne connoît que les ordres de son Maître, qui ne se permet pas de démêler s'ils sont la suite de la prudence, ou les effets d'une colere injuste, est chargé de poursuivre le Roi de Tyr jusqu'au sein de ses Etats, de le joindre, & de prendre de telles mesures, qu'il soit immolé, il n'importe comment, & fût-ce aux yeux de tout son peuple. Cet ordre est suivi de l'exécution la plus prompte; plusieurs vaisseaux sont préparés, Taliarque les commande, & vole sur les traces de sa victime.

Cependant Apollonius, secondé par les vents, & sans doute protégé par les Dieux, touchoit aux rives de Tyr, que Taliarque, battu de la tempête, erroit encore au sein des mers agitées. Ce Prince ignoroit la mort de Cléobule; il se reprochoit d'avoir abandonné Antioche, sans lui marquer toute sa reconnoissance du péril dont elle l'avoit préservé. Ensuite se rappelant tout ce qui s'étoit passé, les fureurs d'Antiochus, sa puissance, & la haine que sans doute il lui avoit jurée, il pressentit qu'il ne tarderoit point

Digitized by Google

à en voir les effets. Il ne pouvoit se flatter de résister aux forces du puissant Roi de Syrie ; mais peu effrayé de ce qui pouvoit en résulter pour lui-même, il ne craignoit que pour ses peuples. Il les voyoit menacés d'une guerre cruelle & inévitable, s'ils s'obstinoient à le défendre. Uniquement occupé depuis son enfance à assurer leur bonheur, il ne pouvoit supporter l'idée qu'il alloit être la cause de leur ruine. Agité de ces réflexions cruelles, persuadé qu'Antiochus n'en vouloit qu'à lui seul, & qu'en s'éloignant de ses Etats il écarteroit l'orage qu'il croyoit entendre déjà gronder sur eux, il prend sa résolution. Les momens étoient chers. Apollonius remonte sur ses vaisseaux, après les avoir fait charger d'or, d'argent, & d'effets précieux; il se fait suivre par d'autres qui portent des grains en abondance, & il s'éloigne de nouveau du port de Tyr, sans faire connoître le motif qui le force à quitter son Royaume. Il confie à des mains sûres & habiles les rênes de son Empire, & vole chez des Princes, amis de la vertu, implorer leur secours & leur assistance; résolu, lorsqu'il aura rassemblé des forces suffisantes pour com-

Digitized by Google

battre Antiochus, de revenir pour le punir de ses crimes & de ses injustices.

Taliarque, impatient d'exécuter les ordres de son Maître, après avoir longtemps lutté contre les flots, arrive enfin à Tyr. Avant d'entrer dans la ville, il prend toutes ses mesures, & s'applaudit d'avance des coups qu'il va porter : mais il est bientôt informé du départ d'Apollonius; car il trouve le peuple Tyrien consterné de l'éloignement d'un Prince qui n'avoit jamais fait que son bonheur, & les Autels fumans des sacrifices qu'il offroit pour hâter son retour. Cet événement trompa tous les desseins de Taliarque, qui repartit aussi-tôt pour rendre compte à son Maître de ses mauvais succès; ils ne pouvoient qu'irriter davantage la haine d'Antiochus. Il osa mettre à prix la tête d'Apollonius; & fut un des premiers Souverains qui fit servir l'or à encourager le crime. Laissons-le se livrer à tout son désespoir d'avoir manqué sa proie, & suivons les pas du malheureux Roi de Tyr.

Il étoit abordé auprès de Tarse, ville fameuse de la Cilicie. Descendu seul sur le rivage, & encore incertain des démarches qu'il alloit faire, il rencontre

Digitized by Google

un vieillard, nommé Hellanicus; il étoit Tyrien : une ſuite de malheurs & de circonſtances l'avoit éloigné de ſa patrie depuis quelques années ; mais il avoit conſervé pour Apollonius l'amour & le reſpect que lui portoient tous les Sujets de ſon Empire. Il reconnoît ſon Roi, s'approche de lui, marque tout à la fois ſa ſurpriſe & le plaiſir qu'il a de le voir ſeul & ſi loin de ſes Etats. Apollonius, livré à ſes rêveries, ne l'avoit point apperçu. Hellanicus alors s'en approche davantage, & lui dit : » La pauvreté » n'eſt pas digne de vos mépris, Apol» lonius, & lorſque la vertu l'accom» pagne, elle a des droits ſur votre eſ» time. Je ſuis Tyrien, c'eſt vous dire » aſſez combien je vous révere ; & je » bénis le Ciel qui me choiſit aujourd'hui » pour donner à mon Roi des avis im» portans que peut-être il ignore «.

Apollonius, étonné, l'écoute & l'interroge ; mais le preſſe moins de s'expliquer ſur ce qui le regarde, que ſur le motif qui lui a fait quitter ſa patrie. Auroit-il éprouvé quelques injuſtices ? Seroit-il la victime de quelques-unes de ces brigues funeſtes qui cachent aux Souverains la vérité, & dont, quelque vertueux qu'ils ſoient,

ſoient, il leur eſt impoſſible de ſe défendre ? Apollonius eſt prêt à tout réparer ; un de ſes Sujets malheureux, eſt un ſpectacle qu'il ne peut ſupporter ſans éprouver une vive douleur.

» Ne vous occupez point de moi, répond Hellanicus ; de plus grands intérêts m'agitent en ce moment, & me font trembler pour mon Roi. Sachez que votre tête eſt à prix ; que l'odieux Antiochus a promis cent bezans d'or à celui qui vous arracheroit la vie : tremblez ; la ville de Tharſe contient mille ſcélérats, peut-être tout prêts à ſe livrer au crime, pour en obtenir le ſalaire. O mon Prince ! fuyez, & je vais prier les Dieux de veiller ſur vos jours «.

Apollonius eſt peu ſurpris de la pourſuite d'Antiochus ; il le reconnoît à ſes lâches deſſeins ; mais il croit devoir marquer ſa reconnoiſſance à ce vieillard inconnu, qui l'inſtruit de tout ce qu'il doit craindre, & balancer par une récompenſe égale, le prix dont on a flatté le crime. Il offre à Hellanicus les cent bezans d'or promis à quiconque apporteroit ſa tête ; mais celui-ci les refuſe. » Un cœur vertueux, dit-il, ſe paye

» d'un bienfait, par le bienfait même.
» Veillez sur vos jours, & croyez que
» l'attachement & le respect d'Hellani-
» cus pour son Roi, sont au dessus de
» ses largesses «. En finissant ces mots,
il quitte Apollonius, dont l'esprit est agité
des plus vives inquiétudes.

Incertain du parti qu'il doit prendre, moins effrayé du danger qui le menace, qu'enflammé du désir de se venger d'un ennemi cruel & injuste, mais connoissant aussi l'insuffisance des forces de son Royaume contre celles d'Antiochus, le Roi de Tyr promenoit tristement ses pensées le long du rivage ; & toutes se réunissoient à lui persuader de remonter sur ses vaisseaux, & de chercher d'autres climats où le sort lui fût moins contraire, lorsqu'il vit venir à lui plusieurs Citoyens, dont la contenance morne marquoit assez qu'ils étoient occupés d'affaires sérieuses. Le premier mouvement d'Apollonius fut de se retirer à l'écart, pour tâcher de démêler, s'il étoit possible, le sujet de leur entretien. Il avoit tant d'intérêt à deviner jusqu'à la pensée de ceux que le hasard offroit à sa rencontre ! Après avoir long-temps parlé ensemble, ils se séparerent, & l'un d'eux passoit assez près

Digitized by Google

d'Apollonius, lorſque le Roi de Tyr l'aborda, & lui fit quelques queſtions qui l'étonnerent. Mais plus il conſidere l'air noble & majeſtueux d'Apollonius, plus il découvre de graces, & ſe ſent entraîné pour un tendre intérêt, dont il ne peut démêler la cauſe. Le Roi de Tyr ſe raſſure lui-même par les choſes obligeantes qui lui ſont dites; & perſuadé que ce Citoyen ne peut être à craindre, & que les promeſſes d'Antiochus ne pouvoient empoiſonner une ame comme la ſienne, il ſe fait connoître. Stragulion (c'étoit le nom du Citoyen) n'étoit pas moins inſtruit qu'Hellanicus du péril qui menaçoit le malheureux Prince de Tyr. Tremblant pour ſes jours, & jaloux de le dérober à ſon infortune, il lui propoſe un aſile dans ſa maiſon, peu éloignée de la ville. Le malheur rend confiant; Apollonius ſe rend aux inſtances de Stragulion, & le ſuit, après avoir fait porter de nouveaux ordres à ſes vaiſſeaux, de ne point quitter ces parages, & d'attendre ſon retour.

Apollonius fut reçu de ſes hôtes, non pas avec cette magnificence qui n'eſt ſouvent que l'attribut d'une richeſſe bien ou mal acquiſe, mais avec cette affec-

Digitized by Google

tion tendre & sincere qui vient de l'ame, & qui marque le véritable intérêt qu'inspire celui qui en est l'objet. Il les instruisit des causes de la haine d'Antiochus, & des projets qu'il avoit formé de demander des secours à tous les Princes de l'Asie, pour les joindre à l'armée qu'il pourroit lever lui-même, pour inonder les Etats de ce criminel adversaire, & le punir de ses atrocités.

» Dans quel moment, lui dit Stragu-
» lion, venez-vous chercher l'alliance de
» notre peuple ! Il gémit sous le poids
» du fléau le plus cruel ; une famine
» épouvantable le menace, & déjà même
» elle se fait sentir avec toutes les hor-
» reurs qui ordinairement l'accompagnent.
» Une flotte nombreuse est allée cher-
» cher au loin des bleds qui nous de-
» viennent chaque jour plus nécessaires ;
» mais, depuis six mois, aucun vaisseau n'a-
» voit reparu ; nous gémissions dans l'at-
» tente, mais elle étoit encore soutenue
» par l'espoir : il vient d'être détruit.
» Nous apprenons dans l'instant la perte
» de cette même flotte, que les vents
» ont dispersée, & ont rendue la proie
» des mers agitées. Jugez de la conster-
» nation de notre ville, & combien nous

Digitized by Google

» sommes peu capables en ce moment de
» vous donner des secours, puisque nous
» périssons nous-mêmes «.

Quel plus bel usage Apollonius pouvoit-il faire des richesses qu'il avoit amenées avec lui ! Il rassure Stragulion, & lui promet de rétablir l'abondance à Tharse. En effet, il fait mettre à terre une très-grande partie de ses bleds, les distribue, en refuse le prix, & ne veut d'autre récompense que le plaisir d'arracher à la mort & au désespoir tant de malheureux. Mais les Tharsiens voulurent au moins consacrer leur reconnoissance par un acte qui fût digne de leur bienfaicteur. Ils lui éleverent une statue, au bas de laquelle on grava cette inscription :

Une disette horrible
Nous affligeoit de ses rigueurs,
Quand un Prince aimable & sensible
Vint terminer tous nos malheurs.
Ce monument de notre zele
Dans les siecles futurs offrira tour à tour,
Aux Rois le plus parfait modele,
A nos enfans l'objet de notre amour.

Apollonius, peu de temps après, quitta la ville de Tharse, &, par le conseil de Stragulion & de sa femme, il fit voile

pour Cyrene, où régnoit Archistrates : ce Prince, riche & puissant, étoit en état d'embrasser sa défense contre Antiochus. Il emporta tous les regrets des Tharsiens, qui ne cesserent d'importuner les Dieux, & de les supplier de lui être propices.

La navigation fut d'abord heureuse; mais tout-à-coup les vents s'élevent, la mer s'agite, une horrible tempête écarte les vaisseaux d'Apollonius, les précipite avec fureur contre des écueils que les Pilotes ne peuvent éviter ni prévoir : les uns s'ouvrent & se brisent; d'autres, submergés, disparoissent & vont chercher la mort au fond des mers : tout périt, Apollonius lui-même ne peut échapper au naufrage; ce n'est qu'à l'aide de quelques débris qu'il lutte encore contre les flots, &, après mille efforts, se voit enfin jeté seul & sans secours sur le rivage de Cyrene.

A peine revenu de tous les maux qu'il a soufferts, Apollonius, dans le premier moment, ose demander aux Dieux compte de ce qu'il éprouve. » Si c'est ainsi, dit-» il, que me traitent les Dieux, quel sera » donc le sort d'Antiochus «? Il seroit expiré de fatigues & de douleur, si un malheureux Pêcheur, que le hasard con-

Digitized by Google

duisit près de lui, ne se fût empressé de le secourir. Ses soins ne furent point infructueux : Apollonius, revenu à lui-même, gémissoit de la perte de ses sujets, & s'accusoit encore d'en être la cause ; ensuite se voyant dénué de tout, dans un pays étranger, où peut-être la fureur cruelle d'Antiochus le poursuivroit encore, il s'affligeoit de ne pouvoir au moins marquer sa reconnoissance au Pêcheur qui lui avoit sauvé la vie.

Un jour qu'il avoit quitté l'habitation du Pêcheur, un mouvement involontaire le conduisit sur une place très-vaste, où les Cyrénéens s'exerçoient à des jeux différens. Leur sérénité, leur gaieté même annonçoit un peuple heureux. Cette idée seule flatta le cœur d'Apollonius. Plus curieux, il s'avance vers un lieu, où plus de monde assemblé faisoit présumer un spectacle plus intéressant : en effet, il apprend que le Roi de Cyrene lui-même, dans une vaste enceinte, chassoit des sangliers, & d'autres animaux féroces qu'on y avoit rassemblés. Apollonius, poussé par la curiosité, porté par la foule des assistans, se trouve bientôt lui-même au bord de l'enceinte ; un épieu, échappé de la main d'Archistrate, roule jusqu'à ses pieds ;

Digitized by Google

il le ramasse, & se disposoit à le rendre, lorsqu'un animal furieux, & dont la rage redoubloit encore à la vue du sang qui couloit de sa blessure, revient avec l'impétuosité la plus violente, s'élance sur Archistrate, qui se voit sans défense, exposé au plus pressant danger. Apollonius se précipite sur l'animal, le perce, & l'étend mort à ses pieds.

Le Roi, qu'une juste frayeur agitoit encore, fixe Apollonius, admire son adresse, &, pour mieux lui marquer sa reconnoissance, ordonne que l'on s'informe de celui qui l'avoit secouru. On lui dit que c'est un Etranger malheureux, échappé depuis quelques jours au naufrage. Le Roi, que ce malheur intéresse, lui fait dire de se rendre le lendemain à son Palais. Apollonius ne manqua pas de s'y présenter. D'abord, il fut accueilli avec cette prévenance froide que donne la simple curiosité; mais la justesse de ses réponses, son esprit, ses graces, son affabilité inspirerent bientôt d'autres sentimens. Après avoir joui quelque temps du trouble qu'il causoit à la Cour d'Archistrate, Apollonius crut qu'il devoit se faire connoître; il déclara qu'il étoit le Roi de Tyr; que, poursuivi par la haine d'An-

Digitized by Google

tiochus, & révolté de ses crimes, il alloit implorer des Princes sensibles & vertueux, d'embrasser sa défense, & de l'aider à se venger d'un ennemi, moins implacable encore qu'il n'étoit digne du mépris & de l'horreur des hommes.

A ces mots, Archistrate étonné prépare au Roi de Tyr une réception qui lui marquât tout à la fois sa joie & sa reconnoissance. Ce fut au milieu des fêtes brillantes qu'il fit préparer, & qui durerent près d'un mois, avec une élégance & une variété peu communes, qu'Apollonius fut remarqué par Altrizade, fille unique du Roi de Cyrene. Cette Princesse aimoit singuliérement les talens; Apollonius les possédoit tous: souvent ils préparent les conquêtes, & servent de piége à l'amour. Le Roi de Tyr ne voyoit point Altrizade avec indifférence; sa beauté l'avoit moins séduit que ses graces; par-tout on faisoit l'éloge de ses vertus, & sur-tout de sa bienfaisance, & c'étoit celle qui s'accordoit le mieux avec le cœur d'Apollonius. Tant de rapports ne pouvoient être infructueux; ils s'aimerent. Archistrate s'en apperçut; mais il voulut que sa fille lui fît l'aveu d'une flamme qu'il voyoit naître avec plaisir, & qu'il

Digitized by Google

brûloit de couronner. Preſſée par ſon pere, il en coutoit à ſa timidité de s'expliquer ; mais encouragée par ſa tendreſſe, elle déclara qu'Apollonius avoit ſu lui plaire.

Archiſtrate n'attendoit que ce moment pour la rendre heureuſe. Apollonius, plein de reſpect & d'amour, reçut ſa main avec ſon cœur, & leur hymen fut célébré avec la plus grande pompe. Mais à peine ces premiers momens ſe furent-ils écoulés, qu'Altrizade devint triſte & rêveuſe : Apollonius s'en affligea, & la preſſa de lui en dire la cauſe. On la devine aſſez. Le moment arrivoit où les projets de ſon époux alloient s'accomplir. Déjà Archiſtrate avoit raſſemblé des troupes nombreuſes ; des vaiſſeaux prêts à les recevoir, devoient les conduire au Royaume de Tyr, où celles d'Apollonius, en ſe joignant à elles, alloient aſſurer ſes ſuccès, & le venger enfin du barbare Antiochus. En falloit-il davantage pour faire couler les pleurs de la tendre Altrizade ? Apollonius cherchoit à la tranquilliſer : mais calme-t-on par de foibles diſcours, les craintes que l'amour cauſe ? Cette Princeſſe ſi ſenſible verſoit ſans ceſſe des larmes qu'Apollonius eſſuyoit, mais qu'il ne tariſſoit pas, lorſqu'on apprit qu'Antiochus avoit enfin

Digitized by Google

payé le tribut à la Nature. Sa mort malheureuſe & terrible offrit à l'Univers un grand exemple de la juſtice & de la colere des Dieux.

Haï de tout ſon peuple, mépriſé dans ſa Cour, devenu pour lui-même un objet d'horreur, & ne pouvant ſe diſſimuler combien il étoit coupable, il s'étoit perſuadé que tout ce qui l'approchoit en vouloit à ſa vie. Inquiet, méfiant, ſoupçonneux, ſon Palais étoit une vaſte priſon, dans laquelle il paſſoit des jours qu'il croyoit ne pouvoir conſerver qu'en ſe dérobant à l'univers entier. Les portes en étoient exactement fermées; il y étoit ſeul, & ne ſe fioit qu'à lui-même du ſoin d'en défendre l'entrée. C'eſt ainſi qu'il couloit triſtement une vie, dont tous les inſtans étoient marqués par les crimes. Les Dieux ſe laſſerent de lui compter des jours. Dans un moment, où ſeul dans ſon Palais, ſes ponts levés, il ſe croyoit à l'abri de toute crainte, un orage furieux s'éleve, & s'avance à pas lents dans les airs; l'obſcurité ſuccede à la clarté du jour, & n'eſt interrompue que par des éclairs enflammés que ſuit de près la foudre. Elle tombe avec fracas ſur cette retraite, ſouillée des plus horribles forfaits, & embraſe

en un instant toute cette vaste enceinte. Vainement Antiochus cherche, implore, attend des secours; sa funeste prévoyance les a tous écartés; tout se consume, & lui-même devient la proie des flammes, qui ne laissent aucune trace de son existence passée.

Les Syriens n'avoient point de regrets à donner à un Prince qui n'avoit excité que leur haine; mais il leur falloit un Roi. Ils se rappelerent l'impression qu'avoit faite sur eux le jeune Apollonius: ils lui connoissoient des vertus; ils l'appelerent unanimement au trône de Syrie.

Ces nouvelles, aussi étranges qu'intéressantes, sécherent les pleurs de la belle Altrizade. Les armées d'Archistrate furent licenciées, & les troupes, qui resterent encore, ne furent destinées qu'à lui servir de cortége, & à le conduire en Syrie. Mais comme aucun danger n'accompagnoit plus ce voyage, & qu'Apollonius, au lieu d'aller combattre un odieux ennemi, n'alloit plus que prendre possession d'un nouvel Empire, Altrizade voulut l'accompagner. Ils partirent; mais les vents leur furent long-temps contraires.

Il nous feroit difficile de suivre ici le Romancier dans ses écarts. Ils font une si

grande disparate avec le commencement de son Ouvrage, qu'ils font cesser presque tout l'intérêt par l'invraisemblance des faits. Nous nous contenterons de les présenter rapidement.

A peine Apollonius fut-il en mer, que la Princesse Altrizade mit au monde une fille, qui, comme Cléobule, couta la vie à sa mere; du moins une léthargie longue & cruelle le fit-elle présumer. Les Matelots, superstitieux, persuaderent à Apollonius que rien n'étoit plus dangereux pour la navigation, que de conserver des morts à bord d'un vaisseau; & comme ils commençoient à murmurer des refus qu'il faisoit de se séparer des restes d'une femme qu'il avoit tant aimée, il fut forcé de consentir que l'on la jetât à la mer. Mais il fit enfermer son corps dans un cercueil avec vingt bezans d'or, & un écrit, dans lequel il prioit avec instance quiconque trouveroit ce cadavre, de lui donner la sépulture, d'employer dix bezans d'or pour lui faire des obseques, & de garder le reste pour prix de ses soins.

Cependant la douleur d'Apollonius l'égare au point, qu'il ordonne de faire voile vers la ville de Tharse; il y aborde,

confie à Stragulion & à Denise sa femme, cette malheureuse enfant, dont la naissance lui coutoit tant de larmes ; il les charge l'un & l'autre de son éducation, & leur promet qu'il reviendra dans quatorze ans la reprendre, pour la ramener lui-même à Tyr. Au surplus, il fait vœu de parcourir les mers pendant ce long espace de temps, & s'embarque aussi-tôt, sans que les instances de Stragulion puissent le détourner de ses projets.

Ici le Romancier abandonne entiérement son Héros, pour ne s'occuper que de la jeune enfant qu'il avoit confiée à Stragulion. Il suppose que la fille de Stragulion, élevée avec elle, après avoir elle-même perdu sa mere, prit de la jalousie contre Tharsie (c'est ainsi qu'Apollonius avoit nommé sa fille) : la beauté de celle-ci, ses graces, & sur-tout l'attachement & les préférences respectueuses que lui donnerent les Tharsiens, lui attirerent la haine de Sophonibe (c'étoit la fille de Stragulion).

Tharsie, élevée par Denise, avoit marqué les plus grands regrets & la plus grande douleur, lorsque la mort l'avoit enlevée; &, depuis ce moment, elle n'avoit pas manqué un

Digitized by Google

seul jour d'aller faire des prieres sur sa tombe. Sophonibe, que chaque jour la jalousie enflamme de plus en plus, forme le projet odieux de se défaire d'une rivale, sur laquelle elle ne pouvoit espérer d'obtenir aucune préférence. Elle se confie à un esclave, qu'elle croit fidele; elle l'éblouit par ses promesses, le flatte, l'enhardit, & le charge enfin de donner la mort à Tharsie.

L'esclave la suit un jour près du tombeau de Denise, la voit qui s'y arrête & l'arrose de larmes; il approche en frémissant, mais en cherchant à s'étourdir sur le crime qu'il va commettre: déjà le fer est levé, le coup prêt à partir; le malheureux gémit, & la voix du remords qui gronde au fond de son ame, y fait succéder le repentir à la férocité. Lui-même il tombe aux pieds de Tharsie effrayée, lui avoue son forfait, les promesses que Sophonibe lui a faites, sa jalousie, sa rage, & finit par implorer sa clémence.

Tharsie, surprise & indignée, peut à peine en croire ce qu'elle voit & ce qu'elle vient d'entendre; elle n'imagine pas qu'elle ait pu exciter la jalousie de la fille de Stragulion. En effet, elle étoit belle sans le savoir; elle régnoit dans

Digitized by Google

tous les cœurs, mais sans chercher à les rendre sensibles. Au moment où ces réflexions l'agitent, où elle hésite sur le parti qu'elle doit prendre, deux hommes inconnus s'approchent d'elle, font signe à l'esclave de s'éloigner, enlevent Tharsie qui perd l'usage de ses sens, & ne revient à elle que lorsqu'elle se voit dans une chaloupe au milieu de la mer: l'esclave la suit des yeux, & bientôt la voit disparoître.

Soit crainte de sa part d'exciter la colere de Sophonibe, en lui avouant que Tharsie n'a pas péri de sa main, soit envie de s'approprier la récompense qu'on lui avoit promise, il retourne près de sa Maîtresse, & lui assure que Tharsie est morte.

Sophonibe ne cherche plus que les moyens d'en imposer à son pere, & de publier la mort de Tharsie. Pour la rendre vraisemblable, elle imagine une histoire probable, quoique mensongere, & l'appuie du témoignage de l'esclave. Ce bruit qui se répand, elle l'assure par de fausses larmes; & par l'expression feinte de la plus vive douleur, elle jette la consternation dans la ville. Les Tharsiens, au désespoir de cette perte inattendue,

Digitized by Google

rendue, ne calment leurs regrets qu'en élevant un Cénotaphe à la fille d'Apollonius, dont la mémoire ne cessoit point de leur être chere. Ils y mirent cette Inscription :

A l'aimable Tharsie.

A la Beauté, fille de la Bienfaisance.

Tandis qu'on pleuroit sa mort à Tharse, elle abordoit à Mitilene. Mise au nombre des Esclaves que les Pirates exposoient en vente dans cette ville fameuse, elle fut achetée par un certain Léonis, que le Romancier nomme *un Houllier*. Cet homme faisoit un commerce odieux de la beauté ; & sa maison étoit un de ces lieux horribles, où la jeunesse, entraînée par la fureur des passions, va chercher des plaisirs, qu'elle prend pour de l'amour.

La belle Tharsie, dont une douce langueur augmente encore les charmes, frappe les regards d'un jeune Mitilénien, qui l'admire & s'étonne de sa candeur & de son ingénuité : elle ignore l'excès de son infortune, & ne se plaint que de son esclavage. Le jeune homme, que la plus violente ardeur transporte, mais qu'un respect qu'il ne peut définir, re-

Digitized by Google

tient dans les bornes de la décence, l'interroge, l'écoute, s'étonne davantage, brûle d'un feu jusqu'alors étranger à son cœur; enfin il lui apprend qu'il est le Prince de Mitilene, mais il se garde bien de lui confier les desseins de Léonis sur elle. Il la fait conduire à son Palais, lui compose une Cour que ses vertus, sa candeur & ses talens augmentent tous les jours, & ne cherche qu'à lui faire oublier, à force de bienfaits & de prévenance, tous les maux qu'elle avoit soufferts. Tharsie crut n'être sensible qu'à ses bontés; mais peu après, son cœur ouvert à la reconnoissance, ne put se défendre des impressions de l'amour.

Cependant Apollonius avoit accompli son vœu. Après avoir erré pendant plus de quatorze ans sur des mers inconnues, il reparut à Tyr, où ses sujets le reçurent avec des acclamations peu communes, & des marques de tendresse que le temps n'avoit point diminuées. Il passa à Antioche, où il se fit couronner; & fut ensuite à Tharse chercher sa fille, pour laquelle il projettoit un brillant mariage. Mais arrivé à Tharse, descendu chez Stragulion, celui-ci ne lui répond que par ses sanglots, & le

conduit en tremblant jusqu'aux lieux où les Tharsiens & Stragulion lui-même avoient dressé un monument à la mémoire de la beauté & des vertus de Tharsie. La douleur d'Apollonius fut inexprimable; il se jette dans les bras de Stragulion, l'embrasse, & remonte sur ses vaisseaux. Les Matelots, incertains de la route qu'ils doivent tenir, n'osant interroger leur Maître, laissent les vents diriger leur marche, & attendent en silence que la douleur permette au malheureux Apollonius de faire connoître ses volontés.

Le hasard, ou plutôt les Dieux, las de persécuter ce Prince si peu digne de ses malheurs, le conduisirent au port de Mitilene. On y célébroit la fête de Neptune. De toutes parts, les fêtes brilloient & répandoient cette joie pure qui flatte & qui nourrit les cœurs. Les Matelots d'Apollonius voulurent l'inviter à mettre pied à terrre, mais il s'en défendit; & sans vouloir les priver de ce riant spectable, il résolut de rester seul dans son vaisseau à déplorer sa cruelle destinée. Tandis qu'il se nourrissoit ainsi de sa douleur, Anathégoras ne cessoit d'admirer Tharsie, de s'enthousiasmer de ses talens, & de s'enflammer pour elle. Il avoit secré-

Digitized by Google

tement formé le projet de l'épouser, mais il craignoit encore de le déclarer. Les qualités de la Belle, toutes précieuses qu'elles étoient, ne justifioient pas le choix d'un Roi ; car les raisons politiques secondent rarement les impressions de l'amour. Cependant on ne se méprenoit pas sur ses soins, & sur les dons que chaque jour Anathégoras prodiguoit à la belle Etrangere : c'est ainsi qu'il avoit nommée Tharsie. Mais la Cour de Mitilene, accoutumée aux galanteries, continuellement plongée dans les délices de ces liaisons passageres, qui naissent & se détruisent avec une égale facilité, n'attachoit aux attentions du Prince pour elle, que l'importance d'une passion légere, qui s'évanouiroit comme les autres.

Le bruit se répandit qu'un Roi malheureux & fugitif, dont les vaisseaux étoient mouillés dans le port de Mitilene, y gémissoit seul, sans permettre même qu'on cherchât à dissiper ses noirs chagrins. Anathégoras, étonné de cette nouvelle, le fait inviter à se rendre à son Palais ; mais Apollonius, ferme dans sa résolution, refuse de s'y rendre. Cette obstination pique la curiosité du Prince de Mitilene, qui se décide à l'aller trouver.

Digitized by Google

Il s'y transporte, accompagné d'une partie de sa Cour; & dans le nombre des femmes qui composoient son cortége, Tharsie ne fut point oubliée.

Anathégoras vit Apollonius, & chercha à dissiper ses peines, sans en connoître la vraie source. Quels que fussent les chagrins dont il le voyoit accablé, il essaya de lui persuader qu'il étoit de sa gloire de les combattre & de les vaincre. Apollonius ne fut point touché de cette morale, & tint ferme contre les sollicitations du Roi de Mitilene. Aucun Mitilénien n'osa tenter d'y réussir, après son Souverain; & voyant qu'on ne pouvoit rien gagner sur l'esprit du Prince malheureux, on étoit prêt à s'en séparer, lorsque Tharsie, attendrie du spectacle, supplia Anathégoras de lui permettre de joindre ses efforts aux siens. Ensuite elle s'approcha doucement d'Apollonius, & le questionna sur la cause de ses chagrins, qu'il sembloit que rien ne pouvoit vaincre. Insensiblement elle obtint de lui le récit de ses peines, & des détails qu'il avoit condamnés jusqu'alors au plus sombre silence; elle s'attendrit pour partager toutes ses douleurs: c'est le moyen d'arracher l'aveu des malheureux.

Digitized by Google

Mais Apollonius, étonné de la sensibilité qu'elle faisoit paroître, après avoir rendu justice à la bonté de son cœur, ne put s'empêcher d'admirer ses graces; il la voyoit dans cet âge heureux où l'on ne s'occupe que de plaisir, & ne pouvoit comprendre ce qui la portoit à connoître l'étendue de ses malheurs; il osa l'interroger à son tour. Sa reconnoissance, un autre sentiment, sans doute, qu'il ne pouvoit définir encore, fit naître chez lui le plus vif désir de connoître quel étoit cet objet charmant qui prenoit tant d'intérêt à ses malheurs. Tharsie n'hésita point à raconter tout ce qu'elle avoit éprouvé depuis sa naissance, ou du moins, depuis qu'elle avoit pu se connoître elle-même; car elle ignoroit encore quels étoient ceux à qui elle devoit le jour. A chaque mot de son récit, l'étonnement d'Apollonius redoubloit, son ame s'attendrissoit, la nature se faisoit entendre; enfin, il reconnut sa fille; & Tharsie, baignée de larmes, non de celles que la douleur fait couler, mais de ces pleurs si tendres, si flatteurs pour les ames sensibles, se précipita dans ses bras, en bénissant le Ciel qui lui rendoit son pere. Anathégoras survint dans

Digitized by Google

un moment aussi intéressant. Surpris de cet événement, mais intérieurement enchanté que la belle Etrangere fût d'un rang égal au sien, il conjure Apollonius de perdre le souvenir de tous les maux qu'il a soufferts; & pour assurer désormais la jouissance d'un bonheur paisible au Roi de Tyr, comme à sa fille, il offre à Tharsie sa main, son cœur & son Empire. La jeune Princesse ne peut dissimuler à son pere que les soins d'Anathégoras, ses attentions, & sur-tout le respect qu'il a toujours eu pour elle, l'ont rendue sensible; & Apollonius, également reconnoissant, & enchanté de retrouver sa fille, se fait un devoir, comme un plaisir, de les unir ensemble.

Cet hymen fut célébré avec la plus grande pompe: mais, pour attirer sur eux toutes les faveurs du Ciel, les jeunes époux voulurent aller renouveler leur serment dans le Temple d'Ephese; Apollonius les y conduisit lui-même, & crut devoir présenter des offrandes à la Déesse, en actions de graces d'avoir retrouvé sa fille chérie, seul objet qui l'attachât encore à la vie.

Ils se rendirent au Temple avec un nombreux & superbe cortége. Apollonius pré-

cédoit les époux, & s'avança jusqu'aux pieds de l'Autel, où l'encens déjà commençoit à fumer. Après avoir remercié les Dieux de lui avoir rendu sa fille, il ne put s'empêcher de donner des pleurs à la perte de la malheureuse Altrizade, mere de Tharsie. La Grande-Prêtresse, étonnée du nom qu'il vient de prononcer, l'interrompt, le fait répéter, le considere avec plus d'attention, leve son voile, & tombe dans ses bras : c'étoit Altrizade elle-même. Reconnois, lui dit-elle, cette épouse, aussi fidelle que tendre, que tu redemandes aux Dieux, & réunissons-nous pour leur jurer que rien n'égale notre reconnoissance; elle ne sort des bras d'Apollonius que pour recevoir dans les siens cette fille qu'elle ne connoît point encore, mais sur le sort de laquelle la nature ne lui permet pas de se méprendre.

Après tant d'événemens heureux, Apollonius, Altrizade, le Roi de Mitilene, & Tharsie, s'embarquerent, dans le dessein de retourner à Tyr, & de passer ensuite à Antioche; mais Apollonius voulut, en passant, revoir encore la ville de Tharse, & ne put éviter de faire connoître aux Tharsiens la con-

Digitized by Google

duite de Sophonibe. Les Tharſiens irrités la condamnerent au dernier ſupplice ; mais Apollonius crut devoir diminuer la rigueur de ce jugement, en faveur de Stragulion, dont la générosité, les ſoins & l'amitié méritoient des égards. Sophonibe fut privée de ſa liberté, & renfermée dans un Temple pour le reſte de ſa vie.

Apollonius joignit le Royaume d'Antioche à celui de Mitilene, & le donna à Anathégoras, qui y régna paiſiblement, toujours plus amoureux de la belle Tharſie. Apollonius réſerva pour lui le trône de Tyr, où Altrizade fut reçue avec des marques de cette eſtime vive & pure, qu'inſpirent les Princes, peres de leurs Sujets, & amis de la vertu.

HISTOIRE de Giglan, fils de Meſſire Gauvain, &c. tranſlatée de langage Eſpagnol en François. (Lyon 1530, *in*-4°. gothique.)

b

Ce Roman, qui fait partie de ceux de la Table ronde, eſt d'une extrême rareté, mais n'eſt aſſurément pas des meilleurs de cette claſſe ; tel qu'il eſt, on en trouvera l'extrait dans la Bibliotheque

des Romans, premier Volume de Février 1777.

C'est en 1534, que, suivant l'ancienne Bibliotheque des Romans de l'Abbé Lenglet, parut imprimée pour la premiere fois une Traduction du Décameron de Bocace; sous le titre du *Prince Galliot*. Le Traducteur s'appeloit Laurent du Premier Faict; il l'avoit composée dès 1415 pour la Reine Jeanne de Navarre: j'en possede plusieurs manuscrits du quinzieme siecle, dont j'ai parlé dans les Volumes précédens de ces Mélanges: cette Traduction même a été imprimée dès la fin de ce siecle-là (1485). Nous devons pourtant remarquer avec l'Abbé Lenglet, que dans l'édition Françoise de 1534, on trouve trois Contes qui ne sont point dans les anciennes éditions Italiennes de Bocace, & qu'on croit même n'être pas de lui. Ils ont été ajoutés dans deux éditions en Italien du Décaméron; l'une de Florence, 1516, l'autre de Venise, 1522. Ils n'ont point ensuite été replacés dans les éditions postérieures Italiennes, ni dans la Traduction Françoise d'Antoine le Maçon, faite par les ordres de Marguerite de Navarre, sœur de François premier. Avant la fin du seizieme siecle, il y avoit déjà neuf éditions de cette Traduction; la premiere de 1545, & la derniere de 1598. J'ai déjà assez parlé des Nouvelles contenues dans le Décaméron de Bocace, tant dans la Bibliotheque des Romans, que dans le Volume E des présens Mélanges; mais comme je n'ai pas eu occasion de faire mention des trois Contes qui ne se trouvent que dans la seconde édition de la Traduction de Laurent du Premier Faict, je vais essayer

d'en donner une idée à mes Lecteurs. Si ces Nouvelles ne sont pas excellentes, au moins ont-elles le mérite d'être fort rares en Italien, & de n'avoir jamais été traduites en François. Je me suis plusieurs fois déclaré sur le peu de cas que je fais de ces Pieces, qui n'ont d'autre mérite que la rareté; cependant, lorsqu'elles n'occasionnent ni trop de dépense ni trop de peine, je crois qu'on y peut sacrifier une certaine quantité de temps & d'argent.

Digitized by Google

CONTES

Ajoutés dans l'édition du Décaméron de Bocace, imprimée à Venise en 1522, par Alde Romain, & André Asolan son gendre.

VERS l'an 1361, il y avoit à Florence un riche Négociant, appelé André di Seignino, qui avoit pour associé un jeune homme, nommé Bonnacorso di Lapo. Ce jeune homme entendoit parfaitement les affaires de commerce; mais il n'avoit pu éviter le reproche d'aimer un peu trop l'argent. Un jour que Bonnacorso étoit allé hors de la ville pour traiter d'un achat considérable de marchandises, on apporta dans le magasin une lettre qui étoit à son adresse : les Commis la reçurent, & la lui rendirent à son retour. Elle étoit signée Messire Jean, & celui qui l'avoit écrite, y disoit à Bonnacorso, qu'ayant entendu parler de lui avec éloge à la Cour d'Avignon, & l'ayant même vu dans ce pays-là, il avoit pris une si grande confiance en sa

Digitized by Google

probité, qu'il croyoit ne pouvoir mieux faire que de lui remettre tous ſes biens en garde, pendant le voyage qu'il méditoit de faire à la Terre-Sainte. Pour cet effet, il le prioit inſtamment de venir le trouver à Sienne dans un certain Hôpital où l'on recevoit très-bien les Etrangers, & ſur-tout les Prêtres.

Le contenu de cette lettre enflamma également & l'amour-propre, & l'avarice de Bonnacorſo. Il ſe rendit auſſi-tôt à Sienne, & alla deſcendre au lieu indiqué; mais Meſſire Jean n'y étoit pas arrivé, & perſonne ne put lui donner des nouvelles de cet Etranger. Comme il s'en revenoit fort chagrin, en paſſant par un petit endroit nommé Marciala, un Voiturier lui apprit que l'homme qu'il cherchoit, venoit d'entrer dans une Auberge qu'il lui montra. Bonnacorſo va le trouver: l'honnête Meſſire Jean eſt charmé de le voir, & lui fait l'accueil le plus gracieux. Les deux Voyageurs dînent enſemble, &, dans la converſation, Meſſire Jean fait à Bonnacorſo une longue & brillante énumération de ſa fortune; il lui dit qu'il poſſede en Gaſcogne un Bénéfice qui lui rapporte, par année, plus de quinze cents

Digitized by Google

florins d'or ; qu'il a destiné mille de ces pieces pour son voyage d'Outremer ; mais que, comptant qu'il lui suffit d'en emporter deux cents avec lui, il lui laissera les huit cents autres, pour les faire valoir pendant son absence, avec les revenus qu'il tirera de son Bénéfice sur sa procuration. Bonnacorso est enchanté, il croit déjà voir son commerce augmenté de moitié par ce dépôt. Au lieu de conduire son nouvel ami à Sienne, il l'engage à revenir à Florence, où ils pourront arranger cette affaire au contentement de tous les deux. En effet, ils y retournent, & Messire Jean est logé chez un ami intime de Bonnacorso, avec prieres de ne rien égargner pour le bien traiter.

Trois jours se passent à faire bonne chere, & le quatrieme, Messire Jean tombe réellement, ou feint de tomber malade. Aussi-tôt les plus fameux Docteurs de Florence sont mandés pour le soulager, & rien pour accélérer sa guérison n'est oublié. La convalescence du Bénéficier fut assez prompte, &, suivant l'usage, pour la constater, on l'envoya à des eaux fameuses dans ce pays-là. Bonnacorso, qui s'étoit volon-

Digitized by Google

tiers, chargé de toute la dépense nécessaire pendant sa maladie, fit encore celle de ce voyage. En chemin, on s'arrêta à la maison de campagne d'un ami du jeune Négociant. Au retour des eaux, il fut question de faire un total des frais de la maladie, & des autres avances faites avec une sorte de générosité intéressée par Bonnacorso : le compte se montoit assez haut, & ce fut en le faisant, que Messire Jean apprit à son cher hôte que les mille florins d'or dont il lui avoit parlé, étoient en dépôt chez un bon Religieux de Sienne, qui devoit les lui remettre à son passage : » mais, » dit-il, il suffira que je lui écrive un » mot, & il les remettra sans difficulté » au commissionnaire chargé de mon » billet «. L'exprès fut bientôt trouvé, & la lettre écrite. Il part, arrive à Sienne, va au Couvent indiqué, demande à parler au Pere Raphaël, & s'acquitte de son message. Le bon Pere ouvre la lettre; il n'en connoît point le caractere, & dit n'avoir jamais connu celui qui l'a signée : il s'indigne sur-tout qu'on ait l'effronterie de lui redemander un dépôt qui ne lui a jamais été confié. Ainsi, au lieu d'argent, le messager ne rap-

porte que des injures à celui qui l'a envoyé.

» Je ne suis point surpris de ce qui » arrive, dit Messire Jean, quand il eut » entendu le récit de l'exprès : en con- » fiant mon argent au bon Pere Raphaël, » j'avois exigé de lui qu'il ne le remet- » troit qu'à moi-même. Vous voyez que » j'avois raison de poursuivre mon voyage » jusqu'à Sienne, quand je vous ai ren- » contré ; mais rien n'est gâté ; j'irai moi- » même retirer mon dépôt des mains de » cet homme exact, qui aura sûre- » ment craint qu'on n'ait contrefait mon » écriture «.

Bonnacorso convint de la vérité de tout ce que venoit de dire Messire Jean. Ses affaires journalieres ne lui permettant pas de l'accompagner à Sienne, il lui confia son bon cheval, & lui fournit encore l'argent nécessaire pour s'y rendre.

Nous arrivons au dénouement de l'Histoire ; Messire Jean, ou plutôt celui qui en usurpoit le nom, étoit Gascon d'origine, & fourbe de profession. Il s'étoit paré de ce nom, que portoit reéllement un gros Bénéficier, qui venoit par dévotion d'entreprendre le voyage de la

Palestine,

Paleſtine, ainſi qu'on le ſut enſuite par les perquiſitions qui furent faites. Pour le faux Meſſire Jean, il partit de Florence avec le cheval & l'argent de Bonnacorſo, ſans avoir arrêté ſes comptes, ce qui, ſuivant ſon projet, auroit été aſſez inutile. Pour comble de diſgrace, cet eſcroc effronté, en paſſant par la campagne de l'ami de Bonnacorſo, eut la fineſſe de lui tirer encore une vingtaine de ſequins, que le Négociant fut obligé de payer; enfin il s'éloigna ſans doute pour toujours de la Toſcane.

Ainſi l'avare Florentin, au lieu de faire une affaire d'or, fut, en peu de mois, trompé, volé par un inconnu, & cruellement moqué, comme on peut croire, par ſes compatriotes.

D'après ce récit, on doit être aſſuré que dès le quatorzieme ſiecle, il y avoit déjà des Gaſcons ruſés, en état de tromper les Florentins, qui cependant dès lors paſſoient pour très-habiles dans l'art de tromper les autres.

SECONDE NOUVELLE,

Ajoutée à celles du Décaméron de Bocace, dans l'édition de 1522.

BIANCO ALFANI étoit une espece d'original qui vivoit à Florence au commencement du quinzieme siecle ; il avoit gagné assez de bien à tenir la cantine des prisons ; mais on lui en fit dépenser une partie en lui jouant un tour qui le constitua en dépense, & le mit dans le cas de se faire moquer de lui. Il avoit été une fois dans sa vie à Norcia, ville située dans les montagnes de l'Apennin, qui n'est pas bien considérable, mais dans laquelle il y avoit alors, comme dans toutes celles de l'Italie, un Capitaine & un Juge, choisis parmi les Etrangers, afin qu'ils jugeassent plus impartialement les causes des Citoyens qu'ils ne connoissoient pas. Ces places étoient assez recherchées, parce qu'elles donnoient au moins une grande considération passagere dans la ville où l'on exerçoit cette Magistrature, & que cette considération se con-

Digitized by Google

servoit tout le reste de la vie, indépendamment du profit qu'elle procuroit. Un jeune Norcien, qui vint à Florence, fut encouragé par quelques jeunes gens de cette ville à jouer un tour à Bianco Alfani. Il supposa donc une lettre signée des noms des principaux de la ville de Norcia, qui mandoient à Bianco qu'ils l'avoient élu pour Capitaine de leur ville; que, par certaines considérations, il étoit à propos qu'il tînt l'élection secréte; mais qu'il se rendît le 23 Février dans un village voisin, où on viendroit le chercher pour lui faire faire son entrée en cérémonie; que pour cet effet il falloit qu'il se mît en équipage, qu'il se pourvût d'un bon cheval, qu'il fût bien habillé, bien armé, eût des Valets, & menât avec lui un homme de Loi, bien instruit des formes juridiques. Bianco Alfani fut d'abord étonné de la confiance qu'on avoit en lui; il ne concevoit pas comment la réputation de sa capacité & de son mérite étoit si grande à Norcia; cependant son amour-propre aidant à le tromper, il fit tout ce qu'on lui avoit dit, partit suivi d'un Secrétaire habile, de plusieurs Valets bien

Digitized by Google

habillés, & se rendit dans le village indiqué. Mais ce ne fut pas sans avoir fait confidence à toutes ses connoissances dans Florence, de la bonne fortune qui lui arrivoit ; car on ne lui avoit demandé le secret que pour exciter son indiscrétion : il ne manqua pas sur-tout d'en parler au jeune Norcien, qui, après lui avoir fait entendre finement, que le bien qu'il avoit dit de lui avoit contribué au choix de ses Concitoyens, lui recommanda tous ses parens & amis, & l'assura que la justice étoit magnifiquement payée à Norcia, & que les bonnes gens de ce pays-là donneroient volontiers tout leur bien pour gagner un mauvais procès.

Voilà donc Bianco Alfani, plein de flatteuses espérances, arrivé à la porte de Norcia. Il s'y arrête dans une Hôtellerie. L'Hôte demande quel est ce Gentilhomme qui voyage avec un si beau train. C'est, lui dit-on, un Seigneur qui vient de Florence pour être Capitaine & Podestat de votre ville. » Quel » conte, répond l'Aubergiste, il n'y a » pas plus de quinze jours que nous en » avons reçu un autre, qui est Romain, » & fort habile homme «. Bianco se

met en colere à cette nouvelle, & montre la lettre d'avis qu'il a reçue. L'Hôte dit d'abord qu'elle ne lui paroît pas dans la forme ordinaire : on envoie chercher un des Secrétaires de la petite République, qui déclare qu'il n'y a pas une de ces signatures qui soit véritable. Enfin Bianco veut paroître devant le Sénat, & plaider sa cause. Il y trouve le nouveau Capitaine Romain qui occupoit sa place, & on peut croire qu'il ne la lui céda pas. On déclara en face au malheureux Florentin, que quelqu'un avoit voulu se moquer de lui, & qu'il pouvoit retourner dans sa patrie avec sa courte honte. Force lui fut de prendre ce parti, après avoir passé plusieurs jours en représentations inutiles ; il fut obligé de vendre à bon marché son bon cheval, son bel habit & sa belle armure, pour payer la dépense qu'il avoit faite à l'auberge, & les gens qu'il avoit amenés avec lui, & qui lui demanderent leur salaire, voyant bien que s'ils le laissoient retourner à Florence, ils n'en tireroient jamais rien. Alfani revint donc à pied, mal vêtu, sans argent ni dignité, reprendre à Florence le soin de nourrir

les Prisonniers. Comme son caractere étoit gai & facétieux, il ne s'affligea pas long-temps de ce petit accident, & l'Auteur du Conte dit que, lorsqu'il l'écrivoit, Bianco Alfani étoit fort vieux, & rioit encore de cette aventure.

Digitized by Google

TROISIEME CONTE.

IL y avoit, l'an 1409, à Florence, un Menuisier, de l'espece de ceux que nous appelons aujourd'hui Ebénistes : il avoit une très-grande réputation, & travailloit fort adroitement aux petits ouvrages de son métier qui sont des meubles agréables. On l'appeloit *le Gras*, peut-être à cause de l'épaisseur de sa taille ; d'ailleurs la tournure de son esprit étoit assez légere, & il se plaisoit à jouer des tours à ses amis & à ses camarades. Ceux-ci, en revanche, lui en jouerent un assez extraordinaire. Ils convinrent tous entre eux de lui faire accroire qu'il n'étoit pas lui-même, mais un autre personnage nommé *Mathieu*. Pour cet effet, le Gras étant un jour sorti de chez lui, & voulant y rentrer le soir, trouva la porte fermée en dedans au verrou. Ayant appelé, quelqu'un, contrefaisant sa voix, lui demanda qui il étoit ; il se nomma ; on lui dit qu'il falloit qu'il fût fol, que le Gras étoit dans sa maison, & que c'étoit lui qui lui parloit. Il se retiroit tout troublé,

Digitized by Google

lorsque plusieurs gens apostés l'aborderent en l'appelant Seigneur Mathieu, & l'entraînerent à quelques rues de là. Tandis qu'il étoit cruellement agité de cette aventure, pour comble de maux, des Sbires ou Archers s'en saisissent, & lui disent qu'ils vont le conduire en prison, pour dettes, en vertu d'une Sentence rendue contre le Sieur Mathieu. Force lui est de les suivre. Le Greffier & le Geolier, qui étoient du complot, l'écrouent sous ce nom, & les autres Prisonniers le reçoivent, en l'appelant leur camarade Mathieu. Bon gré, malgré, il est obligé de payer sa bienvenue; & quoiqu'il se fâche, s'emporte, & crie qu'il n'est point Mathieu, mais le Gras le Menuisier, on lui rit au nez, & on feint de lui rappeler diverses aventures, dont on proteste qu'il est le Héros. Cette étrange plaisanterie dura deux jours dans la prison; & le Gras commençoit à se désespérer, lorsque pour surcroît de peines, on lui annonça ses deux freres. » Je n'ai point de freres, s'écria-t-il dou-» loureusement, ce sont encore des four-» bes, ou des foux «. Les deux Quidams se présentent. » Ah! dit l'un, s'adressant » à le Gras, te voilà donc encore encagé » pour dettes, ivrogne, libertin de Ma-

» thieu ? Il eſt bien malheureux pour toute » ta famille, & ſur-tout pour tes freres, » d'être obligés de venir te viſiter en » priſon. Qu'entendez-vous par-là, ré- » pondit le Gras ? je ne ſuis point Ma- » thieu, je m'appelle le Gras, bon ou- » vrier en menuiſerie ; je demeure auprès » de Sainte-Reparalte, je n'ai point de » freres, je ne dois rien, & ſi je ſuis en » priſon, c'eſt un tour..... Frere dénaturé, » reprit un des Quidams, tu nous renies ; » coquin, ne te ſouvient-il plus que » nous avons déjà payé deux fois tes » dettes ? Mais n'importe, ingrat Ma- » thieu, nous te tirerons encore d'affaires » cette troiſieme fois : ce ſera la der- » niere «. Alors, ſans l'écouter, on feint de payer le montant de la créance & les frais de la priſon ; le guichet s'ouvre, & les deux prétendus freres l'entraînent dans une maiſon à l'extrémité de Florence. Là ils renouvellent leur ſermon, & redoublent la rage de le Gras, qui ne peut ſouffrir que l'on continue à lui donner le nom de Mathieu. Pendant qu'il ſe dépite, un des freres eſt allé avertir le Curé, bon Prêtre, mais d'un eſprit très-borné : il l'a inſtruit de tout ; excepté que tout ce qu'il lui confie eſt un tiſſu

de menteries. Le Curé arrive : » Bon jour » maître Mathieu, dit-il au Menuisier. » Je ne suis point Mathieu, mais le Gras, » dit notre homme, en lançant un re- » gard foudroyant sur l'honnête Pasteur : » Seigneur Prêtre, vous êtes aussi fou » que tous ceux qui me persécutent de- » puis trois jours. Bon, reprend le Curé, » on m'en avoit averti : les fumées du » vin vous troublent souvent la cervelle. » C'est grandement offenser Dieu que de » s'enivrer ; car voyez quel inconvé- » nient ; on devient insensé, & l'on se » croit le Gras quand on n'est que Ma- » thieu « Peu s'en fallut, à ce propos, que le Menuisier ne déchirât, à belles dents, la soutane du Curé. Le parti que prit ce dernier, fut de terminer là son sermon, & de se retirer. Cependant le Gras sentit le besoin de se rafraîchir la gorge ; le vin qu'on lui présenta étoit préparé ; il en but copieusement, s'endormit, & fut porté dans son propre lit. Le lendemain il se réveille, & son étonnement redouble de se trouver chez lui. Il se rappelle tout ce qui lui est arrivé, & ne conçoit rien à la chose. Pour asseoir son jugement, il passe chez ses voisins ; il n'y est nommé que le

Digitized by Google

Gras, & on se moque de lui, lorsqu'il raconte qu'il a été pris pour un certain Mathieu. On lui proteste qu'il n'a pas quitté sa boutique, & l'on ajoute qu'il ne débite qu'un rêve, dont il arrange les circonstances. Peu satisfait de ne pas rencontrer de voisins crédules, il rentre dans sa maison, & se couche, après avoir avalé un verre de vin; c'étoit encore du soporifique, comme le premier, qui avoit à cet effet été posé sur sa table la veille, par ceux qui l'avoient reporté dans sa maison. Pendant cette seconde nuit, ses persécuteurs le transporterent dans le logis des deux méchans freres, & l'on ne peut exprimer tout ce qui se passa en lui à son réveil, & quelle fut sa rage au nom de Mathieu, qui lui frappa encore l'oreille. Pour cette fois le désespoir le saisit, & il usa de la main-mise avec tant de fureur, que les mauvais plaisans jugerent à propos de terminer là leur farce; ils le chasserent, en disant qu'ils l'abandonnoient à son malheureux sort. Le pauvre le Gras, presque fou, rencontra un Sergent qui faisoit des recrues pour la Hongrie, s'engagea, & partit tout de suite; & ce ne fut que dix ans après, qu'étant

retourné dans sa patrie, il apprit que c'étoit un tour qu'on lui avoit joué.

La déplorable fin de Fiammette, traduite de l'Espagnol (1535).

Quoiqu'il soit dit dans cette édition que cette Histoire a été traduite de l'Espagnol, il n'en est pas moins vrai que l'original est Italien. Nous en avons une autre édition de l'année 1541, sous le titre de *Complainte très-piteuse de Fiamette à son ami Pamphile, translatée d'Italien en vulgaire François*; une troisieme édition de cet Ouvrage porte le titre de *la Fiammette amoureuse, de M. Jean Bocace, Gentilhomme Florentin, &c. faicte Françoise & Italienne, pour l'utilité de ceux qui veulent apprendre les deux Langues, &c. Paris* 1609 : & comme elle est plus ample que les deux autres, nous nous en servirons pour donner une idée de cet Ouvrage de Bocace.

L'intrigue de la Fiammette est peu de chose. Une jeune Dame mariée à un riche citoyen de Naples a pris néanmoins l'amour le plus vif pour un jeune Etranger nommé Pamphile. Ces Amans sont parfaitement d'accord; mais au bout de quelque temps, Pamphile est obligé de retourner dans sa patrie. Ce départ est fort sensible à Fiammette, dont le chagrin redouble, lorsqu'on lui apprend que cet Amant vient d'épouser une femme charmante. Cependant la nouvelle se trouve

Digitized by Google

fausse; mais sa douleur n'en est pas moins amere, en sachant qu'il est éperdument épris de la Demoiselle qu'on croyoit sa femme. Il se présentoit à son esprit des motifs de consolation dans le premier cas, & il n'en est point pour elle dans l'infidélité de Pamphile. Elle se désespere, & veut se donner la mort. Sa nourrice, femme sage & prudente, la console, & parvient à calmer sa douleur. C'est la peinture des différentes situations où s'est trouvée Fiammette, & de ses combats intérieurs, qui font la matiere de cet Ouvrage : elle-même en rend compte à quelques Dames de ses amies, & s'efforce de leur faire connoître ce que l'amour traversé peut causer de maux. J'ai fait mon possible pour tirer de cet Ouvrage quelques traits qui pussent paroître intéressans, agréables, ou amusans ; mais j'ai eu beau faire, je n'ai rien trouvé ni dans les six Livres ou Chapitres auxquels se bornent les premieres éditions, ni dans le septieme, qui est ajouté aux dernieres ; je n'ai rien rencontré, dis-je, qui pût attacher nos Lecteurs. Je suis donc forcé de passer à un autre Ouvrage de Bocace, dont la Traduction a paru pour la premiere fois en 1542 : c'est le *Philocope* ou *Philocole*. Celui qui l'a traduit d'Italien en François s'appeloit Adrien Sevin. Cette Traduction a eu une seconde édition de l'an 1555 : c'est celle-là que je possede ; & en voici le titre détaillé.

Le PHILOCOPE *de Messire Jean Bocace ; contenant l'Histoire de Fleuri & Blanchefleur, divisé en sept Livres, traduit d'Italien en François par Adrien Sevin, Gentilhomme de la Maison de M. de Gié (Charles de Rohan, Maréchal de France).*

LE Traducteur a dédié son Livre à Madame Claude de Rohan, Comtesse de Saint-Aignan (sœur du Maréchal de Gié). L'Epître dédicatoire est longue, & remarquable en ce qu'elle contient quelques faits historiques que l'Auteur cite pour appuyer la Fable de Bocace, & pour engager les Dames à aimer aussi tendrement que le firent les Héros du Philocope, Fleuri & Blanchefleur. Il conte l'Histoire de deux Amans qui vivoient, dit Sevin, dans une ville de la Morée, nommée Corron. Les noms de ces personnages sont très-barbares, étant Esclavons ; mais d'ailleurs le sujet est assez intéressant : le voici en peu de mots. On trouvera qu'il ressemble un peu à celui de Roméo & de Juliette.

DEUX habitans de Corron, l'un nommé Carilio, & l'autre Malchipo, avoient laissé, l'un un fils & une fille, l'autre un seul fils. Ces trois enfans avoient été élevés en-

Digitized by Google

semble, leurs parens ayant été intimement liés. Le fils de Malchipo devint amoureux de Burlifa, fille de Carilio. Elle y répondit, & les liaisons de ces deux jeunes personnes continuerent même après la mort des parens de l'un & de l'autre, jusqu'à ce que le frere de Burlifa trouva mauvais que son ami fréquentât trop sa maison ; apparemment qu'il avoit quelque autre projet de mariage pour sa sœur. Il défendit aux Amans de se voir. Le jeune homme fut au désespoir, & le porta si loin, que s'étant rencontré avec le frere de sa Maîtresse, ils prirent querelle, & le fils de Carilio fut tué. L'on juge bien que l'Amant n'en fut que plus malheureux ; Burlifa se crut obligée de prendre l'affaire comme une autre Chimene ; elle demanda justice de la mort de son frere. L'assassin fut obligé de s'éloigner de la ville de Corron : mais il revenoit souvent roder autour de la maison de sa belle ; il fit diverses démarches auprès d'elle pour la fléchir, & fut long-temps sans y réussir ; mais enfin elle lui avoua qu'elle l'aimoit toujours, & ne fut plus embarrassée que de la façon dont elle pourroit s'y prendre pour s'échapper avec lui. Brunachien, c'étoit le nom du jeune homme,

avoit un brigantin tout prêt sur la côte ; il s'agissoit de s'y rendre secrétement. Burlisa s'adressa au Curé de sa Paroisse, pour l'engager à favoriser le succès de ses amours. Le bon Prêtre, qui, comme on va voir, savoit plus d'un métier, fit avaler à la Demoiselle une potion soporifique, l'avertissant qu'on la croiroit morte, qu'il l'enterreroit dans le caveau de son Eglise, que le lendemain il l'en retireroit & la conduiroit au brigantin. L'arrangement fut suivi jusqu'à un certain point. Burlisa prit la potion, s'endormit ; on la crut morte, & on lui fit des obseques magnifiques. Son Amant entra dans le port au moment que son enterrement passoit sur le rivage ; il s'informa de ce que c'étoit, on le lui dit. Apparemment qu'il n'étoit pas tout-à-fait dans le secret, car il crut la mort de sa Maîtresse très-réelle. Il suit tristement le convoi, se cache dans l'Eglise, pénetre dans le caveau dès le soir même, & se jetant sur le corps de Burlisa encore endormie, tire son poignard & se le plonge dans le sein. Au milieu de la nuit, la Demoiselle se réveille, &, bientôt après, le Curé arrive pour la tirer de ce sombre séjour. Prête à sortir, elle apperçoit le corps mort de son Amant, le poignard

sanglant

Digitized by Google

ſanglant étoit à côté de lui, elle s'en ſaiſit, ſe perce, & meurt véritablement. Le Curé craignant d'être compromis dans cette cataſtrophe, ſe décide à les laiſſer tous deux dans le dernier gîte où ils étoient tout portés.

Paſſons au véritable Philocope; c'eſt l'Hiſtoire des amours de Fleuri & de Blanchefleur. Elle a été très-anciennement écrite en François; on en trouve dans la Bibliotheque du Roi un manuſcrit, dont M. de Sainte-Palaye a une belle copie. On le croit écrit au treizieme, ou au plus tard au quatorzieme ſiecle. S'il eſt du premier, il doit néceſſairement avoir ſervi de modele à Bocace; s'il eſt du dernier, il peut avoir été tiré de l'Auteur Italien, & l'honneur de l'invention lui en ſeroit due: mais elle ne l'eſt ſûrement pas à celui qui l'a fait imprimer en Eſpagnol à Alcala, *in*-4°. en 1512. Ce dernier l'a tirée du Philocope, en altérant quelques faits & ſupprimant tout le cadre. C'eſt d'après cette édition Eſpagnole que Jacques Vincent a publié en 1554 l'Hiſtoire amoureuſe de Florès & de Blanchefleur. On en trouvera dans la Bibliotheque des Romans, Février 1777, un extrait très-agréable fait par M. le Comte de Treſſan. Cet extrait nous diſpenſe de rapporter les principaux faits, qui ſont les mêmes dans l'Eſpagnol, l'Italien, & le François. Je me contenterai de remarquer ce qu'il y a de différences entre le Roman Eſpagnol & le Philocope, dans lequel on

Digitized by Google

rencontrera encore quelques traits assez singuliers.

Il faut savoir d'abord que Bocace étoit amoureux de Marie, fille naturelle de Robert Roi de Naples & de Sicile, petit-fils de Charles Duc d'Anjou & Comte de Provence, frere de S. Louis. Robert mourut en 1342. C'est pour plaire à Marie que Bocace écrivit son Philocope; il le commence en remontant jusqu'au temps du Pontificat d'Urbain IV au treizieme siecle; & mêlant les Fables du Paganisme à l'Histoire véritable, il suppose qu'alors Junon descendit du Ciel, & s'adressant à son Vicaire général en terre, le Pape Urbain, elle lui déclara que Jupiter & elle vouloient punir la race des Allemands, qui, depuis plus de soixante ans, occupoit le trône des Deux Siciles; que cette race ne subsistoit plus que dans la personne d'un bâtard, nommé Mainfroi; que le Pape devoit employer son pouvoir à le chasser, & lui susciter un ennemi capable de le réduire. Le Pape trouve l'avis de Junon très-sage, & sa protection très-convenable. Pour suivre ses intentions, il fait venir de Provence à Rome Charles d'Anjou, frere de Saint Louis; il le couronne Roi de Naples, à condition qu'il

ſera ſon vaſſal, & l'envoie à la tête d'une armée combattre Mainfroi. Charles réuſſit dans ſon entrepriſe, bat ſon ennemi, le tue, & s'établit ſur le trône. Son fils Charles II lui ſuccéda, & à celui-ci Robert pere de Marie. L'on juge bien que lorſque Bocace eſt arrivé à l'article de cette Princeſſe ou Demoiſelle, il en fait les plus grands éloges; il prétend qu'elle ſurpaſſoit en beauté, en graces, & en talens, tout ce que l'on a jamais imaginé; auſſi en devint-il amoureux dès la premiere fois qu'il la vit dans l'Egliſe du S. Eſprit à Naples: ici Bocace appelle la troiſieme perſonne de la Sainte-Trinité, le Prince des Saints Oiſeaux, parce qu'on la repréſente communément ſous la figure d'une colombe. Il paroît que les vœux du bel eſprit Italien furent aſſez bien reçus, puiſqu'au bout de quelques jours Marie pria Bocace de lui faire quelque beau Conte; & il choiſit celui de Fleuri & Blanchefleur. Il le commence en maniere de Poëme épique, par une belle & longue invocation à tous les Dieux, tant du Chriſtianiſme que du Paganiſme; Cupidon, Jupiter, le Pere Eternel, Jéſus-Chriſt, & l'Apôtre S. Jacques. Il apoſtrophe la ville de Rome; enfin il commence à parler de

Digitized by Google

Quintus Lelius, Romain, descendant de Scipion l'Africain, qui épousa Julie Topatie, de la famille de Jules César. Ce fut de ces deux époux que naquit Blanchefleur, qui eut pour Amant Fleuri, fils du Roi d'Espagne Félix. Les aventures de ces Amans sont les mêmes que celles du Roman Espagnol, extrait par M. le Comte de Tressan, à la différence de quelques morceaux vraiment épiques & poétiques, qui, loin d'ajouter au mérite de l'Histoire de Fleuri & Blanchefleur, y jettent un vernis d'extravagance. Par exemple, on voit Pluton prendre la forme d'un Chevalier pour venir consoler le Roi Félix, qui étoit Mahométan, & attaqué par quelques Princes Chrétiens de son voisinage. Pluton, qui n'étoit qu'un Diable, fit mille mensonges au Roi Maure; mais le Dieu Mars, auquel il fit des sacrifices, fut bien plus sincere. Il lui fit apparoître des signes certains du malheur qui le menaçoit. Cependant Félix se préparoit à combattre les Chrétiens. Dans ce temps, Lelius & sa femme traversoient l'Espagne pour aller en Galicie à S. Jacques de Compostelle; les Maures les attaquerent; le dévot Lelius eut beau invoquer, tantôt Jupiter, tantôt tous les Saints, il fut tué,

& sa femme fut prise ; elle vouloit se donner la mort, mais on ne le souffrit pas ; pour la consoler, on lui permit de rendre les honneurs de la sépulture à son mari : quant à elle, la Reine, femme de Félix, en prit soin, & la retira dans son Palais. Elle y mourut en accouchant d'une fille charmante, que l'on appela Blanchefleur, & au même jour, & à la même heure, la Reine d'Espagne mit au monde un jeune Prince, qui fut nommé Fleuri.

Ces deux enfans, nés sous la même disposition des astres, devinrent bientôt amoureux l'un de l'autre. On les laissa se voir familiérement, jusqu'à ce qu'ils commencerent à se trouver dans l'âge où leurs amours pouvoient tirer à conséquence ; alors on voulut les séparer. Cette séparation parut effroyable aux deux Amans ; mais leur chagrin irrita la Reine, qui commençoit à trouver mauvais que son fils aimât cette jeune esclave ; & dès que le jeune Prince fut parti pour le Château de Montoire, dans lequel on l'envoyoit pour y faire ses exercices avec plus d'assiduité, les cruels parens de Fleuri prirent la résolution d'empoisonner Blanchefleur. Ce fut en quelque sorte avec cérémonie

Digitized by Google

que la Reine voulut commettre ce crime. Elle choisit le jour où l'on célébroit la naissance du Roi. Il étoit d'usage alors qu'on servît au festin Royal un paon rôti, sur lequel les Chevaliers de la Cour fa-soient des vœux & des sermens; après quoi on le découpoit, & on le mangeoit. C'étoit une noble Pucelle qui portoit ce plat sur la table; elle devoit en faire l'essai, après quoi elle en présentoit des morceaux au Roi & à tous les Chevaliers. Blanche-fleur fut choisie pour cette fonction, & ne se doutant pas que ce fût un mauvais tour qu'on vouloit lui jouer, elle s'en acquitta de la meilleure grace du monde. Tous les vœux que les Chevaliers firent sur le paon, furent en l'honneur de cette belle & jeune personne. Elle les remercia, & alloit faire l'essai de la viande qui étoit em-poisonnée, lorsque le petit chien du Roi, se jetant sur le premier morceau qu'elle coupa, l'avala, & mourut sur le champ dans des convulsions horribles: alors on ne put plus douter que le paon ne fût envenimé. Blanchefleur se garda bien d'en manger; mais la Reine voyant son projet manqué, se retourna d'une façon qui pensa être aussi fatale à la Maîtresse du Prince d'Espagne; elle persuada au Roi

Digitized by Google

que c'étoit Blanchefleur même qui avoit empoiſonné le paon pour le faire périr avec toute ſa Cour. Quelque déraiſonnable que fût ce ſoupçon, il fit fortune. Le Roi ordonna d'arrêter la Pucelle, & voulut la juger lui-même dans ſon Conſeil. Elle eût été condamnée ſans être entendue, & ſans remiſe, ſi par bonheur de certaines fêtes reſpectées dans la Religion Païenne, ou Mahométane, n'avoient forcé de retarder le jugement & le ſupplice.

Pendant ce temps, Fleuri étoit dans les plus vives inquiétudes; elles avoient ſuccédé au chagrin que lui avoit cauſé ſa ſéparation d'avec ſa Maîtreſſe. Elle lui avoit donné, avant de le quitter, un anneau conſtellé, auquel étoit attaché une pierre qui devoit reſter nette & claire, tant qu'elle ne courroit aucun riſque & ſe porteroit bien, mais qui devoit ſe troubler quand elle ſe trouveroit en péril de la vie. Il la regardoit chaque jour, & s'apperçut qu'elle étoit trouble. Son ame étoit vivement agitée, lorſqu'il vit arriver un Miniſtre de ſon pere qui lui étoit fidélement attaché, & qui, profitant du délai qu'on avoit été obligé d'apporter au jugement, venoit à la hâte donner avis

Digitized by Google

à Fleuri du danger que couroit Blanchefleur. Dès que le Prince en fut inſtruit : » J'y vole, s'écria-t-il, en s'adreſſant au » fidele ſerviteur de ſon pere ; je vais » prendre des armes, j'arriverai encore » aſſez à temps à Murcie pour me décla- » rer le Chevalier de Blanchefleur, & lui » ſauver l'honneur & la vie «. Aſcalion, c'étoit le nom du Miniſtre, eut beau lui repréſenter qu'il étoit trop jeune & trop foible pour exécuter une pareille entrepriſe ; que, n'ayant pas encore quinze ans, & ne pouvant combattre que déguiſé, en faveur d'une fille accuſée d'avoir voulu empoiſonner ſon pere, il ſuccomberoit infailliblement, & perdroit la vie. Malgré toutes ces remontrances, Fleuri partit ; Aſcalion l'accompagna du moins, & lui donna les meilleures inſtructions qu'il put. Le Prince étant arrivé, ſe cacha ; le Miniſtre aſſiſta au jugement, & ne put empêcher que l'accuſée ne fût condamnée au dernier ſupplice. La nuit qui devoit précéder cette ſcene d'horreur, Bocace fait apparoître la Déeſſe Vénus à Blanchefleur, & le Dieu Mars au beau Fleuri. Ces Divinités les conſolent & les encouragent.

Le bûcher étoit prêt à s'allumer, lorſ-

Digitized by Google

qu'un Chevalier inconnu paroît dans la place, jette son gant, & se déclare pour Blanchefleur. Le Maître d'hôtel du Roi, complice de la Reine, ramasse le gage de bataille, & combat; il est vaincu, confesse sa trahison, & est brûlé à la place de l'innocente accusée. La charmante fille est reconduite en triomphe au Palais, où le Roi & même la Reine la traitent à merveille. Pendant ce temps, le vengeur de la belle s'échappe & retourne à Montoire, sans avoir été reconnu de personne. Blanchefleur fut au désespoir de n'avoir pu connoître son libérateur; & le Prince, satisfait d'avoir sauvé les jours de sa belle, continua à gémir dans sa retraite d'être séparé d'elle. Ascalion, & d'autres qu'on avoit chargés de veiller à sa conduite, firent ce qu'ils purent pour le consoler & le distraire. Ils introduisirent même dans le Château de Montoire de très-jolies Demoiselles, qui lui firent les plus fortes avances. Le feu de la jeunesse de Fleuri ne lui permit pas d'abord de leur résister, mais il s'en repentit, & en rougit bientôt; il les chassa honteusement, malgré tous les plaisirs qu'elles lui offroient & avoient même commencé à lui procurer.

Sur ces entrefaites, un nommé Phi-

Digitized by Google

lene devient amoureux de Blanchefleur : il lui fait sa cour, il la presse, & ne peut venir à bout de l'intéresser, jusqu'à ce qu'enfin il lui laisse entendre que c'est lui qui est le Chevalier inconnu qui lui a sauvé l'honneur & la vie. Alors la belle croit lui avoir quelques obligations, elle lui accorde ce que l'on appeloit alors une faveur ; elle détache le même voile qu'elle avoit sur sa tête le jour du combat, & le lui donne. Ce fut la source des grands chagrins qu'éprouva par la suite le tendre Fleuri. Philene, fier de la grace qu'il avoit obtenue, courut toute l'Espagne pour s'en vanter, & vint jusqu'à Montoire l'étaler aux yeux du Prince, Amant de Blanchefleur. Alors Bocace appelle à son secours la Déesse Diane : celle-ci va chercher la Jalousie dans ses antres sombres, l'amene auprès de Fleuri, & l'engage à introduire ses serpens jusque dans son cœur. Fleuri irrité injurie, menace son rival, & lui fait tant de peur, que celui-ci s'exile volontairement. Il passe en Italie, & exale sa douleur en lamentations & en plaintes contre les femmes, longue & ennuyeuse partie du Philocope.

Blanchefleur & Fleuri n'étoient pas plus heureux. Diane, déguisée en Chas-

Digitized by Google

ſeur, avoit fait entendre au Roi Félix qu'il ne pourroit jamais rien faire de ſon fils, tant que Blanchefleur ſeroit en Eſpagne, & lui conſeilla, ou de la faire mourir, ou de l'envoyer dans des contrées éloignées. Le Roi prit ce dernier parti. Des Marchands d'eſclaves étrangers étoient abordés au port de Marmorine, & étoient prêts à faire voile pour retourner dans leur pays. Il fit enlever ſecrétement l'aimable Blanchefleur, & ils l'acheterent comme une eſclave charmante, dont ils ſe chargerent avec plaiſir. Il la tranſporterent à Alexandrie, & la vendirent à l'Amiral de Babylone.

Félix, cherchant tous les moyens de tromper ſon fils, & de lui faire oublier Blanchefleur, fit courir le bruit de la mort de cette charmante perſonne. Pour le confirmer, on lui fait élever un ſuperbe mauſolée chargé d'une pompeuſe épitaphe. Fleuri accourt à cette nouvelle, & c'eſt dans le plus grand accablement qu'il apprend les faux détails d'une prétendue maladie, qui a été, dit-on, terminée par la plus funeſte cataſtrophe. La vue du tombeau acheve de le mettre au déſeſpoir; il veut ſe donner la mort, le ſage Aſcalion l'en empêche. » Conſervez votre

Digitized by Google

» vie, lui dit-il ; que savez-vous si elle » ne peut pas encore être utile à votre » Amante «? Ces mots ouvrent les yeux à Fleuri. Il considere la bague que lui a donnée sa Maîtresse, il voit que la pierre n'en est que troublée, & n'est pas brisée. Il conçoit quelque espérance que Blanchefleur n'est point morte, & sans l'avouer précisément à ses parens, il leur déclare qu'il veut voyager ; ils y consentent, quoiqu'avec peine, & la Reine donne à son fils une autre bague magique, à laquelle est attachée la vertu de le délivrer des plus grands périls. Muni de ce précieux talisman, Fleuri s'embarque ; Ascalion l'accompagne, & Ferramont, Duc de Montoire, qui a pris un sincere attachement pour le Prince, ne veut pas le quitter. Dès qu'ils sont en mer, l'Amant de Blanchefleur leur déclare qu'il prétend cacher sa condition & son nom, & se faire appeler Philocope, c'est-à-dire, *Amateur de travaux*.

Les Voyageurs parvinrent d'Espagne en Italie, & ayant apparemment remonté le Pô, ils se trouverent dans le pays de Mantoue. Là s'offrit à leurs yeux un vieux Temple, dans lequel Philocope voulut faire un sacrifice & consulter un

Digitized by Google

Oracle. La Divinité du lieu lui répondit qu'il descendît jusqu'au port d'Alphée, qu'il s'y embarquât; que telle étoit la route qu'il devoit suivre pour trouver sa chere Blanchefleur. Il obéit, & n'étoit pas encore fort éloigné du Temple, lorsqu'il apperçut une fontaine, dans laquelle il voulut se rafraîchir. Il n'y eut pas plutôt plongé sa tasse, que les flots s'éleverent, murmurerent de la façon la plus singuliere, & enfin lui firent entendre des paroles. Qui le croiroit! Cette fontaine étoit-ce même Philene qui avoit été amoureux de Blanchefleur, & avoit voulu faire croire qu'il en étoit aimé. Se voyant déchu de ses prétentions, il avoit fui sa patrie, & étoit parvenu jusque dans ce lieu, emportant avec lui le voile que Blanchefleur lui avoit donné. La Divinité du Temple ayant eu pitié du désespoir auquel il étoit réduit, l'avoit métamorphosé en fontaine. Le Prince Fleuri plaignit le sort de son rival, & baisa tendrement la verdure que Philene lui dit être le voile de son Amante; la fontaine en gémit, & Philocope s'éloigna. Étant arrivé au port d'Alphée, il voulut passer à l'isle du Feu, dans laquelle on lui avoit dit qu'il recevroit quelques nouvelles de sa Maîtresse;

Digitized by Google

mais une tempête effroyable s'éleva, & le jeta sur les côtes du Royaume de Naples. Il fut obligé d'entrer dans le port de cette ville pour faire radouber son bâtiment. L'air noble & spirituel de Philocope, la bonne mine de ses compagnons de voyage, engagerent quelques Seigneurs Napolitains à les présenter aux Dames les plus distinguées de la ville; elles se trouvoient alors rassemblées dans un jardin où elles s'occupoient à des jeux d'esprit, qui faisoient briller leurs graces & leur éloquence. Chaque Demoiselle & chaque Cavalier proposoit à son tour une question, & ils avoient choisi pour Reine du jeu, une Dame chargée de leur répondre & de décider. C'étoit la belle Fiamette, fille du Roi de Partenope (Naples) (1).

Le Philocope ayant été introduit dans cette brillante assemblée, on le chargea de proposer la premiere question galante; il obéit, en disant: Une belle Dame avoit deux Amans qui lui étoient également attachés; elle ne vouloit se déclarer ni pour l'un, ni pour l'autre. Un jour qu'ils se trouvoient avec elle, elle avoit une

(1) On voit bien que c'est Marie, fille du Roi Robert dont Bocace veut parler.

Digitized by Google

couronne de roſes ſur la tête, & remarqua que l'un de ſes Amans en avoit une auſſi, & que l'autre n'en avoit point : s'étant approchée d'eux, elle ôta ſa couronne & la mit ſur la tête de l'un, & donna la ſienne à l'autre. On demande auquel la Dame a fait la plus grande faveur, afin de juger quel eſt celui qu'elle aime le mieux. Fiamette répondit à cette queſtion, que certainement celui que la Dame aimoit le mieux, étoit le Cavalier à qui elle avoit donné le chapeau de fleurs qu'elle avoit porté elle-même.

Une ſeconde queſtion s'éleva. Deux Dames avoient chacune un Amant; elles ne déſiroient que l'occaſion de ſe trouver tête à tête avec eux pour leur donner des preuves de tendreſſe. L'une des deux trouva ce moment favorable, & rendit heureux ſon Amant; mais s'apperçut qu'elle l'aimoit encore plus qu'elle n'étoit aimée de lui. L'autre Dame, ſûre d'être paſſionnément adorée du ſien, ne put jamais ſe procurer le tête à tête ſi déſiré. Peu de temps après, ces deux Dames furent ſéparées des Cavaliers qui leur étoient chers. Laquelle des deux étoit la plus heureuſe? La Reine Fiamette décida que c'étoit la derniere.

Digitized by Google

La troisieme question fut proposée par une Demoiselle ; en ces termes : Quelle qualité doit-on le plus chérir dans un Amant, la force, la libéralité, ou la sagesse ? La Reine Fiamette décida pour la sagesse.

La quatrieme, est une Histoire contée par un Chevalier Napolitain. Le Chevalier Tarolfe étoit amoureux d'une belle Dame, qui différoit tant qu'elle pouvoit de répondre à sa tendresse. Enfin, ne sachant plus que lui dire pour l'écarter, elle s'avisa pour dernier expédient, d'exiger qu'il la conduisît dans un jardin magnifique & fleuri, quoiqu'on fût au milieu de l'hiver. L'Amant entreprit cette tâche difficile, sans trop savoir comment il pourroit s'en acquitter. Enfin, ayant couru les mers, & étant arrivé dans un pays inconnu, il trouva un vieux Hermite Sorcier qui lui apprit le secret de donner à sa Dame la satisfaction qu'elle désiroit. Le jardin parut charmant à la Dame. Mais il ne lui étoit pas aisé de récompenser son Amant, car elle étoit mariée. Elle prend le parti d'avouer tout à son mari même. Mon cher Seigneur, lui dit-elle, j'ai cru me défaire de Tarolfe, en exigeant de lui une chose que je regardois comme impossible ; mais

mais il l'a accomplie; dois-je lui en témoigner ma reconnoissance? Dame, lui répondit l'époux, bien instruit des loix de la Chevalerie & de la galanterie, puisqu'un Chevalier a fait pour vous des prodiges, vous devez en être reconnoissante. La Dame se disposoit à obéir, lorsque le Chevalier, apprenant qu'elle avoit consulté son mari, lui déclara qu'il renonçoit à ses faveurs, puisqu'il ne les tiendroit pas de l'amour libre & volontaire. On applaudit à la délicatesse de cet Amant, & l'on convint que l'art des enchantemens pouvoit plus aisément vaincre la nature, que la vertu intraitable d'une honnête Dame. La Reine Fiamette applaudit beaucoup à la conduite de la Maîtresse de Tarolfe.

Après plusieurs autres questions, sur lesquelles je ne m'arrêterai point, parce qu'elles sont plus obscures qu'agréables, je trouve que le Duc Ferramont, compagnon de voyage du Philocope, demanda lequel valoit mieux d'aimer une veuve ou une pucelle. Fiamette décida pour la veuve, apparemment parce qu'elle-même l'étoit.

Voici une question plus extraordinaire. Une Dame étoit aimée de deux Chevaliers; elle fut accusée d'un crime capital. Le

Digitized by Google

premier de ses Amans, qui apprit cette fatale nouvelle, s'arma, & vint se présenter pour la défendre. Mais l'accusation étoit formée par des personnes qui ne vouloient ou ne pouvoient pas se battre; ainsi il se promenoit seul sur l'arene sans trouver d'adversaire. Si l'affaire se fût ainsi terminée, l'honneur de la Dame seroit au moins resté en quelque doute, & sa réputation eût été entachée. Le second Chevalier, qui n'avoit appris l'accusation que fort tard, imagina qu'il pourroit rendre un plus grand service à sa Dame en se dévouant pour elle à la honte, & peut-être à la mort. Il se présente la visiere du casque baissée, & se déclare contre elle; mais son intention étoit de se laisser vaincre, & c'est ce qu'il exécuta; y ayant eu champion de part & d'autre, & celui de la Dame ayant triomphé, elle fut complétement justifiée; auquel des deux a-t-elle le plus d'obligation? La Reine Fiamette décida qu'elle en avoit également à tous les deux, parce que les circonstances seules les avoient décidés à faire l'un ou l'autre personnage.

La question suivante est très-subtile. On demande lequel est le plus doux de penser à sa Dame, ou de la voir? Fia-

Digitized by Google

mette décide que l'on eſt ſouvent plus heureux d'y penſer.

Enfin, la derniere eſt encore une Hiſtoire. Un Chevalier étoit fort amoureux d'une jeune femme mariée. Elle étoit groſſe, & pendant le cours de ſa groſſeſſe elle tomba en léthargie ſi profonde, qu'on la crut morte. Son Amant remarqua l'entrée du caveau dans lequel on l'avoit deſcendue. Il s'y rendit, enleva le corps, & le tranſporta chez lui. Les marques de tendreſſe qu'il donna au prétendu cadavre, réveillerent la fauſſe défunte: revenue à elle-même, elle accoucha. Le Chevalier eut tout le ſoin poſſible de la mere & de l'enfant. Au bout d'un an, il invita le mari à un feſtin, & lui rendit ſa femme & ſon fils. La Dame certifia que le Chevalier avoit été avec elle de la plus grande réſerve, & de la plus parfaite honnêteté. Le mari le crut, & fit du Chevalier ſon meilleur ami. On fit bien des réflexions ſur cette hiſtoire; mais ſans en rien conclure, vu la rareté & la ſingularité du cas.

Philocope ayant paſſé quelque temps à Naples à faire briller les graces de ſon eſprit & la délicateſſe de ſes ſentimens, il ſe rembarqua, & continua ſa

Digitized by Google

navigation, toujours occupé du soin d'apprendre ce qu'étoit devenue l'aimable Blanchefleur. Il parvint à l'isle de Feu, dans laquelle les Marchands d'esclaves, qui avoient emmené Blanchefleur, s'étoient arrêtés avec elle. Il y rencontra une femme qui fut frappée de sa ressemblance avec la jeune Espagnole; effectivement il y en avoit entre Fleuri & Blanchefleur. La bonne femme lui conta d'elle-même & naïvement, qu'elle ne pouvoit oublier cette charmante fille, quoiqu'elle n'eût passé que deux jours avec elle. Mais ce qu'elle lui apprit de plus intéressant, c'est que les Corsaires avoient dit en partant, qu'ils alloient à Rhodes, & de là à Alexandrie. L'on juge bien que l'amoureux Prince d'Espagne y courut. En arrivant à Rhodes, le fidele Ascalion reconnut un de ses anciens amis, qui leur donna de nouveaux éclaircissemens sur le lieu où devoit être enfermée Blanchefleur, si, comme il n'y avoit pas moyen d'en douter, elle avoit été vendue à l'Amiral d'Egypte. Cet ami d'Ascalion, qui s'appeloit Darius, connoissoit très-bien les êtres du Château d'Alexandrie; il s'offrit de servir de guide au Prince Fleuri, qui n'eut garde de rejeter ses offres.

Pendant qu'ils s'acheminoient vers

Digitized by Google

l'Egypte, Darius leur faisoit la description du superbe & singulier serrail de l'Amiral ou Emir d'Alexandrie. C'étoit une tour immense, & de la plus superbe architecture. Elle renfermoit cent appartemens, chacun desquels étoit destiné à une belle personne. Au milieu étoit une salle entiérement dorée, ornée de peintures & de statues magnifiques, où toutes les Demoiselles se rassembloient & donnoient des fêtes à l'Amiral. Derriere la tour étoit une suite de jardins délicieux, embellis non seulement par la Nature & par les Arts ordinaires, mais encore par celui des enchantemens. Les roses y étoient en si grande abondance, qu'on en remplissoit tous les jours d'immenses corbeilles, que l'on portoit dans la tour. Mais ce qu'il y avoit de plus remarquable, c'étoit quatre arbres magiques, dont le tronc, les branches & les feuilles étoient d'or, & les fruits de diamans, de rubis, d'émeraudes, & de topazes. Ces arbres avoient le don de chanter mélodieusement; mais cette mélodie singuliere ne se faisoit entendre que lorsque l'on goûtoit dans le serrail les plaisirs que l'Amiral seul s'y étoit réservés. Comme il étoit vieux, quoique la tour renfermât cent jeunes per-

Digitized by Google

ſonnes plus jolies les unes que les autres, les arbres chantoient rarement.

Notre Amant étant bien inſtruit de toutes ces circonſtances, ne ſongea plus qu'à trouver le moyen de s'introduire dans la tour; ſon adreſſe & ſa prudence le lui firent trouver, quoiqu'elle eût pour gardien un Gouverneur très-vigilant, nommé Sadoc. Il occupoit un appartement à l'entrée de la tour, dans laquelle perſonne ne pouvoit pénétrer ſans qu'il le vît. Philocope ayant bien pris ſes informations & ſes meſures, & ayant laiſſé ſes gens dans la ville, s'avance hardiment vers la tour qui renfermoit ſa Maîtreſſe, & ne peut s'empêcher d'en baiſer tendrement les murailles. Sadoc, qui s'en apperçoit, lui reproche d'un ton irrité l'audace qu'il a de baiſer une citadelle dont il eſt le Gouverneur. Philocope, préparé à cette incartade, s'excuſe, en diſant qu'il eſt un Voyageur amateur des Beaux Arts, qui court le monde pour en admirer les chef-d'œuvres; qu'il n'a jamais rien vu de ſi beau que ce Château, & qu'étant riche, il donneroit volontiers une ſomme honnête à qui lui en feroit voir l'intérieur. Le Châtelain, qui étoit avide & bête, lui répondit que tout ce qu'il pourroit faire, feroit de lui montrer

Digitized by Google

les jardins par les fenêtres de sa chambre qui donnoit de ce côté-là : il l'invita à entrer chez lui. Philocope y remarque au pied du sopha un échiquier tout préparé. » Vous » jouez donc aux échecs, dit-il à Sadoc? Sans » doute, lui répondit le Gouverneur, & je » suis peut-être le plus fort joueur de » l'Asie. Et moi, reprit le Prince Espagnol, » je me vante d'être le plus fort de l'Eu- » rope à ce jeu.... Eh bien, nous jouerons » ensemble.... même de l'argent si vous » voulez.... J'y consens «.... Philocope & Sadoc se mirent à jouer, & la somme qu'ils risquerent étoit assez considérable pour flatter l'avarice du Châtelain. Il s'apperçut, dès les premieres marches, qu'il avoit affaire à un habile adversaire. Il redoubla d'attention, employa toutes les ressources ; mais enfin il perdit la premiere partie : la seconde lui fut plus favorable ; mais la fortune, pour l'accabler, l'attendoit au tout ; il fut échec & mat. Le généreux Philocope, qui avoit ses vûes, ne voulut pas emporter l'argent qu'il venoit de gagner ; il offrit au Châtelain de lui donner sa revanche le lendemain, & il le quitta, dans l'espérance que cette seconde entrevue avanceroit ses affaires. Il ne manqua pas au rendez-vous : ce jour-là la chance

Digitized by Google

tourna totalement ; le Châtelain regagna non ſeulement ce qu'il avoit perdu la veille, mais il y joignit encore pluſieurs beſans d'or. En beau joueur, il propoſa une nouvelle partie à Philocope : » Non, dit le » Prince d'Eſpagne, c'eſt aſſez jouer ; cau» ſons «. Dans la converſation, Sadoc témoigna beaucoup de curioſité d'apprendre qui il étoit, & Philocope ne fit nulle difficulté de l'en inſtruire ; il lui découvrit ſa naiſſance, ſon nom, & ne lui cacha rien de ſes amours avec Blanchefleur. » Je » vous donnerois, bon Châtelain, lui dit» il volontiers cent beſans d'or, ſi vous » vouliez m'introduire dans la tour, & » me permettre de parler à cette charmante » perſonne. La propoſition eſt brillante » répondit Sadoc, mais il y va de la tête «. Cependant un beau diamant offert avec grace, & accepté avec grande ſatisfaction, fit rêver le Châtelain, & un ſaphir donné & reçu de même, le convainquit qu'on pouvoit riſquer quelque choſe pour obliger un Prince ſi généreux.

Il faut ſavoir que l'Amiral avoit introduit dans ſa tour l'uſage d'annoncer la viſite qu'il vouloit rendre à l'une des beautés qui y étoient renfermées, par le préſent envoyé trois jours de ſuite d'une grande

Digitized by Google

corbeille de roſes; c'étoit ſa maniere de jeter le mouchoir. Sadoc avoit reçu l'ordre d'offrir pour la premiere fois ce galant préſent à Blanchefleur. Il ſe fit apporter la corbeille par les Boſtangis, & l'ayant arrangée de maniere à recevoir Philocope, il le plaça lui-même dans le fond de cette machine, & le recouvrit de feuillages & de roſes. La corbeille fut portée ſans accident dans la chambre-à coucher de Blanchefleur, qui dans ce moment étoit au bain. Il ne ſe trouvoit pour lors dans ſon appartement que Gloritie, confidente de Blanchefleur, & qui lui étoit attachée depuis ſon enfance. Elle avoit été faite eſclave avec elle, & continuoit à la ſervir dans le ſerrail de l'Amiral. Elle fut très-effrayée lorſque Philocope leva la tête hors de la corbeille; mais elle reconnut auſſi-tôt Fleuri, & il ne lui reſta de crainte que par rapport au péril auquel le Prince d'Eſpagne s'expoſoit pour voir ſa Dame. Notre Amant ne pouvoit reſter dans la corbeille, & Gloritie lui conſeilla de ſe cacher dans la ruelle du lit de Blanchefleur, & d'attendre, pour paroître, que toutes ſes femmes ſe fuſſent retirées.

Comment rendre tout ce qui ſe paſſa

Digitized by Google

dans l'ame de ces deux Amans lorsqu'ils se reconnurent ! Leurs yeux furent les premiers interpretes de leurs sentimens mutuels ; & long-temps ils se seroient entretenus par des mots coupés, à demi prononcés, si Gloritie ne leur eût fait entendre qu'ils devoient faire un autre usage des momens précieux que la fortune leur accordoit. Blanchefleur & Philocope en convinrent, & il fut décidé qu'ils devoient sceller leur union secrete par les preuves non équivoques de la tendresse qu'ils avoient l'un pour l'autre. L'Amour reçut leurs sermens, l'Hymen éteignit ses flambleaux pour présider à un mariage secret dont Gloritie fut l'unique témoin.

Nous avons dit plus haut, qu'en pareilles circonstances, néanmoins fort rares dans la tour de l'Amiral, les quatre arbres enchantés du jardin ne manquoient jamais de rendre des sons mélodieux. Ils chanterent dans ce moment avec plus de force, plus de goût, & infiniment plus long-temps, qu'ils ne l'avoient fait depuis qu'un Magicien leur avoit imprimé cette vertu. Ces sons brillans parviennent jusqu'aux oreilles de l'Amiral, ils le réveillent, & il ne s'apperçoit qu'avec fureur que quelque autre que lui fait chanter ses arbres ;

Digitized by Google

il parcourt en furie tout son serrail, & parvenu enfin à l'appartement de Blanchefleur, à qui il avoit si poliment fait présenter la corbeille de roses, il surprend nos nouveaux mariés, qui ne s'attendoient pas à être troublés aussi brusquement dans leurs tendres conversations. Philocope, surpris sans armes, ne pouvoit se défendre : malgré les pleurs & les cris de Blanchefleur, il fut saisi & lié étroitement par les Satellites, qui avoient suivi l'Amiral. La belle même, quoique dans l'appareil le plus attendrissant, partagea les outrages faits à son Amant, ainsi que la trop complaisante Gloritie, & le Capitaine Sadoc, qui sentit alors qu'il avoit fait un mauvais marché. On les conduisit dans trois prisons différentes, où ils furent gardés à vue, & l'Amiral donna ses ordres pour que le surlendemain on dressât, entre la ville & la tour, un bûcher, pour y brûler publiquement ces trois infortunés. On peut juger de l'horrible situation où ils se trouverent, ainsi seuls & abandonnés à leurs réflexions : le Romancier, pour nous adoucir cette terrible circonstance, nous assure que Vénus leur apparut à chacun en particulier pendant cette nuit, & qu'elle les assura de sa protection ; pour la rendre

Digitized by Google

efficace, elle avertit auſſi en ſonge Aſcalion du danger que couroit ſon Maître.

Le jour marqué étant arrivé, au lever de l'aurore le bûcher ſe trouva prêt ; on y conduiſit Philocope & Blanchefleur, Glorit;e & Sadoc, qui y furent attachés l'un auprès de l'autre. » Mais, dit le » Prince d'Eſpagne à ſa Maîtreſſe, c'eſt » en vain que notre perſécuteur ſe flatte » de vous faire périr ; il ne jouira pas de » cette barbare ſatisfaction «. En même temps il tira de ſon doigt une bague, qui lui avoit été donnée par la Reine ſa mere, & qui avoit la vertu de préſerver de tous les dangers, & la lui préſenta. Blanchefleur la refuſa, & déclara qu'elle aimoit mieux mourir que de conſerver ſes jours aux dépens de ceux de ſon Amant. Philocope inſiſte, & la menace de jeter le taliſman dans les flammes, & de périr avec elle, ſi par ſon moyen elle ne veut pas ſauver ſa vie.

Pendant cette noble & intéreſſante diſcuſſion, Aſcalion, qui étoit dans la ville d'Alexandrie avec la ſuite du Prince d'Eſpagne, ayant appris le danger auquel ſon Maître étoit expoſé, s'arme, raſſemble toute ſa troupe, l'augmente par ſes libéralités, & vole à la place où ſe doit faire

Digitized by Google

l'exécution. Il arrive dans le moment même que les flammes alloient embraser le bûcher. Ces braves guerriers fondent sur la garde de l'Amiral, la massacrent ou la dispersent, délient Blanchefleur & Philocope, Gloritie & Sadoc, &, pour assurer leur victoire, font prisonnier l'Amiral lui-même, en le menaçant de la mort, si ses soldats se rallient & reviennent pour les combattre. Cette précaution empêcha les Egyptiens de rien tenter en faveur de leur Maître, & mit l'Amiral dans le cas de pardonner aux quatre coupables l'offense qu'il supposoit en avoir reçue. Il jura, par Mahomet, que Blanchefleur & Gloritie étoient libres de suivre Philocope, & promit de leur donner un vaisseau, qui les conduiroit où ils jugeroient à propos d'aller. » Mais, ajouta l'Amiral, en vous priant » d'oublier tout ce qui vient de se passer, » ne pourrai-je savoir votre vrai nom & » votre rang, beau Jouvencel, qui sem- » blez aussi fortuné en amour, que vos » gens sont braves à guerroyer « ?

Philocope ne fit pas difficulté d'apprendre à l'Amiral que son vrai nom étoit Fleuri, & qu'il étoit le fils du puissant Félix Roi d'Espagne. A ce nom de Félix, l'Amiral se jeta à son cou, l'embrassa avec

Digitized by Google

la plus grande tendresse, & lui déclara qu'il étoit frere de sa mere, & par conséquent son oncle. Cette reconnoissance a été répétée plusieurs fois dans les dénouemens d'un grand nombre de Comédies Italiennes, dont les Auteurs ont sans doute cru qu'ils ne pouvoient mieux faire que d'imiter Bocace, le premier des Romanciers & des Nouvellistes du pays.

L'Amiral d'Egypte possédoit le plus beau serrail de l'Orient ; cependant il n'avoit point d'enfans, vu les grandes précautions qu'il prenoit pour que ses femmes lui fussent fidelles. Il offrit généreusement à son neveu de le déclarer son héritier ; mais celui-ci, trop heureux d'avoir retrouvé son Amante, & de l'avoir épousée en dépit de ses parens d'Espagne & d'Egypte, voulut reprendre avec elle le chemin de sa Patrie. Ils se rembarquerent, & revirent les mêmes lieux par lesquels ils étoient déjà passés ; l'isle de Rhodes, l'isle de Feu, & enfin la belle ville de Partenople ou de Naples, dans laquelle ils s'arrêterent quelque temps. Bocace mêlant toujours la Fable au récit vraisemblable, fait rencontrer à son Héros des arbres qui se trouvent être des Princes métamorphosés, quatre arbustes qui sont

Digitized by Google

autant de Princeſſes, & enfin une Demoiſeille transformée en ſtatue de marbre blanc. Ces ſinguliers prodiges préparent Blanchefleur à retrouver ſon ancien Amant Philene, métamorphoſé en fontaine. Elle implore en ſa faveur les Dieux & les Déeſſes, & elle obtient ſon retour à la figure humaine. On croit bien que c'eſt à condition qu'il renoncera à ſon fol amour.

Cependant les Héros de notre Roman arrivent à Rome; Blanchefleur ſe reſſouvient qu'elle y avoit des parens : Gloritie qui l'avoit vu naître, lui en rappelle les noms, elle les retrouve; c'étoit ce qu'il y avoit de plus illuſtre dans cette Capitale du monde; le principal d'entre eux étoit un Chevalier, nommé Hillaire. Philocope & Blanchefleur logerent chez lui : ſachant qui ils étoient, il leur fit le meilleur accueil, leur rendit tous les honneurs poſſibles; mais, avant tout, il voulut les convertir au Chriſtianiſme. Il y réuſſit, & le Prince d'Eſpagne & Blanchefleur eurent bientôt amené leurs compagnons de voyage aux nouveaux ſentimens qu'ils avoient adoptés. Pendant ſon ſéjour à Rome, Blanchefleur mit au monde un fils. Dès qu'elle fut en état de ſe rendre à l'Egliſe de S. Jean de Latran, les deux

Digitized by Google

époux & cet enfant y furent baptisés. On étoit disposé à leur offrir la couronne Impériale des Romains, mais ils préférerent de retourner auprès du Roi Félix. Ce Monarque étoit plongé dans la douleur, lorsqu'une voix divine lui apprit qu'il devoit bientôt revoir son fils, & même sa belle-fille. Il les revit en effet; leur retour lui procura tout le bonheur possible; car non seulement la Reine & lui furent enchantés en les revoyant, mais ils furent convertis au Christianisme. Peu de temps après Félix mourut, & Fleuri & Blanchefleur régnerent heureusement & long-temps sur l'Espagne.

Roland furieux, en François.

Ce fut vers 1540 que parurent pour la premiere fois quelques Traductions ou imitations du fameux Ouvrage de l'Arioste, intitulé *Roland furieux*, plus souvent présenté dans le seizieme siecle comme un Roman que comme un Poëme. L'Auteur Italien n'étoit mort qu'en 1533. Pendant le cours de soixante ans il y eut cinq Traductions Françoises de la totalité des quarante-six Chants, sans compter les morceaux en prose ou en vers, qui n'ont rapport qu'à des Chants particuliers. Les cinq Traducteurs s'appeloient Guillaume Landre, Jean Desgoutes, Jacques Vincent, Jean Martin, & Jean Boissiere. L'on juge

Digitized by Google

juge bien que les graces & l'esprit de l'Arioste ne se retrouvent point dans ces anciennes Traductions, mais du moins elles donnent une idée de la marche entiere du Poëme.

Après avoir ainsi fixé l'époque où l'on commença à connoître en France le morceau le plus brillant du Roman de Roland, nous nous garderons bien de rien extraire de ces vieilles Traductions, si inférieures à celle que vient de publier M. le Comte de Tressan, & même aux autres modernes qui l'ont immédiatement précédée, & à celles qui vont la suivre.

Si l'on ne vouloit lire l'Histoire de Roland que par extrait, mais la savoir toute entiere, on pourroit recourir à la Bibliotheque des Romans, Volumes de Novembre & Décembre 1777, dans lesquels on trouve réuni tout ce qui regarde ce Héros presque tout-à-fait fabuleux, & ses aventures depuis les premieres années de sa vie jusqu'à sa mort.

En 1582, Gabriel Chapuis fit imprimer en François à Lyon la suite de Roland le furieux, ou la mort de Roger, traduite de l'Italien de Jean-Baptiste Pescatore, de Ravennes. L'original est un Poëme en quarante-un Chants, imprimé pour la premiere fois en 1551. Chapuis n'en a traduit que quarante; on en trouvera un petit extrait dans le Volume de Décembre 1777, de la Bibliotheque des Romans.

Nous ne faisons que rappeler dans celui-ci à leurs véritables époques tous les Romans du seizieme siecle, dont nous & d'autres avons donné des notions suffisantes dans la Bibliotheque des Romans ou dans d'autres Ouvrages.

Digitized by Google

Des Amadis. Par cette même raison, nous n'allons placer ici qu'une simple note sur la suite si longue, mais si intéressante des Amadis. Ce fameux Roman, qui avoit paru la premiere fois en Espagnol à Séville en 1526, commença d'être traduit & imprimé en François en 1543. Le Traducteur s'appeloit Nicolas d'Herberai, Sieur des Essars. Il fit paroître sa Traduction par Parties ou Livres *in-folio* & *in-8°*. Douze Parties ou Volumes se suivirent dans les deux formats d'année en année, ou même un peu plus souvent. Les treizieme & quatorzieme Livres ne parurent qu'*in-8°*. En 1561, on réimprima dans un nouveau format les quatorze premiers Volumes; on en ajouta un quinzieme en 1574. En 1575, nouvelle réimpression des quinze premiers Volumes dans le format *in-seize*. En 1577 on y en ajouta six; ce qui fit vingt-un; & encore un peu après il en parut trois *in-8°*. C'est ainsi que se forma la totalité des vingt-quatre Livres ou Volumes des Amadis : mais pour les bien connoître, il ne suffit pas d'avoir ces vingt-quatre Livres, de quelque édition qu'ils se trouvent; car il y a des différences entre les mêmes Tomes imprimés dans les différens formats, & trois ont été traduits presque en même temps par des Auteurs différens. Herberai des Essars n'a publié que les huit premiers; cet Auteur avoit de la réputation, & écrivoit bien pour son temps : aussi ce qui est de lui est-il plus estimé que le reste, tant par rapport au style François, que pour le fond. En Espagnol même, les premiers Livres sont les meilleurs. Les derniers ne sont pas tous traduits de l'Espagnol, mais plutôt le fruit de l'imagination des prétendus Traducteurs; c'est ce qui fait que

Digitized by Google

quand deux Volumes ont eu deux Traducteurs, ils sont fort différens.

Florès de Grece entre dans le corps & la suite des Amadis, & forme un vingt-cinquieme Volume, mais qui ne doit pas être placé le dernier. Florès de Grece.

Ainsi l'on ne peut connoître les Amadis imprimés au seizieme siecle sans lire plus de trente Volumes de différens formats : mais au commencement du dix-septieme siecle, il parut un nouvel Ouvrage, qu'il faut encore lire pour connoître les Amadis en entier; car il en contient, pour ainsi dire, les Préliminaires : c'est l'Histoire du Chevalier du soleil, & de son frere Rosiclair, fils de l'Empereur Trébatius. Elle est en huit gros Volumes *in*-8°. dont le premier parut en 1620, & le dernier en 1625. Ils sont vraiment traduits de l'Espagnol. L'Auteur suppose que Trébatius & Rosiclair sont les ancêtres des Amadis. Histoire du Chevalier du Soleil

Belianis de Grece est un Volume qui appartient à cette suite; il n'a été imprimé qu'en 1625 *in*-8°. Enfin le Roman des Romans, contenant la conclusion des aventures du Chevalier du Soleil, des Amadis, de Florès & de Belianis, forme encore sept gros Volumes *in*-8°. qui ferment entiérement la marche de cette longue suite de Romans, & la portent bien à cinquante Volumes. Belianis. Roman des Romans.

Il est certain que ce qu'il y a de meilleur dans cette espece de Bibliotheque romanesque, & ce qui en a fait la fortune, ce sont les cinq premiers Livres des Amadis, dont le dernier contient les aventures d'Esplandian, fils d'Amadis de Gaule. Ce sont ceux-ci qu'on s'est le plus empressé de mettre en François moderne, afin de les faire

Digitized by Google

bien connoître aux Dames de nos jours. Mademoiselle de Lubert en a publié, il y a plus de trente ans, un extrait assez exact, & M. le Comte de Tressan a fait imprimer depuis une Traduction libre des mêmes Livres, qui, avec raison, a eu le plus grand succès.

Mais il restoit encore à chercher dans plus de quarante Volumes de la suite des Amadis, ce qu'ils pouvoient contenir d'agréable; &, quoique la moisson n'y fût pas si facile ni si abondante que dans les six premiers Livres, l'on devoit être bien assuré qu'en les réduisant on y rassembleroit un grand nombre de situations intéressantes, de descriptions brillantes, d'enchantemens merveilleux, & de détails charmans. C'est ce que j'ai entrepris d'exécuter, en publiant l'année derniere (1780) deux volumes *in*-12, sous le titre d'*Histoire du Chevalier du Soleil, de son frere Rosiclair, & de leurs descendans, &c.*

La difficulté d'une pareille réduction étoit très-grande; il falloit avoir lu ou fait lire avec la plus grande attention les quarante Volumes, & non seulement avoir remarqué tout ce qu'ils contenoient de bon, mais lier le tout ensemble, le présenter avec clarté, ordre & méthode, en ne s'arrêtant que sur ce qui pouvoit plaire, & passant légérement sur ce qu'il étoit pourtant nécessaire de savoir pour faire connoître la suite de toutes ces Histoires. J'ose dire que l'exécution d'un pareil projet a été un chef-d'œuvre de patience & un travail très-pénible pour mes Coopérateurs. J'ai peut-être moi-même mérité du Public quelque reconnoissance, pour avoir mis tout cela en ordre, de sorte que l'Ou-

Digitized by Google

vrage ne fût ni obſcur dans ſa marche & ſa conduite, ni auſſi inſupportable par le ſtyle, que les Livres d'après leſquels j'avois été forcé de travailler. Cent perſonnages principaux mis en action étoient une petite armée difficile à ranger, à diſcipliner & à conduire. Quelques Lecteurs ont ſenti le prix de ce tour de force que j'ai fait; mais il a échappé à beaucoup d'autres, que la multiplicité des faits & des évènemens a rebutés.

Un Auteur qui cherche à faire ſa cour au Public, eſt comme une femme qui veut plaire & briller dans une nombreuſe aſſemblée; elle ſe pare, elle s'ajuſte, & paſſe dans cette occupation bien des heures de la journée. Si après tant de peine & de fatigue elle réuſſit, elle eſt bien payée de ſes ſoins; mais ſi on ne la trouve pas auſſi aimable qu'elle a voulu l'être, on ne lui ſait aucun gré de ſa toilette; ſon temps eſt perdu & compté pour rien.

Quoi qu'il en ſoit, je ne veux pas manquer d'avertir encore une fois mes Lecteurs, qu'en joignant les deux Volumes de l'Hiſtoire du Chevalier du Soleil avec les deux d'Amadis de Gaule, traduits librement par M. le Comte de Treſſan, on trouvera tout ce que l'immenſe ſuite des Amadis préſente de ſujets & de matériaux utiles à ceux qui veulent courir la carriere du Théatre, ou habiller à la moderne d'anciennes ſituations intéreſſantes, faire des paroles d'Opéra, ou même écrire des Contes & Nouvelles.

Digitized by Google

HISTOIRE & Chronique de Gerard d'Euphrate, fils de Doolin de Mayence, imprimée pour la premiere fois, Paris in-folio 1545, in-8°. 1549, *& Lyon* in-16 *un peu plus tard.*

Tel est le titre du dernier de tous les Romans de la Table ronde; il y a long-temps que j'avois pensé à en donner un extrait dans la Bibliotheque des Romans, & j'ai engagé successivement plusieurs personnes à y travailler, & à débrouiller ce sujet : mais toutes en ont éprouvé la difficulté. Outre que ce qui en est fait est obscur, l'Ouvrage n'est pas achevé; cependant j'ai lieu de croire que quelqu'un est enfin venu à bout de mettre ce Roman en état de paroître, en tirant tout le parti qu'il a été possible de l'ancien sujet, & suppléant de son imagination pour tout le reste.

Theagenes & Clariclée.

En 1547, le célebre Traducteur Jacques Amyot, mort Evêque d'Auxerre & grand Aumônier de France, publia sa premiere édition de la Traduction du fameux Roman Grec, intitulé *Histoire Ethiopique de Heliodorus, contenant en dix Livres les loyales amours de Theagenes & de Clariclée, traduites du Grec en François.*

Cette Traduction fut trouvée si admirable, que nous en connoissons jusqu'à dix éditions avant la fin du seizieme siecle. Fabri, qui, quelques années après, fit une Rhétorique Françoise, dans laquelle il voulut renfermer des exemples de bon style, tant en prose qu'en vers, n'en trouva pas

Digitized by Google

de m... pour la prose, que ceux tirés de cette Trad...n-ci. On prétend que l'Auteur Grec étoit Evêque de Trica en Thessalie, & qu'il vivoit sous le regne des enf...ns de Théodose. On dit qu'il fut obligé d'abandonner son Siége pour avoir composé cet Ouvrage romanesque. Amyot au contraire eut en récompense de sa Traduction l'Abbaye de Bellosane, & s'ouvrit le chemin à la plus grande fortune.

Je renvoie mes Lecteurs au premier Volume d'Avril 1776 de la Bibliotheque des Romans; ils y trouveront un extrait fort clair de ce Roman, & sur-tout une note assez instructive.

En 1550, parut la premiere Traduction de l'*Utopie* de Thomas Morus, sous le titre de *Description de l'isle d'Utopie, ou miroir des Républiques du monde, traduites du Latin de Thomas Morus*. L'Ouvrage original avoit été composé environ vingt ans avant cette Traduction. L'Auteur l'avoit dédié au savant Erasme. Quoique l'extrait de cet excellent Roman politique, que l'on trouvera dans la Bibliotheque des Romans au mois de Février 1776, soit fort court, n'ayant pas plus de trente pages, y compris la note sur l'Auteur, je le crois suffisant pour faire connoître & aimer cette agréable & utile fiction. Utopie de Morus.

FIN de la huitieme Section des Romans du seizieme siecle.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google